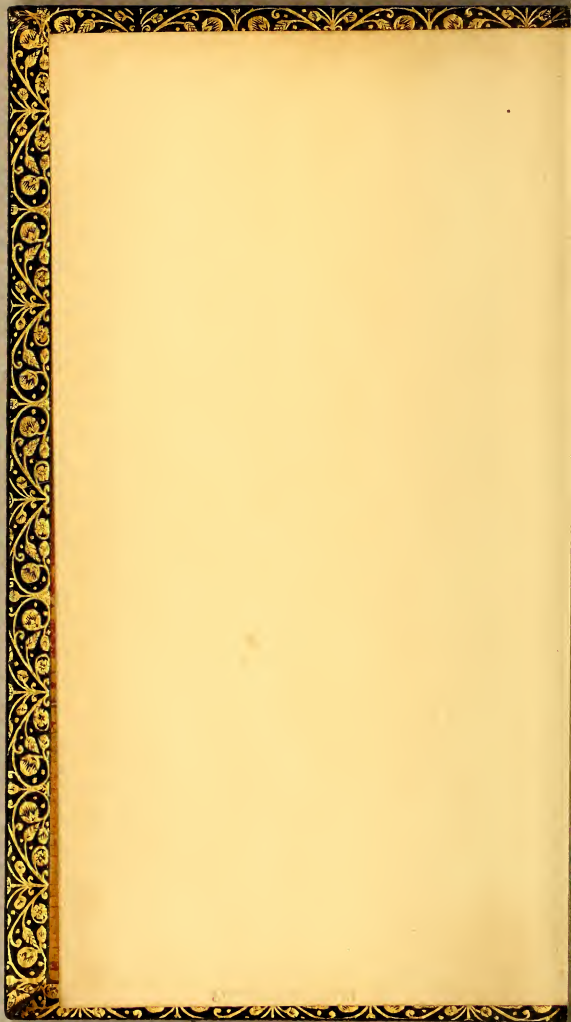


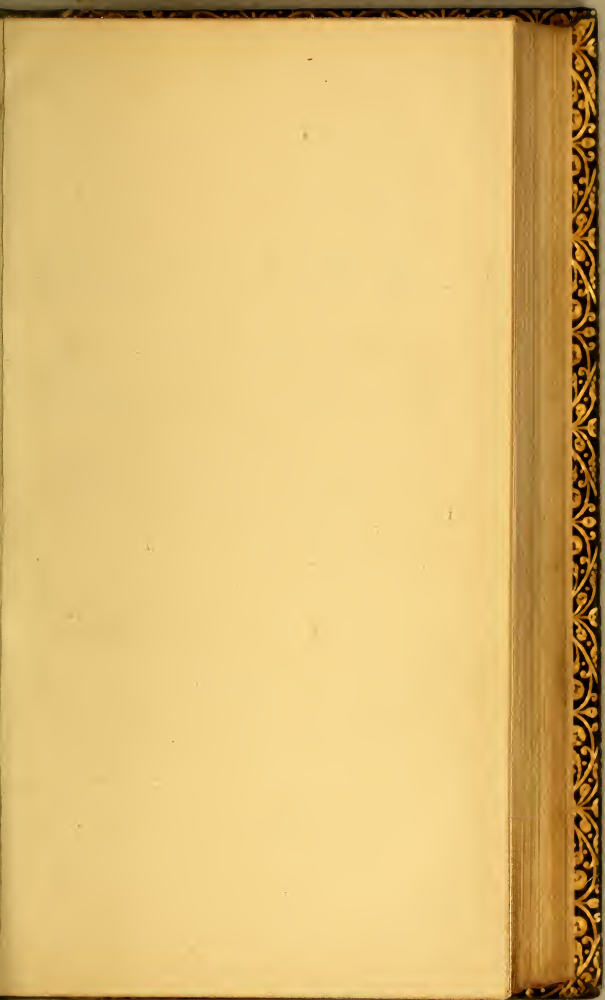


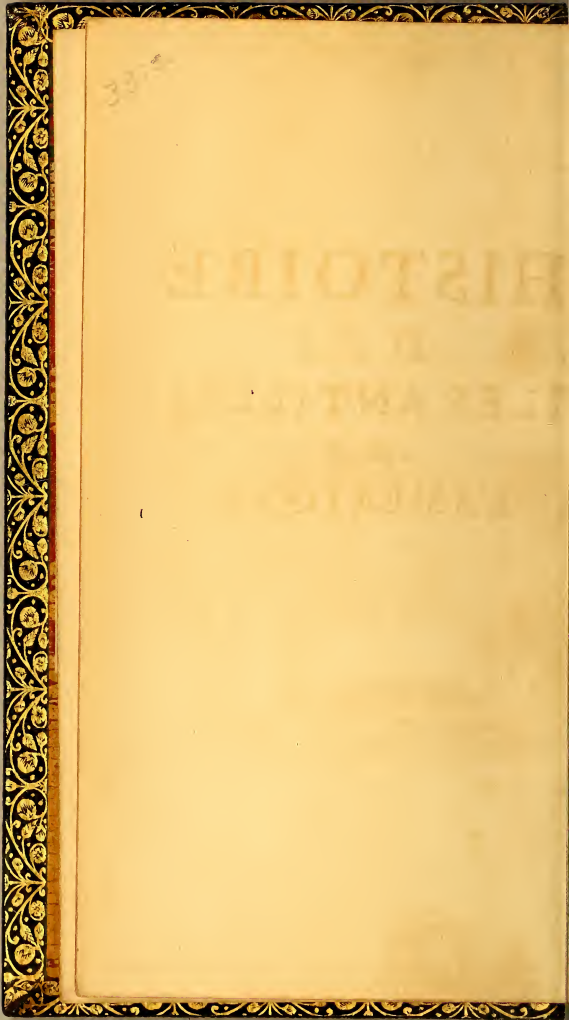


John Carter Brown

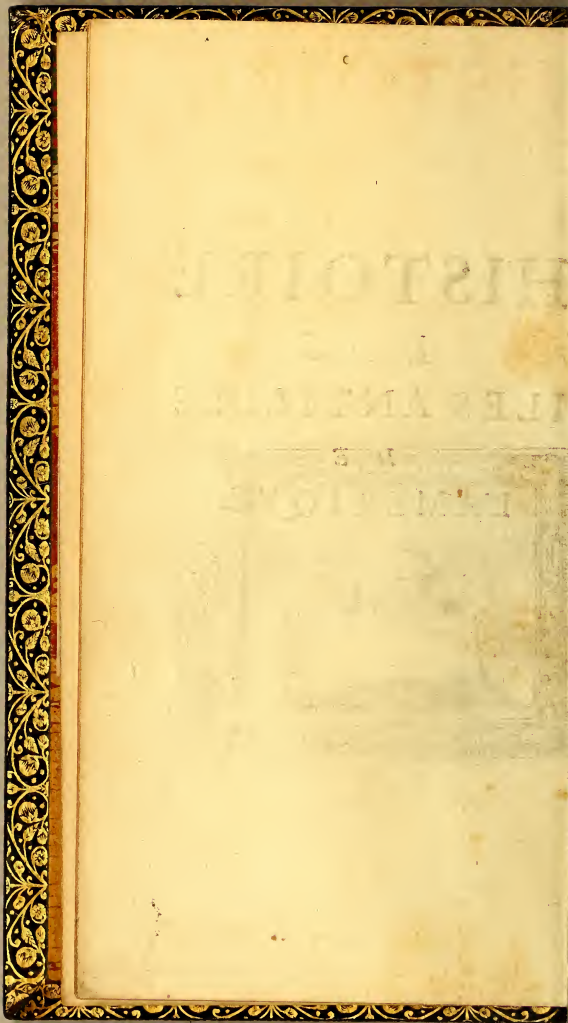








HISTOIRE
DES
ILES ANTILLES
DE
L'AMERIQUE.



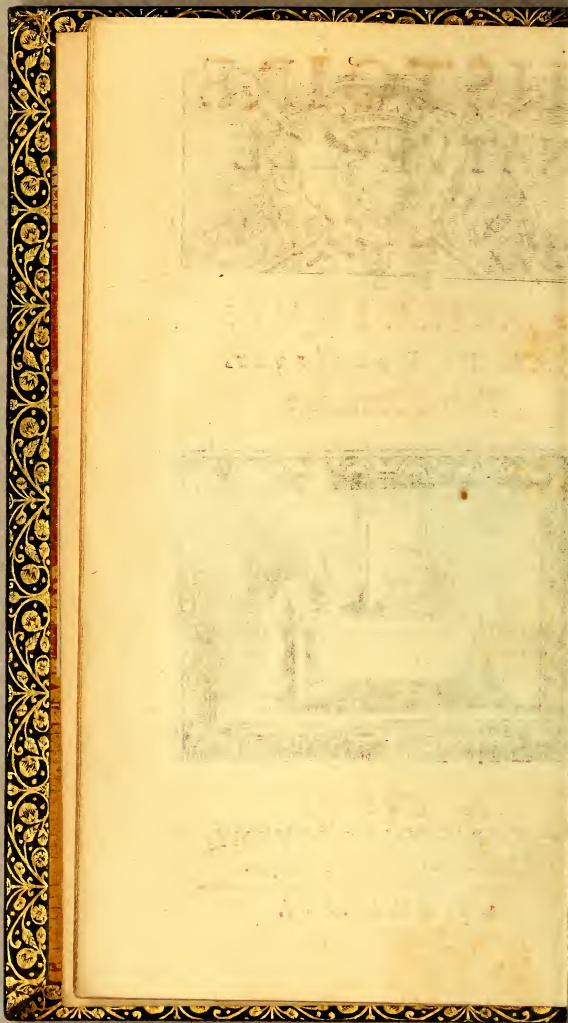
HISTOIRE
NATVRELLE
D E S
ILES ANTILLES

D E
L'AMERIQUE:
Par Mr. DE ROCHEFORT,
Tome Premier.



A LYON,
Chez **CHRISTOFLE FOVRMY,**
ruë Merciere, à la Bibliotheque.

M. DC. LXVII.





JOHN CARTER BROWN

A MONSEIGNEVR

L'Illustrissime & Reverendissime

CAMILLE

DE NEVEVILLE

ARCHEVESQVE

& Comte de Lyon :

*Primat de France, Commandeur des
Ordres du Roy, Lieutenant General
pour sa Majesté au Gouvernement de
la Ville de Lyon, & Provinces de
Lyonois, Forests & Beaujollois.*

MONSEIGNEVR,

L'avantage que j'ay d'être
employé par vôtre Grandeur,

à 3

EPISTRE.

à la recherche des Livres, qui doivent orner vôtre Bibliothèque, me donne la hardiesse d'implorer pour celuy-cy, la mesme faveur, que j'ay expérimentée pour beaucoup d'autres. Je vois tous les iours, que parmy les soins continuels, & les occupations attachantes, de vos deux Illustres emplois, les Livres trouvent leur place dans vôtre Esprit; & que ny la Conduite d'un Diocese le plus étendu du Royaume, ny le Gouvernement de trois Provinces, & d'une Ville si grande & si importante, n'ôtent rien à cette diligence exacte,

EPISTRE.

qui nourrit vôtre Noble Curiosité, & qui prepare à vôtre belle Galerie, le plus rare & le plus precieux ornement, que le môde luy puisse fournir. I'ay donc crû, que vôtre Grandeur, qui a tant de passion pour loger ces savans Hostes dans son Cabinet, & qui pour les recevoir magnifiquement, n'épargne aucune despence raisonnable; que vôtre Grandeur, dis-je, auroit assez de bonté, pour agréer, qu'un Livre imprimé par mes soins portât sur son front les marques & les caracteres de vostre Illustre Protection. Et il semble en quel-

EPISTRE.

que sorte la meriter : Car
outre la Nouveauté de sa
matiere , par laquelle il peut
toujours plaire ; cette secon-
de Impression contenant la
moitié plus de choses que
la premiere ; Vôtre Gran-
deur a quelque interêt , de
voir ce qui se passe dans les
Antilles de l'Amerique. La
Religion , & la Politique y
partagent les soins des Fran-
çois ; les Iles qu'ils y posse-
dent , y éprouent leur vigi-
lance infatigable , à planter
parmy les Idolatres le culte
de Dieu ; à le conserver & à
l'acroître , parmy ceux que la
foy de leurs Peres a rendus

EPISTRE.

Chrétiens : & ces mêmes Iles, portent des témoignages irréprochables, du Gouvernement qu'ils pratiquent : Elles publient qu'il n'a pour guide que la Raison, & qu'il n'a pas moins de vigueur pour repousser les ennemis, qu'il a de douceur, pour soulager les Insulaires qui luy sont sujets. Ces deux vertus si rares, & si difficiles à assembler, ne sont-elles pas dans vous, MONSEIGNEUR, comme dans leur Thrône; ou comme dans le lieu de leur demeure; qu'elles ont choisi, pour y croître, pour s'y plaire, & pour ne le quitter ja-

EPISTRE.

mais? Car que peut desirer la Religion, que vôtre Piété n'établisse dans vôtre maison, & dans les Eglises de vôtre Diocese? Où se voit-elle plus pure & plus sainte cette Religion, que dans les Provinces où vôtre Auctorité l'affermir, & la delivre du poison caché d'une Heresie perniciousse? La Vertu n'a-t'elle pas chez vous son refuge, & la seule ombre de vôtre Puissance, appuyée de l'innocence de vos mœurs, ne chasse-t'elle pas le vice, de tous les lieux où il se découvre? Mais ce n'est pas dans les seules affaires de la Religion,

EPISTRE.

où la force de vôtre Esprit
& l'integrité de vôtre Vertu
se font admirer. Car Dieu,
qui vous a formé pour deux
Occupations les plus impor-
tantes de la vie, a bien voulu
que le Roy, qui est l'image de
sa Divinité, entrât en parta-
ge de vôtre vigilance & de
vos travaux, & que le Gou-
vernement Politique, receut
de vôtre conduite les mêmes
avantages, que donne vôtre
Administration spirituelle. Et
certainemēt que trouverons-
nous, dans la Politique dont
vous-vous servez, & dans vô-
tre maniere de Gouverner,
qui ne soit digne d'admiratiō,

EPISTRE.

qui n'ait pour but le solide interêt du Prince, & qui ne vous gagne les cœurs de tous les Peuples que vous gouvernez. Mais ce n'est pas à moy d'étaler cette merveille, ma plume est trop foible pour ce grand sujet : il me suffit, d'ouïr les voix veritables de ces mêmes Peuples, qui vous recônoissent comme leur Pere & leur defenseur ; & de joindre mon experience à leurs sentimens, laquelle me decouvre dans vôtre Grandeur, vne source de bonté, que nul obstacle ne peut tarir, & que nul vsage ne peut épuiser. C'est donc Elle, qui

EPISTRE.

m'ayant donné la confiance,
me fait encore esperer, que
vôtre Grandeur agréera mes
tres-humbles respects, & qu'
Elle permettra que ce livre
ait le bon-heur d'entrer dans
son ample Bibliotheque, &
que dans la place qu'il occu-
pera, il renouvelle tous les
iours à V.G. les soumissions &
l'obeissance de celuy qui est,

MONSEIGNEUR,

De vostre Grandeur,

Le tres-humble, tres. obeissant,
& tres-fidelle Serviteur.

CHRISTOFLE FOVRMY.



PREFACE.

NOUS avons le malheur dans les Relations que l'on nous donne des pais lointains, que souvent elles sont écrites par des personnes interessées, qui par de certains motifs, & pour de certaines considerations déguisent la verité, & nous representent les choses d'un autre air, & sous une autre couleur, qu'elles ne sont en effet. Quelquefois aussi nous rencontrons des Ecrivains, qui de sang froid & de gayeté de cœur, nous en font acroire, & prennent plaisir à imposer à nôtre credulité. Les uns & les autres ont l'assurance de mentir, & croient qu'ils le peuvent faire impunément, parce qu'ils viennent de loïn, comme dit le Proverbe. Et par fois ensir

PREFACE.

nous sommes suiets à recevoir des piéces de cette nature, de la main de gens simples & grossiers, qui n'ont ni estude ni esprit pour nous donner rien d'exact & d'assuré, & dans les écrits déquels on ne trouve pas de certitude ni de fondement, parce qu'en plusieurs suiets ils ont pris le blanc pour le noir, & que faute d'avoir ou bien compris, ou bien retenu les choses, ils ne nous les raportent pas dans leur naïve verité: quoy qu'au reste leur intention ne soit pas de nous tromper. Mais au contraire, c'est un grand avantage, quand de tels Ouvrages sont composez par des Auteurs, où l'on peut reconnoître tout ensemble ces trois conditions, d'estre des-interessez, de ne point faire jeu de la verité, & d'avoir de la memoire & de l'intelligence pour former leurs Relations.

Ceux qui prendront la pêne, de

P R E F A C E.

jetter les yeux sur l'Histoire que nous leur présentons en ce Volume, y doivent esperer les deus premieres de ces conditions que nous venons d'établir, c'est à dire en un mot, la sincerité: veu que c'est une loüange, qu'il semble qu'un chacun se peut donner innocemment, à moins que sa propre conscience le demente. Mais pour les qualitez de l'esprit que nous avons représentées comme la troisieme condition, nous n'en saurions prendre l'eloge, sans faire un trait de vanité.

Nous osons nous promettre que le titre d'Histoire Naturelle & Morale, que nous mettons sur le front de cet Ouvrage, ne semblera ni trop fastueux ni trop vaste, à ceus qui daigneront le confronter avec le corps de la piece. Au moins avons-nous tâché de proportionner la grandeur de l'edifice, à la magnificence du por-

P R E F A C E.

tail. Ce n'est pas que nous-nous variations icy d'avoir compris dans ce Livre, tout ce que l'on pourroit écrire sur le sujet des Antilles. On trouveroit assez de matiere pour en amplifier de beaucoup l'Histoire Naturelle, & même la Morale: Mais quoy qu'il en soit, il nous semble que nous avons satisfait en quelque sorte, à ce que le frontispice du Livre fait esperer aux Lecteurs, & que si chaque partie du Nouveau Monde, étoit examinée aussi particulièrement par les Historiens, l'Ancien en seroit mieux informé, qu'il n'a esté jusqu'à present.

Nous avons esté obligez à toucher en quelques endroits, des sujets déjà traittez par d'illustres Ecrivains, & connus d'une infinité de personnes: non certes en intention ou de grossir nôtre volume, ou de nous élever au dessus de ces grands

PRÉFACE.

*Auteurs : mais parce que sans cela
notre Histoire eut esté defectueuse.
Tout de même qu'une Carte de la
France seroit imparfaite, si son Au-
teur y avoit obmis quelques places
considerables, sous ombre, que d'au-
tres Geographes les auroient mar-
quées en des Cartes particulieres,
de châque Province du Royaume. Et
neantmoins, nous-nous sommes re-
tranchez en ces matieres, autant
qu'il nous a été possible, comme en la
Description du Cocos de l'Ananas
& de plusieurs autres choses,*

*A l'exemple de Lery & de l'E-
scarbot, & d'autres Historiens, &
par le conseil & les invitations de
quelques vns de nos amis, nous a-
vons parsemé cet Ouvrage de para-
lles, & d'opositions empruntées de
divers Pais & de divers Peuples.
Si quelcun trouve que c'est inter-
rompre le fil de l'Histoire, alonger*

PREFACE.

le parchemin, & amuser le tapis; nous nous flatons dans la creance, qu'il y en aura d'autres, à qui ces petis enrichissemens ne seront pas desagreables. Et s'ils ne les considerent pas comme de traits appartenans au dessein essentiel du tableau, ils les pourront regarder avec quelque plaisir, comme des bordures de fleurs, de fruits, & d'oiseaux, pour l'ornement de la piece.

Pour ne pas fatiguer le Lecteur, en luy faisant faire de trop grandes traites tout d'une haléne, & pour ne point laisser ses yeus par une trop longue & trop uniforme tissure de periodes & de discours, nous avons divisé nôtre Histoire en autant de Chapitres & d'Articles, que nous avons estimé le pouvoir faire raisonnablement, & avec grace. Mais en quelques endrous, la contexture & la liaison de la ma-

P R E F A C E.

tiere ne nous ayans pas laissé la liberté de faire des pauses, & de couper nôtre recit, comme nous l'eussions voulu; cette contrainte nous servira d'une excuse suffisante.

Le discours est l'image de la pensée. Mais le portrait représente la chose même. C'est pourquoy, nous ne nous sommes point contentez de simples paroles dans cette Histoire. Nous y avons ajouté un grand nombre de figures & de tailles douces, selon les suiets qui nous l'ont permis, pour en imprimer plus puissamment l'idée dans les esprits, par une demonstration sensible & palpable. Et nous n'avons pas crû, que les celebres Auteurs qui ont excellemment représenté une partie des mêmes choses par le burin de leurs Graveurs, comme entr'autres Charles de l'Ecluse, & Jean de Laët, nous en dûssent détourner: veu que par

PREFACE.

ces aides nous facilitons l'intelligence des matieres , & nous divertissons nos Lecteurs , en même tems que nous embélistons & que nous enrichissons nôtre Histoire. Mais si la main du Graveur qui a tafché de suivre le crayon du Peintre , n'a pas bien conduit tous ses traits , notwithstanding les soins & les adresses de ceus qui en ont formé les desseins, il s'en faudra prendre seulement à sa foiblesse & à son inadvertence , & non pas reietter la faute sur les Directeurs de l'Ouvrage , qui n'ont rien oublié , de tout ce qu'ils ont crû pouvoir contribuer, à sa perfection.

Pour les manquemens de ce Livre, qui peuvent être venus de nous mêmes , sans que le Scribe ni l'Imprimeur y aient rien contribué, nous n'aurons point de honte de les reconnoitre , & nous-nous garderons bien de les défendre, quand on nous

P R É F A C E .

les aura montrez , sachans assez quelle est la foiblesse , & de la memoire & du iugement de tous les hommes du monde. Seulement nous suplions ceus qui les auront remarquez, de s'apliquer à eus-mêmes ce dire fameux,

Homo sum , humani à me
nihil alienum puto.

C'est à dire de se souvenir qu'ils sont suiets à se méprendre , & à se tromper comme toute autre personne. Qu'au lieu donc de reprendre severement , & avec rigueur , ce qu'ils n'aprouveront pas dans nôtre Histoire, ils nous en avertissent doucement & en charité: & nous y defererons autant que la raison nous le pourra persuader. Ainsi bien loin de nous en plaindre , nous leur en aurons de l'obligation, & le public en recevra de l'utilité si ce Livre

PREFACE.

est mis encore une autre fois en lumière.

Nous citons souvent avec honneur, plusieurs personnes de mérite de toutes sortes de conditions & de qualitez, qui habitent dans les Colonies, que diverses Nations de l'Europe ont formées aux Antilles. Nous avons estimé que nous en devions user de la sorte, pour autoriser par ce moyen nos Relations, & leur procurer plus d'éclat & plus de certitude. Nous avons aussi produy ces Illustres & irréprochables témoins, pour desabuser plusieurs qui sont si mal informez de ces Iles, qu'ils se persuadent, qu'elles ne servent pour la plûpart que de retraite aux banqueroutiers & aux gens de mauvaise vie. Le contraire étant neantmoins tres-averé, assavoir, qu'elles sont habitées par une infinité d'honnêtes Familles, qui y

P R E F A C E.

vivent civilement & en la crainte de Dieu.

*Ce n'est pas pour obliger cette Province tres-renommée, en laquelle cette Histoire a esté mise sous la presse, que nous avons toujours employé le terme d'Hollandois, pour exprimer toute cette florissante Nation, qui relève de la Souveraineté des Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Generaus des Provinces Unies des Pais-bas: mais seulement pour nous rendre intelligibles à nos François, en nous accommodant au stile communément receu parmy eus, qui comprend sous ce mot, tous les Habitans des autres Provinces Confe-
derées.*

T A B L E



C O P I E S

*De quelques Lettres choisies entre
plusieurs autres, qui ont été é-
crites de l'Amérique en faveur
de cette Histoire :*

Et premierement de celle que Mon-
sieur le Chevalier de Lonvillers, Poin-
cy, Bailly & Grand Croix de l'Ordre
de S. Jean de Ierusalem, Commandeur
d'Oisemôt, & de Coulours, Chef d'E-
scadre des Vaisseaus du Roy en Breta-
gne, Lieutenant & Gouverneur Ge-
neral pour sa Majesté aus Iles de l'A-
merique, nous écrivit apres qu'il en
eut receu vn Exemplaire, & en nous
envoyant le Plan de sa Maison, & le
paylage de l'Isle de Saint Christofle.

MONSIEUR,

*Je n'ay point été surpris de la beauté
& de l'excellence de voire Livre, que
vous*

L E T T R E S.

vous avez pris la pêne de m'envoyer. Il ne peut rien sortir de vôtre bel esprit, qui ne soit parfaitement achevé : & il me semble que vous avez si heureusement reussi dans cet Ouvrage, que ie m'assure que vôtre reputation en recevra un grand éclat. Vos remarques sont si curieuses & si veritables, & le discours si poli que vos amis n'y peuvent rien desirer d'avantage. Pour moy, ie me veux seulement reioüir avec vous, d'un si beau succès, & vous rendre mille graces, de ce que vous vous estes si avantageusement souvenu de moy. Je vous envoie en échange le Plan de cette Maison que vous avez désiré. J'y ay aionté celuy du paysage de nôtre Ile, qui ne vous desagreera pas : & quoy que l'absence de Monsieur Auber de Midébourg, m'aye un peu mis en peine par qui vous faire tenir ces petites curiositez, j'ay creu que Monsieur Kerke, marchand de Flessingue seroit connu de vous, & qu'il s'aquireroit volontiers de cette commission dont ie le charge par le Capitaine Antoine d'Armoÿse. Je voudrois estre assez heureux, pour vous témoigner en vne occasion de

plus

LETTRES.

*plus d'importance, ma gratitude de tant
d'autres obligations que ie vous ay;
Vous pouvez bien croire, Monsieur,
que ie le feray tousiours avec ioye dans
toutes celles qui s'offriront, & que ie suis
de tout mon cœur,*

MONSIEUR,

Vôtres tres-humble
Serviteur,

LE CHEVALIER DE POINCY.

De S. Christofle, le 10. Dec. 1658.

Copie d'une autre Lettre que le même
Seigneur nous adressa, en nous
envoyant encore un autre Crayon
de la Maison.

MONSIEUR,

*J'ay receu la Lettre que vous avez
pris la peine de m'écrire le sixième du
mois de Mars dernier, & ie suis bien
aise que vous ayez agréé les Tableaux
de ma Maison & de nôtre Ile. Vostre
Livre est rempli de remarques tres-do-*

LETTRES.

êtes, & si curieuses qu'il ne recevra qu'un mediocre enbelissement, en y ayoûtant le Plan d'une petite Caſe à l'Indienne. Je prens pourtant tant de plaisir à ſatisfaire à ce que vous deſirez, que ie vous en ennoye encore un autre Crayõ par cette voye, afin que vous ayez le moyen de choiſir celuy que vous iugerez le plus propre à vôtre deſſein. Je ne ſuis point du tout étonné de l'aprobation que nôtre Nation, & même les étrangers ont donnée à vôtre Hiſtoire: Car elle eſt ſi exacte & ſi bien écrite, qu'on n'y peut rien ayoûter. Je ſuis témoin depuis plus de vint années de la plûpart des belles choſes que vous remarquez, & on ne ſauroit trop avantageuſement reconnoitre un travail ſi loüable. Je vous ſouhaite toute ſorte de proſperité, & vous coninne de croire, qu'en toutes ocaſions ie vous feray paroître, que ie ſuis parfaitement.

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble Serviteur,

LE CHEVALIER DE POINCY.

De S. Chriſtofle le 15. Juillet 1659.

Copie

LETTRES.

Copie de la Lettre que Monsieur le
Gouverneur de la Colonie de la
Palme, nous a envoyée au sujet de
cette Histoire.

MONSIEUR,

*Notre Colonie doit beaucoup à vô-
tre docte plume, & au Zele que vous
avez eu de la faire connoître à l'au-
tre Monde, où sans vos belles lumie-
res, l'on ne sauroit pas même si elle sub-
siste en celuy cy : tellement que nous re-
connoissons par vne tres agreable expe-
rience, qu'en quelque part qu'on vous
trouve ; soit dans le sein de l' Ile Hispa-
niola, soit dans celle de la Tortuë, soit
dans la Floride, soit en France, ou dans
vos riches Ecrits, vous estes par tout
l'obligeant & le tout aimable. Il n'y a
aucun de nôtre Compagnie qui n'ait ces
sentimens, qui ne vous regarde comme un
ami intime, qui ne souhaite de vous re-
voir dans ces Contrées, & de vous pou-
voir un iour témoigner la reconnoissance
que nous vous devons, à cause de ce dous
souvenir que vous avez eu de nous dans
vôtre*

L E T T R E S.

vôtre vraye & incomparable Histoire des Antilles. Nous avons tout suiet de donner ces eloges à cette excellente production de vôtre esprit, apres tant de Relations fabuleuses qui ont passé sous nos yeux, & qui ont donné aux Apalachites & aux autres Indiens qui peuplent ces Païs, une toute autre face qu'ils n'ont en éfet. Pour moy, i'ay du déplaisir de ce que lors que cette Colonie naissante eut le bien de vous posséder, ie ne pûs iouïr qu'un moment de vostre douce conversation. Vous savez, Monsieur, que la necessité de nos affaires m'obligea de me rendre sur nos frontieres pour oposer nos forces à la descente des Barbares, qui y avoient paru, & que ie pris congé de vous dans l'esperance de vous trouver encore à la Palme à mon retour, mais sans doute, vous ne le sauries pas si ie ne le vous disois, que iamais aucun vent ne fut plus contraire à mes inclinations, que celuy qui durant mon absence se rendit favorable à la continuation de vostre Voyage, puis qu'en vous enlevant du milieu de nous, il ravit aussi les delices de nos cœurs,

LETTRES.

cœurs, & nous priva d'une tres-sensible consolation. Depuis ce tems-là, nous avons souvent parlé de vous, & nous avons reconnu par vôtre digne Histoire, que l'amitié que nous avons pour vous est reciproque, veu que vous avez si bien conservé les Idées de la Palme, de Cofa, de Bemarin & des Provinces voisines, & que vous nous donnez des enseignes illustres de ce precieus souvenir. Certes, Monsieur, quand bien vous nous auriez laissés dans ce profond silence, où nous sommes comme ensevelis depuis tant d'années, nous dirions neantmoins de vôtre Histoire, qu'elle est judicieuse, fidele, & divertissante, & qu'elle est richement embellie de tous les agrémens, que les esprits les plus delicats sauroient desirer, pour leur entiere satisfaction. Poursuivez, Monsieur à nous aimer, & tenez s'il vous plait pour assuré que nous reputerons à grand bonheur d'apprendre que nos lettres vous aient esté fidelement delivrées, & que nous ayons tousiours part en vos affections, de même qu'en vous honorans tres-parfaitement, nous faisons des
prieres

LETTRES.

prieres à Dieu pour vôtre prospérité, & pour l'heureux succès de vos loüables entreprises. C'est aussi à sa sainte protection, que ie vous recommande en particulier, comme étant de tout mon cœur,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble & tres-obeïssant Serviteur,
DE VAL CROISSANT.

De la Palme en l'Amerique
Septentrionale, le 14.
Juin 1659.

Copie d'une Lettre que Monsieur Edouard Graeves, Docteur en Droit, & l'un des Chefs & Directeurs des Familles étrangères qui sont parmy les Apalachites, nous à envoyée sur le sujet de cette Histoire, avec la Relation fort ample de tout l'état de ce Pais-là, & les crayons de la montagne d'Olaïmy, de la Ville de Melilot, & de la Plante sensitive.

MON

LETTRES.

MONSIEUR,

Bien que nous vivions dans l'une des plus reculées Colonies de l'Amérique Septentrionale, & que nous soyons presque privé de tout commerce avec le reste des hommes, qui font profession de rechercher les belles choses & de leur donner le prix qu'elles méritent; nous avons neantmoins esté assez heureux, que de recevoir un Exemplaire de l'excellente Histoire Naturelle & Morale des Iles Antilles, que vous avez donnée au public. Et parce que vous avés eu la bonté de vous souvenir de nous, & de nous nommer avec honneur en plusieurs endroits de vôtre Livre, & même d'y insérer à dessein une belle & indiciense digression, qui ne traite que de nous, ie crois estre obligé de vous en rendre de tres-afectueuses actions de graces, & de vous assurer comme ie fais, que nous avons leu avec un contentement extraordinaire, cette Relation tres-fidele & tres-exacte, que vous avez composée de ce petit Etat, sur les memoires que feu Monsieur Bristok vous avoit envoyez.

Tom. I.

**

Nous

LETTRES.

Nous souhaiterions, Monsieur, que ce docte Personnage, qui a laissé parmi nous une si douce odeur de ses vertus, fut encore en vie pour s'aquiter de la promesse qu'il vous avoit donnée, d'informer encore plus amplement l'Europe, de tout ce qu'il y a de plus rare & de plus considerable dans ce Pais & dans les Provinces voisines. Car comme il avoit une tres-exacte connoissance de toutes ces choses, & une grace incomparable à s'en exprimer de vive voix & par écrit, il eut esté sans doute aussi soigneux de tenir sa parole avec honneur, qu'il avoit esté facile & obligé à la donner.

Mais afin que dans cette perte qui nous est extrêmement sensible, vous ne soyez pas entièrement frustré de cette douce attente, & de l'esperance que vous en avez fait concevoir au Public: nous vous prions, Monsieur, de recevoir le Cayer qui acompagne les presentes, où vous trouverez les Crayons de la celebre montagne d'Olaimy, de nôtre Ville de Melilot, & de la Plante sensitive, avec un récit veritable de nôtre petite Colonie; & de tout ce dont nous avons creu vous devoir

LETTRES.

devoir informer, pour estre aiouté si vous le jugez convenable, à la deuxiême Edition de vôtre Histoire.

Nous avons aussi estimé, Monsieur, que vous ne trouveriez point mauvais, que nous ioignissions aussi à ces memoires que nous confions à vôtre prudence, le jugement que nous avons pris la liberté de faire de tout vôtre digne Ouvrage, & la priere que nous vous faisons de le recevoir, comme le sentiment general de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens, dans cette partie du nouveau Monde. De vray, Monsieur, nous croirions commettre une haute iniustice si nous en usions autrement, & si nous ne confessions avec cette franchise & sincerité dont nous faisons profession: que vous avez grandement obligé le public, en luy donnant une piece des plus accomplies en ce genre d'écrire, qui ayent encore veu le iour, & que nous ne doutons point qu'elle ne soit dans l'aprobation universelle de tous ceus qui aiment les Iles, & qu'en suite, vous n'en receviez une grande loüange.

Mais agréez, s'il vous plait, Monsieur, que nous prenions la liberté de

L E T T R E S.

vous dire, que d'abord nous nous sommes un peu étonnez, de ce que vous ne vous étiez donné autrement à connoître dans l'Exemplaire qui est parvenu iusques à nous, que sous certaines lettres, qui n'ont iamais esté de mauvais augure. Nous n'avons garde de chercher quelques mysteres, qu'une ingenieuse subtilité pourroit facilement trouver dans ces Caracteres, ni de penetrer dans les raisons qui vous ont obligé d'en user de la sorte, mais nous nous sommes persuadez que si vôtre modestie, par une industrie semblable à celle de cet excellent Peintre de l'Antiquité, a voulu emprunter ce voile: vous étiez aussi par un succès tout pareil, fort bien reconnu à la delicatesse de vos traits, aux vives couleurs de vôtre stile, & par cette ravissante Symmetrie que vôtre pinceau a donnée à toutes les parties de cet excellent Ouvrage.

Sans vous traiter avec des termes de flaterie, qui sont bannis par un arrêt irrevocable, & sans aucune esperance de rappel, de toute la iurisdiction de cette Republique: de qui pouvoit - on attendre des descriptions si riches & si naïves, de tou

L E T T R E S.

ce qu'il y a de plus merveilleux dans ces Iles, où les plus renommées Nations de l'Europe ont poussé comme à l'envie des Colonies, que de celuy qui les a soigneusement visitées? Et qui pouvoit nous en donner l'Histoire avec plus de perfection: qu'une personne exempte de toutes les partialitez & de tous les preingez ou interets, qui infectent la plupart des Ecrivains du siecle: & qui s'est étudiée de considerer les choses dans leur propre forme, sans que l'envie, la jalousie, ou quelque autre passion maligne, ayent tant soit peu alteré leur vraye & naturelle beauté.

Soit que vous parliez des miracles de la Nature, ou des mœurs des Barbares, ou de la police des habitans étrangers: vous le faites avec tant de grace, d'exactitude, & de dexterité, que nous pouvons dire, que la curiosité la plus auide & la plus insatiable, s'en trouve satisfaite. Mais, ce qui donne plus de poids à nôtre admiration; c'est que vous avez tiré toutes ces raretez de vôtre riche fons ayant le premier penetré dans ces secrets, & traité de ces matieres.

**

3

Bien

LETTRES.

Bien que le sujet que vous maniez soit souvent assez sterile & languissant, voire même quelquefois sauvage & obscur, vous le polissez par la douceur de vos expressions, vous l'éclaircissez de vos belles lumières, vous le soutenez par la force de vos raisonnemens, vous l'animez par la vigueur de vos pensées, vous l'enrichissez de tant d'agréables parallèles & de judicieuses oppositions, & vous le revêtez de tant de précieux ornemens, qu'on y trouve par tout un doulx aymant, & des chaînes invisibles, qui lient les cœurs, & attirent les affections de tous ceux qui le considerent.

Il est vray, que vôtre modestie, dans la preface qualifie toutes ces beautés, ces graces, & ces riches observations, des bordures de fleurs, de fruits & d'oiseaux, qui ne sont point de l'essence mais de l'ornement du Tableau: Mais quant à nous, nous les priserons toujours comme une ravissante broderie, qui rehausse la valeur de la matiere, ou si vous nous permettez de nous exprimer encore plus richement, comme autant de perles, de diamans, de rubis, & d'autres pierres précieuses.

L E T T R E S.

precieuses que vous y avez semées, pour donner à tout le corps de cette Histoire, tout l'éclat & toute la pompe, qu'on pourroit desirer pour son accomplissement. Voilà, Monsieur, ce que nous avions à dire en gros de vôtre travail.

Mais, s'il nous est encore permis de le considerer en détail, trouvez bon, Monsieur, que nous vous declarions franchement, que nous avons icy quelques-uns de vos amis qui vous ont connu aus Isles, qui se persuadent, que sans y penser, vous avez fait un grand tort aus Pais que vous décrivez, parce que vous les representez avec tant de naïveté dans leur beauté naturelle: qu'ils appréhendent, qu'il n'y ait desormais personne qui forme le dessein de visiter ces lieux pour lesquels autrefois l'on ne craignoit point d'entreprendre de si longs & de si périlleux voyages, puisqu'on peut à present si aisement contempler tout ce qu'il y a de plus beau & de plus rare, sans sortir du lieu de sa demeure, & même sans quitter le cabinet: Mais nous ne vous celerons pas aussi, qu'il y en a d'autres, & en beaucoup plus grand nombre, qui raisonnent

LETTRES.

tout autrement, & qui s'attendent que
 vôtre procédé aura un succès tout con-
 traire au jugement des premiers. D'au-
 tant qu'ils croient que vous dépeignez
 ces contrées si belles & si ravissantes, que
 les Iles fortunées qui sont tant vantées
 dans les fables, n'en étant que des idées
 fort grossières, & de légers crayons : l'on
 prendra volontiers la généreuse résolution
 de les aller voir, pour conferer les ex-
 cellentes copies que vous leur avez mises
 en main, avec les Originans, & ainsi
 contenter la veüe, de ce que vous dites
 estre, comme il l'est en effet, accompagné
 de tant de charmes reëls, & de véritables
 delices.

Et de vray, Monsieur, qui est celuy
 qui en lisant vos doctes écrits, n'auroit
 envie de voir ces belles plaines de quel-
 ques Iles que vous representez, couver-
 tes de tant de tresors de la nature : &
 de considerer en presence, la hauteur pro-
 digieuse, de ces montagnes, qui, pour nous
 servir de vos termes, sont couronnées
 d'une infinité d'arbres precieux, & revê-
 tues d'une verdure eternelle ? Qui ne se-
 roit épris de la beauté de tant de profon-
 des

L E T T R E S.

vallées & d'agreables collines, qui en divertissant ces aimables paysages, y forment des perspectives si divertissantes, que l'œil ne peut souffrir qu'avec regret, d'être tant soit peu diverti de la contemplation de tous ces aimables objets ? Sur tout qui est-ce, qui après avoir leu ce que vous dites de ce magnifique Palais de Monsieur le Gouverneur General de vôtre Nation, lequel vous décrivez d'une architecture si accomplie, arrosé de tant de claires fontaines, ombragé de tant de bois précieux & de bonne odeur, assorti de tout ce que l'artifice & la nature ont de plus ravissant, & même pourveu de tant de douceurs, qu'elles pourroient faire tarir les sources de l'amertume : ne soit en suite transporté d'un ardent desir de voir le glorieux assemblage de tant de raretez & de tant de merveilles, qui luy étoient autrefois inconnuës ?

Il faudroit aussi estre privé de l'une des plus douces passions, qui flatent ordinairement le cœur des hommes, si après avoir leu vôtre Histoire l'on ne desiroit de voir, non plus dans les livres, ou dans les cabinets des curieux ? mais

L E T T R E S.

*au lieu même de leur origine , tant de
 sortes de bêtes à quatre pieds, de reptiles
 & d'insectes , & particulièrement ces
 incomparables Oiseaux que vous repre-
 sentez dans leur pompe , couverts d'un
 plumage diversifié de tant de vives &
 inalterables couleurs , qu'elles semblent
 avoir épuisé tout ce qu'il y a de plus
 brillant & de plus lumineux dans la na-
 ture, pour faire ce superbe mélange? L'on
 envoie bien à l'Europe quelques dépoüil-
 les de ces légers habitans de l'air : mais
 outre qu'étans morts , ils perdent beau-
 coup de leur lustre & de leur grace: vous
 les avez si parfaitement bien décrits en
 vôtre Histoire, que nous nous persuadons
 aisément , que ceux qui la lisent souhai-
 teroient fort volontiers, d'avoir quelque
 participation de leur agilité , pour se
 transporter dans ces aimables contrées,
 afin de les y voir avec tout ce vif éclat,
 & tout ce riche émail dont ils sont parés.
 Et sur tout pour y considerer ce Dia-
 mant animé, ou cette Estoile volante, cet
 admirable Colibry , qui pour perpetuer
 sa race, fait un nid d'un si merveilleux ar-
 tifice*

L E T T R E S.

tifice, qu'il est à craindre que l'Arabie heureuse n'oublie desormais celui de son Phoenix, pour célébrer celui-cy.

Pour ne rien dire de ce petit Cucuyos, que vous revétez de tant de gloire & de lumiere, qu'il fait évanoïir les plus épais ses tenebres de la nuit: ces Monstres de la mer & de la terre, ces Amphibies qui font marcher devant eux la terreur & l'épouvantement, étans convertis de vos termes, ont une certaine grace, qui amoindrit de beaucoup l'horreur qu'on avoit conceüe de leurs corps écaillez ou herissez de poil, & de toutes les prodigienses défenses dont leurs gueules sont armées. La mer même cette inexorable, qui ne respecte aucunes autres loix que celles que son Createur luy a imposées, y nourrit tant de poissons diferens, & recele dans son vaste sein tant d'ambre, tant de perles, tant de coral, & tant d'autres riches productions que vous décrivez, que desormais, l'on se resoudra facilement à se confier à son innocence, pour avoir quelque part à tous ses tresors.

* *

6

Vous

LETTERS.

Auteurs, vous les avez rendus tellement vôtres par ce beau iour, & par tous ces agrémens dont vous les avez accompagnés, que ce seroit vous faire tort, si l'on ne les contoit entre vos propres richesses.

*Bien que votre Nation, soit l'une des plus illustres & des plus genereuses qui soyent au Monde, & qu'on doive apeler votre France, de même que l'ancienne terre de Canaan, le País de la vraye noblesse, la parfaite en beauté, la ioye de toute la terre, & qu'elle soit celebrée par tout l'Univers pour l'œil de l'Europe, la Mere des civilitez, & la Maîtresse des belles sciences, de la bonne grace, & de tous les plus nobles exercices de la paix & de la guerre, de la Cour & du cabinet: vous ne negligez pas neantmoins par un sourcilieux dédain, les autres Peuples, qui sont dans son ancienne alliance: mais vous louez ce qui le merite, parmi telle Nation qu'il se rencontre, & vous avez si bien partagé vos Relations, que vous donnez à chacune ce qui luy est deu, sans qu'on vous puisse acuser
avec*

LETTRES.

avec iustice, de partialité ou de flaterie.

De peur, que ces chaleurs presque continües qui regnent aux Antilles, ne fussent tant soit peu contraires au temperament de vos Lecteurs, vous leur avez fourni par vne sage prevoyance, vn aimable rafraichissement au milieu de leur course, au moyen de la Relation si curieuse & si bien circonstanciée, de ces tristes Habitans du Détroit de Davis, qui passent les deus tiers de leur vie parmi les glaces & les neiges qui couvrent leurs cavernes: & le reste, dans les eaux avec les poissons, comme vne espece d'Amfibies entre les autres hommes.

Nous ne doutons point, Monsieur, que les Caraïbes que vous avez si bien dépeints, dans leurs ménages & dans leurs divertissemens, dans tous leurs exercices de la paix & de la guerre, dans leur naissance & dans leur mort: ne vous avoient desormais pour leur propre Historien, & qu'ils ne vous celebrent en leurs Carbets & en toutes leurs
rejoüissances


L E T T R E S.

réjouissances les plus solennelles , pour avoir fait l'arbre de leur genealogie, & pour leur avoir donné la connoissance de leur vray origine, & singulierement, pour les avoir produits à la face de l'Europe tels qu'ils sont en éfet , c'est assavoir, beaucoup moins barbares , qu'on ne les avoit creus jusques-à present. Nous avons en la curiosité , de communiquer ce que vous en avez dit , à ceus qui restent encore au milieu de nous; & nous les avons entendu confirmer de vive voix , tout ce que feu Monsieur Bristok, vous avoit mandé de leurs guerres, de leur religion, de leur langage , & de leurs mœurs; tellement que toutes ces choses sont si veritables au fonds , & en toutes leurs circonstances , qu'on ne sauroit les rejeter , sans dementir tout un peuple , qui par une tradition constante & unanime, étant nourri dans cette creance , en sera toujours le garant.

Mais ce seroit peu , s'il n'y avoit que cette Nation , qui se resert encore de l'humeur sauvage , qui publiast vos perfections , & qui vous témoignast ses reconnoissances : Il est aussi tres-inste, que
nous

L E T T R E S.

nous qui vivons entre quelques restes de ces Peuples , & parmi d'autres , que nous tâchons de civilizer , teniors à gloire singuliere de nous aquiter de ces devoirs : & que nos Familles , qui ne composent à present aucun corps d'état separé d'avec eux, & qui jusques à maintenant s'étoient contentées d'avoir leur témoin au ciel , ayant esté produites au iour par vôtre Histoire, confessent qu'elles sont redevables à vôtre bonté , de toute la lumiere dont elles jouissent en l'Europe , & qu'elles vous en reïterent par ma plume , leurs plus cordiales actions de graces. Recevez - les s'il vous plait , Monsieur , & en continuant de nous honorer de vôtre bienveüillance, qui nous est si avantageuse : Croyez que nôtre Floride , répandra volontiers & sans aucune reserve tout ce qu'elle a de fleurs , pour orner la couronne qui est due à vôtre Histoire , & que nos plaines , nos lacs , nos forets , & nos plus hautes montagnes n'ont point d'habitans, qui n'admirent vos écrits, & qui ne forment des vœux pour vôtre prospérité. Ce sont-là leurs sentimens communs,



LETTRES.

Et les particuliers de celuy qui sera pour
tousiours,

MONSIEUR,

Vôtre tres-humble, & tres-
affectioné Serviteur,

EDOYARD GRAEVES.

De Melilot en la Floride
ce 6. Janvier 1660.



TABLE



TABLE

Des Chapitres, & des Articles du premier Livre de l'Histoire Naturelle des Antilles.

CHAP. I. D E la situation des Antilles en general : De la Temperature de l'air, de la nature du Pais & des Peuples qui y habitent.	pag. 1
II. De chacune des Antilles en particulier.	13
ART. I. De l'Ile de Tabago.	14
2. De l'Ile de la Grenade.	51
3. De l'Ile de Bekia.	49
4. De l'Ile de Saint Vincent.	52
5. De l'Ile de la Barboude.	53
6. De l'Ile de Sainte Lucie.	57
7. De l'Ile de la Martinique.	58
III. Des Iles Antilles qui s'étendent vers le Nord.	pag. 74
	v. De

T A B L E.

ART. I. De l' Ile de la Dominique.	75
2. De l' Ile de Marigalante.	78
3. Des Iles des Saintes & des Oiseaus.	79
4. De l' Ile de la Desfrade.	80
5. De l' Ile de la Gardeloupe.	81
6. De l' Ile d' Artigoa.	88
7. de l' Ile de Mont ferrat.	89
8. De l' Ile De la Barbade, & de la Redonde.	90
9. De l' Ile de Nieves.	94
IV De l' Ile de Saint Christofte en particulier.	95
V. Des Iles de deffous le Vent.	118
ART. I. De l' Ile de Saint Eustache.	119.
2. De l' Ile de Saint Bartelemy.	123
3. de l' Ile de Saba.	ibid.
4. De l' Ile de Saint Martin.	125
5. De l' Ile de l' Anguille.	128
6. Des Iles de Sombrere , d' Anegade & des Vierges.	ibid.
7. De l' Ile de Sainte Croix.	130
VI. Des Arbres qui croissent en ces Iles dont on peut manger le fruit.	132.
ART. I. Des Orangers , Grenadiers,	

T A B L E.

& Citroniers.	133
2. Du Goyavier.	135
3. Du Papayer.	138
4. Du Momin.	142
5. Du Junipa.	143
6. Du Raisinier.	149
7. De l' Acaïou.	151
8. Des prunes d' Icaque.	155
9. Des Prunes de Mombain.	157.
10. Du Courbary.	158
11. Du Figuier d' Inde.	159
12. Du Cormier.	161
13. Du Palmiste Epineux.	162
14. Du Palmiste franc.	164
15. Du Latanier.	170
16. Du Cocos.	172
17. Du Cacao.	177
V II. Des Arbres qui sont propres a bâir : ou qui servent à la Me- nyserie : ou à la Teinture.	179
ART. I. De deux sortes d' Acaïou.	180
2. De l' Acomas.	183
3. Du bois de Rose.	ibid.
4. Du bois d' Inde.	186
5. De plusieurs bois rouges qui sont propres à bâir, & des bois de fer.	188
6. De	

T A B L E.

6. De plusieurs Arbres dont le bois est propre à la Teinture.	190
7. Du Roucou.	193
VIII. Des Arbres, qui sont utiles à la Medecine. Et de quelques autres dont les Habitans des Antilles peuvent tirer de grands avantages.	197
ART. I. Du Cassier ou Canificier.	198
2. Des Nois de Medecine.	202
3. Du bois de Cannelle.	205
4. Du Cottonnier.	207
5. Du Savonnier.	208
6. Du Paretuvier.	209
7. Du Calebassier.	212
8. Du Mahot.	215
IX. Des Arbrisseaus du País qui portent des fruits, ou qui poussent des racines qui sont propres à la nourriture des Habitans, ou qui servent à d'autres usages.	217
ART. I. Du Manioc.	218
2. Du Ricinus ou Palma Christi.	222
3. Des Bananiers & Figuiers.	223
4. Du bois de Coral.	227
5. Du Iasmin & du bois de chandelle.	230
X. Des	

T A B L E.

X. Des Plantes, Herbages, & Racines de la terre de Antilles.	231
ART. 1. De trois sortes de Pyman. <i>ibid.</i>	
2. Du Tabac.	235
3. De l'Indigo.	237
4. Du Gingembre.	239
5. Des Patates.	241
6. De l'Ananas.	246
7. De Canes de Sucre.	252
XI. De quelques autres rares produ- ctions de la terre des Antilles, & de plusieurs sortes de Legume, & de Fleurs qui y croissent.	255
ART. 1. Des Raquettes.	256
2. Du Cierge.	259
3. De plusieurs sortes de Lienes.	260
4. Des herbes toujours vives.	261
5. Des plantes sensibles.	262
6. De plusieurs sortes de pois.	266
7. Des Feves & Faseoles.	267
8. Des Plantes & herbes qui peuvent avoir leur usage en la Medecine ou au ménage.	268
9. Des Melons d'eau.	272
10. Des Lys des Antilles.	274
11. De deus sortes des Fleurs de la Passion.	275
12. De	

T A B L E.

12. De l'Herbe du Musc.	280
XII. De cinq sortes de bestes à 4. pieds, qu'on a trouvé dans ces Iles.	282
ART. I. De l'Opassum.	283
2. Du Iavaris.	285
3. Du Tatou.	286
4. De l'Agouty.	287
5. Des Rats Musquez.	288
XIII. Des Reptiles qui se voyent en ces Iles.	290
ART. I. De plusieurs espèces de Serpens & de Couleuvres.	291
2. Des Lezars.	296
3. Des Anolis.	300
4. Des Roquets.	301
5. Des Maboüyas.	302
6. Des Gibes-Mouches.	303
7. Des Brochets de terre.	306
8. Des Scorpions & d'une autre espe- ce de dangereux Reptiles.	308
XIV. Des Insectes qui sont communs aus Antilles.	310
ART. I. Des Soldats & des Limaçons.	311.
2. Des Mouches Lumineuses.	315
3. Des Falanges.	322
4. Des Millepieds.	325
5. Des	

T A B L E.

5. Des Araignées.	326
6. Du Tigre volant.	328.
7. Des Abeilles & de quelques autres Insectes.	330
XV. Des Oiseaux les plus considerables des Antilles.	332
ART. I. Des Fregates.	333
2. Des Fauves.	336
3. Des Aigrettes & de plusieurs au- tres Oiseaux de Mer & de Ri- viere.	337
4. Du Grand Gofier.	338
5. Des Poules d'Eau.	339
6. Des Flammans.	341
7. De l'Hyronnelle de l'Amerique.	343.
8. De plusieurs Oiseaux de Terre.	345.
9. Des Arras.	346
10. Des Canides.	348
11. Des Perroquets.	352
12. Des Perriques.	353
13. Du Tremblo.	354
14. Du Passereau de l'Amerique.	355.
15. De l'Aigle d'Orinoque.	356
16. Du Mansfeny.	357
Tom. I. ***	17. Du

T' A B L E.

16 Du Colibry.	358
XVI. Des Poissons de la Mer, & des Rivieres des Antilles.	371.
ART. I. Des Poissons volans.	372
2. Des Perroquets de Mer.	372.
3. De la Dorade.	376
4. De la Bonite.	378
5. De l'Aiguille de Mer.	379
6. De plusieurs autres poissons de la Mer & des Rivieres.	380
XVII. Des Monstres Marins qui se trouvent en ces quartiers.	382
ART. I. De l'Espadon.	383
2. Des Marfouins.	385
3. Du Requiem.	386
4. De la Remore.	390
5. Du Lamantin.	391
6. Des Baleines & autres Monstres de Mer.	394
7. Des Diables de Mer.	395
8. De la Becune.	398
9. De la Becasse de Mer.	399
10. De l'Herisson de Mer.	401
XVIII. Description particuliere d'une Licorne de Mer, qui s'échoüa à la rade de l'Isle de la Tortue en l'an 1644. Avec un recit curieux par for- me	

T A B L E.

me de comparaison & de Digression
agrecable, touchant plusieurs belles &
rares cornes, qu'on a aportées depuis
peu du détroit de Davis: & de la
qualité de la Terre, & des mœurs des
Peuples, qui y habitent. 403

XIX. Des Poissons couverts de croutes
dures, au lieu de peau, & d'écailles:
de plusieurs rares Coquillages: & de
quelques autres belles productions de
la Mer, qui se trouvent aux Costes des
Antilles. 446

ART. I. Des Homars.	449
2. De l'Araignée de mer.	ibid.
3. Des Cantres.	450
4. Du Burgau.	451
5. Du Casque.	452
6. Du Lambis.	453
7. Des Porcelaines.	454
8. Des Cornets de Mer.	457
9. Des Nacres de Perles.	459
10. De plusieurs autres sortes de Co- quillages.	463
11. D'un Coquillage convert de notes de Musique.	466
12. Des Pierres aux yeux.	468
13. Des Pommes de Mer.	470
*** 2. 14. Des	

T A B L E.

14.	<i>Des Etoiles de Mer.</i>	471
15.	<i>Des Arbres de Mer.</i>	472
16.	<i>Des Pannaches de Mer.</i>	473
XX.	<i>De l' Ambre, gris : de son Origine & des marques de celuy qui est bon & sans melange.</i>	475
XXI.	<i>De quelques Animaux Anfibies qui sont communs en ces Iles.</i>	486
ART. I.	<i>Du Crocodile.</i>	487
2.	<i>Des Tortuës franches.</i>	495
3.	<i>Des Tortuës qu'on appelle Caouian- nes.</i>	501
4.	<i>Des Tortuës qu'on appelle Carets.</i>	502.
5.	<i>De la fasson qu'on pesche les Tor- tuës, & tous les autres gros Pois- sons des Antilles.</i>	504
6.	<i>Des Tortuës de terre & d'eau douce.</i>	507.
XXII.	<i>Contenant les descriptions par- ticulieres de plusieurs sortes de Crabes qui se trouvent commune- ment sur la terre des Antilles.</i>	511.
ART. I.	<i>Des Crabes qu'on nomme Tour- lourou.</i>	512
2.	<i>Des</i>	

T A B L E.

2. Des Crabes blanches.	513
3. Des Crabes peintes	514
XXIII. Des Tonnerres : des Tremblemens de Terre ; & des Tempestes qui arrivent souvent en ces Iles.	
	523.
ART. I. Des Tonnerres.	524
2. Des Tremblemens de Terre. ibid.	
3. D'une Tempeste que les Insulaires appellent Ouragan.	525
XXIV. De quelques autres incommoditez du pais , & des remedes qu'on y peut apporter.	
	536
ART. I. Des Moustiques, & des Maringois.	537
2. Des Guespes & des Scorpions.	
	539.
3. Des Arbres de Mancenille.	540
4. Des Pous de bois.	547
3. Des Ravets.	549
6. Des Chiques.	552
7. Remedes contre la morsure des Serpens venimeux, & contre les autres poisons tant de la terre que de la mer des Antilles.	556
8. De	

T A B L E.

8. De l'Ecume de Mer. 562
9. Des Rats qui sont communs en ces
Iles. 563

Fin de la Table de l'Histoire
Naturelle.



HISTOIRE





A La ville Royale de Melilot B. La grande Eglise . C. Le Palais du Paralcouffe et Roytelet . D. La Montagne d'Oloimy . E. Le Temple du Soleil F. La Figure de la Plante Sensitiue et de la Fleur .
Gouardt L'auteur s. f.



HISTOIRE
NATVRELLE & MORALE
D E S
ILES ANTILLES
D E
L'AMERIQUE.

LIVRE PREMIER,

Comprenant l'Histoire Naturelle.

CHAPITRE PREMIER.

*De la Situation des Antilles en general:
De la Temperature de l'Air : De la
Nature du Pais ; & des Peuples qu's
y habitent.*

ENTRE le Continent de l'Ame-
rique Meridionale , & la partie
Orientale de l'Ile de Saint Iean Porto-
Tom. I. A Rico

2 HISTOIRE NATURELLE

Rico, il y a plusieurs Iles, qui ont la figure d'un arc, & qui sont disposées en telle sorte, qu'elles font vne ligne oblique au travers de l'Ocean.

Elles sont communément appellées, les *Antilles de l'Amérique*. Que si l'on demande la raison de ce nom là, il est à croire, qu'elles ont été ainsi nommées, parce qu'elles font comme vne barriere au devant des grandes Iles, qui sont appellées, les Iles de l'Amérique. Et ainsi il faudroit écrire, & prononcer proprement *Antilles*, ce mot étant composé de celui d'Ile, & de la particule Gréque *αντι*, qui signifie à l'opposite. Neantmoins l'usage a obtenu, que l'on écrive & que l'on prononce *Antilles*. On les nôme aussi, les Iles *Caraïbes* ou *Cannibales*, du nom des Peuples qui autrefois les possedoient toutes, & quelques-uns les appellent aujourd'huy, *Iles Camerçanes*.

CHRISTOFLE COLOMB, fut le premier qui les découvrit, sous le regne de Ferdinand & Isabelle, Rois de Castille & de Leon, l'an mille quatre cens quatre-vingt & douze.

On

On en conte en tout 28. principales, qui sont sous la Zone Torride, à prendre depuis l'onzième degré de l'Equateur, iusqu'au dix-neuvième, en tirant vers le Nord. Quelques-vns comme Linscot en son Histoire de l'Amérique, prenant le nom d'Antilles en vne signification plus generale, le donnent aus quatre grandes Iles, *l'Espagnole, ou Saint Domingue, Cube, Jamaïque, & Porto-Rico*, aussi bien qu'à ces autres vingt-huit.

L'air de toutes ces Iles est fort temperé, & assez sain, quand on y est acoustumé. La peste y étoit autrefois inconnüe de même qu'en la Chine, & en quelques autres lieux de l'Orient: Mais il y a quelques années, que la plûpart de ces Iles furent affligées de fièvres malignes, que les Medecins tenoient pour contagieuses. Ce mauvais air, y avoit été apporté par des Navires qui venoient de la côte d'Afrique: Mais aujourd'huy on n'entend plus parler de semblables maladies.

4 HISTOIRE NATURELLE

Les chaleurs n'y sont pas plus grandes qu'en France aus mois de Juillet & d'Aoust : Et par le soin de la divine Providence , entre les huit & neuf heures de matin , il se leve vn petit vent d'Orient , qui dure souvent iusques sur les 4. heures du soir, & qui rafraischit l'air , & rend la chaleur plus supportable. Ioseph Acoſta dit, qu'aus grandes Iles de l'Amerique, on ne sent ce rafraichissement que vers le midy. Et c'est ainsi que presque sous toute l'enceinte de la Zone Torride, le Sage Maitre du Monde , a ordonné des vens frais & reguliers, pour temperer les ardeurs du Soleil.

Il ne fait iamais de froid aus Antilles : Aussi la glace n'y est point cõnuë, ce seroit vn prodige que d'y en voir.

*Et jamais en ces bords de verdure
embellis*

*L'Hyver ne se montra, qu'en la neige
des lys.*

Mais les nuits y sont extrêmement fraiches, & si l'on demeure decouvert pendant ce tems-là, on est sujet à s'enrhumer, & à gagner des grands & dangereux

gereus maus d'estomac : Et on a remarqué, que tous ceux qui s'exposent à nud à cette delicieuse fraicheur, s'ils ne sont saisis de maus d'estomac, du moins ils deviennent pâles, jaunâtres, & bouffis, & perdent en peu de tems, tout ce qu'ils avoient de couleur vive & vermeille. Il est vray, que d'autres attribuent ces effets, à la nourriture de la *Cassave*, que l'on mange ordinairement en ces Iles au lieu de pain, & qui peut-être, a quelque qualité contraire à la constitution naturelle des Habitans de nos climats. On éprouve la même temperature durant la nuit au Perou, & dans les Maldives. Et ceus qui ont fait le voyage de Ierusalem, & de tous les païs chauds, rapportent qu'autant que les chaleurs y sont grandes pendant le iour, autant les nuits y sont froides. Ce qui arrive, à cause des grandes vapeurs que le Soleil éleve sur le jour, & qui venant à se condenser la nuit, & à tomber en rosée, rafraichissent l'air merveilleusement.

L'Equinoxe dure en ces Iles près de la moitié de l'année, & le reste du tems

6 HISTOIRE NATURELLE

les plus grands jours sont de quatorze heures, & les plus courtes nuits de 10. Et c'est ainsi que la divine Sagesse, a donné aux terres qui sont plus exposées aux ardans rayons du Soleil, des nuits fort longues & fort humides, pour reparer & remettre en vigueur, ce que cet Astre si voisin y a flétry & desséché durant le iour.

On n'y peut point diviser l'année en quatre égales & diverses parties, comme nous le faisons en l'Europe. Mais les pluyes, qui y sont fort fréquentes depuis le mois d'Avril, iusques à celui de Novembre, & les grandes sécheresses qui dominant le reste du tems, font la seule différence, qu'on peut remarquer entre les saisons.

Que si on demande, comment on doit appeller ces deux diverses Constitutions & Temperatures de l'air? C'est en cet endroit où les opinions se trouvent fort partagées. Les vns veulent, que de même que les jours n'y ont presque point de ces heures, qu'on nomme *Crepuscule*, qui tiennent le milieu entre le iour & la nuit, qu'
aussi

aussi il n'y ait point de Printems ny d'Automne, qui fassent la liaison de l'Eté, & d'une espece d'Hyver qu'ils y admettent. Les autres maintiennent au cōtraire, qu'il n'y a aucune iuste raison, qui puisse obliger, à faire porter le nom d'Hyver à l'une de ces saisons: à cause que la terre n'y est iamais couverte de glace, ni de neige, qui sont les tristes productions de l'hyver; mais toujours revestüë d'une agreable verdure, & presque en tout tems, couronnée de fleurs & de fruits, quoy qu'en une indifferente mesure. D'où ils concluent que le Printems, l'Eté, & l'Automne, y partagent l'année en trois diverses & égales portions, encore qu'on ne les puisse pas discerner si aisément qu'en plusieurs autres endroits du monde.

Mais le sentiment des Peuples, qui ont formé des Colonies en ces Iles, ne s'accorde pas avec cette division, parce qu'ils prennent le tems des pluyes pour l'Hyver, & celuy des sécheresses, qui est beau, riant & serein, pour l'Eté. Il est vray qu'Acosta au chapitre troi-

8 HISTOIRE NATURELLE
zième, du deuxième Livre de son Histoire, querelle les Espagnols qui parlent de la sorte, & qui prennent pour Hyver ces mois pluvieux. Il soutient que le tems sec & serein est le vray Hyver d'as toute la Zone Torride, parce qu'alors le Soleil est le plus éloigné de cette Region, & qu'au contraire la saison des pluyes & des brouillars, y doit estre nommée l'Eté, à cause de la proximité de cet Astre. Mais bien qu'à parler proprement & à la rigueur, il se falut icy ranger au sentiment d'Acosta; neantmoins puisque non seulement les Espagnols, mais tant d'autres Nations, sont accoutumées à tenir vn autre langage, il nous sera bien permis d'vser de leurs termes, en vne chose de si petite importance.

Au reste, quelque pluviense que puisse estre la saison dans les Antilles, ceus qui y ont demeuré plusieurs années assurét, qu'il ne se passe presque aucun iour, que le Soleil ne s'y fasse voir. Et c'est ce que l'on dit aussi de l'Isle de Rhodes: A cause dequoy toute l'antiquité l'a dediée au Soleil, croyant

yant qu'il en avoit vn soin particulier

Le flux & reflux de la Mer est réglé en ces pais comme aus costes de France ; mais il ne monte que trois ou quatre pieds au plus.

La plus grande partie de ces Iles, est couverte de beaus bois , qui estans verds en toute saison, font vne agreable Perspective , & representent vn Eté perpetuel.

La terre y est en plusieurs lieux aussi belle , aussi riche , & aussi capable de produire qu'en aucun endroit du Monde. En effet , toutes celles de ces Iles qui sont cultivées, donnent en abondance, dequoy vivre aus Habitans qui y demeurent : En quoy elles sont bien differentes de ces pais de la nouvelle France , où les pauvres sauvages ont tant de peine à trouver leur nourriture, que leurs enfans en sortant le matin de leurs Cabannes , & eus au milieu de la campagne où ils font leur chasse, ont accoutumé de crier à haute voix, *Venez Tatous, venez Castors, venez Orignacs* ; appellant ainsi au secours de leur necessité , ces animaux,

A s qui

10 HISTOIRE NATURELLE
qui ne se présentent pas à eus si sou-
vent, qu'ils en auroient besoin.

Ces mêmes Iles habitées sôt pour-
veües de bonnes sources d'eau douce,
de fontaines, de lacs, de ruisseaus, de
puits ou de cisternes: & quelques vnes
d'entre elles ont aussi de belles rivie-
res, qui arrosent la terre fort agreable-
ment. Il y a même en plusieurs lieux
des eaus minerales, dont on vse avec
heureus succès pour la guerison de di-
vers maus. Le soulfre, se tire en plus-
ieurs endroits du sein des montagnes,
& les paillettes luisantes & argentées
que les torrens & les rivieres charient
parmi le sable & l'écume de leurs eaus
au tems de leurs débordemens, sont les
Indices certains qu'il s'y forme du
Cristal, & qu'il y a aussi des mines de
ces precieus metaus, qui sont tant re-
cherchez de la plûpart de hommes.

Les eaus courantes, qui meritent de
porter le nom de Rivieres n'y tarisét
iamais dans les plus grandes sécheres-
ses, & sont fort fecondes en poissons
qui sont pour la plûpart differens de
ceus qui se voyent en Europe: Mais

il

DES ILES ANTILLES. II

il s'en trouve en telle abondance aus costes de la Mer, que les Habitans ne s'amusent pas souvent à pescher dans les rivieres.

La Vigne vient fort bien en ces Iles, & outre vne espece de vigne sauvage, qui croist naturellement parmy les bois, & qui porte de beaux & gros raisins, l'on voit en toutes celles qui sont habitées, de belles treilles, & même en quelques endroits des Vignes cultivées comme en France, qui portent deus fois l'année, & quelquefois plus souvent, selon la taille & la culture qu'on leur donne, ayant égard à la Lune & à la saison convenable. Le raisin en est fort bon : mais le vin que l'on en tire n'est pas de garde, & ne se conserve que peu de iours; c'est pourquoy on ne s'amuse pas à en faire.

Quant au Blé, qui vient en la neuve Espagne aussi bien qu'en lieu du monde, il croist seulement en herbe aus Antilles, & ne peut servir qu'à faire de la sauce verte, à cause que le froment veut estre hyverné, & que la

12 HISTOIRE NATURELLE

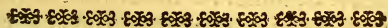
terre estant trop grasse en ce pais, elle pousse tant d'herbe au commencement, qu'il ne reste pas assez de force à la racine pour passer au tuyau, & former vn épy. Mais, s'y on avoit essayé d'y semer de l'orge, du seigle, & d'autres grains qui veulent le chaud, il est croyable, qu'ils y croistroient en perfection. Il est vray, que quand tous ces grains y pourroient venir en maturité, les Habitans qui ont presque sans peine le *Manioc*, les *Patates*, le *Mays*, & diverses autres especes de racines & de legumes, ne voudroient pas prendre le soin qu'il faut pour les cultiver.

Tous les vivres naturels de ces Iles sont legers & de facile digestion. Dieu l'ayât ainsi permis, à cause que le pais étant chaud, on n'y doit pas tant charger son estomac, que dans les contrées froides. De là vient, qu'on conseille aux nouveaux venus, de manger peu & souvent, pour se bien porter. Les vivres n'y sont pas aussi beaucoup de sang, ce qui est cause que les Chirurgiens y saignent fort peu.

Pour ce qui regarde les Habitans de

ces

ces Iles. Elles sont peuplées de 4. Nations différentes : Dont la première, qui en est Originaires, & qui les possède de tems immemorial, est celle des *Caribes*, ou *Cannibales*, desquels nous entreprenons de parler au long au 2. Livre de cette Histoire. Les autres 3. sont les *François*, les *Anglois*, & les *Hollandois*. Ces Nations étrangères ne se sont établies en ce païs, que depuis l'an 1625. Et depuis ce tems, elles s'y sont tellement acruës, que la Française & l'Angloise nommément, y sont aujourd'huy vn très-grand peuple : Comme il se verra plus particulièrement dans la suite de cette Histoire.



CHAPITRE II.

De chacune des Antilles en particulier.

POUR observer quelque ordre en la description que nous ferons de chacune des Antilles en particulier,
nous

14 HISTOIRE NATURELLE

nous les distribuerons toutes en trois classes : dont la premiere comprendra les Iles qui approchent plus du Midy, & qui sont les plus voisines de la Ligne. La seconde, celles qui s'étendent plus vers le Nord; & la derniere, celles qu'on nomme ordinairement les Iles de dessous le Vent, qui sont au couchant de l'Ile de Saint Christoffe, la plus renommée de toutes les Antilles.

ARTICLE I.

De l'Ile de Tabago, ou de la Nouvelle Oualcre.

LA premiere, & la plus Meridionale de toutes les Iles Antilles, que nous avons proposé de décrire au premier Livre de cette Histoire, est celle qui a esté connuë iusqu'à present dās toutes les Cartes Geographiques, sous le nom de *Tabago*, & qui depuis trente ans ou environ, a aussi esté appelée la *Nouvelle Oualcre*, ou bien *Vualchre* selon l'ortografe des Flamans. Elle est distante de l'Equateur en tirant vers le

le Nord, d'onze degrez & séze scrupules. Son circuit est du moins de trente lieuës, & son étendue d'onze en longueur, sur la largeur de quatre, & de quelque peu moins aux extrémités.

Cette Ile n'est point herissée de montagnes fourcilleuses & inaccessibles, ni inondée de marécages, ou couverte de bois impenetrables comme quelques autres des Antilles, qui sont encore possédées par les Caraïbes. Mais en quelques endrois elle est relevée en collines fort agreables, puis après s'être abaissée en des vallées extrêmement diuertissantes, elle s'élargit en des plânes tres-fertiles, qui sont revêtues de Cedres, de Palmes, d'*Acajous*, d'*Akoumas*, & de toutes sortes d'excellens Arbres d'une hauteur & d'une grosseur demesuréé, qui faisans par tout de merveilleuses perspectives, semblent avoir esté plantez à dessein, de se promener sous leurs branches, ou d'y prendre le plaisir de la chasse, sans aucun empeschement.

Quant

Quant aus qualitez de son Terroir, il est en quelques lieux leger & sablonneus, en d'autres il est parsemé de gravier, & de petits caillous, ailleurs il paroît gras & noirâtre : & ceus qui l'ont visité dans toute son étendue, depuis les plaines iusqu'au sommet de ses côtaus, rapportent constamment, que par tout il est tres-propre a estre cultivé : Mais les arbres qui luy font en tout temps vne riche guirlande, font sans contredit son plus precieus ornement. Les vns sont chargez de bons fruits, qui peuvent contribuer beaucoup au rafraichissement, & au soutien de la vie des hommes : & les autres ne servent pas seulement à l'ornement des montagnes & au divertissement de la veüe, mais aussi à la charpente, à la menuiserie, à la teinture, & à la medecine : la solidité, la bonne odeur, la diferente couleur, & les vertus secretes de leurs bois, de leurs fruits, & de leurs feüilles, les rendant tres-propres à tous ces usages.

Outre tous ces beaux Arbres, qui sont aussi communs à la plûpart des
autres

autres Iles du voisinage, il en croist plusieurs en celle-ci, qui lui sont particuliers, & qui la rendent recommandable : tels que sont en premier lieu, ceus qu'on y a trouvez depuis peu, qui portent des fruits qui ne sont en rien diferens, quant à la forme exterieure, des Noix Muscades qui nous viennent des Indes Orientales, & qui sont pareillement couverts de *Macis*, c'est à dire d'une petite feuille ou pellicule aromatique, qui est entre la Noix & la rude écorce qui conserve & envelope tout le fruit. Mais quant auresle, cette sorte de Muscades est d'une saveur plus piquante que celle qui viét du Levant, & d'une odeur si foible qu'elle se passe aisément. Il est neantmoins à esperer, que si l'on prenoit le soin de décharger les arbres qui les portent, des branches mortes ou superflües qui les étouffent, & les empeschent de recevoir pleinement les rayons du Soleil, elles viendroient en plus grande perfection, & seroient d'un goût plus agreable, & d'une odeur plus douce & plus constante.

18 HISTOIRE NATURELLE

Il y croît aussi presque par tout des autres Arbres , que les Habitans ont appellez *Millepieds* , *Fromagiers* , *Bois de Cannelle* , & de *Copal* , dont nous ferons icy les descriptions , à cause qu'ils sont entierement inconnus , ou fort rares aus autres Iles. Le *Millepieds* , est ainsi nommé , parce qu'il est soutenu d'un nombre presque infini de grosses racines , qui sôt formées de ses propres branches , incontinent qu'elles touchent la terre , tellement qu'à la fin , son tronc devient d'une grosseur prodigieuse. Ses feuilles sont un peu plus larges que celles du Laurier. Il produit un fruit de la grosseur d'une figue qui est fort recherché des Perroquets. Ce fruit est devancé d'une fleur blanche , sous laquelle on trouve ordinairement une certaine gomme jaune , qui a la vertu de guerir toutes sortes de dertres & de feus volages , qui viennent à la face ou aus mains. C'est aussi dans les branches creuses de cét Arbre , que les Abeilles de cette Ile , font le plus souvent leur cire , & leur miel.

Le *Bois de Cannelle* , que les Floridiés appellent

appellent *Pauame*, & nos François *Saffras*, est l'un des plus beaux & des plus excellens Arbres, qui se voyent en tout ce nouveau Monde. Il croit fort droit, & son tronc s'éleve iusqu'à vingt-cinq ou trente pieds d'hauteur, avant que de pousser les branches. Ses feüilles sont approchantes en figure, en couleur, & en odeur à celles du Laurier. Son bois est rougeâtre & de bonne senteur, solide, vni, & tres-propre à faire toute sortes de riches ouvrages de menuiserie : mais dans cette Ile, l'on ne s'en sert à present qu'à bâtir des maisons. Ses branches sont si toufuës, qu'il ne peut rien croître dessous, qu'une petite herbe courte, qui compose en tout tems vn beau tapis vert, pour le divertissement de ceus qui veulent iouir de la delicieuse fraicheur qu'elles presentent, à même tems qu'elles recreent également la veüe & l'odorat; par la verdure perpetuelle de leurs feüilles, & la souëve odeur qu'elles exhalent.

Ces Arbres portent des graines semblables à celles du poyvre rond,

&

& bien qu'elles soient vn peu fortes, les Perroquets y trouvēt leurs delices: C'est aussi sur leurs brāches qu'ils font ordinairement leur ramage importun, & où ils se tiennent en toute assurance sans pouvoir être aperceus, à cause que leurs plumes sōt de même couleur que les feüilles de ces Arbres sur lesquels ils se plaisent. Leurs écorces aromatiques sont recherchées de tous ceus qui sont travaillez de defluxiōs froides, & leur decoction est employée heureusement aus douleurs de reins procedantes de froid, comme aussi à la guerison de la colique, à la difficulté de respirer, & à décharger la poitrine des humeurs gluantes qui l'opressent, cōme aussi à chasser les vens & toutes les obstructions des parties basses. Et cette même écorce étant séchée à l'ombre, donne encore vne saveur si agreable aus viādes qui en sont assaisonnées, qu'à cause qu'elle est aprochante de celle de la Canelle, l'on a appellé les Arbres qui en sont couverts, de ce même nom.

Le *Copal*, dont nous parlerōs en divers endroits de cette Histoire, est vn
Arbre

Arbre d'une belle môtre, lequel étant percé en son tronc ou en ses plus grosses branches, jette vn baume de tres-douce odeur, qui guerit en peu de tés toutes sortes de coupures, & fait supurer les tumeurs qui se sont amassées en quelque partie du corps des hommes. L'écorce de cet Arbre est rousâtre, & de même que le *Cassier*, il perd ses feüilles durant les grandes chaleurs, contre la nature de tous les autres, qui parent la terre de ces contrées, & qui conservent en tout tems leur agreable verdure.

Le *Fromagier* est vn Arbre qui viét dás cette Ile d'une grosseur tout à fait extraordinaire, & d'une figure bien differente de celle des autres de même nom, qui se trouvent ailleurs, comme nous le dirons en son lieu. Il est ravissant pour le bel ombrage qu'il donne, & pour le fruit merueilleux qu'il produit. Il consiste en vne grosse silique ligneuse, laquelle est de la grosseur d'un œuf de Poule, & de la longueur d'un demi-pied. Lors que cete rude envelope est meure, le Soleil
la

la fait ouvrir à moitié, & le vent l'ayant fait tomber, on trouve qu'elle est remplie d'un fin coton ou duvet, lequel étant extrêmement doux, & délié comme de la soye, seroit très-propre à faire quelques beaux ouvrages. Cet Arbre a sans doute reçu le nom qu'il porte, à cause que son bois qui est revêtu par dehors d'une écorce grisâtre, est si molasse, qu'on le peut couper aussi aisément que du fromage.

Ceux qui ont eu la curiosité de pénétrer dans les bois d'haute fûtaye qui couronnent cette Terre, y ont aussi rencontré un nombre bien considérable de ces Arbres, qui portent le fruit de *Cacao*, dont les Espagnols se servent en la composition de ces pains tant prisés parmi eux, déquels ils font cet excellent bruvage, qui est connu par tout sous le nom de *Ciculate*. Ils y ont aussi remarqué une fort grande quantité de ceux qu'on appelle de *Fustok*, dont le bois qui est jaune est employé avec heureux succès à la teinture: & une infinité d'autres qui sont en estime,

me , ou bien à cause qu'ils sont chargez de ce precieus vermillon que les Indiens nomment *Roucou*, ou d'autant qu'il distile de leurs troncs des gommes & des raisines de bõne odeur, en assez grande abondance pour en tirer du profit. Les Orangers , les Citronniers aigres & dous , les Grenadiers, les Figuiers , les *Goyaviers* , les *Momins* , les *Bananiers* , & les *Papayers*, y portent aussi des fruits autant beaux & delicats, qu'en aucun autre endroit des Antilles.

Tous les vivres qui servent à la nourriture ordinaire des Habitans de ces pais chauds , croissent aussi dans cette Ile en leur perfectiõ, & avec vne telle facilité que sans beaucoup de travail , on y recueille du Ris, du gros Mil, des Pois & des Féves, du *Manioc* dont on fait le pain qui est en vsage dans la plus grande partie de l'Amérique , des Melons , & toutes sortes d'herbes potageres & de racines, qui sont fort nourrissantes & d'vn goût relevé. Les *Ananas* & les Patates y viennent aussi à merveille ; & cette

Terre

Terre répond si parfaitement à l'attente de ceus qui prenēt le soin de la cultiver, qu'elle leur rend avec vne douce vsure, toutes les semences qu'ils jettent dans son sein.

On trouve dans cette seule Ile toutes les especes de Bêtes à quatre pieds, dont on voit seulement vne ou deus pour le plus aus autres Antilles. En premier lieu, l'on y rencontre communemēt vne sorte de Sangliers que quelques Indiens nomment *Iavaris*, & les autres, *Paquires*, qui sont diferés de ceus de nôtre Europe, en ce qu'ils ont les oreilles plus courtes, vn évent, ou comme veulent quelques-vns, le nombril sur le dos, & que leur grongnement est beaucoup plus effroyable. 2. Des *Tatous* ou des *Armadilles*. 3. Des *Agoutis*. 4. Des *Rats musquez*, qu'on nomme en quelques endroits *Piloris*. 5. Vne especes de petites Martes ou Fouines, que les habitans appellent *Manicous*. 6. Et même des Renards & des Chats sauvages, qui ont des peaus, qui sont marquetées de diverses couleurs. La plûpart de ces animaux

maus que nous décrivons en leur propre lieu, se retirent entre les fentes des rochers, ou dans les troncs des Arbres qui sont creusés & minez de vieilleffe, & quelquefois dans les tanieres qu'ils font sous la terre.

Quant aux Oiseaux qui peuplent l'air de cette Ile, outre les Ramiers, les Tourtes, les Perroquets, & vne espece de Merles & de Grives qu'on y voit voler par troupes, il y a encore vne sorte de Faisãs, que les habitans nomment *Kaquereka*, à cause que dès le point du jour, ils repetent distinctement & à diverses reprises vn certain ramage, qui semble former ce mot, dont ils font vne musique autant choquante & des-agreable aus oreilles de ceus qui n'y sont pas encore acoustumés, que leur chair est savoureuse & delicate à leur goût.

Les bords de la mer qui entoure cette Ile, & des Rivieres qui l'arrousent, sont encore couverts d'Aigrettes, de Plongeurs, de Canards, & de plusieurs autres sortes de beaux Oiseaux, qui se nourrissent de petis Poissons,

ou de quelques insectes qui flotent sur les eaus. Et le Continent qui n'en est pas beaucoup éloigné, la remplit aussi d'une infinité d'autres, qui ne passent point jusqu'aux Isles plus reculées. Quelques-uns sont parez d'une seule livrée : mais les autres ont le corps émaillé de tant de belles & de vives couleurs, que soit que l'on considère l'agréable bigarrure de leur plumage, ou la merveilleuse industrie avec laquelle ils font leurs nids, ou l'agilité incomparable dont ils fendent l'air, ils fournissent un tres-ample sujet de celebrer le Seigneur, qui a paré si magnifiquement tant de legeres creatures.

La Mer qui lave incessamment les bords de cette Terre, est abondante en toutes sortes d'excellens Poissons. Les grosses Tortuës, durant le calme & le profond silence de la nuit, sortent par centaines de ce vaste sein de l'Océan où elles se sont jouées pendant le jour, pour cacher leur œufs à la faveur de la nuit, dans le sable mollet qui est sur ses rivages. Les *Carets*, qui sont
couverts

couverts de cette sorte d'écailles précieuses dont on fait à present tant de beaux ouvrages, qui enrichissent les cabinets des curieus, s'y viennent aussi rendre par troupes, pour y terrir en leur saison : la nature leur ayant donné cet instinct, qu'ils y trouveront des lieux commodes, pour y mettre en dépost, l'unique esperance de la conservation de leur espece.

Au Couchât & au Nord de cette Ile, il y a des havres & des mouillages tres-seurs & tres-cómodes pour toutes sortes de navires. Mais ce qui est de plus merueilleus, & d'un singulier avantage pour y atirer & conserver le commerce, c'est que ses Habitans ont reconnu par vne douce experience, qu'elle n'est point sujette à ces éfroyables tempestes, que les Insulaires apelent *Oüragans*, qui font ailleurs tant de ravages. Nous ne rechercherons point curieusement, comment il se peut faire, que toutes les autres terres des Antilles étans exposées si souvent à cette vniverselle conspiration des vens, celle-cy seule en soit exempte,

& jouisse d'un calme parfait, pendant que tout le voisinage est dans la confusion qui accompagne ordinairement ce desordre : Mais en raportant cet effet extraordinaire à Dieu seul qui en est le véritable Auteur, & lui donnant toute la gloire de cette illustre merveille, nous dirons en admirant ce rare privilege, que son adorable providence a voulu déployer en faveur de cette Ile, que ces vents si legers & si forts, qui bouleversent les maisons, & desolent les campagnes, sortent du fonds de ses inepuisables tresors, & que n'ayans point d'autre force que celle qu'il leur inspire, ils ne soufflent que là, où sa tres-sage ordonnance les adresse.

Cette Ile, de même que quelques autres des Antilles, a encore cet avantage tres cōsiderable, qu'elle ne nourrit aucune beste qui ait du venin. Il est vray qu'on rencontre quelquefois parmi ses forets le moins frequentées, de monstrueux serpens de douze à quinze pieds de long. Mais, outre qu'ils prennent la fuite à la rencontre
des

des hommes, & qu'on n'a pas encore ouï dire, qu'ils leur ayent fait aucun mal, lors que les Negres, qui sont les serviteurs perpetuels des Habitans de ce nouveau Monde, les trouvent à leur avantage, ils les tuent pour se repaistre de leur chair, laquelle ils disent estre aussi delicate & savoureuse à leur gout, que celle des meilleurs poissons. Ils conservent aussi les dépouilles de ces épouvantables Reptiles, pour en accommoder les curieux qui en font état, à cause des écailles de diferente couleur dont elles sont émaillées avec vne si admirable variété, & vn mélange si superbe, qu'il n'y a aucune tapisserie qui leur soit comparable.

Nous pouvons mettre aussi entre les faveurs que le Ciel a répandues liberalement sur cette Ile, qu'à peine y en a-t'il aucune dans tout le vaste sein de l'Ocean de l'Amerique, qui à proportion de son étendue, ait tant de Rivieres & de Fontaines d'eau vive, que celle-cy. Les anciens habitans n'en avoyent autréfois remarqué que

30 HISTOIRE NATURELLE
dix-huit : mais ceus qui y sont à present en content beaucoup d'avantage, dont la plûpart apres avoir serpenté & rafraichi les plaines & les vallées, ont assez de force & de rapidité pour rouler leurs eaus jusques à la mer. Il y a même quelques vnes de ces agreables Rivieres, qui en faisant leur cours ordinaire, & rencontrant en quelques endrois des pentes, ou des rochers plus eminens que le reste du terrain, y precipitent leurs eaus avec tant d'impetuosité, qu'elles seroient capables de faire tourner avec vne facilité nompareille, les rouës des Moulins à sucre, ou des machines à sier le bois, qu'on y voudroit dresser.

Il y a encore dans cette Ile, plusieurs belles & grandes Prairies, qui sont couvertes d'une herbe tres-propre à nourrir & à engraisser le bétail, & qui après la saison des pluyes sont émailées d'une infinité de petites fleurs de diferentes figures, qui recreent merveilleusement la veuë: mais les arbres & les plantes de cette terre en portent de si ravissantes, & d'une si douce odeur,

odeur , qu'on ne s'arrête pas souvent à considérer toutes ces menuës productions des prairies , bien qu'il soit constant, que les plus curieux y trouveroient la riche matiere de leurs speculations.

Nous décrivons au Chapitre onzième de cette Histoire Naturelle , les fleurs qui sont communes à toutes ces Iles , mais d'autant que celle - ci produit vne sorte de Lys qui n'est point connuë ailleurs , nous la représenterons en cet endroit avec le plus de naïveté qu'il nous sera possible. La Plante qui porte cette fleur mystérieuse , ne rampe point sur la terre où elle pourroit estre foulée aus pieds des passans , mais elle croist sur le tronc ou sur les plus grosses brâches de quelques vns de ces arbres precieus dont cette Ile est avantageusement parée, & ayant vn si riche soûtien, elle s'élève par toufes & par bouquets , comme le Muguet ou le Lys des vallées. Cette incomparable fleur qui n'a pas plus d'étenduë que celle du Narcysse, représente si parfaitement vn Lys en

broderie d'argent, qu'il semble que la nature ait deployé tout ce qu'elle a de plus rare dans ses trefors, pour la produire dans cette Ile, avec toute la grace & les attraits que les mains les plus adroites des brodeurs & des orfévres luy sauroient donner, pour la faire paroître avec toute cette pompe & tout cet éclat, qui l'a renduë digne d'enrichir la couronne & la pourpre des plus augustes Rois du Monde.

Bien que cette place entre toutes les autres Antilles, soit la plus avancée vers la Ligne Equinoctiale, & par consequent la plus exposée aux ardeurs du Soleil, l'Air y est neantmoins extremement agreable & temperé. Il est bien vray qu'à cause de certaines incommoditez qui acueillirent les premiers hommes qu'on y avoit portez pour la défricher, les envieux de cet établissement se servirent d'une si triste occasion, pour en dire des choses difamatoires, comme si cete terre eut devoré ses habitans, & n'eut pas esté digne d'estre cultivée. Mais ces maladies qui pour lors luy étoient communes

communes avec toutes les Iles qu'on découvre nouvellement, sont à present entierement évanouïes, & par la benediction du Seigneur, l'on y jouit d'une santé aussi ferme, & d'une constitution de corps & d'esprit autant vigoureuse, qu'en aucune autre des Antilles.

Cette Terre de même que les voisines étoit autrefois peuplée de *Carai-
bes*, qui y avoient plusieurs beaux & grands Villages : mais il y a près d'un siecle qu'ils furent contrains de l'abandonner, & de se retirer à l'Ile de Saint Vincent, pour se mettre à couvert des surprises fort frequentes & des rudes assauts, qui leur y étoient livrez par les *Aroüagus*, leurs anciës & irreconciliables ennemis du Continët.

Cette Ile étant ainsi deserte par la retraite des *Carai-
bes*, & appartenant de droit aus premiers qui l'ocaperoient, sa beauté, sa fertilité, & sa situation fort avantageuse, convierent il y a environ trente ans, vne Compagnie de Bourgeois de la Ville de Flessingue d'y faire porter deus cens hommes, à

B 5 dessein.

34 HISTOIRE NATURELLE
dessein d'y jeter les premiers fonde-
mens d'une Colonie; à laquelle ils
donnerent dès lors le nom de la *Nou-
velle Oüalcre*, qui est celuy de la plus
celebre & de la plus peuplée de toutes
les Isles qui composent la Province de
Zelande, en laquelle leur Ville à tou-
jours tenu vn rang tres-considera-
ble: mais les Indiens du voisinage s'é-
tans liguez avec les Espagnols de l'Isle
de la Trinité, resolurent de venir fon-
dre d'une commun accord sur ces nou-
veaux venus, avât qu'ils eussent le loir
de mettre en bõne defense le Fort
qu'ils avoient commencé de bâtir, &
que le secours qui leur avoit esté pro-
mis fut arrivé.

Ce funeste dessein reussit à ces bar-
bares ainsi qu'ils l'avoient proietté:
tellement, qu'après avoir taillé en pie-
ces tous ceus qui eurent le courage de
s'oposer à leur descente, démoli la for-
teresse, & fait plusieurs prisonniers
de guerre: ceus qui furent assez heu-
reux pour échaper le massacre ou la
captivité, apprehendans vn traitement
pareil à celuy de leurs compagnons,
furent

furent d'avis de se retirer ailleurs.

Depuis cette déroutte, cette Ile fut prés de vint années sans avoir aucuns habitans qui y fussent fermement ar- rétez : mais en l'an mille six cens cin- quante quatre, Messieurs Adrien & Corneille Lampfins, resolutét de fai- re peupler de nouveau cette belle Ile, sous les favorables auspices des Hauts & Puissans Seigneurs les Etats Gene- raux des Provinces Vnies du País- bas : Et depuis onze ans que ces deus genereus Freres, ont formé & heu- reusement executé ce grand dessein, ils y ont fait passer à leurs frais & dans leurs propres vaisseaus, vn nombre tres-côsiderables de braves hommes, qui travaillent incessamment à la dé- fricher, & à relever glorieusement les ruines de l'ancienne Colonie que leurs compatriotes y avoient autrefois dressée.

Monfieur Adrien Lampfins est Di- recteur de la Compagnie des Indes Orientales à la Châbre de Midelbourg; & Monfieur Corneille Lampfins, son frere, qui est decedé depuis peu au
B. G. grand.

56 HISTOIRE NATURELLE

grand regret de tous ceus qui l'ont connue, étoit ancien Bourguemaistre & Sénateur de la Ville de Flessingue, & Deputé perpetuel de la Province de Zelande, à l'Assemblée des Hauts & Puissans Seigneurs les Estats Generaus des Provinces-Vnies.

Outre ces grandes charges & eminentes dignitez, déquelles ce Seigneur étoit revêtu de son vivant, & dont il s'est acquité avec beaucoup de loüange, l'on remarquoit en sa personne vne integrité incorruptible, vn doux & facile accès, & vn grand zele à conserver & à acroître la gloire & la reputation de sa patrie, & à entretenir les Provinces confederées, dans l'étroite correspondance, & la parfaite amitié des Puissances Souveraines, qui sont dans leur ancienne alliance. D'où vient que le Roy tres-Chrestien à present heureusement regnant, voulant reconnoistre les merites de ce digne Sénateur, & les bons services qu'il avoit rendus à sa Majesté, en plusieurs occasions importantes, de son propre mouvement, certaine science, pleine

pleine puissance & autorité Royale, le crea & declara Baron, voulant qu'il fut reputé, censé & apellé B A R O N D E T A B A G O, & que tel il se pût nommer & apeler tant en jugement que dehors : & qu'il jouit de cette dignité, titre & preeminencé, pleinement, paisiblement & perpetuellement, luy, ses hoirs, successeurs & ayans cause tant masles que femelles, en tels & pareils droits de noblesse, autoritez, prerogatives, privileges, & preeminences, en fait de guerre, assemblées de Nobles & autres, comme en jouissent, vsent, & ont acoustumé d'en jouir les autres Barons du Royaume de France. Et que desormais luy & sa posterité, puissent porter les armes escartelées, ayant sur le tout vn Escusson chargé de fleurs de Lys sans nombre, & ornée d'une couronne perlée, ainsi qu'elles sont icy empraintes.



Et pour le gratifier encore d'avantage sa Maiefté luy donna le ceint militaire, & le fit CHEVALIER DE L'ACOLADE, comme il apert plus amplement par ses Lettres données à Saint Germain en l'Aye, au mois d'Aouft, de l'an de grace mille six cens foixante-deus, lesquelles font signées de sa main Royale, & seellées du grād feau en cire verte, & en suite verifiées & enregistrées au Parlement de Paris; Oüi, & à ce consentant le Procureur General de sa Maiefté suivant l'Arrest de verification, en date du vint cinquième May, mille six cens foixante-trois.

D'autant que cette Ile est au rang des *Iles Antilles*, & du nombre de celles qu'on nomme aussi les *Iles Caraïbes*, & qu'en cette qualité, elle est comprise dans la concession que la Compagnie des Indes Occidentales a obtenuë des Hauts & Puiffans Seigneurs les Estats Generaus des Provinces Vniës, dès le commencement qu'elle fut erigée, M. M. Lampfins ont apuyé l'établissement qu'ils y ont fait,

des

40 HISTOIRE NATURELLE
de l'Octroy des Directeurs cômis des
Chambres respectives de cette même
Compagnie, representans l'Assemblée
des dixneuf: ainsi qu'il paroît par l'Ex-
trait de leurs resolutions, en date du
5. du mois de May, de l'année 1655.

L'une des conditions de cet Octroy,
portant expressement, que celuy qui
seroit nommé pour commander à cet-
te Colonie naissante, seroit agréé &
confirmé en cette charge par les mê-
mes Hauts & Puissans Seigneurs les
Estats Generaux, M. M. Lampsins leur
presenterét Monsieur Hubert de Be-
veren: & leurs Hautes Puissances étât
deuëment informées de la generosité,
de l'experience, de la fidelité, & de
toutes les autres belles qualitez dont
ce Gentil-homme est richement pour-
ueu, & qui le rendent tres-capable de
cet employ, le munirent de leur ample
Commission, le deuzième du mois de
Septembre en la même année mille
six cens cinquante cinq: en vertu de
laquelle, il est entré en possession de
ce Gouvernement, au grand cõte-
ment de tous les Habitans de l'Isle, qui
ont

ont tout suiet de se louer de sa tres-sage conduite, & de tous les grands soins qu'il aporte pour procurer le bien & la gloire de leur Colonie, & l'entretenir dans les repos & la tranquillité dont elle jouit.

Il faut avoüer, que cette Ile meritoit bien d'avoir des Habitans: car outre ce que nous avons déjà dit, de la bonté de l'air qu'on y respire, de l'incomparable fertilité de son terroir, de la beauté ravissante des arbres qui le revetent, & du cristal coulant des rivières & des fontaines qui l'arrouset, des excellens vivres qui y croissent, du miel & du sucre qui y distilent, des precieuses marchandises qui s'y recueillent, de la pesche & de la chasse qui y sont abondantes, de la seureté & commodité de ses ports & de ses rades, & de tous les autres avantages qui la rendent recómandable: état voisine du Continent de l'Amerique meridionale, elle est tres-propre pour y entretenir vn bon commerce avec les François, les Anglois, & les Espagnols qui y ont des Colonies, comme aussi

avec

42 HISTOIRE NATURELLE
avec les *Aroüagues*, les *Calibis*, les
Caräibes, & plusieurs autres nations
Indiennes, qui ont leurs Villages sur
le bord de la grande Riviere d'*Orino-*
que, & le long de la coste de la mer.

Pour assurer ce commerce, & met-
tre cette place en état de ne point re-
douter les courses des sauvages, ou les
surprises de quelque autre ennemi,
M. M. Lampfins y ont fait bâtir trois
Fortereſſes, qui ſont à preſent en tres-
bonne défenſe, & ſuffiſammēt pour-
veuës de canons, & de toutes les au-
tres muniſiõs de guerre & proviſions
de bouche, qui ſont neceſſaires pour a-
fermir le repos des habitans, contenir
les Broüillons dans le devoir, & don-
ner de la terreur aus envieux de la
gloire de cette Colonie. La plus con-
ſiderable de ces Fortereſſes, & où Mõ-
ſieur le Gouverneur fait ſa demeure
ordinaire, eſt connuë ſous le nom de
Lampſinbergue, pour la diſtinguer des
deus autres, qui ſont communement
apelées de *Beveren*, & de *Belleviſte*.

La premiere eſt bâtie ſur vne agrea-
ble

ble colline, laquelle est élevée de cinquante pieds ou environ, au dessus du terrain que l'on nomme *Lampsin-Baye*, & où l'on a aussi ietté les fondemens d'une Ville, qui porte le nom des Seigneurs de l'Isle, & qui est déjà enrichie d'une belle & grande rue, en laquelle on voit l'Eglise, plusieurs agréables maisons couvertes de tuiles, & accompagnées de Magazins fort amples & solidement batis, & de quelques autres ornemens publics & particuliers, qui sont tous d'une belle monstre au dehors, & tres-commodes au dedans. Cette Forteresse cōsiste en quatre bastions, sur chacun desquels, il y a une batterie de plusieurs grosses pieces de canons, qui defendans la Ville & la Campagne voisine, peuvent foudroyer tous les vaisseaus qui auroient l'assurance de mouïlier à cette Baye, ou de porter des hommes à terre, sans en avoir obtenu la permission. Ces quatre bastions enferment dans leur enceinte le corps de garde, l'arsenal muni de toutes sortes de bonnes armes, la maison de Monsieur le Gouverneur,

44 HISTOIRE NATURELLE
Gouverneur, & les apartemens des
Officiers, & des soldats de la garni-
son qui y est entretenuë.

L'autre Fort qui est appellé de *Beveren*, est flanqué sur vn rocher, lequel étant inaccessible de quelque côté qu'on le vueille aborder, est encore baigné de la mer & d'une riviere d'eau douce, qui lui font vn large & profond fossé, en forme de demye lune. La situation de cette place est si avantageuse, que selon le jugement de tous ceus qui s'entendent aus fortifications, l'on pourroit avec peu de frais, la mettre en état d'arrêter vne puissante armée: parce qu'outre qu'elle n'est commandée d'aucune montagne ou eminence qui soit au voisinage, le roc sur lequel ce Fort est bâti ne peut estre ni miné, ni sapé, à cause de sa dureté naturele, & des eaus qui l'entourent. Joint que pour y entrer, il faut traverser la riviere, & monter par vn petit sentier pratiqué dans la masse du rocher, & qui est si étroit, qu'il n'y peut passer qu'un homme de front, tellement que les soldats qui le gardent,

gardent, n'ont pas beaucoup de peine à defendre cette avenue, & d'en empescher l'accès. Il est aussi pourveu de plusieurs grosses pieces d'artillerie de quinze à dix-huit livres de bales, qui tiennent la rade & tout le Quartier voisin en seureté. Tout joignant cette Place, il y a vne langue de terre qui forme vne presqu'Ile, sur laquelle on a dessein de bâtir encore vne autre Ville, sous le nô de la *Nouvelle Flessingue*.

Le troisiéme Fort, qu'on appelle de *Belleviste*, ne consiste qu'en vne Redoute, qui est construite entre deus Pointes, dont l'une est nommée de *Caron*, & l'autre de *Sable*. L'on a edifié depuis peu cette petite Forteresse, à dessein d'empescher les Indiéés de faire quelques irruptiôs de l'Ile par ces endroits-là. Car bié que M.M. Lampfins desirent que leurs sujets entretiennent vne bône intelligence avec ces Barbares, afin de les aprivoiser & de les attirer à la connoissance de Dieu, par toutes les voyes de douceur & de charité Chrestienne, si est-ce qu'ils ne veulent pas qu'ils descendent à terre,
sans

fans en avoir demandé & obtenu la licence de Monsieur le Gouverneur.

Pour ce qui est de l'état present de cette Colonie, les derniers memoires qui en sont venus nous aprenent qu'il y a déja environ 12. cens Habitans, qui s'ocupent tous à cultiver le Tabac ou le Gingembre, ou le Coton, ou l'Indigo, ou ces precieus Roseaus dont on fait le Sucre, & qu'ils ont déja six beaux Moulins pour briser ces Cannes & en exprimer le Suc. Il est aussi constant que les Navires qui en sont retournez depuis peu, ont déchargé à Flessingue dás les magazins de M. M. Lampfins, vne quantité bien notable de toutes ces sortes de marchandises, qui étoient du crû & de la fasson de cette Ile: lesquelles aussi au raport des experts ont esté jugées autant excellentes & aussi bien conditionées qu'aucunes autres de même espece, qui jusqu'à present sont venues de l'Amérique.

Il est à croire que la bonté & la fertilité du terroir de cette Ile, contribüé beaucoup aus loüables qualitez &

& à toute la perfection de ces marchandises: mais il en faut aussi donner la gloire & la louange à la diligence & la dextérité des Habitans de cette *Nouvelle Oüalcre*, qui étans d'un naturel vigilant & laborieux au possible, sont aussi fort soigneus de ne rien oublier de tout ce qui est capable de mettre dans l'estime leur aimable Colonie, & de luy aquerir & conserver un bon renom parmi les marchands.

Quant au Gouvernement de cette Ile, la iustice & la police y sont administrées avec toute l'équité, la douceur & la moderation que l'on sauroit desirer, par un sage Conseil, auquel Monsieur le Gouverneur preside. Ce Senat est composé d'un Bourguemaître, de cinq Eschevins & des principaux Officiers de la milice, qui terminent promptement & sans beaucoup de remises suivant les bonnes loix, & les anciennes coûtumes des Provinces confederées, tous les diferés qui peuvent survenir entre les Habitans.

Les Eglises de l'une & l'autre langue que le Seigneur y a recueillies,
c'est

c'est à dire tant la Flaméde que la Valonne, sont aussi conduites par le ministère des Pasteurs, des Anciens & des Diacres, de même que celles des Provinces-Vnies auxquelles elle sont associées, sous la direction d'une même Discipline Ecclesiastique, & l'Inspection de leurs Synodes.

Enfin, pour ce qui concerne la Police, l'on ne souffre point de paresseux, ni de bouches inutiles dans cette petite Republique, non plus qu'en celle des Abeilles : mais comme l'oyiveté qui est la rouïllure des corps & des esprits, en est bannie par vn Arrest irrevocable, aussi le dous & profitable employ de l'Agriculture, & tous les louables exercices qui servent à l'entretien du commerce, y sont receus & pratiquez avec honneur, même que parmi les plus genereuses Nations, dont l'histoire est parvenuë iusques à nous.

ARTICLE II.

De l'île de la Grenade.

Cette Ile, qui est située sur la hauteur de 12. degrez, & 16. scrupules au deçà de la Ligne, commence proprement le demy cercle des Antilles. On luy donne sét lieües de longueur, sur vne largeur inégale, elle s'étend vers le Nord & Sud en forme de Croissant. Les Frâçois s'y sont placez il y a enviró six ans. Ils eurent à leur arrivée beaucoup à deméler avec les Caraïbes, qui leur en contestèrent quelques mois par la force des armes, la paisible possession. Mais enfin Monsieur du Parquet Gouverneur pour le Roy de l'île de la Martinique, qui avoit entrepris à ses frais ces établissemens, les obligea, à luy laisser la terre libre, par la consideration de leurs propres Interests, fondez principalement sur le grand avátage qu'ils recevroient du voisinage des Frâçois, qui les assisteroient en tous leurs besoins.

La Terre, y est tres-propre à produire toute sorte de vivres du país,

50 HISTOIRE NATURELLE
des Cannes de Sucre , du Gingembre
& d'excellent Tabac. Elle jouyt d'un
air bien sain. Elle est pourueüe de plu-
sieurs sources d'eau douce, & de bons
mouillages pour les Navires. Il y a
aussy vne infinité de beaux Arbres, d'ot
les vns portent des fruits delicieux à
manger , & les autres sont propres à
bâtir des maisons. La pesche est bon-
ne en toute la coste , & les Habitans
se peuvent étendre tant pour la pes-
che , que pour la chasse , en trois ou
quatre petis Ilets , qu'on nomme les
Grenadins , qui sont au Nord - Est de
cette terre. Monsieur le Comte, Capi-
taine de la Martinique, a esté le premier
Gouverneur de cette Ile. M^osieur de la
Vaumeniere , luy a succédé en cette
charge. Il a sous sa cõduite plus de trois
cens hommes bien aguerris, qui pour
la plûpart ont déjà demeuré en d'au-
tres Iles, & qui s'entédét parfaitement
à faire cultiver la terre , & à manier
les armes, pour repousser au besoin les
efforts des Sauvages , & de tous ceus
qui voudroient troubler le repos dont
ils jouysset, en cette aimable demeure
Monsieur

Monſieur le Comte de Seryllac, ayant entendu le recit avantageus qu'on faisoit à Paris & ailleurs, de la bonté & beauté de cette Ile, la fait acheter depuis peu de Monsieur du Parquet. Ce qui donne tout sujet d'esperer, que dans peu de tems cette Colonie, qui est tombée en de si bonnes mains, sera considerable pour le nombre de ses Habitans, & pour la quantité des Marchandises qu'elle fournira.

ARTICLE III.

De l'Ile de Bekia.

Cette Terre, est distante de la Ligne de douze dégrez & vingt-cinq scrupules. Elle a dix ou douze lieües de circuit, & elle seroit assés fertile, si elle étoit cultivée. Il y a un fort bon Havre pour les Navires, qui y peuvent estre à l'abry de tous vents: mais à cause qu'elle est dépourveuë d'eau douce, elle est peu frequentée, si ce n'est de quelques Caraïbes de Saint Vincent, qui y vont quelquefois faire la pesche, ou cultiver de petits jardins

52 HISTOIRE NATURELLE
qu'ils ont çà & là, pour leur divertif-
sement.

ARTICLE IV.

De l'Isle de Saint Vincent.

Cette Isle, est la plus peuplée de toutes celles que possèdent les Caraïbes. Elle est sur la hauteur de seize degrez au Nord de la Ligne. Ceux qui ont veu l'Isle de Ferro, qui est l'une des Canariës, disent que celle-cy est de même figure. Elle peut avoir huit lieuës de long & six de large. La terre est relevée de plusieurs hautes montagnes, au pied desquelles se voyent des plaines, qui seroyët fort fertiles si elles étoient cultivées. Les Caraïbes y ont quantité de beaux Villages, où ils vivent délicieusement, & dans vn profond repos. Et bien qu'ils soiët toujours dans la méfiance des Etrangers, & qu'ils se tiennent sur leur garde quand il en arrive à leur rade, ils ne leur refusent pas neantmoins du pain du païs, qui est la Cassave, de l'eau, des fruits, & d'autres vivres qui

qui croissent en leurs terres, s'ils en ont besoin : pourveu qu'en échangey ils leur donnent des couteaus, des serpes, des coignées, ou quelques autres ferremens, dont ils font état.

A cause que cette place, entre toutes celles que les Caraïbes possèdent aux Antilles, est la plus voisine du Continent, où habitent les Arouïagnes leurs irréconciliables ennemis, ils y assignēt ordinairement, le rendés-vous general de leurs troupes, lors qu'ils ont formé le dessein de les ataquer. C'est aussi de cette Ile, que sont sortis les plus vaillans hōmes, qui à diverses reprises, ont fait des descentes & des ravages dans les Colonies des François & des Anglois, comme nous le dirons en son lieu.

ARTICLE V.

De l'Ile de la Barboude.

L'Ile que nos François appellent la *Barboude*, & les Anglois *Barbade*, est située entre le treizième & le quatorzième degré, au Nord de

C 3 l'Equateur,

54 HISTOIRE NATURELLE
l'Equateur, à l'Orient de Sainte Alou-
fie & de Saint Vincent. Les Anglois,
qui y ont mené dès l'an mil six cens
vint sét la Colonie qui l'habite enco-
re à present, luy donnent enviro vint-
cinq lieues de tour. Elle est d'une fi-
gure plus longue que large. Il n'y a
qu'un seul ruisseau en cette Ile, qui
merite de porter le nom de Riviere:
Mais la terre y étant presque par tout
platte & vnie, elle a en plusieurs en-
droits des Etangs, & des reservoirs
d'eau douce, qui suppléent au defaut des
fontaines & des rivieres. La plûpart
des maisons, ont aussi des Cisternes, &
des puits, qui ne tarissent jamais.

Du commencement qu'on cultiva
cette terre, on tenoit qu'elle ne pro-
mettoit pas beaucoup: Mais l'expérien-
ce a verifié le contraire, & elle s'est
trouvée si propre à produire du Ta-
bac, du Gingembre, du Cotton, &
particulièrement des Cannes de sucre,
qu'après l'Ile de Saint Christophe, elle
est la plus fréquentée des Marchands,
& la plus peuplée de toutes les Antil-
les. Dès l'an mil six cens quarante six,

on

on y contoit environ vint mille Habitans sans comprendre les Esclaves Negres, que l'on tenoit monter à vn nombre beaucoup plus grand.

Il y a plusieurs places en cette Ile, qui portent à bon droit le nom de Villes: parce-qu'on y voit plusieurs belles, longues & larges ruës, qui sont bordées d'vn grand nombre de beaux edifices, où les principaux Officiers & Habitans de cette celebre Colonie font leur demeure: Mais à considerer toute cette Ile en gros, on la prendroit pour vne seule grãde Ville, à cause que les maisons ne sont pas fort éloignées les vnes des autres: Qu'il y en a aussi beaucoup de bien bâties, à la fasson de celles d'Angleterre: que les boutiques & les magazins y sont fournis de toutes sortes de Marchandises: qu'on y tient des foires & des marchez: Et que toute l'Ile, à l'imitation des grandes Villes, est divisée en plusieurs Parroisses, qui ont chacune vne belle Eglise, où les Pasteurs qui y sont en grand nombre, font le service Divin.

Tous les plus considerables Habi-

56 HISTOIRE NATURELLE
tant de cette Ile y' sont fermemēt éta-
blis, & s'y trouvēt si bien, qu'il arrive
raremēt qu'ils la quittēt, pour aller en
vne autre. Ce qui n'est pas étonnant,
puisqu'elle leur fournit en abondance
tous les meilleurs rafraichissemens qui
peuvent estre transportez de l'Eu-
rope, & vne infinité de douceurs que
ce nouveau Monde produit.

Nous aprenons aussi, que cette Co-
lonie s'est tellemēt acruē, que ne pou-
vant plus contenir sans empressement
le grand nombre de ses Habitans, elle
a esté obligée pour se mettre plus au
large, de pouffer vne nouvelle Peupla-
de dans le Continent de l'Amerique
Meridionale, laquelle s'acroist de iour
à autre, à la décharge, & au plus grand
avantage de celle-cy, dont elle releve.

Cette Ile est renommée par tout, à
cause de la grande abondance d'excel-
lent sucre, qu'on en tire depuis plû-
jeurs années. Il est vray, qu'il n'est pas
si blanc que celuy qui vient d'ailleurs,
mais il est plus estimé des Raffineurs,
par ce qu'il a le grain plus beau, &
qu'il foisonne davantage, quand on
le purifie.

ART I

ARTICLE VI.

De l'Isle de Sainte Lucie.

Les François appellent communément cette Isle *Sainte Alouffe*, elle est située sur le treizième degré & 40. scrupules au deçà de la Ligne. Elle n'estoit par cy - devant fréquentée que par vn petit nombre d'Indiens, qui s'y plaisoient à cause de la pesche qui y est abondante. Mais les François de la Martinique, sont venus depuis peu leur tenir compagnie. Il y a deus hautes montagnes en cette Isle, qui sont extrêmement roides. On les apperçoit de fort loin, & on les nomme ordinairement, les *Pitons de Sainte Alouffe*; au pied de ces montagnes, il y a de belles & agreables vallées, qui sont couvertes de grands arbres, & arrosées de fontaines. On tient que l'air y est bon, & que la terre y sera fertile, quand elle sera vn peu plus découverte, qu'elle n'est à present.

Monsieur de Rosselan a établi cette Colonie Françoisse, sous les ordres de Monsieur du Parquet, qui l'avoit
 C 5 choisi,

58 HISTOIRE NATURELLE
choisy pour y estre son Lieutenant; &
étant decedé en l'exercice de cette
charge de laquelle il s'aquittoit digne-
ment, Monsieur le Breton Parisien a
esté mis en sa place.

ARTICLE VII.

De l'Isle de la Martinique.

LEs Indiens appelloient cette Ile
Madanina, mais les Espagnols
luy ont donné le nom qu'elle porte à
present. Elle est sur la hauteur de qua-
torze degrez & trente scrupules au-
deçà de la Ligne. C'est vne belle &
grande terre, qui a environ seize lie-
uës en longueur, sur vne largeur in-
egale, & quarante cinq de circuit. C'est
aniourduy l'vne des plus celebres, &
des plus peuplées des Isles Antilles.

Les François, & les Indiens occu-
pent cette terre, & y ont vécu long-
tems ensemble en fort bonne intelli-
gence. Monsieur du Parquet, neveu de
señ Monsieur Desnambuc, qui don-
na le commencement aus Colonies
Françoises qui sont répanduës en ces
Antilles,

Antilles, comme nous le dirons cy après, en est Gouverneur pour le Roy, & depuis quelques années il en a aquis la Seigneurie.

C'est la plus rompuë des Antilles, c'est à dire la plus remplie de montagnes qui sont fort hautes, & entre-coupées de rochers inaccessibles. Ce qu'il y a de bonne terre, est composé en partie de Mornes, qui sont des eminences presque rondes, ainsi nommées au país : de côtaus qui sont parfaitement beaux, (on les appelle *Cotieres* au langage des Iles:) Et de quelques plaines ou valons, qui sont extrêmement agreables.

Les môagnes, sont tout à fait inhabitables, & servêt de repaire aus bestes sauvages, aus serpens, & aus couleuvres, qui y sont en fort grand nombre. Ces montagnes sont couvertes de beaux bois, d'ont les arbres, surpassent de beaucoup & en grosseur, & en hauteur les nôtres de France; & produisent des fruits, & des graines, d'ont les sangliers & les oisèaus se repaissent.

Pour ce qui est des Mornes & des

C 6 côtaus,

60 HISTOIRE NATURELLE
côtés, la plupart sont habitables, &
d'un bon terroir, mais fort pénible à
cultiver: car on en voit qui sont si hauts
& si droits, qu'à peine y peut on tra-
vailler sans danger, ou du moins, sans
estre obligé à se tenir d'une main à
quelque souche de Tabac, ou à quel-
que branche d'arbre, afin de travailler
de l'autre.

Le Tabac qui croist dans ces lieux
élevés, est toujours meilleur, & plus
estimé, que celui qui croist es vallées,
& en des fonds, qui ne sont pas de si
près favorisés de l'aimable présence
du Soleil. Car le Tabac qui se cueille
en ces endroits, est toujours plein de
taches jaunâtres, comme s'il étoit brû-
lé, & n'est ni de bon goût, ni de bon-
de garde. Ces lieux étouffés sont aussi
fort mal-sains, ceus qui y travaillent,
deviennent de mauvaise couleur, &
les nouveaux venus, qui ne sont pas
accoutumés à cet air, y gagnent plutôt
qu'ailleurs le mal d'estomac, qui est si
commun en ces Iles.

Comme il y a deus sortes de Na-
tions différentes en cette terre, aussi est
elle

elle partagée entre l'une & l'autre, c'est à dire entre les Indiens habitans naturels du païs, & les François, qui jetterent les fondemens de cette Colonie au mois de Juillet de l'an mil six cens trente cinq, sous la sage conduite de Monsieur Desnambuc, qui les fit passer de l'île de Saint Christoffe, les mit en la paisible possession de cette terre, & apres les avoir munis de tout ce qui étoit nécessaire pour leur subsistance, & pour leur seureté, leur laissa Monsieur du Pont, pour commander en qualité de son Lieutenant.

La partie de l'île, qui est habitée par les Indiens, est toute comprise en vn quartier, qui se nomme la *Cabes-terre*, sans autre distinction.

Pour ce qui est du païs occupé par les François, & que l'on nomme *Basse-terre*; il est divisé en cinq quartiers, qui sont la Case du Pilote, la Case Capot, le Carbet, le Fort Saint Pierre, & le Prescheur. En chacun de ces quartiers il y a vne Eglise, ou du moins vne Chapelle, vn Corps de garde, & vne place d'Armes, autour de laquelle

laquelle on a bätty plusieurs beaux & grands Magazins, pour ferrer les Marchandises qui viennent de dehors, & celles qui se font dans l'Isle.

Le quartier de la Case du Pilote, est ainsi appellé, à cause d'un Capitaine Sauvage, qui y demouroit autrefois, & qui tenoit à gloire de porter ce nom de Pilote, que nos Francois luy avoient donné. Il étoit grand amy de Monsieur du Parquet, & c'étoit luy qui l'avertissoit continuellement de tous les desseins, que ceux de sa Nation formoient alors contre nous.

Au quartier de la Case Capot, il y a vne fort belle Savanne, (on appelle ainsi aus Isles les prairies & les lieux de pâturage) laquelle est bornée d'un costé d'une riviere, nommée la Riviere Capot, & de l'autre, de plusieurs belles habitations.

Le quartier du Carbet, a retenu ce nom, des Caraïbes, qui avoient autrefois en cette place l'un de leurs plus grâds Villages, & vne belle Caze qu'ils appelloient *le Carbet*, nom, qui est encore à presët commun à tous les lieux,

lieus, où ils fôit leurs assemblées. Monsieur le Gouverneur, a honoré vn fort long tems c'et agreable quartier de sa demeure, laquelle il faisoit en vne maison qui est bâtie de briques, guères loin de la rade, près de la place d'armes, en vn beau vallon, qui est arrosé d'vne asses grosse riviere, qui tombe des montagnes. Les Indiens qui n'avoient point encore veu de bâtiment de pareille figure, ni de matiere si solide, le consideroient au commencement, avec vn profond étonnement, & apres avoir essayé avec la force de leurs épaules, s'ils le pourroient ébranler, ils étoient contrains d'avoüer, que si toutes les maisons étoient bâties de la sorte, cette tempeste qu'on nomme *Ouragan*, ne les pourroit endommager.

Cette maison, est entourée de plusieurs beaux jardins, qui sont bordez d'arbres fruitiers, & embellys de toutes les rarétez, & curiositez du pais. Monsieur le Gouverneur a quitté, cette demeure depuis environ deus ans, à cause qu'il ne se portoit pas bien en
ce

ce quartier où elle est située, & en a fait present aux Iesuites, comme aussi de plusieurs belles habitations qui en dépendent, & d'un grand nombre d'Esclaves Nègres, qui les cultivent.

Le Fort Saint Pierre, est le quartier où demeure presentement Monsieur le Gouverneur. Il y a vne fort bonne batterie de plusieurs grosses pieces de Canons, partie de fonte verte, & partie de fer. Ce Fort commande sur toute la Rade. A vn jet de pierre du logement de Monsieur le Gouverneur, est la belle Maison des Iesuites, située sur le bord d'une agreable Riviere, que l'on appelle pour cette raison, *la Riviere des Iesuites*. Ce rare edifice, qui pourroit en vn besoin servir de Citadelle, est bätty solidement de pierres de taille & de briques, d'une structure qui contente l'œil. Les avenues en sont fort belles; & aus environs on voit de beaux jardins, & des vergers remplis de tout ce que les Iles produisent de plus delicieus, & de plusieurs plantes, herbages, fleurs & fruits qu'on y a apportez de France. Il y a même

même vn plan de Vignes , qui porte de bons raisins, en assés grande abondance , pour en faire du vin.

Le quartier du Prescheur, contient vn plat país fort considerable pour son étenduë, & plusieurs hautes montagnes , à la pente déquelles on voit vn grand nōbre de belles habitations, qui sont de bōn rapport.

Entre la Cabes-terre & la Basse-terre, il y a vn cul-de-sac, où il se trouve beaucoup de bois propre à monter le Tabac. On y va prendre aussi des roseaus, qui servēt à palissader les Cases, & du Mahot franc, dont l'écorce sert à plusieurs vsages de la ménagerie.

La plupart des maisons de cette Ile, sont de charpente , fort commodes, & d'vne montre agreable : Les plus considerables sont bâties sur ces eminences , que les Habitans appellent Mornes. Cette situation avantageuse, contribuë beaucoup à la santé de ceus qui y demeurent, car ils y respirent vn air plus épuré que celui des vallées: Et elle releve merueilleusement la beauté de tous ces agreables edifices.

leur

66 HISTOIRE NATURELLE
leur fournissant vne perspective fort
divertissante.

La meilleure rade de cette Ile , est
entre le Carbet, & le Fort Saint Pier-
re. Elle est beaucoup plus assurée que
celle des Iles voisines , étant à demy
entourée de montagnes assés hautes,
pour la mettre à couvert des vens , &
y tenir les vaisseaus en seureté.

Entre la Case du Pilote , & ce sein
qu'on nomme ordinairement le *Cul-
de-sac des Salines*, il y a vn rocher vne
demy lieuë avant en mer , que l'on
appelle le *Diamant* , à cause de sa fi-
gure, qui sert de rétraite à vne infini-
té d'Oiseaus , & entre autres aus Ra-
miers , qui y font leurs nids. L'accés
en est difficile : mais on ne laisse pas
de le visiter quelquesfois en passant,
pendant le tems que les petits des Ra-
miers , sont bons à manger.

Le Crénage , est situé du même
costé que ce Diamant ; c'est vn lieu
en forme de Cul-de-sac, ou de sein, où
l'on mene les Navires pour les raf-
fraichir , & pour les reparer en les
tournant sur le costé, jusques à ce que
la

la quille apparoitte à decouvert. La mer y est toujours calme: mais ce lieu n'est pas en bon air, & les matelots y sont ordinairement pris de fievres, qui pourtant ne sont pas fort dangereuses, puis qu'elles quittent le plus souvent en changeant de lieu.

Outre les Torrens, qui au tems des pluyes coulent avec impetuosité parmy toutes les ravines de cette Ile, on y conte jusqu'à neuf ou dix rivieres considerables, qui ne tarissent jamais. Elles prennent leurs sources à la pente, ou au pied des plus hautes montagnes, d'où elles roulent leurs eaus entre les vallons, & apres avoir arrosé la terre, elles se déchargent en la mer. Leur voisinage est souvent incommode & dāgereux, à cause que lors qu'elles se debordent, elles deracinent les arbres, s'appent les rochers, & desolent les champs & les jardins, entraînant bien souvent dans les precipices, les maisons qui sont en la plaine, & tout ce qui s'oppose à cette extraordinaire rapidité de leur cours. C'est aussi ce qui a cōvié la plûpart des Habitans
de

68 HISTOIRE NATURELLE
de cette Colonie , de choisir leurs demeures au sommet de ces petites montagnes , ou à la pente de ces eminences , dont leur Ile est richement couronnée: car elles les parent contre ces inondations.

Mais ce qui est de plus considerable en cette terre, est la multitude des Habitans qui la possèdent , & la cultivent, qu'on dit estre à present de neuf ou dix mille personnes , sans y comprendre les Indiens , & les Esclaves Nègres, qui sont presque en aussi grand nombre. La douceur du Gouvernement , & la situation avantageuse de cette Ile, cōtribuent beaucoup à l'entretien , & à l'accroissement de cette grande affluance de Peuple. Car presque tous les Pilotes des Navires François & Hollandois qui voyagent en l'Amérique , ajustent le cours de leur navigatiō en telle sorte, qu'ils la puissent reconnoitre , & aborder avant toutes les autres , qui ne sont pas si bien sur leur route: & si-tost qu'ils ont jetté l'âcre à la rade de cette terre, pour y prédre les rafaichissemens qui leur
sont

font necessaires, ils y font descendre leurs passagers, s'ils ne sont expresément obligez de les conduire encore plus loin. Il est même arrivé souvent, que des familles entieres, qui étoient sorties de France, en intention de passer en d'autres Iles, qui sont au delà de celle-cy, & qui ne luy cedent en rien, ni en bonté d'air, ni en fertilité de terroir, étans fatiguées & ennuyées de la mer, s'y sont arrêtées, pour ne point s'exposer de nouveau, à tant de dangers, de dégouts, & d'autres incōmoditez, qui accompagnent inseparablement ces longs & penibles voyages.

Parmy cette grande multitude de peuple, qui compose cette Colonie, il y a plusieurs personnes de merite, & de cōditiō qui apres avoir signalé leur valeur, dans les armées de France, ont choisy cette aimable retraite, pour estre le lieu de leur repos, apres leurs honorables fatigues. Mōsieur de Gourfolas, Lieutenant General de Mōsieur le Gouverneur, s'y est rédu recommandable entre tous; sa sage conduite, son affabilité, & son humeur obligeante,

luy

luy ont aquis les affections de tous les Habitans de l'Ile, & les respects de tous les étrangers qui y abordent. Monsieur le Comte, & Monsieur de L'Oubiere, y sont confiderez entre les principaus Officiers. Monsieur du Coudré, y a exercé vn fort longtems la charge de Iuge Civil & Criminel, avec beaucoup d'approbation.

Au commencement de la description de cette Ile, nous avons dit à dessein, que les François & les Indîés, y ont vécû long-tems ensemble en bonne intelligence : Car nous apprenons des memoires, qui nous esté envoyez depuis peu, touchant l'Etat de cette Ile, qu'il y-a environ quatre ans, que les Caraïbes sont en guerre ouverte avec les nôtres ; que depuis ce tems-là, ces Barbares ont fait plusieurs ravages en nos quartiers ; & que ni les hautes montagnes, ni la profondeur des precipices, ni l'horreur des vastes & affreuses solitudes, qu'on avoit tenuës jusques alors pour vn mur impenetrable, qui separoit les terres des deus Natiõs, ne les ont pû empêcher

cher de venir fondre sur nos gens, & de porter iufques au milieu de quelques-vnes de leurs habitations, le feu, le massacre, la defolation, & tout ce que l'esprit de vengeance leur a pû dicter de plus cruel, pour contenter leur rage, & pour assouvir la brutalité de leur passion.

On parle diversement des fujets de cette rupture. Les vns l'attribuent au déplairir que quelques Caraïbes ont conçu, de ce que Monsieur du Parquet a établi contre leur gré, des Colonies Françoises aus Iles de la Grenade, & de Sainte Aloufie, ou de ce qu'on ne leur a pas acompli la promesse qui leur avoit esté faite, en s'emparant de ces places, de leur donner en compenfation, des marchādifes, qui leur seroyēt les plus agreables, iufqu'à la concurrence, de la valeur de deus mille francs, ou environ. Les autres difent, qu'ils ont esté incitez à prendre les armes, pour venger la mort de quelques vns de leur Nation, Habitans de l'île de Saint Vincent, qu'ils tiennent estre peris, apres avoir beû
de

72 HISTOIRE NATURELLE
de l'eau de vie empoisonnée, qui leur
auoit esté apportée de la Martinique.

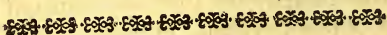
Incontinent que cette guerre fut
declarée, & que les Caraïbes eurent
fait par surprise, selon leur coûtume,
quelques dégats en l'vn de nos quar-
tiers: ceus qui sont enuius de la gloi-
re de nos Colonies, & de leur progresz
& affermissément dans ce nouveau
Monde, faisoient courir le bruit, que
nos gens ne pourroyent jamais dom-
ter ces Barbares; que ceus de cette
même Nation qui habitent à la Do-
minique, & à Saint Vincent, auoient
ébranlé tous leurs alliez du Cōtinent,
pour nous faire la guerre à forces v-
nies; que pour faciliter ce dessein, &
grossir leur party, ils auoient même
traitté de paix avec les Aroaguës
leurs anciens ennemis; & qu'ils auo-
yent engagé si auãt tous ces Sauvages
en leur querelles, qu'ils étoient reso-
lus de se jetter d'vn cōmun effort sur
nous, & de nos accabler de leur mul-
titude.

L'On ne fait pas au vray, si cette
ligue generale dõt on nous menaçoit
à

à esté projectée: mais il est cōstant qu'elle n'a point paru, & qu'après les premières courses, que les Caraïbes de la Martinique firent sur nos terres avec quelque avantage, ils ont depuis si mal reussi dans leurs entreprises, & ils ont esté si souvent poursuivis & repoussez des nôtres, avec perte de leurs principaux Chefs, qu'ils ont esté cōtrains depuis 2. ans ou environ d'abandonner leurs Villages, & leurs Jardins à leur discretiō, & de se renfermer dans l'épaisseur des bois, & parmy des montagnes & des rochers qui sont presque inaccessibles. De sorte que ceus qui cōnoissent la valeur, l'experience, & le bon ordre de nos Frāçois qui habitēt cette Ile, sont entierement persuadez, que si ces Barbares, ont encore l'assurance de sortir de leurs tanières, pour experimenter le sort des armes, & pour secōier cette profonde consternation en laquelle ils vivent, ils serōt cōtrains par necessité, ou de leur quitter l'entiere possession de cette terre, ou d'accepter toutes les cōditions sous lesquelles ils voudront traiter de paix avec

74 HISTOIRE NATURELLE
eus, & renouveler l'ancienne alliance
qu'ils ont trop legerement rompuë.

Dépuis la premiere edition de cette
Histoire, nous avons esté plenemét in-
formez de l'état auquel est à present
cette florissante Colonie, & de l'heu-
reus succès des guerres qu'elle a eüés
avec les Caraïbes: Mais à cause que cet
Article est déjà assez diffus, & que cete
matiere appartient proprement à l'Hi-
stoire Morale, nous la remettrons avec
toutes ses circonstances, au Chap. 20.
de nôtre second Livre, auquel nous
traitons des guerres des Caraïbes.



CHAPITRE III.

*Des Iles Antilles qui s'étendent
vers le Nord.*

Toutes les Iles dont nous ferons
la description en ce Chapitre, étât
situées plus au Nord que les prece-
dentes; jouissent par consequent d'v-
ne temperature vn peu plus douce.
Elles sont aussi plus fréquentées que
celles de Tabago, de la Grenade, & de
S. Aloufie

S. Aloufie; à cause que les Navires qui se sont rafraichis à la Martinique, & qui descendent à Saint Christoffe, les peuvent visiter les vnes apres les autres, sans se detourner de leur route.

ARTICLE I.

De l'Ile de la Dominique.

Cette Ile, est sur la hauteur de quinze degrez & trente scrupules. On l'estime avoir en longueur environ tréze lieuës, & en sa plus grande largeur vn peu moins. Elle a en son centre plusieurs hautes montagnes, qui entourent vn fonds inaccessible, où l'on voit du haut de certains rochers, vne infinité de Reptiles d'vne grosseur & d'vne longueur effroyable.

Les Caraïbes, qui habitent cette Ile en grand nombre ont fort longtemps entretenu ceus qui les alloient visiter, du conte qu'ils faisoient, d'vn gros & monstrueux serpent, qui avoit son repaire en ce fonds. Ils disoient qu'il portoit sur sa teste vne pierre éclatante comme vne Escarboucle, d'vn

prix inestimable. Qu'il vouloit pour l'ordinaire ce riche ornement, d'une petite peau mouvante, comme la paupiere qui couvre l'œil : mais que quand il alloit boire, ou qu'il se jouoit au milieu de ce profond abyfme, il le monroit à decouvert, & que pour lors les rochers, & tout ce qui étoit à l'entour, recevoit vn merueilleus éclat du feu qui sortoit de cette precieuse couronne.

Le Cacique de cette Ile étoit autrefois des plus confiderez entre les autres de la même Nation. Et quand toutes leurs troupes marchoit en bataille, contre les Aroüagues leurs ennemis du Continent, celuy-cy avoit la conduite de l'avantgarde, & étoit signalé par quelque marque particuliere, qu'il avoit sur son corps. Et encore à present, il tiét vn rang de Prince parmy ces Barbares, qui ont même tant de veneration pour luy, qu'ils le portent souvent sur leurs épaules, dans vne forme de brancart, lors qu'il veut honorer de sa presence leurs festins, & leurs autres assemblées solempnelles.

Quand

Quand il passe des Navires François près de cette Ile, on voit aussi-tôt plusieurs canots, en chacun déquels il y a 3. ou 4. Indiens au plus, qui viennent cōvier les Capitaines de ces Vaisseaus, d'aller mouïller aus bōnes rades qu'ils montrent : Ou du moins, ils presentent des fruits de leur terre, qu'ils ont apportez, & apres avoir fait present de quelques - vns des plus beaux aus Capitaines, & aus autres Officiers, ils offrent ce qui leur reste, en échange de quelques hameçons, de quelques grains de cristal, ou d'autres menuës bagatelles qui leur sont agreables.

Ceus qui ont vne connoissance particuliere de cette belle Ile, nous assurent, qu'elle est l'une des meilleures, & des plus dignes d'estre cultivée de toutes les Antilles, à cause des excellentes vallées, & des plaines de grande étendue, qui sont au pied des agreables montagnes, qui luy font vne superbe couronne, & parce qu'elle est rafraichie plus qu'aucune autre, de plusieurs grandes sources, qui y forment des ruisseaus & des rivieres,

78 HISTOIRE NATURELLE
qui sont merveilleusement cōmodes.
On tient aussi, qu'il y a des personnes
de qualité, qui ont dessein d'obliger
bientôt les Carâibes, à recevoir des
compagnons du doux repos & de la
tranquilité qu'ils y respirent.

ARTICLE II.

De l'Isle de Marigalante.

ON la met ordinairement sur la
hauteur de quinze degrez &
quarante scrupules. C'est vne terre as-
sez platte & remplie de bois, qui té-
moignent qu'elle ne seroit pas infe-
conde, si elle étoit cultivée. Elle a tou-
jours été fréquentée des Indiens, tant
pour la pesche, que pour l'entretien
de quelques petis jardinages qu'ils y
ont.

Les derniers avis, qui nous sont ve-
nus des Antilles, portēt, que Monsieur
D'Hoüel, Gouverneur de la Garde-
loupe, a nouvellement fait peupler
cette Isle, & qu'il y a fait bâtir vn Fort,
pour reprimer quelques Indiens, qui
vouloient s'opposer à ce dessein, &
qui

qui y avoient tué vint hommes, qu'il y avoit envoyez par avance, pour découvrir peu à peu la terre: & qu'à cause de cet accident, il y en a fait passer environ trois cens, qui se retiroient la nuit en vn grand vaisseau qu'ils avoient à la rade, jusques à ce que la fortification fut en defense. Les Caraïbes de la Dominique, pour entretenir l'amitié qu'ils ont avec les Habitans de la Gardeloupe, qui sont leurs plus proches voisins, disent qu'ils sont innocens de ce massacre, & en ont fait excuse à Monsieur d'Hoüel, l'imputant à ceus de leur Nation, qui habitent aus autres Iles.

ARTICLE III.

Des Iles des Saintes, & des Oiseaux.

ENTRE la Dominique, & la Gardeloupe, il y a trois ou quatre petites Iles, fort proches les vnes des autres, qu'on nomme ordinairement *les Saintes*. Elles sont sur la même hauteur que *Marigalante*, au couchant

80 HISTOIRE NATURELLE
de laquelle elles sont situées, & jus-
ques à present, elles sont desertes &
inhabitées.

L'île *aus Oiseaux* est encore plus Oc-
cidentale que les *Saintes*. On la
râge sur la hauteur de quinze degrez,
& quarante cinq scrupules. Elle est
ainsi nommée cause de la multitude
d'Oiseaux, qui y font leurs nids jusques
sur le sable, & au bord de la mer. Ils
sont pour la plûpart fort faciles à pré-
dre à la main, par ce que ne voyât pas
souvêt des hommes, ils n'en ont nulle
crainte. Cette terre est fort basse, & à
peine la peut-on appercevoir, que l'on
n'en soit bien près.

ARTICLE IV.

De l'île de la Desiderade.

ELle est ainsi nommée, par ce que
Christofle Colomb la découvrit la
premiere de toutes les Antilles, en son
second voyage de l'Amérique. Et
comme la premiere terre de ce Nou-
veau Monde, fut appellée par luy, *San*
Salvador, au lieu qu'elle se nommoit
aupar avant

DES ILES ANTILLES. 81

auparavant *Guanahani*, qui est vne des Lucayes, sur la hauteur de vint-cinq degrez & quelques scrupules: ainsi, il nomma celle-cy *la Desirée*, à cause de l'accomplissement de son fouhait. Elle est éloignée de dix lieux de la Gardeloupe, en tirant vers le Nord-Est: & de la Ligne, de seize degrez, & dix scrupules. Il y a assez de bonne terre en cette Ile, pour y dresser plusieurs belles habitations: c'est pourquoy on espere, qu'elle ne sera pas long-tems sans estre peuplée.

ARTICLE V.

De l' Ile de la Gardeloupe.

Cette Ile est la grande, & l'une des plus belles de toutes celles que les François possèdent aus Antilles. Elle étoit cy devant appelée par les Indiens *Carucueira*: mais les Espagnols luy ont donné le nom qu'elle porte à present. Les vns la mettent précisément au feixième degré, & les autres y adjoustent seize scrupules. Elle a environ soixante lieux de

D § circon

82 HISTOIRE NATURELLE
circonference, sur neuf ou dix de lar-
geur aus endroits où la terre s'étend
d'avantage. Elle est divisée en deus
parties par vn petit bras de mer, qui
separe la Grand'terre, d'avec celle qu'on
nomme proprement la Gardeloupe.
La partie plus Orientale de celle-cy,
est appellée, *Cabes-Terre*, & celle qui
est au Couchant, *Basse-terre*.

Ce qu'on nomme la Grand'Terre, a
deus Salines, où l'eau de la mer se for-
me en sel, cōme en plûjeurs autres Iles,
par la seule force du Soleil, sans autre
artifice.

La partie qui est habitée, est rele-
vée en plusieurs endroits, & particu-
lièrement en son centre, de plusieurs
hautes montagnes, dont les vnes sont
herissées de rochers pelés & affreus,
qui s'élevēt du sein de plusieurs effro-
yables precipices, qui les entourent; &
les autres, sont couvertes de beaux ar-
bres, qui leur cōposēt en tout tems vne
guirlande agreable. Il y a au pied de
ces môtagnes, plûjeurs plaines de grāde
étenduë, qui sont rafraichies par vn
grand nombre de belles rivieres, qui
convoient:

convoient autrefois les flottes qui venoient d'Espagne, d'y venir puiser les eaus, qui leur étoient nécessaires, pour continuer leurs voyages. Quelques vnes de ces rivieres, en se débordant, roulent des bâtons ensoufrez, qui ont passé par les mines de soufre, qui sont dans vne montagne des plus renommées de l'Ile, qui vomit continuellement de la fumée, & à laquelle on a donné pour ce sujet, le nom de *Souffriere*. Il y a aussi des fontaines d'eau bouillâte, que l'expérience a fait trouver fort propres à guerir l'hydropisie, & toutes les maladies qui proviennent de cause froide. Il y a deus grâds seins de mer, entre ces deus terres, d'où les Habitans de l'Ile qui se plaisent à la pesche, peuvent tirer en toute saison des Tortuës, & plusieurs autres excellens poissons.

Cette terre commença d'estre habitée par les François, en l'an mil six cents trente cinq. Messieurs du Plessis, & de L'Olive, y eurent les premiers commandemens avec égale autorité. Mais le premier étant mort le septième

mois apres son arrivée , & Monsieur de l'Olive étant devenu inhabile au gouvernement , par la perte qu'il fit de sa verë , les Seigneurs de la Compagnie des Iles de l'Amerique , prirent à cœur de soutenir cette Colonie naissante , qui étoit extrêmement desolée , & de la pourvoir d'un chef doiüé de courage , d'experience , & de toutes les qualitez , qui sont requises en vn homme de commandement. A cet effet ils jetterent les yeus sur Monsieur Auber l'un des Capitaines de l'Isle de S. Christophe , qui étoit pour lors à Paris. Le tems a amplement verifié , que ces Messieurs ne pouvoient pas faire vn meilleur choix : Car cette aimable Colonie doit sa conservation , & tout le bon état auquel elle a été depuis , à la prudence , & à la sage conduite de ce tres-digne Gouverneur , qui signala son entrée en cette charge , par la paix qu'il fit avec les Caraïbes , & par plusieurs bons ordres qu'il établit pour le soulagement des Habitans , & pour rendre l'Isle plus recommandable : comme

me nous le deduirons au Chapitre troisieme du second Livre de cette Histoire.

Monfieur d'Hoüel, est aujourduy Seigneur & Gouverneur de cette Ile: & depuis qu'il y a été étably, elle a pris encore vne toute autre face qu'elle n'avoit auparavant, car elle s'est accruë en nombre d'Habitans, qui y ont bâty plusieurs belles maisons, & y ont attiré vn si grand commerce, qu'elle est à present l'vne des plus considerables, & des plus florissantes des Antilles.

O y voit de belles plaines, sur lesquelles on fait passer la charruë pour labourer la terre; ce qui ne se pratique point aus autres Iles: Apres quoy le Ris, le Mays, le Manioc dont on fait la Cassaue, les Patates, & même le Gingembre, & les Canes de sucre viennent le mieux du monde.

Les Iacobins Reformez possèdent vne partie de la meilleure terre de cette Ile, sur laquelle ils ont fait plusieurs belles Habitations, qui sont
d'vn

86 HISTOIRE NATURELLE
d'un bon rapport. Elles doivent le
bon état auquel elles sont, aus soins
incomparables du *P. Raymond Breton*,
qui les a conservées à son Ordre, par-
my plusieurs difficultez.

La partie de l'Isle qu'on nomme la
Basse - terre, est enrichie d'une petite
Ville, qui s'acroist tous les jours. El-
le a déjà plusieurs ruës, qui sont bor-
dées d'un grand nombre de beaux edi-
fices de charpente, qui sont pour la
plûpart à deus étages, & d'une stru-
cture commode, & agreable à la veüe.
Elle est aussi embellie de l'Eglise Par-
roissiale, des Maisons des Iesuites, &
des Carmes, que Monsieur le Gouver-
neur y a appellez depuis peu; & de
plusieurs amples Magazins, qui sont
necessaires pour la subsistence de cette
aimable Colonie.

Monsieur le Gouverneur, fait sa de-
meure en un Chateau, qui n'est pas
fort éloigné de la Ville. Il est bâti bien
solidément, à quatre faces. Les coins
sont munis d'éperons, & de redoutes
de maçonnerie d'une telle épaisseur,
qu'elle peut soutenir la pesanteur de
plusieurs

plusieurs pieces de Canon de fonte verte, qui y sont posées en batterie. Vn peu au delà de ce Chateau, il y a vne fort haute montagne, qui le pourroit incommoder: mais Monsieur le Gouverneur, qui n'oublie rien de tout ce qui peut contribuer à l'ornement & à la seureté de son Ile, y a fait monter du Canon; & afin qu'un ennemy ne se puisse emparer de cette place, il y a fait vne espèce de Citadelle, qui est en tout tems pourueüe de vivres, & de munitions de guerre. Il y a aussi fait bâtir des logemens, qui sont capables de tenir à couvert les Soldats qui la gardent, & de servir au besoin de retraite assurée aux Habitâs. La Cabe-Terre, a aussi vn Fort, qui est bien considerable. Il est bâti en vn lieu qu'on nommoit autrefois la Case au borgne. Il contient tout ce quartier-là en assurance. On l'appelle *le Fort de Sainte Marie*. Messieurs les Neveux de Monsieur d'Houël, ayans contribué de leurs biens à l'afermissement de la Colonie de cette Ile, en sont aussi Seigneurs en partie, & leurs

88 HISTOIRE NATURELLE
leur Jurisdiction s'étend sur ce quartier de la Cabes-terre, qui leur est échû en partage.

Plusieurs personnes de condition, se sont retirées en cette Ile, & y ont fait dresser vn grand nombre de Moulins à sucre. Monsieur de Boifferet y est Lieutenant General de Monsieur le Gouverneur. Monsieur Hynselin, Monsieur du Blanc, Monsieur de Mé, Monsieur des Prez, & Monsieur Postel, y sont estimez entre les principaus Officiers, & les plus honorables Habitans. Monsieur d'Aucourt, personnage d'vn rare savoir, & d'vne conversation fort douce, y exerce la charge de Lieutenant Civil & Criminel, avec beaucoup de loüange.

ARTICLE VI.

De l'Ile d'Antigoa.

Cette Ile est sur la hauteur de seize degrés & quarante scrupules, entre la Barbade & la Desirée, sa longueur est de six ou sept lieues, sur vne largeur inegale. Elle est de difficile

cile accès aux navires, à cause des rochers qui l'environnent. L'on tenoit cy devant, qu'elle étoit inhabitable, par ce qu'on croyoit qu'il n'y avoit point d'eau douce: mais les Anglois, qui s'y sont placez, y en ont trouvé, & y ont encore creusé des puits, & des cisternes qui suppléeroient à ce défaut. Cette Ile est abondante en poissons, en gibier, & en toute sorte de bétail domestique. Elle est habitée par sét ou huit cens hommes, & il y a comme en toutes les autres, qui sont entre les mains de cette Nation, de bons & de savans Pasteurs, qui ont vn grand soin des troupeaux, qui leur sont commis.

ARTICLE VII.

De l'Ile de Mont-ferrat.

Les Espagnols ont donné à cette Ile le nom qu'elle porte, à cause de quelque ressemblance qu'il y a entre vne montagne qui y est, & celle de Mont-ferrat, qui est près de Barcelonne, & ce nom luy est demeuré jusques

90 HISTOIRE NATURELLE
iusques à present. Elle est sur la hauteur de dix-sét degrez de latitude Septentrionale. Elle a trois lieuës de long, & presque autant de large, de sorte qu'elle paroît d'une figure ronde. La terre y est tres-fertile. Les Anglois la possèdent & y sont fort bien logez. On tient qu'il y a environ six cens hommes.

Ce qui est de plus considerable en cette Ile, est vne belle Eglise, d'une agreable structure, que Monsieur le Gouverneur & les Habitans y ont fait bâtir: la chaire, les banes, & tout l'ornement du dedans, sont de menuiserie, de bois du pais, qui est precieus & de bonne odeur.

ARTICLE VIII.

Des Iles de la Barbade & de Redonde.

L'Ile, que les François nomment *Barbade*, & les Anglois *Barboude*, est sur la hauteur de dix-sét degrez & trente scrupules. C'est vne terre basse, longue d'environ cinq lieuës, située au Nord - Est de Mont - ferrat.

Les

Les Anglois, y ont vne Colonie de trois à quatre cens hommes, & y trouvent dequoy subsister commodément. Elle a cecy de fâcheus & de commun avec les Iles d'Antigoa, & de Monferrat, que les Caraïbes de la Dominique & d'ailleurs, y font souvent de grands ravages. L'inimitié que ces Barbares ont conceüe contre la Nation Angloise est si grande, qu'ils ne s'écoule presque aucune année, qu'ils ne fassent vne ou deus descentes à la faveur de la nuit, en quelcune des Iles qu'elle possède : & pour lors, s'ils ne sont promptément découvers & vivement repoussez, ils massacrent tous les hommes qu'ils rencontrent, ils pillent les maisons & les brûlent, & s'ils peuvent se saisir de quelques femmes ou de leurs enfans, les font prisonniers de guerre, & les enlevent en leurs terres, avec tout le butin qui leur agrée.

L'Ile qu'on appelle *Redonde* ou *Ronde*, à cause de sa figure, est sur la hauteur de dix-sét degrez & dix scrupules. Elle est petite, & ne paroît de loïn que comme vne grosse Tour : & selon

92 HISTOIRE NATURELLE
selon vne certaine face, on diroit que
ce seroit vn grand Navire, quiest sous
la voile. On la peut facilement abor-
der de toutes parts, à cause que la
mer qui l'entoure est profonde, &
sans rochers ou écueils, qui puissent
mettre en danger les Navires.

ARTICLE IX.

De l' Ile de Nieves.

C'Est vne petite terre, qui est si-
tuée sur la hauteur du dixsetième
degré & dixneuf scrupules vers le
Nord. Elle n'a qu'environ six lieuës
de tour, & dans son milieu, vne seule
montagne qui est fort haute, & cou-
verte de grands bois jusques au som-
met. Les habitations sont tout à l'en-
tour de la montagne, à commencer
dépuis le bord de la mer, jusques à
ce qu'on arrive au plus haut, où l'on
peut commodément monter. On fait
aisément & par eau & par terre, tout
le circuit de cette Ile. Il y a plusieurs
sources d'eau douce, dont quelques-
vnes sont assez fortes, pour porter
leurs eaus jusques à la mer. Il y a
même

même vne fontaine, dont les eaus sont chaudes & minerales. On a fait des bains tout proche de la source, qui sont frequentez avec heurus succès, pour la guerison des mêmes maladies, qui demandent l'usage des eaus de Bourbon.

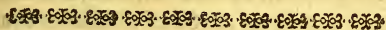
Les Anglois qui s'y sont établis en l'an mil six cens vint huit, habitent cette Ile au nombre d'environ trois mille hommes, qui y subsistent honorablement par le trafic qu'ils y font de Sucre, de Gingembre, & de Tabac.

Cette Ile est des mieus policées de toutes les Antilles. La Iustice s'y administre avec grande sagesse, par vn Conseil, qui est composé des plus notables, & de plus anciens Habitans de la Colonie. Les juremens, les larcins, l'ivrognerie, la paillardise, & toutes sortes de dissolutions & de desordres, y sont punis severément. L'an mil six cens quarante neuf, Monsieur Lake y commandoit. Depuis Dieu l'a appellé à soy. Il étoit homme craignant Dieu, & savant; qui gouvernoit avec grande prudence, & grande douceur.

Il y a trois Eglises, qui sont simplement bâties; mais en recompense elles sont commodément disposées pour y faire le Divin service. Pour la seurété des vaisseaus qui sont à la rade, & pour empescher la descente que pourroit faire vn Ennemy, on y a bäté vn Fort, où il y a plusieurs grosses pieces de Canon, qui commandent sur la mer. Il tient aussi en assurance les Magazins publics, dans lesquels on décharge toutes les Marchandises qui viennent de dehors, & qui sont necessaires pour la subsistance des Habitans. Et c'est de là, qu'elles sont puis apres distribuées à tous les particuliers qui en ont besoin, pourveu que ceus qui ont cette commission, les jugent capables de les payer au jour nommé, & au prix, que Monsieur le Gouverneur & Messieurs du Conseil y ont mis, selon leur prudence, & equité.

Ce qui rend encore cette Ile recommandable, est qu'elle n'est séparée que par vn petit bras de mer, de celle de *Saint Christofle*, la plus belle & la plus renommée de toutes les Antilles,

illes, dont elle est la Capitale. Décrivant donc assez brièvement la plûpart des autres Iles, il est juste de nous étendre vn peu davantage sur cellecy. Et c'est pourquoy nous en ferôs vn Chapitre à part, comme le sujet le merite bien.



CHAPITRE IV.

De l'Isle de Saint Christofle en particulier.

L'Isle de *Saint Christofle*, fut ainsi appellée par *Christofle Colomb*, qui la voyant si agreable, voulut qu'elle portast son nom. A quoy il fut aussi convié par la figure d'une des montagnes qui sont en cette Isle, laquelle porte sur sa croupe, comme sur l'une de ses épaules vne autre plus petite montagne; de même que l'on peint *Saint Christofle*, côme vn Geant, qui porte nôtre Seigneur sur les siennes, en forme d'un petit enfant. L'Isle est sur la hauteur de dix-sét degrez, & vint-cinq scrupules.

C'est

C'est le siege des Gouverneurs Generaux des François & des Anglois, qui possèdent la plus grand'-part des Antilles : MONSIEUR LE CHEVALIER DE POINCY, Baillif & Grand-Croix de l'Ordre de Saint Jean de Ierusalem, Cõmandeur d'Oysemont & de Coulours, & Chef d'Escadre des Vaisseaus du Roy en Bretagne, Gentilhomme de fort ancienne Maison, qui porte le nom de P O I N C Y , exerce tres dignement cette charge pour sa Majesté, depuis environ dixneuf ans. Et l'on trouve en sa personne, toute la prudence, toute la valeur, toute l'experience, & en vn mot toutes les hautes qualitez, qui sont necessaires pour achever vn grand Capitaine. C'est aus soins & à la sagesse de ce brave Seigneur, que l'on doit aujourduy le bon Etat de cétte Ile: Car l'ayãt trouvée comme vn desert, il l'a enrichie de plusieurs beaux edifices: Il la remplit de toutes les choses necessaires à la vie: Il y a attiré vne grãde multitude de persõnes de toute condition, qui y vivent doucement & en repos.

& il y a formé la plus noble & la plus ample Colonie, que nôtre Nation ait eüe iusqu'à present, hors des limites de la France. Il maintient cette Colonie par de bonnes lois politiques, & militaires. Il rend vne fidele iustice à tous ceus de son gouvernement, ayant éstably pour cet effet vn Conseil de gens de consideration. Il prend vn soin charitable des pauvres, des malades & des orfelins : En general il soulage & aide au besoin tous les habitans de l'Ile, subsistant de ses propres bien, par son bon ordre, & par son œconomie, sans estre à charge à personne. Il traite splendidement les Etrangers qui le viennent visiter, & fait vn accüeil favorable à tous ceus qui abordent én son Ile. Sa maison est conduite avec vn ordre qu'on ne sauroit assez priser. Dans la paix même, on y voit faire les exercices de la guerre : Et en tout tems elle est vne école de civilité, & de toutes sortes de vertus. Il fait observer exactemēt la discipline militaire, pour tenir l'Ile en defense, dōner de la terreur à l'ennemy,

98 HISTOIRE NATURELLE
& prêter au besoin secours aus alliez.
Il est l'Arbitre de tous les differens
qui surviennēt entre les Nations voi-
sines , & par sa sage conduite , il de-
meure toũjours en parfaite intelligen-
ce avec les Anglois, les conuiant par
ses rares vertus , à l'honorer, & à dé-
ferer à ses sentimens. Il peut mettre
sur pied en vn instant plusieurs Com-
pagnies de Cavalerie & environ huit
à neuf mille hommes de pied. Enfin
il a eu soin d'étendre le nom François
en plusieurs Iles , où il a étably des
Colonies qui sont à present florissan-
tes : Il a aussi enuoié en la terre ferme
de l'Amerique, en vn endroit appellé
Cap de Nord, des hommes qui entre-
tiennent vn commerce avec les In-
diens , & qui peuvent donner le fon-
dement à vne ample Peuplade, par ce
que ce lieu là ouvre l'entrée d'vn grād
& bon País. Il étoit impossible de pas-
ser plus outre, sans arrêter quelque
tems nos yeux sur vn si digne Gene-
ral. Poursuivons maintenant la descri-
ption de Saint Christofle.

L'Ile a environ vint-cinq lieuës de
tour.

tour. La terre en étant legere, & sablonneuse, est tres-propre à produire toutes sortes de fruits du país, & plusieurs de ceus qui croissent en Europe. Elle est relevée au milieu par de tres-hautes montagnes, d'où coulent plusieurs ruisseaus, qui s'enflent quelquefois si promptément, par les pluies qui tombent sur les montagnes, sans qu'on l'apperçoive à la pente, ni aus plaines; que l'on est souvent surpris de ces torrens, qui débordent tout à coup.

Toute l'Ile est divisée en quatre Cantons: dont il y en a deus, qui sont tenus par les François, & les autres par les Anglois: mais en telle sorte que l'on ne peut traverser d'un quartier à l'autre, sans passer sur les terres de l'une ou de l'autre Nation. Les Anglois, ont en leur partage plus de petites rivieres que les François: Mais en recompense, ceux-cy ont plus de plat país, & de terres propres à être cultivées. Les Anglois sont aussi en plus grand nombre que les nôtres: mais ils n'ont point de si fortes pla-

100 HISTOIRE NATURELLE
ces de defense , & ne sont pas si bien
armez. Les François ont quatre Forts,
munis de quantité de Canons , qui
portent loin en mer , dont celuy qui
est à la pointe de sable , a des fortifi-
cations regulieres comme vne Cita-
delle. Le plus considerable apres ce-
luy-là , est à la rade , ou au mouilla-
ge qu'on appelle de la Basse-terre. Il
y a jour & nuit en l'vn & en l'autre,
des Compagnies de Soldats qui font
bonne garde. Pour contenir aussi les
quartiers en seureté , & prevenir les
desordres , qui pourroient survenir
entre deus peuples differens , chaque
Nation tient aus avenues de ses quar-
tiers , vn corps de garde , qui se re-
nouvelle par chaçun jour. Les An-
glois ont aussi de leur costé deus pla-
ces fortes , l'vne qui commande sur la
grand'-rade , & l'autre sur vne autre
descente, qui est joignant la pointe de
sable.

Cette Ile est pourveuë d'vne belle
Saline, qui est sur le bord de la mer,
dans vn sein , que les habitans appel-
ent ordinairement Cul-de-sac. Gue-
res

DES ILES ANTILLES. 101

res loin de-là il y a vne pointe de terre, qui s'avance si près de l'Ile de Nieves, que le trajet de mer qui separe ces deus places, n'a qu'un petit quart de lieuë, de sorte qu'il s'est trouvé des hommes, qui l'ont autrefois passé à la nage.

On tient qu'il y a vne Mine d'argent à Saint Christofle : mais, comme les salines, les bois, les rades, & les Mines sont communes aus deus Nations, personne ne se met en peine d'y regarder. Joint qu'il faut vne grande puissance, & vne prodigious nombre d'Esclaves pour vne telle entreprise. La vraye Mine d'argent de cette Ile, c'est le Sucre.

On fait aisément par terre, le tour de toute cette Ile : mais on ne peut traverser le milieu, à cause de plusieurs grandes & hautes montagnes, qui enfermēt en leur sein d'effroyables precipices, & des sources d'eaus chaudes. Et même on y trouve du soulfre, qui a donné le nō de Soulfriere à l'une de ces montagnes. Depuis le pied des

E 3 montagnes,

102 HISTOIRE NATURELLE
montagnes , en prenant la Circonfé-
rence au dehors, toute la terre de cette
Ile s'étend par vne pête douce iusques
au bord de la mer, d'une largeur inéga-
le, seló que les môtagnes pouffent plus
ou moins avant leurs racines, du costé
de la mer ; ou que la mer s'avance, &
referre la terre contre les montagnes.
Toute l'étenduë de bonne terre qui
est cultivée , iusques à la pente trop
roide des montagnes, est divisée pres-
que par tout, en plusieurs étages , par
le milieu desquels passent de beaux &
larges chemins tirez en droite ligne,
autant que les lieux le peuvent per-
mettre. La premiere de ces lignes de
communication , commence environ
cent pas au dessus du bord de la mer :
l'autre , trois ou quatre cens pas plus
haut , & ainsi en montant iusques au
troisième ou quatrième étage , d'où
l'on voit les habitations de désous,
qui forment vn aspect fort agrea-
ble.

Chaque étage, qui fait comme vne
ceinture ou plus grande ou plus petite
à l'entour des montagnes, selon qu'il
en

en est ou plus ou moins éloigné, a aussi ses sentiers, qui comme autant de ruës traversantes, donnent le libre accez à ceus qui sont ou plus haut ou plus bas: Et cela avec vne si belle symmetrie, que lors que l'on fait par mer le tour de l'Ile, il n'y a rien de plus agreable, que de voir cette divertissante verdure de tant d'arbres qui bordēt les chemins, & qui sont aus lizieres, & font les separations de chaque habitation. La veuë ne se peut lasser de considerer cette terre. Si elle se porte en haut, elle se trouve terminée par ces hautes montagnes, qui sont couronnées d'une verdure eternelle, & revetuës de bois precieus. Si elle se re-
 fléchit plus bas, elle apperçoit les Jardins, qui prenant leur naissance dès le lieu où les montagnes sont accessibles, s'étendent de là par vne douce & molle descente, iusques au bord de la mer. Le beau vert naissant du Tabac planté au cordeau, le Jaune pâle des Canes de Sucre qui s'ot en maturité, & le vert brun du Gingembre & des Patates, font vn païsage si diversifié,

& vn émail si charmant , qu'on ne peut , sans faire vn effort sur son inclination , retirer la veüe de dessus. Ce qui recrée encore davantage les yeux , est qu'au milieu de chaque habitation ou Iardin , on remarque plusieurs belles maisons , de differente structure. Celles nommémét qui sont couvertes de tuile rouge ou plombée , donnent vn grand lustre à cette aimable perspective : Et par ce que l'Ile va touïjours en montant , l'étage inferieur ne dérobe pas la veüe de celuy qui est plus avant en la terre , mais en vn instant on voit tous ces beaux compartimens , tous ces chemins qui sont comme autant d'allées de vergers ; toutes ces bordures de differétes sortes d'arbres ; tous ces jardins plantez à la ligne de diverses espèces de fruits ; & tous ces jolis edifices , qui ne sont distans le plus souvent que de cent pas , ou environ , les vns des autres : Et en vn mot , tant d'agreables objets se presentent aus yeux en même tems , que l'on ne fait à quoy s'arréter.

Il est necessaire , pour la plus grande commodité

commodité des habitans , & la facilité de leurs employs, que leurs maisons soient separées les vnes des autres, & placées au milieu de la terre qu'ils cultivent : Mais les François , outre leurs demeures qui sont ainsi écartées, ont encore bâti en leur quartier de la Basse - tetre , vne agreable ville , qui s'augmète tous les jours, & dont les edifices sont de brique & de charpente. Elle est près de la rade où les vaisseaus ont coûtume de mouïller. Tous les plus honorables Habitans de l'Ile, & les Marchâds étrangers y ont leurs Magazins.

On y trouve chez les Marchands François & Hollandois , qui font là leur residence, d'excellent vin, de l'eau de vie , de la biere, toutes sortes d'étoffes de soye & de laine , qui sont propres pour le país, & generalement tous les rafraichissemens qui ne croissent point en l'Ile, & qui sont necessaires pour l'entretien des habitans. L'on a de tout à vn prix raisonnable, en échange des Marchandises qui croissent en cette terre. C'est en ce

E s même

106 HISTOIRE NATURELLE
même lieu, où demeurent les artisans,
qui s'occupent en divers métiers, qui
sont utiles pour maintenir le commer-
ce, & la société civile. On y voit de
plus, un Auditoire pour rendre la
Justice, & une belle Eglise qui peut
contenir une fort nombreuse assem-
blée. Tout cet edifice est de charpente
élevée sur une baze de pierre de taille.
Au lieu de vitres & de fenestres,
il n'y a que des balustres tournez.
Le comble du couvert est à trois fai-
stes, pour ne point donner tant de pri-
se au vent, & la couverture est de
tuile rouge.

Les Capucins ont eu quelques
années la conduite de cette Eglise, &
la charge des ames parmy les Fran-
çois de l'Isle: mais en l'an mil six cens
quarante six ils furent dispensés de
cet employ du commun avis des ha-
bitans, qui les congédierent civile-
ment, & reçurent en leur place les
Iesuites & les Carmes, qui y ont à pre-
sent, par les soins & la liberalité de
Monsieur le General & des Habitans, de
belles Maisons, & de bonnes habitations,
qui

qui sont cultivées par vn grand nombre d'esclaves qui leur appartiennent, & qui leur fournissent dequoy subsister honorablement. Le P. *Henry du Vivier* à esté le premier Superieur de la Maison des Iesuites. Sa douceur, & son aimable conversation, luy ont aquis le cœur de tous ceus de nostre Nation qui demeurent en cette Ile.

Monsieur le General a aussi fait bâtir vn bel Hôpital en vn lieu fort sain, où les malades qui n'ont pas le moien de se faire guerir en leurs maisons, sont servis, & nourris, & visitez des Medecins & des Chirurgiens jusqu'à leur convalescence. Les Etrangers, qui tombent malades dans l'Ile y sont aussi receus. Il a encore mis ordre, que les Orfelins soient placez en des maisons honorables, où ils sont instruits & nourris à ses frais.

Entre les beaux, grands, & solides edifices que les François & les Anglois ont bâty, en plusieurs endroits de cette Ile, le Chateau de Monsieur le General de POINCY excelle sans contredit, & surpasse de beaucoup tous

208 HISTOIRE NATURELLE

les autres; c'est pourquoy nous en ferons vne description particuliere.

Il est placé en vn lieu frais & sain, sur la pente d'une tres-haute montagne couverte de grands arbres, qui par leur verdure perpetuelle, luy donnent vne ravissante perspective. Il est éloigné du bord de la mer, d'une bien petite lieüe de France. L'on trouve au chemin qui y conduit, & qui monte insensiblement, les agreables maisons de quelques-vns des principaux Officiers & Habitans de l'Isle: & dès qu'on a costoyé vne petite emminence qui le couvre, en venant de la Basse-terre, on y est conduit par vne droite & large allée, bordée d'Orangers & de Citroniers, qui servent de palissade, & qui recréent merueilleusement l'odorat & la veüe: Mais ce beau Palais, presentant à l'œil vne face extrêmement charmante, à péne la peut-on jetter ailleurs.

Sa figure est presque quarrée, à trois étages bien proportionnez, suivant les régles d'une exquisite Architecture, qui y a employé la pierre de taille,

taille, & la brique, avec vne belle symmetrie. La face, qui se presente la premiere, & qui regarde l'Orient, a au devant de son entrée vn large escalier, à double rang. de degrez, avec vn beau parapet au dessus; & celle qui a l'aspect au Couchant, est aussi embellie d'vn escalier tout pareil au premier, & d'vne belle & grosse source d'eau vive, qui étant receüe dans vn grand bassin, est de là cõduite par des canaux sou-terrains en tous les offices.

Les salles & les chambres sont bien percées; les planchers sont faits à la Françoisse, de bois rouge, solide, poly, de bonne odeur, & du crû de l'ile. Le couvert est fait en plate-forme, d'où l'on a vne veüe des plus belle, & des plus accomplies du monde.

Les fenestrages sont disposez en bel ordre: les veües de Levant s'étendent le long de l'avenüe, & percent dans de beaux vallons, plantez de Cannes de Sucre, & de Gingembre. Celles du Couchant, sont terminées par la montagne, qui n'en est éloignée, qu'autant que la juste proportiõ le requiert,

quiert, pour relever par le riche fonds qu'elle presente, la grace & les perfections de ce Palais. Quant aus venës du Midy & du Nord, elles découvrent vne partie considerable de l'île, & les courts, & les bâtimens, où sont tous les offices necessaires, pour l'accomplissement d'une si belle maison.

Dans l'espace qui est entre ce Chateau, & la montagne voisine, on a ménagé vn beau jardin, qui est curieusement entretenu. Il estourny de la plûpart des herbes potageres, qui se voyent en France, & enrichy d'un parterre, rempli de fleurs rares & curieuses, qui sont arrosées d'une claire fontaine, qui prend sa source à la pente de la montagne, & sans beaucoup d'artifice fait vn gros jet, qui reiallit au milieu du Jardin.

Ce riche bâtiment est si bien placé, & rafraichy si agreablement des deux vens qui coulent de la montagne, & de celuy d'Orient, qui est le plus ordinaire du pais, qu'aus plus grandes chaleurs de l'Eté, on y jouyt d'une aimable temperature.

C'est

C'est vne chose divertissante au possible, quand aus jours de rejouissance publique, on fait à l'Île des feus de joye, pour les nouvelles de quelque heureux succès des armes victorieuses de sa Majesté Tres-Chrestienne. Car alors les Clairons, & les Hautbois font ouïr leur son éclatant du haut de la platte-forme de ce Palais, en telle sorte, que les montagnes voisines, les côtaus & les bois qui les couvrent, retentissent à ce bruit pénétrant, & forment vn aimable Eco, qui s'entend par toute l'Île, & bien avant en mer. Alors on voit aussi pendre du haut de la Terrasse, & des fenestres de l'étage le plus élevé, les enseignes semées de fleurs de Lis, & les drapeaux & étédars, que Monsieur le General a remportez sur les ennemis.

A l'vn des côtez de cette maison, il y a vne belle & grande Chapelle, fort proprement ornée, où les Atmosniers de Monsieur le General font le service. Les Offices & les logemens des domestiques vont en suite, & sont compris en deus corps de logis, qui

112 HISTOIRE NATURELLE

qui sont aussi bâtis de brique. A l'autre côté, mais vn peu plus loin, sur vne petite eminence, on voit le quartier des Esclaves Nègres, qui occupent plusieurs petites maisons de bois, & de brique. On a donné à ce lieu le nom de la Ville D'Angole.

Cette Maison n'est pas seulement recommandable pour estre située en bon air, pour estre parfaitement bien bâtie, & pour les claires sources d'eaus qui la raffraichissent, les beaux Jardins qui l'entourent, les droites & spacieuses avenues qui y conduisent les commodités des divers offices qui l'accompagnent, & pour tous les autres riches ornemens qui l'embellissent: Mais aussi pour estre fortifiée de redoutes, & munie de grosses pieces de Canon de fôte verte, & d'vn Arsenal, où toutes fortes d'armes, & de provisiōs de poudre, de mèche, & de balles, se trouvent en abondance.

Ce ne seroit pas même assez pour la perfection de ce magnifique Hostel, qu'il eut tous ces rares avantages de la nature & de l'art, que nous ve-

nons

nons de décrire , si après tout cela il étoit situé en vn lieu desert , aride, & infructueux , & qu'il falust mandier d'ailleurs que de la terre qui l'environne , les moyens nécessaires pour son entretenement. Aussi n'a-t'il point ce défaut, & la beauté s'y trouve jointe avec l'vtilité , par vn merveilleus assemblage. Car de ses fenestres , on voit dans la bassecourt trois machines , ou moulins propres à briser les Cannes de Sucre, qui apportent à leur maistre vn profit, & vn revenu assuré, & qui va du pair avec celuy des plus nobles & meilleures Seigneuries de Frâce. Quant à la matiere pour entretenir les moulins, assavoir les Cannes de Sucre, elle se recueille des chams qui sont aus environs, & qui les produisent à merveille. Plus de trois cens Nègres, qui appartiennent à Monsieur le General, cultivent ces terres, & sont employez au service de ces Moulins, & à la fabrication de diverses autres Marchandises , que cette Ile produit heureusement, comme nous le dirons au second Livre de cette Histoire.

Tout

Tout se fait en cette maison, & en ses dépendances, sans confusion, & sans empressement. Ce grand nombre d'Esclaves Nègres est si bien policé, conduit & réglé, que chacun se rend à l'exercice & à l'employ qui luy est assigné par le Maître des ouvrages, sans s'ingerer dans les offices & dans les occupations des autres.

Outre cette sorte de gens qui sont nez à la servitude, Monsieur le General a environ cent Domestiques François de Nation, qui sont gagez pour le service de sa maison, dont la plupart sont de diverses professions, & de divers métiers nécessaires en la société Civile, sur tout lesquels, l'Intendant de sa maison a vne inspection particuliere.

Monsieur le General a encore les Gardes de sa personne; qui l'accompagnent lors qu'il est nécessaire, sous la conduite d'un Capitaine, plutôt pour représenter la Majesté du Roy, de qui il a l'honneur d'estre Lieutenant, que par aucun besoin qu'il en ait, estant aimé, & chery de tous les François,

François, & reveré des Etrangers.

A l'exemple de Monsieur le General, plusieurs Nobles & honorables Familles, qui sont venuës de France, estant attirées par la douceur de son Gouvernement, se sont fermement établies dans cette Ile, & y ont bâti de belles & agreables maisons. Les plus remarquables sont celles de Messieurs de Poincy, de Tréval, & de Benevent, qui sont trois braves Gentilshommes; Neveux, de Monsieur le General: le premier desquels est Gouverneur particulier de Saint Christoffe, sous Monsieur son Oncle, & les deus autres sont Capitaines de leurs quartiers.

Feu Monsieur Giraud, entre ses autres Maisons, en avoit aussi fait bâtir vne près de l'Hostel de Monsieur le General, & vne autre à Cayonne, qui sont des plus accomplies. Ce personnage, qui étoit de grand merite, & qui par sa sage conduite s'étoit acquis l'amitié de tous les Habitans des Iles, portoit la qualité de Sergent de bataille de Saint Christoffe, & autres

Iles.

116 HISTOIRE NATURELLE

Iles de deffous le Vent, c'est a-dire, de S. Martin, de Saint Barthelemy & de Sainte Croix, qui font au Couchant de S. Christoffe.

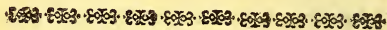
Entre les maisons considerables parmy nos François, on doit encore mettre celle de Monsieur Auber, qui a esté Gouverneur de la Gardeloupe. Elle est d'une belle structure, de bois solide & en bon fonds, & de plus, elle a un bois de haute fûtaye, qui n'est pas encore abbatu, & de la terre nette pour occuper cinquante Esclaves, qui travaillent au Sucre, & au Gingembre. Mais ce qui luy donne plus de lustre, est qu'elle est placée au plus haut étage des Habitations du quartier de la montagne *Plateau*, & relevée sur une eminence, d'où l'on découvre plusieurs belles demeures qui font au deffous, & autant loin en mer, que la force de l'œil se peut étendre. Monsieur de la Roziere à present Maior de l'Isle, Monsieur de Saint Amant, Monsieur de l'Esperance, Monsieur de la Roche, qui sont Capitaines, tous les Officiers en general, & tous les plus anciens Habitans.

Habitans sont bien logez.

Les Anglois, ont aussi fait bâtir en leurs quartiers plûjeurs grâds & beaux edifices , qui relevent merueilleusement la beauté naturelle de cette Ile. Les plus considerables sont ceus de Feu Monsieur *VVaërnard* , premier Gouverneur General de cette Nation: de Feu Monsieur *Riche* , qui fut son Successeur , de Monsieur *Eüret* , qui exerce aujourduy cette charge avec grande louange , & de Monsieur le Colonel *Greffreson*, qui sont tous si accomplis, qu'ils doivent à bon droit être nommez entre les plus belles , & les plus commodes maisons des Antilles.

On conte aussi iusques à cinq belles Eglises , que les Anglois ont fait bâtir en cette Ile. La premiere, qu'on rencontre en sortant du quartier des François, est à la pointe des Palmistes; la secöde près de la grâde rade, au dessous de l'Hostel de Mõsieur leur Gouverneur; la troisième à la pointe de Sable , & les deus autres, au quartier de Cayonne.

Cayonne. Les trois premières sont d'une agréable structure selon le pays, ornées en dedans de belles chaires, & de sièges de menuiserie, & de bois précieux. Les Ecclesiastiques y sont envoyez de même qu'en toutes les autres Iles par les Evêques d'Angleterre, déquels ils tiennent leur ordination, & ils y celebrent le Service Divin, au grand contentement de tous ceus de leur Nation, & à l'edification singuliere des étrangers, selô la Liturgie de l'Eglise Anglicane, avec toute la gravité, la modestie & la reverence, qui sont requises à la Maison de Dieu, & au culte religieux, que tous les Fideles sont obligez de luy rendre.



CHAPITRE V.

Des Iles de dessous le Vent.

Toutes les Iles, qui sont au Couchât de celle de Saint Christoffe, sont ordinairement appellées les *Iles de dessous le Vent* : parce que le vent qui souffle

souffle presque toujours aus Antilles, est vn vent d'Orient, qui participe quelquefois vn peu du Nord, & que ce n'est que bien rarement vn vent du Couchât, ou du Midy. On en conte en tout neuf principales, desquelles nous traiterôs en ce Chapitre, selon l'ordre à peu prez qu'elles tiennét en la Carte.

ARTICLE I.

De l'ile de Saint Eustache.

Cette Ile est au Nord-Oüest de S. Christophe, sur la hauteur de dix-sept degrez, & quarante minutes. Elle est petite, & ne peut avoir en tout, qu'environ cinq lieuës de tour. Ce n'est à propremêt parler qu'une montagne, qui s'éleve au milieu de l'Océan, en forme de pain de Sucre: qui est la même figure que represente le mont de Tabor, & le Pic de Tenerife: sinon que ce dernier est incomparablement plus haut.

Elle releve de la Souveraineté de Messieurs les Etats Generaus des Provinces-Vnies, qui en ont concedé la Seigneurie,

Seigneurie, & la propriété fonciere, à Monsieur Van Rée, & à ses Associez Honorables Marchands de Fleffingues en Zelande, qui y ont établi vne Colonie, composée d'environ seize cens hommes, qui y sont proprément accommodez, sous le dous Gouvernement de la Nation Hollandoise.

Cette Ile est la plus forte d'assiète de toutes les Antilles: car il n'y a qu'une bonne descente, qui peut estre facilement defenduë, & où peu d'hommes pourroient arrêter vne armée entiere. Outre cette fortification naturelle, on y a bâti vn bon Fort, qui commande sur la meilleure rade, & bien avant en mer, par la portée de son Canon.

Les Habitans sont tous commodément logez, & proprément meublez, à l'imitation de leurs compatriotes d'Hollande. Il n'y a plus que le haut de la montagne, qui soit couvert de bois: tout le tour est défriché. Et l'on ne sauroit croire qu'à péne, la grãde quantité de Tabac, qu'on en a tiré autrefois, & qu'on en tire encore iournallemēt.

Bien-que,

Bien que le sommet de la montagne de cette Ile paroisse fort pointu, il est neantmoins creus, & a en son centre vn fonds assez vaste, pour entretenir quantité de Sauvagine, qui se plait dans cette profonde retraite. Les Habitans sont soigneus de nourrir sur leurs terres, toutes sortes de volailles, & même des Porceaus, & des Lapins, qui y foisonnent à merveille.

Il n'y a point de Fontaines en cette Ile; mais il y a presentement fort peu de maisons, qui n'ayent vne bonne Citerne, pour suppléer à ce manquement. Il y a aussi des Magazins, si bien fournis de toutes les choses, qui sont necessaires à la vie, & à l'entretien des Habitans, qu'ils en ont souvent assez, pour en faire part à leurs voisins.

Quant aus personnes qui composent cette Colonie, il y a plusieurs familles honorables, qui y vivent Chrétiennément & sans reproche, & qui n'ont jamais été flétries des crimes, que quelques-vns leur imposent. Ceus qui ont vécu parmy ces gens-là, y

ont remarqué vn grád ordre, & beaucoup moins de dereglement, qu'en diverses autres Iles.

Il y a aussi vne belle Eglise, qui est gouvernée par vn Pasteur Hollandois. Monsieur de Graaf, qui est à present Pasteur de l'Eglise de Trévers, en l'Isle d'Oüalcre, en a eu autrefois la conduite. Il y preschoit en vn même iour, & en vne même chaire, en François, & en Flamand; pour edifier les Habitans de l'vne & de l'autre langue, qui demeurent en cette Isle. Monsieur de Mey celebre Predicateur de l'Eglise de Midelbourg, qui entre autres écrits a donné au public vn docte, & curieux commentaire, sur les lieux les plus difficiles des cinq livres de Moïse, succeda à Monsieur de Graaf, & depuis qu'il a été rapellé pour servir en son País, Messieurs les Directeurs de cette Colonie, ont toujourns esté fort soigneus de demander au Synode de leur Province, de bons & de fideles ouvrierz pour estre employez en cette petite portiõ de la vigne du Seigneur.

ARTICLE II.

De l'Isle de Saint Barthelemy.

L'Isle de *Saint Barthelemy*, est au Nord-Est de *S. Christophe*, sur le dixseptieme degré. Elle a peu de terre propre à estre cultivée, bien qu'elle soit d'un assez grand circuit. Monsieur le Bailly de *Poincy*, Gouverneur General des François l'a fait habiter à ses dépens, il y a environ quinze ans. L'on y trouve plusieurs beaux arbres fort estimez, vne infinité d'oiseaus de diverses especes, & de la pierre tres-propre à faire de la chaux, qu'on y va querir des autres Isles. Elle est de difficile accez pour les grands Navires; à cause qu'elle est entourée de plusieurs rochers. Ceus qui se plaisent à la Solitude, n'en sauroient desirer vne plus accomplie.

ARTICLE III.

De l'Isle de Saba.

Elle est située au Nord-Ouest de *Saint Eustache*, sur la hauteur du dixseptieme degré; & trente - cinq

124 HISTOIRE NATURELLE
scrupules. On croiroit à la voir de
loin, que ce ne seroit qu'une roche:
Mais la Colonie de Saint Eustache,
qui y a fait passer des hommes pour
la cultiver, y a trouvé une agreable
vallée, & assez de bonne terre pour
employer plusieurs familles, qui vi-
vent contentes, en cette aimable re-
traite. Il n'y a point de moiillage à la
coste, que pour des Chaloupes. La pes-
che y est abondante. Et les soins que
Monsieur le Gouverneur de S. Eusta-
che, a pris jusqu'à present de cette
Peuplade, font que les rafraichissemens
necessaires n'y manquent point.

CHAPITRE IV.

De l'Isle de Saint Martin.

Cette Isle est sur la hauteur de dix-
huit degrez & seize scrupules.
Elle a environ 7. lieuës de long, &
quatre de large. Il y a de belles Sali-
nes, qui avoient obligé l'Espagnol
à y bâtir un Fort, où il entretenoit
une Garnison, pour s'en conserver la
propriété. Mais il y a environ 9. ans,
qu'il

qu'il démolit le Fort & abandonna l'Ile. Ce qui ayant esté apperceu par Monsieur de Ruyter, qui commandoit l'un des grands Navires, que Messieurs Lamplins envoient d'ordinaire en l'Amerique, & qui pour lors côtoyoit cette Ile de Saint Martin, il fut à S. Eustache lever des hommes, qu'il y amena pour l'habiter, & en prendre possession, au nom de Messieurs les Estats Generaux des Provinces Unies.

La nouvelle de la sortie des Espagnols de cette terre, étant venuë au même tems à la connoissance de Monsieur le General des François, il équipa promptement un Navire, & y mit un nombre de braves hommes, pour relever le droit & les pretensions de nôtre Nation, qui avoit possédé cette Ile avant l'vsurpation de l'Espagnol. Depuis les François, & les Hollandois ont partagé cette terre à l'amiable, & ils y vivent ensemble, en fort bonne intelligence.

Les Salines sôt au quartier des Hollandois: mais les François en ont l'vsage libre. Monsieur le General établit

pour son Lieutenant en cette place Monsieur de la Tour. Et à présent, c'est Monsieur de Saint Amant qui y commande. Il a sous soy environ trois cens hommes, qui cultivent la terre, & font tous les dévoirs possibles, pour la mettre en reputation.

Les Hollandois y sont en aussi grand nombre que les François. Messieurs Lampfins, & M^osieur van-Rée, sont les principaus Seigneurs, & Directeurs de cette Colonie. Ils ont en leur quartier de belles Habitations, de grands Magazins, & vn nombre bien considerable de Nègres, qui leur sont serviteurs perpetuels.

Il n'y a point d'eau douce en cette Ile, que celle, qui au tems des pluies est recueillie en des citernes, qui y sont assez communes. Il y a plusieurs Ilets à l'entour de cette terre, qui sont tres-commodes, pour les menus divertissem^{ens} des Habitans : Il y a aussi des Etangs d'eau salée, qui s'avancent bien avât entre les terres, où l'on pèche vne infinité de bons poissons, particulièrement des Tortuës de mer. On
trouve

trouve dans des Bois des Porceaus sauvages, des Ramiers, des Tourtes, & des Perroquets sans nombre. On y voit plusieurs arbres, qui distillent diverses sortes de gomme: mais le Tabac qui y croist, étant plus estimé que celuy des autres Iles: c'est ce qui rend son commerce plus considerable.

Les François & les Hollandois ont leurs Eglises particulieres, es quartiers de leur Jurisdiction. Monsieur des Camps, qui a esté le premier Pasteur de l'Eglise Hollandoise, y fut envoyé en cette qualité par le Synode des Eglises Vallônes des Provinces-Vnies, qui a cette Colonie sous son inspection spirituelle, & étant decédé en l'exercice de cette charge, les premiers Vaisseaus qui doivent partir pour ce pais-là, y en doivent porter vn autre, qui a esté choisi pour son successeur, & qui y doit prescher le Saint Euan-gile du Seigneur, en l'vne & en l'autre langue.

128 HISTOIRE NATURELLE
ARTICLE V.

De l'Isle de l'Anguille.

Elle porte ce nom, à cause de sa figure: car c'est vne terre fort longue, & fort étroite, qui s'étend en serpentant près de Saint Martin, d'où on l'apperçoit à découvert. Il ne s'y trouve aucune montagne, la terre y est par tout platte & vnie. A l'endroit où elle a plus de largeur, il y a vn étang, autour duquel, quelques familles Angloises se sont placées depuis sét ou huit ans, & où elles cultivent du Tabac, qui est fort prisé de ceus qui se connoissent à cette Marchandise. On met cette Isle sur la hauteur de dixhuit degrez & vint scrupules, au deça de la Ligne.

ARTICLE VI.

Des Isles de Sombrero, d'Anegade, & des Vierges.

LA premiere de ces trois Isles est située au milieu des Bancs, qui bordent le Canal par où passent les Navires,

vires, qui veulent retourner en Europe. Elle est sur le dixhuitième degré, & trente scrupules. Les Espagnols l'ont nommée *Sombrero*, à cause qu'elle a la figure d'un chapeau. Elle est inhabitée.

Anegade, qui est sous le même degré que *Sombrero*, est aussi deserte, & de dangereux abord.

Les Vierges grandes & petites, comprennent plusieurs Iles qui sont marquées en la Carte sous ce nom. On en conte en tout douze ou treize. Elles s'étendent au Levant de l'Ile de Saint Jean de Porto-Rico, sur la hauteur de dixhuit degrez au Nord de la Ligne. Entre ces Iles il y a de fort bons mouillages, pour mettre en seureté plusieurs flottes. Les Espagnols les visitent souvent pour la pesche, qui y est abondante. Il y a aussi vne infinité de beaux Oiseaux de mer & de terre. Mais il y a si peu de bon terroir, qu'après l'avoir essayé, & visité en toute son étendue, on a trouvé, qu'il ne meritoit pas d'avoir des Habitans.

De l'Ile de Sainte Croix.

LA dernière de toutes les Antilles, qui sont au dessous du Vent, est celle, qui porte le beau nom de *Sainte Croix*. Elle est sur la hauteur de dix-huit degrés & quelques scrupules. Les Caraïbes, qui en furent chassés par les Espagnols, la nommoient *Ay-ay*. Elle étoit fort estimée parmy eux : à cause que c'étoit la première Ile que cette Nation avoit occupée aux Antilles, en venant du Nord chercher vne habitation commode, pour jetter les fondemens de leurs Colonies, comme nous le représenterons particulièrement au second Livre de cette Histoire, au Chapitre de leur Origine.

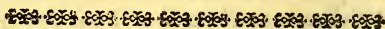
La terre de cette Ile rend avec beaucoup d'usure, tout ce qu'on y sème. On y voit de belles & spacieuses plaines de terre noire & facile à labourer. Il y a aussi plusieurs arbres fort beaux, & précieux, qui sont propres à la teinture,

ture, & à la ménuiferie. L'air y est bon : mais les eaus n'y sont pas beaucoup saines, si on les boit incontinent qu'elles ont esté puisées. Pour leur ôter la mauvaise qualité qu'elles ont, on les laisse reposer quelque tems en des vaisseaus de terre, ce qui les rend bonnes, & qui donne sujet de croire, qu'elles ne sont mauvaises, qu'à cause de leur limon, comme celles du Nil.

Cette Ile est maintenant en la possession des François, qui en ont relevé glorieusement le débris. Apres les divers changemens de Maitres, qui y étoient survenus en peu d'années, comme nous le dirons au Chapitre deuzième du second Livre de cette Histoire. Monsieur le General des François, qui la fait peupler à ses frais, luy a donné vn nouveau lustre, qui fait naître l'esperance d'une ample Colonie.

Elle peut avoir neuf ou dix lieuës de long, & presque autant en sa plus grande largeur. Les montagnes n'y sont point si hautes, nisi pressées les vnes cõtre les autres, que l'on ne puisse monter au dessus, & qu'il n'y reste

132 HISTOIRE NATURELLE
beaucoup de bonne terre, propre pour
employer plusieurs milliers d'hômes.



CHAPITRE VI.

*Des Arbres qui croissent en ces Iles,
dont on peut manger le fruit.*

ENtre les Arbres, qui se trouvent
en ces Iles, les vns portent de
bons fruits qui aident à la nourriture
des Habitans, les autres sont propres
à faire des bâtimens, ou bien ils
servent à la ménuferie, ou à la tein-
ture. Il y en a aussi, qui sont emplo-
yez avec heurus succès en la Mede-
cine, & quelques autres qui recréent
seulement l'odorat par leur senteur
agreable, & la veüe par la beauté de
leur feüillage, qui ne flettrit iamais.

De ceus qui portent des fruits bons
à manger, & qui se voyent en l'Eu-
rope, on n'y rencontre que les *Oran-
gers*, les *Grenadiers*, les *Citroniers*,
& les *Limoniers*, dont la grosseur,
&c

& la bonté surpasse celle des mêmes espèces qui croissent ailleurs.

ARTICLE I.

Des Orangers, Grenadiers, & Citroniers.

Quant aux Oranges, il y en a de 2. sortes aux Antilles; elles sont toutéfois de même figure, & on ne les peut discerner que par le goût. Les vnes sont douces, & les autres aigres, les vnes & les autres extrêmement délicates; les aigres aportent vne grande commodité au ménage, car on s'en sert au lieu de verjus & de vinaigre, mais les douces excellent en bonté. Il est vray que quelques-vns nomment les Oranges de la Chine *Les Reynes des Oranges*, & de vrais muscats sous la figure & la couleur d'Oranges. Mais quelque estime que l'on fasse de l'agreable douceur de ces Chinoises, il y en a qui preferent le goût excellent & relevé de celles de l'Amérique.

Les Grenadiers croissēt aussi en perfection

134 HISTOIRE NATURELLE
fection en toutes ces Iles , & y portent des fruits beaux à voir & agréables au goût. Ces Arbrisseaus servent en plusieurs endroits de Palisade aus courts , & aus avenues des maisons, & de bordure aus jardins.

Pour les *Citrons* , il y en a de trois espèces différentes en grosseur , que l'on ne nomme pas pourtant toutes Citrons. La premiere sorte , qui est la plus belle & la plus grosse , est appelée *Lime*. Elle n'est guère bonne qu'à confire , n'ayant presque point de jus, mais étant cōfite elle est excellente. La seconde espèce est le *Limon*, de la même grosseur que les Citrons qui nous sont apportez d'Espagne: mais il a peu de jus à proportion de sa grosseur. Le *petit Citron* qui fait la troizième espèce est le meilleur & de plus estimé. Il n'a qu'une tendre pellicule, & est tout plein de suc extrêmement aigre , qui donne bon goût aus viâdes, & sert à assaisonner plusieurs ragouts. Il est particulier à l'Amérique. Quelques curieux ont aussi en leurs jardins des Citrons parfaitémēt doux,

tant en leur écorce qu'en leur suc, qui ne cedent ni en grosseur, ni en faveur à ceus qui croissent en Portugal. Ils ont aussi des Figuiers de la même espece que ceus qui croissent en la France & ailleurs, & qui ont cecy de particulier, que presque toute l'année, ils sont chargez de fruits qui meurissent à merveille dans ces pais chauds. Les Anglois de l'Isle de la *Vermude*, en font vne boisson fort saine & extrememét agreable au goût, qui leur tient lieu de vin, laquelle estât gardée, deviet aussi forte que le vin d'Espagne.

ARTICLE II.

Du Goyavier.

POur commencer par les Fruitiers, on fait état du *Goyavier*, qui approche de la forme d'un Laurier, horsmis que ses feuilles sont plus molles, d'un vert plus clair & qu'elles sont cottonnées par dessous. L'écorce de cet Arbre est fort deliée & vnie. Il pousse plusieurs rejettons de sa racine, qui font à la fin, si on ne les arrache,

arrache, vn bois épais sur toute la bonne terre voisine. Ses branches qui sont assés touffuës, sont chargées deus fois l'an de petites fleurs blanches, qui sont suivies de plusieurs pommes vertes, qui deviennent jaunes & de bonne odeur, lors qu'elles sont meures. Ce fruit, qui se nomme *Goyave*, est orné au dessus d'un petit bouquet en forme de couronne, & au dedans, la chair est blanche ou rouge, remplie de petis pepins comme est la Grenade. Ce qui fait que les Holandois l'appellent *Grenade douce*. Il est de la grosseur d'une pomme de Rénette, & il meurit en vne nuit.

Sa qualité est de reserrer le ventre estant mangé vert: dont aussi plusieurs s'en seruent contre le flux de sang: Mais étant mangé meur, il a vn effet tout contraire.

137



ARTI

138 HISTOIRE NATURELLE
ARTICLE III.

Du Papayer.

LE Papayer est vn Arbre qui croist sans branches, de la hauteur de quinze à vint pieds, gros à proportion, creus & spongious au dedans, d'où vient qu'on l'employe à conduire par tout où l'on veut, les ruisseaus des fontaines. Il y en a de deus sortes, l'vne qui se voit communément dans toutes les Iles. Ses feüilles sont divisées en trois pointes, à peu près comme la feüille du Figuier, elles sont attachées à de longues queües, qui sont grosses comme le pouce, & creuses au dedans: Elles sortent de la cime de l'Arbre, d'où estant recourbées, elles couvrent plusieurs fruits ronds de la grosseur d'vne poyre de Coin, qui croissent à l'entour du tronc, auquel lisdemeurent attachez.

L'autre



L'autre

L'autre espèce de *Papayer* se trouve particulièrement en l'Isle de Sainte Croix. Elle est plus belle & plus chargée de feuilles que l'autre. Mais ce qui la fait estimer d'avantage, c'est son fruit qui est de la grosseur d'un Melon, & de la figure d'une mamelle, d'où vient que les Portugais l'ont nommé *Mamao*.

Ces Arbres ont cecy de particulier, qu'ils donnent de nouveaux fruits chaque mois de l'année. La fleur de l'une & de l'autre espèce est de bonne odeur, & approchante de celle du Jasmin. Mais on met entre les regales des Isles le fruit de la dernière, à cause que quand il est arrivé à sa perfection, il a une chair ferme, qui se coupe par tranches comme le Melon, & qui est d'un goût délicieux. Son Ecorce est d'un Jaune mêlé de quelques lignes vertes, & au dedans il est rempli d'une infinité de petits grains ronds gluans & mollasses, d'un goût picquât, & qui s'ent l'épice. Ce fruit fortifie l'estomac, & aide à la digestion. Quelques uns le mûgêt, côme il vient de l'Arbre;

mais

[41]



mais

mais les delicats le preparent avec du Sucre , & en font vne sorte de Marmelade, qui est fort agreable à la veüe, & delicieuse au goût, lors notamment que la douceur naturelle de ce fruit est relevée par quelles épiceries qu'ils y mettent. Ou bien ils le confissent tout entier , ou coupé & seché par quartiers, en forme d'écorces de Citrons.

ARTICLE IV.

Du Momin , & des Cacbimas.

LE *Momin* est vne Arbre qui croist de la grosseur d'un Pommier , & porte vn gros fruit de même nom que luy. Il est vray que les insulaires l'appellent ordinairement *Corasol*, à cause que la graine de ceus qui se voyent parmy eus , à esté apportée de *Corasol* , qui est vne Ile tenüe depuis vn long - tems par les Hollandois, qui y ont vn bon Fort, & vne ample Colonie, qui s'est étenduë en plusieurs autres Iles voisines de celle-là. Ce fruit ressemble à vn petit Cocombre , qui n'est point meur. Il a la peau toujours verte

143



verte

144 HISTOIRE NATURELLE
verte , & émaillée de plusieurs petis
compartimens, en forme d'écailles. Si
on le cueille en sa maturité il est blanc
au dedans comme de la Crème , &
d'une douceur relevée par vne petite
aigreur , qui luy donne vne pointe
fort agreable. Ce fruit est raffraichis-
sant au possible , & délicieux au goût.
Il porte sa semence au milieu , qui est
de la grosseur , & de la figure d'une
Fève extrêmement polie, & de la cou-
leur d'une pierre de touche , sur la-
quelle on auroit tout fraîchement é-
prouvé vne piece d'or, car elle paroît
émaillée de petites veines dorées.

Nous joignons les *Cachimas* avec
le *Momin* à cause que ces Arbres por-
tent aussi des fruits, qui ont le goût
& la blancheur de la Crème , & que
leur semence qui croist au milieu, est
presque d'une même figure & solidi-
té. Mais il y a deus sortes de *Cachimas*,
l'une qui est sauvage & herissée d'é-
pines, est chargée d'un fruit de la gros-
seur d'une pomme mediocre , qui a la
peau relevée par bossettes , & qui de-
meure tousjours verte & dure. Et
quant

quant à l'autre, qu'on appelle ordinairement le *Cachimas franc*, c'est vn Arbre qui a l'écorce assez polie, & qui dans la saison, presente vn fruit beaucoup plus gros que le premier, qui étant parvenu à sa maturité est d'une couleur vermeille, & dont la substance qui est cachée sous cette peau, est blanche au possible, & d'une tres-douce saveur. Ces Arbres croissent assez hauts, & sont couverts de feuilles aprochantes à celles des Chataigniers. Ceus qui mangent rarement de ces fruits, ont remarqué, qu'ils ont la vertu d'exciter l'apetit, & de purifier l'estomac des humeurs gluantes, qui y étoient atachées, ce qui fait, qu'ils les ont en estime.

ARTICLE V.

Du Iunipa.

LE *Iunipa* ou *Genipa*, qui est le même Arbre que les Bresiliens nommēt *Ianipaba*, & les Portugais *Ienipapo*, croist de la grosseur d'un Chataignier, ses rameaus se recourbent pres

de terre, & font vn ombrage agreable, ses feüilles sont longues comme celles du Noyer. Il porte des fleurs pareilles à celles du Narcisse, qui sont de bonne odeur. Son bois est solide, de couleur de gris de perle. Les Habitans des Iles coupent les troncs de ces Arbres quand ils sont encore Ieunes, pour faire des afuts de fusils & de mousquets, parce que ce bois étant mis facilement en œuvre, peut estre poly en perfection. Chaque mois il se revest de quelques feüilles nouvelles. Il porte des pommes qui étant meures, semblent estre cuites au four, elles sont de la grosseur d'une pomme de Rambour. En tombant de l'Arbre elles font vn bruit pareil à celuy d'une arme à feu : Ce qui vient, de ce que certains vens ou esprits, qui sont contenus en de petites pellicules qui couvrent la semence, étans excitez par la cheute, se font ouverture avec violence. D'où il y a raison de se persuader, que c'est le même fruit, qu'en la nouvelle Espagne, les Indiens appellent

147



G 2 appellent

148 HISTOIRE NATURELLE
appellent d'un nom fort barbare,
Quant la lazin.

Si on mange de ces pommes de Iunipa, sans ôter cette petite peau qui est au dedans, elles reserrent le ventre d'une étrange fasson. Ce fruit est recherché des chasseurs, à cause qu'étant aigrelet il étanche la soif, & fortifie le cœur de ceus qui sont fatiguez du chemin. Son suc, teint en violet fort brun, encore qu'il soit clair comme eau de roche, & quand on en veut mettre iusques à deus fois sur la même place du corps que l'on veut teindre, la seconde teinture paroît noire. Les Indiens s'en servent pour se fortifier le corps, & le rendre plus souple, avant que d'aller à la guerre. Ils croient aussi, que cette couleur les rend plus terribles à leurs ennemis. La teinture de ce fruit ne se peut effacer avec le savon: mais au bout de neuf ou dix jours, elle disparoît d'elle même. Au tems que ce fruit tombe, les porceaus qui en mangent, ont la chair & la graisse entierement violette, comme l'experience le témoigne. Il en est
de

de même de la chair des Perroquets, & des autres oiseaus, lors qu'ils en nourrissent. Au reste on peut faire avec ces pommes vn bruvage assez agreable, mais il n'est guere en vsage, que parmy les Indiens, & les Chasseurs, qui n'ont point de demeure arrêtée.

ARTICLE VI.

Du Raisinier.

LE Raisinier que les Caraïbes nomment *Ouliem*, croît de moyenne hauteur & rampe presque par terre au bord de la mer : Mais dans vne bonne terre, il devient haut comme vn des plus beaux Arbres des Forets. Il a les feuilles rondes, épaissies, entremélées de rouge & de vert. Sous l'écorce du tronc, apres qu'on a enlevé vn aubel blanc de l'épaisseur de deus pouces, on trouve vn bois violet, solide, & fort propre à faire d'excellens ouvrages de menuiserie. Il produit en ses branches des fruits, qu'on prendroit quand ils sont meurs pour des gros Raisins violets : Mais au lieu de pepins, chaque grain a sous vne tendre



pellicule

pellicule, & sous fort peu de substance aigrette, rafraichissante, & d'assez bon goût, vn noyau dur comme celui des prunes.

ARTICLE VII.

De l'Acajou.

IL y a trois sortes d'Arbres qui portent le nom *d'Acajou*; mais il n'y a que celui que nous décrivons icy, qui porte du fruit. C'est vn Arbre de moyenne hauteur, qui panche ses branches iusques à terre. Ses feüilles sont belles & larges, arrondies par devant, & rayées de plusieurs veines. Il porte des fleurs qui sont blanches, lors qu'elles s'epanoüissent nouvellement, puis après elles deviennent incarnates, & de couleur de pourpre. Elles croissent par bouquets & elles exhalent vne si douce odeur, qu'on n'a point de pêne à discerner l'Arbre qui les porte. Ces fleurs ne tombent point jusques à ce qu'elles soiēt poussées par vne espece de Chataigne faite en forme d'oreille, ou de rognon de

152



lievre

lievre. Quand cette chataigne a pris son accroissement, il se forme au dessous vne belle pomme longuette, qui est couronnée de cette creste, qui devient en meurissant d'une couleur d'Olive, pendant que la pomme se revest d'une peau delicate, & vermeille au possible. Elle est remplie au dedans, de certains filamens spongieus, qui sont imbus d'un suc tout ensemble dous & aigre, qui desaltere grandement, & que l'on tient estre tres-vtile à la poitrine, & aus défaillances de cœur, étant temperé avec vn peu de Sucre. Mais, s'il tombe sur quelque linge, il y imprime vne tache rousse, qui demeure iusques à ce que l'Arbre fleurisse de nouveau

Les Indiens font vn bruvage excellent de ce fruit, lequel étant gardé quelques jours, a la vertu d'enyvrer aussi promptement que feroit le meilleur vin de France. La nois qui est au dessus étant brulée, rend vne huile caustique, de laquelle on se sert heureusement pour amollir, & même pour extirper ces duretez qui croissēt au pieds,

154 HISTOIRE NATURELLE

& que l'on nomme Cors. Que s'y on
la casse, on trouve au dedans vn pi-
gnon couvert d'une tendre pellicule,
laquelle étant ôtée, est d'un tres-bon
goût, & a la vertu d'échauffer & de
fortifier merueilleusement l'estomac.

Cet Arbre ne porte du fruit qu'
vne fois l'an, d'où vient que les Bre-
siliens, content leur âge avec les noix
qui croissent sur cette pomme, en re-
servât vne par chacune année, laquel-
le ils conseruent avec grand soin, dans
vn petit panier, qui n'est destiné qu'à
cet usage. Si on fait vne incision au
pied de cet Arbre, il jette vne gomme
claire & transparente, que plu-
sieurs ont pris pour celle qui vient
d'Arabie. La semence de l'Arbre est
en la noix, qui produit aisément étant
mise en terre.

Des Prunes D'Icaque.

L'*Icaque* est vne espece de petit prunier, qui croist en forme d'un buisson ; les branches sont en tout tems chargées de petites feüilles longuettes , elles sont deus fois l'an émaillées d'une infinité de belles fleurs blanches , ou violettes , qui sont suivies d'un petit fruit rond , de la grosseur d'une Prune de damas , & qui étant meur devient blanc ou violet, de même qu'étoit sa fleur. Ce fruit est fort doux , & tellement aimé de certains Sauvages , qui demeurent pres du Golfe d'Hondures , qu'on les appelle *Icaques* , à cause de l'état qu'ils font de ces Prunes, qui leur servent de nourriture. Ceus qui ont voyagé parmy ces Peuples , ont remarqué que lors que ces fruits sont en leur maturité, ils sont fort soigneus de s'en conserver la propriété ; & que pour empêcher leurs voisins , qui n'en ont point en leur contrée , d'y venir faire aucun dégast, ils tiennent durant tout



ce tés-là aus avenuës de leur terre des corps-de-garde, composez de lélite de leurs meilleurs Soldats, qui les repoussent vivement avec la flèche, & la massuë, s'ils ont l'assurance de se presenter.

ARTICLE IX.

Des Prunes de Monbain.

LE *Monbain* est vn Arbre qui croît fort haut, & qui produit aussi des Prunes longues & jaunes, qui sont d'assez bonne odeur: Mais le noyau étant plus gros que tout ce qu'elles ont de chair, elles ne sont guere estimées, si ce n'est de quelques vns, qui les mélent dans les bruvages du *Oüicon* & du *Maly*, pour leur donner vn meilleur goût. Les Porceaus qui vivent dans les bois sont toujourns gras, lors que ces fruits sont en maturité, parce qu'il en tombe vne grande quantité sous les Arbres, à mesure qu'ils meurissent, qui sont recueillis avidément de ces animaux. Cet Arbre jette vne gomme jaune, qui rend vne odeur encore plus penetrante, que celle

158 HISTOIRE NATURELLE
celle du fruit. Les branches étant mises en la terre, prennent aisément racine, ce qui fait, qu'on les employe ordinairement à fermer les parcs, où l'on nourrit le bétail.

ARTICLE X.

Du Courbary.

LE *Courbary* croist d'ordinaire plus haut, plus touffu, & plus gros, que le *Monbain*. Il porte vn fruit, dont la coque est fort dure à casser; & & qui a environ quatre doigts de long, deus de large & vn dépais. Dans la coque il a deus ou trois noyaus, couverts d'une chair fort pâteuse, qui est jaune comme du Safran. Le goût n'en est pas mauvais, mais on n'en peut faire d'excès, que l'estomac n'en soit extrêmement chargé, & que la gorge n'en soit empeschée. Les Sauvages, en cas de nécessité en font vne sorte de bruvage, qui n'est pas desagréable étant bien préparé, c'est à dire, lors qu'il a bien bouilly avec l'eau. Son bois est solide, de couleur tirant

rant sur le rouge. l'Arbre étant vieil
rend de la gomme, qui s'endurcit au
Soleil, & qui demeure toujours claire,
transparente comme l'ambre jaune, &
de bonne odeur. Quelques Indiens en
forment des boutons de diverses figu-
res, dont ils font des Bracelets, des
Colliers & des pendans d'oreille, qui
sont beaux, luisans, & de bonne sen-
teur.

ARTICLE XI.

Du Figuier d'Inde.

ON voit en la plûpart de ces Iles,
vn gros Arbre, que les Euro-
péens ont nommé *Figuier d'Inde*, à
cause qu'il porte vn petit fruit sans
noyau, qui a la figure, & le goût ap-
prochant des figues de France. D'ail-
leurs il ne ressemble de rien à nos Fi-
guiers, car outre que la feüille est de
différente figure, & beaucoup plus é-
troite, il croist en des liés, si deme-
surément gros, qu'il s'en rencontre
qu'à peine plusieurs hommes pour-
roient embrasser, parce que le tronc,
qui

qui le plus souvent n'est pas vny en la circonference, pousse à ses costez, depuis la racine jusques à l'endroit où les branches prennent leur naissance, certaines arestes, ou saillies, qui s'avancent jusques à 4. ou 5. pieds aus environs, & qui forment par ce moyen de profondes cannelures, enfoncées comme des niches. Ces saillies, qui sont de la même substance que le corps de l'Arbre sont aussi envelopées de la même écorce qui le couvre, & elles sont de l'épaisseur de sét à huit pouces, à proportion de la grosseur du tronc qu'elles entourent. Le bois de ces Arbres, est au dedans blanc & mollasse, & l'on coupe ordinairement de ces longues pieces qu'il pousse hors de son tronc, pour faire des planches, des portes, & des tables, sans crainte que l'Arbre meure. Car il recouvre en peu de tems, si proprement de son écorce, la brèche qui a esté faite, qu'a peine peut on appercevoir que l'on en ait rien enlevé. Tous ceus, qui ont demeuré en l'Isle de la *Tortue*, qui est située au

costé

costé Septentrional de l'Ile Espagnolle, ont veu au chemin qui conduit des plaines de la montagne, au village que nos François ont nommé *Mil-plantage*, vn de ces Arbres, qui peut facilement tenir à couvert plus de deus cens hommes sous l'ombre de ses brâches, qui sont tousiours chargées de plusieurs feüilles si toufues, qu'on y trouve en voyageant, vne fraîcheur fort agreable, & vn couvert bien assuré contre la pluye.

ARTICLE XII.

Du Cormier.

IL y a en ces Iles, vne espeece de *Cormier*, bien different du Cormier que l'on voit en France. Car il est d'vne hauteur excessive fort beau à voir, & orné de belles feüilles, & de plusieurs branches qui les accompagnent. Il porte vn fruit agreable, rond comme vne Cerise, qui est de couleur jaune, tacheté de petites marques rouges, & qui tóbe de soy même lors qu'il est meur. Il a le goût de la Corne, & c'est ce qui est cause, qu'on luy a donné
le

162 HISTOIRE NATURELLE
le même nom. Il est fort recherché
des Oiseaux.

ARTICLE XIII.

Du Palmiste Epineux.

Toutes ces Iles ont des Palmes, & quelques - vnes en ont iusques à quatre sorte toutes différentes. L'une se nomme *Palmiste Epineux*. Cet Arbre porte justement ce nom, car il est tout herissé, ayant en sa tige, en ses branches, & en ses feuilles de grandes épines extrêmement aiguës, & si dangereuses, que quand quelcun en est piqué, il court risque d'en estre long tems incommodé, s'y l'on n'y apporte vn prompt remede. Celles qui entourent le tronc de l'Arbre, sont plates, longues comme le doigt, de la figure d'un Cure - dent, polies, & d'une couleur tannée tirant sur le noir. Les Negres, avant que de s'en approcher, mettent le feu à l'entour du pied de l'Arbre, pour bruler toutes les Epines qui l'arment & luy servent de defense. Son fruit consiste en vn gros bouquet.



bouquet

164 HISTOIRE NATURELLE
bouquet, qui est composé de plusieurs
nois grisâtres, dures, & rondes, qui
resserrent des noyaux qui sont bons à
manger. C'est aussi de cette espece de
Palmes, que quelques Nègres tirent
du vin, par le moyen des incisions
qu'ils font au dessous de ses branches.
Il y a apparence, que c'est le même
Arbre, que les Bresiliens nomment
Ayri.

ARTICLE XIV.

Du Palmiste Franc.

LA seconde espece est nommée
Palmiste Franc. C'est un grand
Arbre droit & d'une hauteur demesurée.
Les racines de cette espece de Palmier,
s'élevent hors de terre tout autour de
la tige, de la hauteur de deux ou trois
pieds, & de la grosseur d'un baril. Ces
racines sont petites à proportion de la
hauteur de l'Arbre qu'elles soutiennent:
mais elles sont entrelacées si étroitement,
& si confusément les unes dans les autres,
qu'elles luy servent d'un solide appuy. Cet
Arbre a
cecy



cecy

166 HISTOIRE NATURELLE
cecy de particulier , qu'il est ordinairement plus gros par le haut que par le bas. Quand il est encore jeune , il a l'écorce tendre , de couleur grisâtre , & marquée de pied en pied d'un cercle , qui donne à cognoistre à peu près , combien il y a d'années qu'il occupe la terre : Mais quand il a pris sa consistance , il devient par tout si solide & si vny , qu'on n'y peut plus rien remarquer. Son sommet , est orné de plusieurs belles branches canelées & polies , qui sont accompagnées de part & d'autre , d'une infinité de feüilles vertes, longues, étroites , & deliées , qui leur donnent vne merveilleuse grace. Les plus tendres de ces branches , qui ne sont pas encore épanoüyes , s'élevent directement au milieu de l'Arbre , pendant que les autres qui sont courbées tout autour , luy composent vne riche & agreable couronne.

Cet Arbre se décharge par chacun mois de quelcune de ses branches , & d'une écorce , qui se détache de dessous , laquelle est longue de quatre

ou

ou cinq pieds, large de deus ou environ, & de l'épaisseur d'un cuir préparé. Les Habitans des Iles, nomment cette écorce *Tache*, & ils l'employent pour la couverture de leurs Cuisines, & des autres petis officés de leurs Habitations, de même qu'ils se servent des feuilles, tressées, & cordonnées proprement à l'un des costez des branches, pour faire celle de leurs maisons.

Nous avons à dessein rangé les Palmistes à la fin des Arbres fruitiers qui se trouvent en ces Iles, à cause qu'ils contribuent tous, hormis le Latánier, à la nourriture des hommes. Car si le Palmiste épineus, lequel nous avons décrit en l'article precedent, fournit du vin, celui-cy porte au sommet de son tronc, & comme en son cœur, vne moëlle blanche, tres-tendre, & tres-savoureuse qui a le goût d Noisette, étant mangée cruë, & étant bouillie & assaisonnée avec plusieurs feuilles deliées, & blanches au possible, qui l'entourent, & luy servent comme de chemise, elle peut
tenir

tenir vn rang considerable , entre les plus delicieux mets des Antilles. Les François , appellent cette substance moëlleuse & les feuilles qui l'enveloppent , *Chou de Palmiste* , parce qu'ils en mettent au potage, au lieu de chous , ou d'autres Herbes.

Si l'on fend en deus le tronc de cet Arbre , & qu'on enleve comme il se peut faire aisément , vne certaine matiere fillasseuse & mollasse qui est au dedans , ce bois qui reste ainsi creusé , & qui est épais d'un bon pouce, fournit de belles & longues goutieres , qui sont de durée. On s'en sert pour couvrir d'une seule piece le faite des Cazes , & pour conduire les eaus par tout où l'on veut. Les Tourneurs & les Menuysiers font aussi avec ce bois , qui est presque noir, & se polit aisément , plusieurs beaux & rares ouvrages , qui sont naturellement marbrez.

Pline fait des Arbres si prodigieusement hauts , qu'une flèche n'en peut atteindre le sommet quand elle est tirée. Et l'Auteur de l'Histoire generale

rale

rale des Indes, parle d'un Arbre de telle hauteur, qu'on ne sauroit jeter vne pierre à plein bras par dessus. Mais encore que le Palmiste que nous decrivons surpasse de beaucoup tous les autres arbres des Antilles, nous n'oserions pas dire qu'il soit d'une hauteur si demesurée, puisque du pied de l'arbre, on remarque facilement vne belle panache, qui sortant du plus haut du tronc, est toujours tournée au Soleil levant. Elle se renouvelle par chacune année, & quand elle est sortie de son étuy, elle est émaillée d'une infinité de petites fleurs jaunes, en forme de boutons dorez, qui venans à tomber, sont suivis de plusieurs fruits ronds, & de la grosseur d'un petit œuf de poule. Ils sont attachez en un seul bouquet, & afin que ces fleurs & ces fruits soient conservez contre les injures du tems, ils s'ont couverts par dessus d'une écorce épaisse, dure & grissâtre par le dehors, & d'un vermeil doré par le dedans, qui aboutit en pointe. Ce précieux parasol n'est autre chose que l'étuy, qui referroit les fleurs,

170 HISTOIRE NATURELLE
avant qu'elles fussent épanouyes, & qui
s'étant entre-ouvert par dessous, s'élar-
git en vne figure creuse au milieu, &
pointuë aux extremitez, pour mieus
couvrir & les fleurs & le fruit.

D'autant que cette espee d'Ar-
bres n'a point d'épines, on le nomme
Palmiste Franc. Il y en a encore vne
autre sorte, qui ne croist pas si haut
que celle-cy, qui porte vne petite
graine ronde, que les Nègres font
soigneus de recueillir, à cause qu'elle
sert à faire de beaux Chapelets qui
sont marbrez, & polis à merveille.

ARTICLE XV.

Du Latanier.

LA troizième espee de Palme est
nommée *Latanier.* Cet arbre éle-
ve sa tige assez haut, mais il ne croist
pas beaucoup en grosseur. Au lieu de
branches il n'a que des longues feuil-
les, qui étant épanouyes sont rondes
par le haut, & plicées par le bas, à la
façon d'un Eventail. Elles sont atta-
chées à de grandes queuës, qui sortent
de



172 HISTOIRE NATURELLE
de certains filamens , qui entourent
la tête du tronc , comme vne grosse
toile rousse & fort claire. Ces feuilles
étant liées par petits faisceaux, servent
à couvrir les cazes , & la peau qu'on
enleve de dessus les queuës, est propre
à faire des cribles , des paniers , &
plusieurs autres petites curiositez, que
les Indiens tiennent entre leurs meu-
bles plus precieus. Ils font aussi du
bois de cet arbre , & de celuy du Pal-
miste Franc , des arcs , des massuës,
dont ils se servent en leurs combats,
au lieu d'épées , des zagayes, qui sont
des petites lances aiguës , qu'ils dar-
dent avec la main contre leurs enne-
mis , & ils en munissent la pointe de
leurs fleches , qui sont par ce moyen
aussi penetrantes que si elles étoient
d'acier.

ARTICLE XVI.

Du Cocos.

LA quatrième espece de Palme , &
la plus excellente de toutes , est
celle qui porte le nom de *Cocos* , ce
fameus

173



H 3 fameus

fameus fruit dont les Historiens disent tant de merveilles. Mais il faut remarquer que les Cocos qui se trouvent aux Indes Occidentales, ne croissent pas à beaucoup-près si hauts, que ceux de l'Orient, le tronc pour l'ordinaire n'excedant pas vingt, ou vingt-cinq pieds en hauteur, étant au reste d'une grosseur bien proportionnée. Il est beaucoup plus chargé de branches & de feuilles que le Palmiste Franc. Les Isles de la *Monaque* & de *Roatam*, qui sont au Golfe d'Hondures, sont renommées pour l'abondance de ces Arbres. L'Isle de Saint Barthelemy entre les Antilles, en est aussi ornée, & c'est de là, qu'on en a apporté en celle de Saint Christophe.

Le fruit croist sur le tronc même, au pied des branches. Il a la forme d'une noix, mais sans faire de comparaison pour la grosseur : car un seul pèse quelquefois environ dix livres. Depuis que l'Arbre a commencé de porter, on ne le trouve jamais sans fruit; car il en pousse de nouveaux par chacun mois de l'année. La coque
est

est si dure & si épaisse, qu'on la peut polir, & y graver diverses figures, pour enrichir les coupes, les bouteilles, & plusieurs autres vailleaus, qu'on en fait, pour le service ordinaire du menage. Elle est entourée d'une grosse envelope, qui est toute de filaments.

Quand on a ouvert cette noix de Cocos, on trouve premierement vne chair blanche comme neige qui est nourrissante au possible: & qui a le goût de l'Amande. Cette substance moëlleuse est en si grande quantité en chaque fruit, qu'on en peut remplir vn plat: Elle est attachée fermement au dedans de la Coque, & en son milieu, elle contient vn grand verre d'une liqueur claire & agreable, comme du vin muscat; de sorte qu'une personne se pourroit bien contenter de l'un de ses fruits, pour son repas. C'est cette eau seule, qui se convertit en germe, & qui entre ses autres vertus, a la proprieté d'effacer toutes les rides du visage, & de luy donner vne couleur blanche & vermeille, pourveu

qu'on l'en lave aussi-tost, que le fruit est tombé de l'Arbre.

Qui desirera d'apprendre toutes les particularitez du Cocos, & les grands usages qu'il a tant en la Medecine, qu'en la Ménagerie, lira s'il luy plait, la belle & ample description que François Pyrard en a fait en son traité des Animaux, arbres & fruits de Indes Orientales. Où il represente, que les Peuples de ces pais-là trouvent dans ce seul Arbre non seulement leur pain leurbruvage plus délicieux, leur vêtement, leur huile, leur sucre, leur miel, leur baume, & les medecines pour rétablir leur santé, lors qu'elle est alterée : mais, qu'ils en tirent encore la matiere, pour bâtir avec vne facilité & solidité nonpareille, leurs maisons, & les vaisseaus, dont ils entretiennent le cōmerce avec leurs voisins. De sorte, que l'on voit aus Iles Maldives, des Navires qui ne sont bâtis & chargés que de Cocos, ayant reçu de cet Arbre merveilles, planches, chevilles, cordages, cables, voiles, ancres, huile, vin,

vin, confitures, sucre, & diverses autres choses.

ARTICLE XVII.

Du Cacao.

Quelques-uns, à cause de la ressemblance des noms, confondent quelquefois le *Cocos*, avec le *Cacao*, qui croist en la Province de Guatimala, pres la neuve Espagne, qui est aussi vn fruit tres-renommé en toute l'Amerique, pour estre le principal ingredient, qui entre en la composition de la *Chicolate*, ou *Chocolate*, dont on fait vn bruvage souverain, pour fortifier la poitrine, dissiper toutes les humeurs malignes qui s'y attachent, chasser la gravelle, & tenir le corps frais & dispos, pourveu qu'on le prene moderément.

Ce *Cacao*, qui se trouvoit aussi aus Antilles, en l'an 1649. dans le Iardin d'un Habitât de l'Ile de Sainte Croix, est à present connu en celle de Tabago, comme nous l'avons dit en son lieu. C'est vn Arbre presque

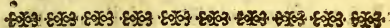
H 5 semblable

178



sembla.

semblable à l'Oranger, sinon qu'il ne croist pas du tout si haut, & qu'il a les feuilles vn peu plus étenduës. On le plante ordinairement en des lieux ombrageus, & même sous d'autres arbres, qui le puissent defendre de l'ardeur du Soleil, qui flétriroit ses feuilles. Son fruit qui est de la grosseur, & d'une figure approchante de celle d'un Gland, ou d'une moyenne Olive, se forme dans de grosses cosses longuettes, qui sont rayées, & divisées pas les côtez, comme il est icy représenté.



CHAPITRE VII.

*Des Arbres qui sont propres à bâtir,
ou qui servent à la Menuiserie,
ou à la Teinture.*

Nous avons iusques icy représenté plusieurs beaux Arbres qui portent des fruits, qui contribuent à la nourriture, ou au rafraichissement.

180 HISTOIRE NATURELLE
des Habitans des Antilles : & en ce
Chap. nous nous proposons de trait-
ter des principaus , qu'on peut em-
ployer vtilement , tant à bâtir des
maisons, qu'à les orner, par le moyen
des beaux meubles de menuiserie, qu'
on en peut faire ; puis apres nous
considererons tous les autres Arbres
de diverses couleurs, qui sont propres
à la Teinture.

ARTICLE I.

De deux sortes d'Acajou.

IL y a fort peu d'Iles, où l'on ne trou-
ue de beaux Arbres , qui sont tres-
propres à bâtir des maisons, & à faire
divers ouvrages de menuiserie. On fait
particulierement état de l'*Acajou*, qui
croist d'une hauteur & d'une grosseur
si excessive , que les Caraïbes tirent
souvent d'un seul tronc , ces grandes
Chaloupes ; qu'ils appellent *Pyran-
gues*, qui sont capables de porter cin-
quante hommes. Il pousse plusieurs
branches , qui sont fort touffues , à
cause

cause de la multitude de feüilles dont elles sont chargées , l'ombrage de cet arbre est fort agreable: Et même quelques vns tiennent , qu'il contribuë à la santé de ceus qui se reposent dessous.

Il ya deus sortes d'*Acajou* , qui ne sont differens qu'en la hauteur de leur tronc , & en la couleur de leur bois. Celuy qui est le plus estimé, a le bois rouge , leger , de bonne senteur, & fort facile à estre mis en œuvre. On a remarqué par experience , que le ver ne l'endommage point; qu'il ne se pourrit point dans l'eau , quand il été coupé en bonne Lune ; Et que les coffres & les aumoires qui sont faites de ces bois , donnent vne bonne odeur aus habits , & qu'ils les contregardent de toutes les vermines , qui s'engendrent , ou se glissent aisément dans les coffres qui sont faits d'une autre matiere. Ces proprietes sont cause que quelques-vns ont creü, que cet arbre étoit vne espece de Cedre. On en fait aussi de l'Escente, pour couvrir les maisons. Les Capitaines des Navires,

vieres, qui trafiquent aus Antilles, apportent souvent des planches de ce bois qui sont si longues & si larges, qu'il n'en faut qu'une, pour faire vne belle & grande table.

L'autre sorte d'*Acajou*, est de pareille figure quant au dehors, que celui que nous venons de décrire; mais il ne croist pas du tout si haut, & quand on a levé l'écorce & l'aubel, on trouve que le bois est blanc. Il est aussi fort facile à mettre en oeuvre, quand il est fraîchement coupé; mais si on le laisse a l'air, il se durcit en telle sorte, qu'on a bien de la pêne à s'en servir. Les Habitans des Iles, ne l'employent qu'à faute d'autre, à cause qu'il est sujet aus vers, & qu'il se pourrit en peu de tems. Si on fait des incisions au tronc de ces arbres, ils jettent vne grande abondance de gomme, qui pourroit avoir quelque bon vsage, si on en avoit fait l'essay.

ARTICLE II.

De L'Acomas.

CEt Arbre est bien aussi gros & aussi haut que l'Acajou, & n'est pas moins prisé des Architectes, & des Menuisiers. Ses feuilles sont polies, & asses longues. Il porte vn fruit de la grosseur d'une prune, qui étant venu en sa maturité, est de couleur jaune, & beau à voir, mais il est trop amer pour estre recherché des hommes. Les Ramiers s'en engraisent en vne saison de l'année, & pendant ce tems là leur chair est de même goût, que le fruit qu'ils ont mangé. Il a l'écorce cendrée & raboteuse, le bois pesant & aysé à polir, & selon les lieux où il croist, son cœur est rouge, ou jaunâtre, ou tirant sur le violet. Si on ouvre l'écorce, il en sort vne liqueur laiteuse, qui se durcit en forme de Gomme.

ARTICLE III.

Du Bois de Rose.

IL faut avouer, que si les Habitans des Antilles, avoient dessein de s'y établir

établir fermement, ils y pourroient trouver, non seulement les choses qui sont nécessaires à l'entretien de la vie, mais encore les delices & les curiositez, tant pour ce qui concerne la nourriture, & le vêtement, que pour ce qui regarde la structure de leurs maisons, & leur embellissement interieur. Mais les douces pensées du retour au pais de leur naissance, que la plûpart conservent en leurs cœurs, leur font negliger tous les rares avantages que ces Iles leur presentent, & passer legerement par dessus la riche abondance des choses precieuses qu'elles produisent, sans en tirer aucun profit. Car pour ne rien dire presentement de la grande facilité qu'ils ont de faire des étoffes du Cottó qui y croist, de nourrir en leurs parcs toutes sortes de volailles, & de betail domestique, qui y foissonne autant qu'en lieu du monde; ils pourroient sans doute, recevoir beaucoup d'émolumens de plusieurs bois precieux, qui seroient de grand vsage non seulement pour les loger, & les meubler commodément: mais
aussi

aussi pour en faire du commerce avec l'Europe. Les descriptions que nous ferons de quelques vns de ces rares Arbres, tant au reste de ce Chapitre qu'au suivant, justifieront cette porposition.

Le Bois de Rose, étant propre non seulement à la Charpente, mais aussi à la Menuiserie, doit tenir le premier rang. Cet arbre croist d'une hauteur bien proportionnée à sa grosseur. Son tronc est ordinairement si droit, que c'est l'un des plus agreables ornemens des forests des Antilles. Il est couvert des plusieurs belles branches, qui sont accompagnées de feüilles molles, veluës d'un costé, & longues à peu près comme celles du Noyer. En la saison des pluyes il porte des fleurs blanches, de bonne odeur, qui croissent par bouquets, & qui relevent merveilleusement la grace naturelle de cet arbre. Ces fleurs sont suivies d'une petite graine noirâtre & polie. L'écorce de son tronc est d'un gris blanc. Son bois est au dedans de couleur de feüille morte, & quand le Rabot & le Polissoir on passé par dessus on y
 remarque

186 HISTOIRE NATURELLE
remarque plusieurs veines de différentes couleurs, qui sont comme des ondes, qui luy donnent vn éclat marbré, & vn lustre merueilleux. Mais, la douce odeur qu'il exhale, lors qu'on le met en œuvre, & qu'on le manie, est ce qui le fait priser davantage, & qui luy donne le beau nom qu'il porte : Quelques-vns ont même estimé que cette douce senteur, qui est encore plus agreable que celle de la Rose, luy devoit donner le nom de bois de Cypre, & par effet ils le font passer sous ce titre, en quelques-vnes des Antilles. Cet arbre croist dans toutes les Iles de même faſſon, quant à la figure extérieure, mais son bois est marbré de diverses couleurs, selon la difference des terroirs, où il a pris sa naissance.

ARTICLE IV.

Du Bois D'Inde.

CET Arbre précieux & de bonne senteur, se trouve en si grande abondance dans l'ile de Sainte Croix,
&

& en plusieurs autres, qu'il y en a des forests presque toutes entieres. Il va du pair avec le bois de Roze, mais il croît beaucoup plus gros & plus haut, lors qu'il rencontre vne bonne terre. Son tronc prend de profondes racines & s'eleve fort droit. Son écorce est deliée, douce & vnüe par tout, sa couleur est d'un gris vif & argenté, & en quelques endroits elle tire sur le jaune, ce qui fait remarquer cet arbre entre tous les autres. Il fleurit vne fois l'an, au temps des pluyes, & pour lors il renouvelle vne partie de son feuillage. Son bois est tres-solide, & pesant au possible, d'où vient qu'il souffre d'être poly, & que quelques Sauvages en font leurs massuës. Apres qu'on a levé vn aubel vermeil, qui est sous l'écorce, on apperçoit le cœur de l'arbre qui est extremement dur, & d'une couleur violette, laquelle le fait beaucoup estimer des curieus.

La bonne odeur de cet Arbre reside particulierement en ses feuilles. Elles sont de pareille figure, que celles du Goyavier, & quand on les manie

nie elles parfument les mains d'une senteur plus douce que celle du Laurier. Elles donnent à la viande & aux sauces un goût si relevé, qu'on l'attribueroit plutôt à une composition de plusieurs sortes d'épiceries, qu'à une simple feuille. On s'en sert aussi dans les bains, que les Medecins ordonnent pour fortifier les nerfs folez, & pour desseicher l'enfleure, qui reste aux jambes de ceus qui ont été travaillez de fievres malignes.

ARTICLE V.

De plusieurs bois rouges qui sont propres à bâtir, & des bois de fer.

Outre l'Acajou, dont nous avons parlé au commencement de ce Chapitre, il y a encore en ces Isles plusieurs beaux arbres, qui ont le bois rouge, solide, & pesant, qui resiste aux vers, & à la pourriture. Ils sont tous très-propres à bâtir des maisons, & à faire de beaux ouvrages de menuiserie.

Mais on fait particulièrement état
du

du *bois de fer*, qui porte ce nom, à cause qu'il surpasse en solidité, pesanteur, & dureté, tous ceus que nous avons d'écrits jusques à présent. Cet Arbre, qui doit estre mis entre les plus hauts, & les mieus proportionnez des Antilles, est revêtu de beaucoup de branches. Il porte de petites feuilles, qui aboutissent en pointe, & sont divisées près de la queüe. Il fleurit deus fois l'année, assavoir aus mois de Mars & de Septembre. Ses fleurs, qui sont de couleur de violette, sont suivies d'un petit fruit, de la grosseur d'une Cerize qui devient noir étant meur, & est fort recherché des Oiseaux. L'écorce du tronc est brune. Le Bois est d'un rouge bien vif, lors qu'il est nouvellement coupé; mais il se ternit étant à l'air, & perd beaucoup de son lustre. Le cœur de l'Arbre est d'un rouge fort obscur, comme le bois de Bresil, & d'une telle dureté, que l'on doit avoir des coignées bien trenchantes, & qui soyent à l'épreuvé, pour le pouvoir abbatre: Mais son bois étant beau, solide, facile à polir,

&

190 HISTOIRE NATURELLE
& plus incorruptible que le Cedre & le Cyprés, il recompense abondamment par toutes ces bonnes qualitez, la pêne qu'il donne, avant qu'on s'en puisse servir.

Il y a encore vn autre Arbre qui porte le même nom de *Bois de fer*, mais il n'est pas comparable au precedent. Il ne porte que de petites feüilles, & quand il fleurit, il est chargé d'une infinité de Bouquets, qui s'élevent sur toutes ses branches, comme autant de pannaches, qui les parent fort avantageusement. Il est d'une belle hauteur; & il a l'aubel jaune ou blanc, selon les lieux où il croist. Tout le bois de cet arbre, hormis le cœur qui est fort petit, fort dur, & tirant sur le noir, est suiet aus vers, ce qui fait qu'on ne le met pas volontiers en œuvre, si ce n'est à faute d'autre.

ARTICLE VI.

De plusieurs Arbres dont le Bois est propre à la Teinture.

ENtre les Arbres qui croissent aus Antilles, il y en a plusieurs qui servent

servent à la Teinture. Les plus estimez, & les plus connus, sont, le Bois de Bresil, le Bois Jaune, l'Ebène verte, & le Roucou.

Le Bois de Bresil est ainsi nommé, à cause que le premier qui a esté veü en Europe, avoit esté apporté de la Province du Bresil, où il croist en plus grande abondance, qu'en aucun autre endroit de l'Amérique. Cet arbre est rare aus Antilles, & on n'en trouve qu'en celles, qui sont les plus herissées de rochers secs & arides. Son tronc n'est pas droit comme celuy des autres arbres; mais il est tortu, raboteus, & plein de nœuds à peu près comme l'Epine blanche. Lors qu'il est chargé de fleurs il exhale vne douce senteur, qui fortifie le Cerveau. Son bois est recherché des Tourneurs, mais son principal vsage est en la Teinture.

L'Ile de Sainte Croix est renommée parmy toutes les autres, pour avoir vne infinité d'Arbres rares & precieus. On fait particulièrement estat d'vn, qui s'éleve fort hault & dont
le

le bois qui est parfaitement jaune, fait à la Teinture. Lors que les Anglois tenoient cette Ile, ils en envoioient beaucoup en leur país. On le nomme *Bois Jaune*, à cause de sa couleur, ou bien de *Fustok*, ainsi que nous l'avons dit en la description de l'Ile de *Tabago*, en laquelle cet Arbre est aussi fort commun.

L'Ebene Verte est ordinairement employée à faire plusieurs excellens ouvrages de Menuiserie, par ce qu'elle prend aisément la couleur, & le lustre de la vraye Ebène. mais son meilleur usage est en la Teinture, laquelle elle rend d'un beau vert naissant. L'arbre qui porte ce bois, est fort touffu, à cause que sa racine pousse vne grande quantité de rejettons, qui l'empeschent de croistre si haut & si gros qu'il feroit, si sa force étoit ramassée en vn seul tronc. Ses feuilles sont polies, & d'un beau vert. Sous l'écorce il a environ deus pouces d'au-del blanc, & le reste du bois jusques au cœur, est d'un vert si obscur, qu'il approche du noir; mais quand on le polit,

polit , on découvre certaines veines jaunes qui le font paroître marbré.

ARTICLE VII.

Du Roucou.

C'Est le même Arbre que les Bre-siliens nomment *Vrucu* : Il ne croît pas plus haut qu'un petit Oranger. Ses feuilles qui sont pointuës par l'un des bouts , ont la figure d'un cœur. Il porte des fleurs blanches-mêlées d'Incarnat ; Elles sont composées de cinq feuilles , qui ont la forme d'une Etoile , & la largeur d'une Rose. Elles croissent par bouquets , aux extremités des branches. Ces fleurs sont suivies de petites siliques, qui renferrent plusieurs grains de la grosseur d'un petit pois , qui étant parvenus à maturité , sont couvers d'un vermillon le plus vif , & le plus éclatant qu'on sauroit desirer; Cette riche teinture qui est enfermée en cette écorce, est si mollete , & si gluante , qu'elle s'attache aux doigts , aussi-tôt qu'on la touche.

Tom. I.

I Pour

Pour avoir cette precieuse couleur, on sécouë dans vn vaisseau de terre les grains sur lesquels elle est attachée, on verse dessus de l'eau tiede, dans laquelle on les lave iusques à ce qu'ils ayent quitté leur vermillon. Et puis quand on a laissé reposer cette eau, on fait secher à l'ombre le marc, ou la lie épaisse qui se trouve au fonds du vaisseau, & l'on en forme des Tablettes, ou de petites boules, qui sont fort estimées des Peintres, & des Teinturiers, lors qu'elles sont pures, & sans aucun mélange, comme sont celles que nous venons de décrire.

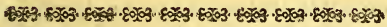
Le bois de cet Arbre se brise facilement; il est tres-propre pour entretenir le feu, & s'il est entierement éteint, & qu'on en frotte quelque tems deus pieces l'une contre l'autre, elles jettent des étincelles comme feroit vn fusil, qui allument le Cotton, ou toute autre matiere susceptible de feu, que l'on a mise aupres pour les recevoir son écorce sert à faire des cordes qui sont de durée. Sa racine donne



ne vn bon goût aus viandes, & quand on en met dans les sauces, elle leur communique la couleur, & l'odeur du Safran.

Les Caraïbes, ont de ces Arbres en tous leurs Iardins, ils les entretiennent soigneusement & les prisent beaucoup; à cause qu'ils en tirent ce beau vermillon dont ils se rougissent le corps. Ils s'en servent aussi à peindre, & à donner du lustre aus plus belles vaisselles de leur petit ménage.

On pourroit aussi mettre au rang des Arbres qui sont propres à la Teinture, la plupart de ceus qui distillent des gommés: car ceus qui ont esté curieux d'en faire l'essay, ont remarqué, qu'estant meslées dans la Teinture, elles relevent les couleurs les plus sombres & les moins claires, par vn certain éclat, & vn fort beau lustre, qu'elles leur donnent.



CHAPITRE VIII.

Des Arbres qui sont utiles à la médecine ; Et de quelques autres dont les Habitans des Antilles peuvent tirer de grands avantages.

DIeu ayant ordonné à tous les Peuples les bornes de leur habitation, n'a aliéné aucune Côtée dépourvue de moyens nécessaires, pour y faire subsister commodément les hommes, qu'il y a placez ; & pour étaler devant leurs yeus, les richesses infinies de son adorable Providence, il a donné à la terre la vertu de produire, non seulement les vivres qui sont nécessaires pour leur nourriture ; mais encore divers antidotes, pour les munir contre les infirmités, dont ils peuvent être acueillis, & plusieurs remedes souverains, pour les en délivrer, lors qu'ils y sont tombez. Pour ne rien dire des autres endroits du monde, les Antilles possèdent sans contredit tous

198 HISTOIRE NATURELLE
cés rares avantages, en vn degré fort
considerable: Car elles ne fournissent
pas simplement à leurs Habitans vne
agreable varieté de fruits, de racines,
d'herbages, de legumes, de gibier, de
poissons, & d'autres delices pour cou-
vrir leurs tables; mais elles leur pre-
sentent encor vn grand nombre d'ex-
cellens remedes, pour les guerir de
leurs maladies. C'est ce que le Lecteur
judicieux pourra facilement remar-
quer en la suite de cette Histoire Na-
turelle, & particulieremet en ce Cha-
pitre, où nous décrirons les Arbres
qui sont d'vn grand vsage en la Me-
decine.

ARTICLE I.

Du Cassier ou Canificier.

CEt Arbre croît de la grosseur, &
prêque de la même figure qu'vn
Pescher, ses feüilles sont languettes
& étroites: Elles tombent vne fois
l'an pendant les seichereffes, & quand
la saison des pluyes retourne, il en
pousse de nouvelles. Elles sont pre-
cedées



I 4 cedées

cedées de plusieurs beaux bouquets de fleurs jaunes , auxquelles succèdent de longs tuyaus, ou de longues filiques, qui viennent de la grosseur d'un pouce , ou environ , & sont quelquefois d'un pied & demy , ou de deux pieds de long. Elles contiennent au dedans, comme en autant de petites cellules, cette drogue Medecinale si connue des Apoticaire, que l'on appelle *Casse*. Nos François nomment l'Arbre *Cassier*, ou *Canificier*, & les Caraïbes *Mali Mali*. Tandis que le fruit grossit & s'allonge , il est toujours vert, mais quand il a pris sa consistance, il devient en meurissant, brun , ou violet , & demeure ainsi suspendu à ses branches.

Quand ce fruit est meur & sec , & que les Arbres qui le portent sont agitez de grands vens , on entend de fort loin le bruit , qui est excité par la collision de ces dures & longues filiques , les vnes contre les autres. Cela donne l'espouvante aux Oiseaux, qui n'en osent approcher ; & pour les hommes qui ne savent pas la cause

se

se de ce son confus, s'ils ne voyent les Arbres mêmes émeus, & choquans leurs branches & leurs fruits, ils s'imaginent qu'ils ne sont pas loin du bord de la mer, de laquelle ils croient entendre l'agitation: ou bien ils se persuadent, que c'est le Chamaillis de plusieurs soldats qui sont aus mains. C'est la remarque de tous cens qui ont visité le sein, ou comme l'on nomme ordinairement, le *Cul de-sac* de l'île de Saint Domingue, où l'on voit des plaines entieres, & de fort longue étenduë, qui ne sont couvertes d'aucuns autres Arbres. C'est aussi de là, selon toute apparence, qu'on a apporté la semence de ceus qui croissent aus Antilles. Au reste, ces bâtons de Cassé qui viennent de l'Amérique, sont plus pleins & plus pesants que ceus qu'on apporte du Levant, & la drogue qui est dedans, a tous les mêmes effets.

Les fleurs du Cassier étant confites en sucre, purgent benignement, non seulement le ventre, mais aussi la vessie. Les bâtons du Cassier lors

I 5 qu'ils

202 HISTOIRE NATVRELLE
qu'ils sont confits verts , ont aussi la
même propriété. Mais la poulpe étant
extraite du fruit meur , fait vne ope-
ration plus prompte , & beaucoup
plus louïable. Plusieurs des Habitans
du País se trouvent bien d'en vser
chaque mois , vn peu avant le repas :
& ils ont remarqué , que ce dous Me-
dicament leur conserve merueilleuse-
ment leur bonne constitution.

ARTICLE II.

Des Nois de Medecine.

L*Es Nois de Medecine*, qui sont fr^{es}
communes en toutes ces Iles,
croissent sur vn petit Arbre , dont
on fait le plus souvent les separations
des Iardins & des habitations. Si l'on
n'empesche sa juste croissance, il mon-
te à la hauteur d'vn figuier ordinaire,
duquel il a aussi la figure, son bois est
fort tendre & moëlleus, il produit
plusieurs branches qui rampent con-
fusément à l'entour du tronc. Elles
sont chargées de feüilles assez lon-
gues,



I 6 gues,

gues vertes & mollasses , qui sont rondes par le bas , & se terminent en trois pointes.

Le bois & les feüilles de cet Arbre, distilent vn suc laiteus , qui tache le linge : Même il n'y a pas de plaisir de s'en approcher en tems de pluie, parce que les gouttes d'eau qui tombent de dessus ses feüilles , ont vn tout pareil effet que le suc. Il porte plusieurs fleurs jaunes composées de cinq feüilles , qui ont la figure d'une étoile, quand elles sont épanouïes. Les fleurs venant à tomber, quelques vnes sont suivies de petites nois , qui sont vertes au commencement , puis elles deviennent jaunes , & enfin noires , & vn peu ouvertes lors qu'elles sont meures ; Chaque Nois , reserre trois ou quatre noyaus en autant de distinctes cellules, qui ont l'écorce noirâtre de la grosseur & de la figure d'une Fève. L'écorce étant levée , on trouve dans chacun , vn pignon blanc, d'une substance huileuse , qui est enveloppé & my - party d'une deliée pellicule. Ces pignons ont vn goût assez agreable,

ble , qui est approchant de celuy des Noisettes : Mais , s'y l'on n'observe quelque regle en les mangeant , ils excitent vn étrange devoyément par haut & par bas , particulièrement, s'y on avalle la petite peau qui les enveloppe , & celle qui les separe par la moytié. Pour temperer leur force , & pour en vser avec vn heurenus succès , on les purge de ces peaus , & on les fait passer legerement sur les charbons , puis étant battus , on en prend quatre ou cinq , qu'on mésar dans vn peu de vin , pour leur servir de vehicule & de correctif.

Les rameaus de cet Arbre étant couppés & mis en terre , préent facilement racine. Les Portugais tirent de l'huile des pignons , qui est estimée en la ménagerie , & qui peut aussi avoir son lieu en la Medecine.

ARTICLE III.

Du Bois de Canelle.

L'Arbre , qui porte cette espece de Canelle , qui est si commune en toutes

toutes les Iles, peut tenir place entre ceux qui servent à la Medecine, puisque son écorce aromatique est recherchée de tous ceux qui sont travaillés d'affections froides, & employée pour décharger l'estomac des humeurs gluantes & pituiteuses qui l'oppressent. La bonne odeur, & la verdure perpetuelle de ce bel Arbre, ont persuadé à quelques vns que c'étoit vne sorte de Laurier: Mais il croist beaucoup plus haut, son tronc est aussi plus gros, ses branches sont plus étenduës, & ses feüilles, qui ne sont pas du tout si longues, sont de beaucoup plus douces, & d'un Vert plus gay. Son écorce, qui est cachée sous vne peau cendrée est plus épaisse, & d'une couleur plus blanche, que la Cannelle qui vient du Levant: Elle est aussi d'un goût plus acré & plus mordicant, mais étant séchée à l'ombre, elle donne vne saveur tres-agreable aux viandes.

Oltre tous ces Arbres précieux que nous venons de décrire, les Iles de Tabago, de la Barbade, & de Sainte

Sainte Croix, sont estimées entre toutes les autres, pour avoir plusieurs bois que l'usage a rendus recommandables en la Medecine. Car on y trouve du Sandale, du Gayac, & même du Safafras, qui sont assez connus, sans qu'il soit besoin d'en faire des descriptions particulieres.

ARTICLE IV.

Du Cottonnier.

IL y a encore plusieurs autres Arbres, assez communs par toutes les Antilles, dont les Habitans peuvent tirer de grandes commoditez. Le Cottonnier, que les Sauvages appellent *Manoulou-Akecha*, doit tenir le premier rang, comme étant le plus vtile. Il croist de la hauteur d'un Pescher: Il a l'écorce brune, les feüilles petites, divisées en trois. Il porte vne fleur de la grandeur d'une Rose, qui est soutenuë par le bas, sur trois petites feüilles vertes, & piquantes, qui l'enserrent. Cette fleur est composée de cinq feüilles, qui sont d'un
jaune

208 HISTOIRE NATURELLE

jaune doré, elles ont en leur fonds de petites lignes de couleur de pourpre, & vn bouton jaune, qui est entouré de petits filamens de même couleur. Les fleurs sont suivies d'un fruit, de figure ovale, qui est de la grosseur d'une petite noix avec sa coque. Quand il est parvenu à la maturité, il est tout noir par dehors, & il s'en trouve en trois endroits, qui font voir la blancheur du Cotton, qu'il reserre sous cette rude couverture. On trouve dans chaque fruit, six petites fèves, qui sont la semence de l'Arbre.

Il y a une autre espèce de Cottonnier, qui rampe sur la terre, comme la vigne destituée d'appuis: c'est celle-cy, qui produit le Cotton le plus fin & le plus estimé. On fait de l'un & de l'autre des toiles, & plusieurs petites étoffes, qui sont d'un grand usage en la ménagerie.

ARTICLE V.

Du Savonnier.

IL y a deux sortes d'Arbres, dont les Insulaires se servent au lieu de Savon,

Savon , l'vn a cette qualité en son fruit , qui croist par grappes , rond , jaunâtre , & de la grosseur d'une petite prune , qui a aussi vn noyau noir & dur , qui se peut polir. On le nomme communément *Pomme de Savon*. L'autre , a cette vertu en sa racine , qui est blanche & mollasse. L'vn & l'autre rend l'eau blanche & écumeuse , comme feroit le Savon même , mais si on vsoit du premier trop souvent , il bruleroit le linge. L'on appelle ces Arbres *Savonniers* , à cause de la propriété qu'ils ont de blanchir.

ARTICLE VI.

Du Pareuvier.

CEt Arbre , ne se plait qu'aus marécages , & aus bords de la mer. Il a la feüille verte , épaisse , & assez longue. Ses branches qui se recourbent contre terre , ne l'ont pas si tost touchée , qu'elles prennent des racines , & poussent vn autre Arbre , qui entrelasse ordinairement sa tige & ses branches si prés à prés , & à tant de réplis,

210 HISTOIRE NATURELLE
répris , avec tout ce qu'il peut join-
dre, que ces Arbres gagnent & occu-
pent en peu de tems ; tout ce qu'ils
trouvent de bonne terre , qui est par
ce moyen renduë si difficile à défri-
cher, que l'on n'en peut attendre au-
cun profit. C'est sous ces Arbres, que
les Sangliers , & autres bestes Sauva-
ges tiennent leur fort. Ils servent aussi
en quelques lieux de rempart aus Ha-
bitans des Iles , qui sont assurez que
personne ne les-surprendra de ce costé
là. Ils sont encore tres vtiles , en ce
que n'y ayant point de Chesne en ces
Iles , leur écorce est propre à tanner
les cuirs.



ARTI



ARTE

212 HISTOIRE NATURELLE
ARTICLE VII.

Du Calebassier.

IL ne faut pas oublier le *Calebassier*, qui fournit la plus grande partie des petits meubles du ménage des Indiens, & des Habitans étrangers, qui font leur demeure en ces Iles. C'est vn Arbre, qui croist de la hauteur, de la grosseur, & de la forme d'vn gros Pommier. Ses branches sont ordinairement fort touffuës. Ses feuilles qui sont languettes, étroites, & rondes par le bout, sont attachées par bouquets aus branches, & en quelques endroits du tronc. Il porte des fleurs & des fruits presque tous les mois de l'année. Les fleurs sont d'vn gris meslé de vert, & chargé de petites taches noires, & quelquefois violettes. Elles sont suivies de certaines pommes, dont à peine en peut-on trouver deus, qui soient de pareille grosseur, & de même figure. Et comme vn potier fait paroître l'adresse de sa main, en faisant sur vne même rouë, & d'vne même masse de terre,

des



des

214 HISTOIRE NATURELLE
des vaisseaus d'une forme & d'une ca-
pacité differente: Ainsi la nature mon-
tre icy son industrie merveilleuse , en
tirant d'un seul Arbre , des fruits di-
vers en leur forme, & en leur gros-
seur , encore qu'ils soient tous atta-
chez à vne même branche , & pro-
duits d'une même substance.

Ces fruits ont cecy de commun, qu'ils ont tous vne écorce dure, ligneuse , d'une épaisseur & d'une solidité requise pour s'en pouvoir servir au lieu de bouteilles, de bassins, de coupes , de plats, d'écuelles , & de tous les autres petis vaisseaus, qui sont nécessaires au ménage. Ils sont remplis d'une certaine pulpe, laquelle étant bien meure, devient violette, de blanche qu'elle étoit auparavant. On trouve parmy cette substance, certains petis grains plats, & durs qui sont la semence de l'Arbre. Les Chasseurs des Iles, se servent de ce fruit pour étancher leur soif au besoin, & ils disent qu'il a le goût de vin cuit: mais qu'il reserre vn peu trop le ventre. Les Indiens polissent l'écorce, & l'émaillent

maillent si agreablement avec du Roucou, de l'Indigo, & plusieurs autres belles couleurs, que les plus delicats peuvent manger & boire sans dégoût, dans les vaisselles qu'ils en forment. Il y a aussi des Curieus, qui ne les estiment pas indignes, de tenir place entre les raretez de leurs cabinets.

ARTICLE VIII.

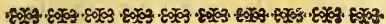
Du Mahot.

IL y a deus sortes d'Arbres qu'on appelle *Mahot*, assavoir le *Mahot franc*, & le *Mahot d'herbe*. Le premier est le plus recherché, parce qu'il est plus fort. Il ne devient pas fort grand, mais il produit plusieurs branches, qui rampent contre terre. L'écorce en est fort épaisse, & fort aisée à lever de dessus l'Arbre. On en fait de longues éguillettes, qui sont plus fortes que les cordes de Teil, dont on se sert en plusieurs endroits. On l'employe ordinairement à monter les rouleaus du Tabac, & à attacher plusieurs choses,

216 HISTOIRE NATURELLE
choses, qui sont nécessaires au ménage. Pour ce qui est du Mahot d'herbe, on s'en sert au défaut du premier; mais il pourrit facilement, & n'égalé en rien l'autre par la force.

Enfin il y a dans ces Isles plusieurs autres Arbres, qui ne se voyent point en l'Europe, dont les vns recréent seulement la veüe, tels que sont celui qu'on appelle *Mappou*, & plusieurs sortes de *Bois Epineux*: Et les autres contentent l'odorat, par leur bonne senteur: ou même ont des qualitez venimeuses, comme l'*Arbre laireux*. Celuy dont la racine étant broyée, & jettée dans les Rivieres enivre les Poissons: le *Mancelinier*, lequel nous décrirons en son lieu, & vne infinité d'autres, qui ont tous le bois blanc, mol & de nul usage, & qui n'ont encore point de noms parmi nos François.

CHAPI



CHAPITRE IX.

Des Arbrisseaus du Païs , qui portent des fruis, ou qui poussent des racines , qui sont propres à la nourriture des Habitans , ou qui servent à d'autres usages.

DIeu ayant fait de la Terre vn seul Element , l'a separée en diverses Contrées , à chacune desquelles il a donné quelque avantage & quelque commodité, qui ne se trouve point aus autres , afin que dans cette agreable varieté , sa Providence se puisse tant plus distinctément reconnoître, & admirer. Mais , il faut avoüer , qu'en la distribution que cette Divine Sageffe a fait de ses biens, les Antilles ont esté fort richement partagées : Car pour nous arrêter fixement à la matiere que nous traittons , non seulement les grands Arbres , que nous avons décrits aus Chapitres precedens, contribuent au logement, à la nourriture, au

Tom. I. K vètement,

218 HISTOIRE NATURELLE
vétement, à la conservation de la santé, & à plusieurs autres dous accommodemens des hommes qui y habitent, mais il y croist encore plusieurs Arbrisseaus, qui poussent des racines, où qui portent des fruits qui servent aus mêmes usages, comme il se pourra remarquer par la lecture de ce Chapitre.

ARTICLE I.

Du Manyoc.

LES Habitans des Isles, se servent au lieu de blé de la racine d'un Arbrisseau, qui se nomme *Manyoc*, & que les Toupinambous appellent *Manyoc*, & d'autres *Mandioque*, de laquelle on fait un pain assez delicat, que l'on appelle *Cassave*. Cette racine est si féconde, qu'un arpent de terre qui en sera planté, nourrira plus de personnes, que n'en pourroient faire six, qui seroient ensemecez du meilleur froment. Elle jette un bois tortu, de la hauteur de cinq à six pieds, qui est tres-facile à rompre & remply de petis nœuds. Sa feuille est étroite
&



& languette. Au bout de neuf mois, la racine est en sa maturité. On dit même qu'au Bresil, il ne luy faut que trois ou quatre mois, pour croistre grosse comme la cuisse. Si la terre n'est point trop humide, la racine s'y peut conserver trois ans, sans se corrompre: si bien qu'il ne faut point de grenier pour la serrer, car on la tire de la terre, à mesure qu'on en a besoin.

Pour faire venir cette racine, il faut prendre de ce bois, & le couper par bâtons, de la longueur d'un pié ou environ. Puis faire des fosses dans le jardin avec vne houë, & fourrer trois de ces bâtons en triangle dans la terre que l'on a tirée de ces fosses, & dont on a fait vn petit monceau relevé. On appelle cela *planter à la fosse*. Mais il y a vne autre sorte de planter le Manioc, que l'on nomme planter au Piquet, qui est plus prompte & plus aysée, mais qui ne produit pas de Manioc si beau, ni si estimé. Cela ne consiste, qu'à faire vn trou en terre avec vn piquet, & à y planter tout droit le bois de Manioc. Mais il faut prendre garde

garde en le plantant, de ne pas mettre les nœuds en bas, parce que les bâtons ne pousseroient point. Les Indiens n'y font point d'autre façon: mais pour l'avoir en faison, ils observent le decours de la Lune, & que la terre soit vn peu humectée.

Il y a plusieurs sortes de ces Arbrisseaus, qui ne sont differens, qu'en la couleur de l'écorce de leur bois, & de leur racine. Ceus qui ont l'écorce, grise, ou blanche, ou verte, font vn pain de bon goût, & ils croissent en peu de tems: mais les racines qu'ils produisent ne sont pas de si bonne garde, & elles ne foisonnent point tant, que celles du Manyoc rouge ou violet, qui est le plus commun, le plus estimé, & le plus profitable en la ménagerie.

Le suc de cette racine, est froid comme celuy de la cigüe; & c'est vn poison si puissant, que les pauvres Indiens des grandes Iles, étans persécutez à feu & à sang par les Espagnols, & voulans éviter vne mort plus cruelle, se servoient de ce venin, pour se faire

mourir eus mêmes. On voit encore aujourduy en l'Isle de Saint Domingue, vn lieu nommé la Caverne des Indiens, où se trouvent les ossemens de plus de quatre cens personnes, qui s'y donnerent la mort avec ce poison, pour échaper des mains des Espagnols. Mais au bout de vintquatre heures, que ce suc si venimeus pour toutes sortes d'animaus, est tiré de sa racine, il perd sa qualité maligne & dangereuse.

ARTICLE II.

Du Ricinus, ou Palma Christi.

IL y a dans les Antilles, vne infinité de ces Arbrisseaus que l'on nomme *Palma Christi*, ou *Ricinus*. Et ils croissent si hauts, & si gros en quelques lieux, qu'on les prendroit pour vne espece differente de ceus que l'on voit en Europe. Les Nègres en amassent la graine & en expriment l'huile, de laquelle ils se servent pour frotter leurs cheveux, & se garentir de la vermine. Les qualités que luy donnent

donnent Galien & Dioscoride , répondent bien à l'usage qu'en tirent ces Barbares. La feuille de cet Arbrisseau est aussi souveraine pour la guerison de quelques vlceres , parce qu'elle est fort attractive.

ARTICLE III.

Des Bananiers , & Figueiers.

IL croist en toutes ces Iles deus sortes d'Arbrisseaus, ou plutôt de gros Roseaus spongiaus au dedans , qui viennent volontiers en terre grasse, près des ruisseaus, ou dans les vallées, qui sont à l'abry des vens. On les nomme ordinairement *Bananiers* , ou *Planes & Figueiers* , ou *Pommiers de Paradis*. Ces deus especes d'Arbrisseaus ont cecy de commun entre eus,

1. Qu'ils croissent de pareille hauteur, assavoir de douze ou de quinze pieds hors de terre : 2. Que leurs tiges qui sont vertes , luisantes , spongieuses & remplies de beaucoup d'eau , sortent d'un gros oignon en forme d'une poire, qui est muny de plusieurs peti-



tes

res racines blanches, qui le lient avec la terre : 3. Qu'ils poussent proche leur pié des rejettons, qui produisent des fruits au bout de l'an : 4. Que quand on a coupé vne des tiges pour avoir le fruit, la plus avancée succede en la place, & ainsi l'Arbrisseau se perpetuë, & se multiplie tellement qu'il occupe avec le temps, tout autant de bonne terre qu'il en rencontre : 5. Que la substance de l'vn & de l'autre est mollasse, qui se resout en eau, laquelle étant claire au possible, a neantmoins la qualité de teindre le linge, & les étoffes blanches en couleur brune. 6. Que leurs fruits sont au sommet de chaque tige, en forme de grosses grappes, ou de gros bouquets. 7. Et que leurs feüilles, qui sont grandes d'environ vne aulne & vn quart, & larges de dixhuit pouces, peuvent servir de nappes & de serviettes, & étant séches, tenir lieu de matelas & de lits, pour coucher mollement.

Ces deus Arbrisseaus sont encore sēblables en cecy, que de quelque sens que l'on coupe leur fruit, lors qu'il

est en maturité, la chair qui est blanche comme neige, représente en son milieu la figure d'un Crucifix: cela paroît particulièrement quand on le coupe par roüelles delicates. C'est pourquoy les Espagnols croiroient faire vn crime, d'y mettre le couteau, & se scandalisent fort, de le voir trancher autrement qu'avec les dens.

Mais le *Bananier* a cecy de particulier: 1. Son fruit est long de douze à treze pouces, vn peu recourbé vers l'extremité, gros à peu près comme le bras; au lieu que celui du *Fignier* est de la moitié plus petit, de la longueur de six pouces. 2. Le *Bananier*, ne produit en son bouquet que vingt-cinq ou trente Bananes pour le plus, qui ne sont point trop serrées les vnes auprès des autres; Mais le *Fignier*, a quelquefois jusques a cent ou six vingt figues; qui sont tellement vnies & pressées les vnes contre les autres, qu'on a de la peine a les en détacher. 3. Les Bananes ont la chair ferme & solide, propre à estre cuite, ou sous
la

la cendre , ou au pot avec la viande , ou confite , & séchée au four , ou au Soleil , pour estre gardée plus facilement. Mais la Figue , ayant vne substance mollace , ne peut servir à tous ces vsages.

Pour avoir ces fruits , on coupe par le pié les Arbres , qui ne portent qu'vne seule fois en leur vie , & on soutient avec vne fourche la grosse grappe , de peur qu'elle ne se froisse en tombant. Mais on n'y met pas volontiers la serpe , que quand on aperçoit , qu'il y a quelques vns des fruits de chaque bouquet , qui ont la peau jaune; Car c'est vn signe de maturité; & lors étant portez à la maison, ceus qui étoient encore verts meurissent successivement , & l'on a chaque jour du fruit nouveau.

La Grappe , qui est nommée *Regime* par nos François , est ordinairement la charge d'vn homme; & quelquefois il la faut mettre sur vn levier , & la porter à deus sur les épaules , comme la grappe de raisin , que les Espions rapportèrent de la terre de Ca-

naan. Quelques-vns, ont trouvé ce fruit si beau & si delicat, qu'ils se sont imaginez que c'est celuy du Paradis Terrestre, dont Dieu avoit defendu à Adam & à Eve de manger. Aussi ils le nôment *Figuier d'Adam*, ou *Pommier de Paradis*. La feüille de ces Roseaus, se trouvant de la grandeur que nous avons dit, étoit du moins bien propre, à couvrir la nudité de nos premiers parens. Et pour ce qui regarde la figure du Crucifix, que le fruit represente au dedans lors qu'il est coupé, cela peut fournir vne ample matiere de profondes speculations à ceus qui se plaisent à spiritualiser les secrets de la Nature.

Il y en a qui disent, que la figure d'une Croix est aussi marquée dans la semence de l'herbe que l'on nomme *Ruë*. La petite *Gentiane* ou *Cruciata*, a les feüilles disposées en forme de Croix sur sa tige: & il faut avoüer, que la nature comme en se jouant, s'est pluë à représenter de cette sorte diverses figures, dans les plantes & dans les fleurs. Ainsi il y en a qui se rapportent

rapporent à la forme des cheveux, d'autres à celle des yeus, des oreilles, du nez, du cœur, de la langue, des mains & de quelques autres parties du corps. Et ainsi il y a encore diverses plantes fameuses, qui semblent représenter plusieurs autres choses, comme des Aigles, des Abeilles, des Serpens, des pattes de Chat, des crestes de Coq, des oreilles d'Ours, des bois de cerf, des flèches, & semblables; dont par fois même à cause de cette ressemblance, ces plantes-là, portent le nom. Nous ne les spécifions pas icy, parce que tous les Livres en sont pleins.

ARTICLE IV.

Du Bois de Coral.

IL y a encore en plusieurs Iles, vn petit Arbrisseau, qui porte vne graine rouge comme du Coral. Elle croist par bouquets à l'extremité de ses branches, qui en reçoivent vn grand lustre. Mais ces petits grains, ont vne petite marque noire à l'vn des bouts, qui les défigure, & leur fait perdre

230 HISTOIRE NATURELLE
perdre leur prix, selon l'avis de quel-
ques vns. Les autres disent tout au cõ-
traire, que cette bigarrure de cou-
leurs, ne les rend que plus agreables.
On s'en sert à faire des Brasselets.

ARTICLE V.

Du Iasmin & du Bois de Chandelle.

LEs Arbrisseaus, que nos François
ont nomme *Iasmin*, & *Bois de*
Chandelle, doivent estre mis entre
ceus, qui sont considerable en Iles.
Car le premier porte vne petite fleur
blanche, qui parfume tout la circon-
ference de sa bonne odeur; & c'est ce
qui luy a acquis le nom qu'il porte. Et
quant à l'autre, il exhale vne si agrea-
ble & si douce senteur, lors qu'on
brule son bois sec, il est aussi si susce-
ptible de feu, & il rend vne flamme
si claire, à cause d'vne certaine gom-
me aromatique d'ont il est imbu, que
c'est avec raison qu'il est recherché des
Habitans pour l'vsage & l'entretien
de leurs feus, & pour leur tenir lieu
de chandelle : & de flambeau pendant
la nuit.

CHAPITRE X.

*Des Plantes, Herbages, & Racines
de la terre des Antilles.*

A Pres avoir representé dans les Chapitres precedens, les Arbres & les Arbrisseaus, dont la terre des Antilles est richément couverte: il nous faut maintenât entrer en la consideration, de plusieurs rares Plantes, Herbes, & Racines dont elle est aussi tres-abondamment pourveüe.

ARTICLE I.

De trois sortes de Pyman.

LA Plante, que nos François appellent *Pyman* ou Poyvre de l'Amérique, est la même que les naturels du país nomment *Axi* ou *Carive*. Elle croist touffue, comme vn petit buisson sans épines. Sa tige, est couverte d'vne peau cendrée, elle porte plusieurs petis rameaus, qui sont chargez d'vne

d'une multitude de feuilles languettes, dentelées, & de couleur de vert naissant. Il y en a de trois sortes qui ne sont en rien différentes, qu'en la figure de l'écorce, ou du fruit qu'elles portent. L'une ne produit qu'un petit bouton rouge, longuet comme un clou de Girofle, qui a au dedans une semence déliée, beaucoup plus chaude que les épices, qui viennent du Levant, & presque caustique, qui communique facilement cette qualité picquante, à tout ce à quoy on l'employe.

L'autre Espèce a une écorce beaucoup plus grosse, & plus longue, qui devient parfaitement vermeille étant meur, & si l'on s'en sert ausaulces, elle les jaunît comme feroit le Saffran.

La Troisième, a encore une écorce plus grosse, qui est assez épaisse, rouge comme du plus vif Coral, & qui n'est pas également unie. La graine qui n'est point si acre, ni si épicée que celle des autres, est suspendue au milieu. C'est l'un des plus beaux fruits, que l'on sauroit voir lors qu'il est meur. On



234 HISTOIRE NATURELLE
en a apporté de la graine en France
& ailleurs, qui est venue en perfec-
tion. Mais le fruit ne vient pas du-
tout si gros, qu'en l'Amérique. On se
fert de cette écorce, & de la graine qui
est dedans, au lieu de poivre, parce
que ce fruit donne vn goût relevé,
qui approche de celui de cette épice.
Les effets neantmoins n'en sont pas
si louables: Car apres qu'il a vn peu pi-
qué la langue, & enflammé le palais
par son acrimonie, au lieu de fortifier,
& d'échauffer la poitrine, il l'affoi-
blit, & y cause des froideurs; Ou
plutost, selon le sentiment des Me-
decins, il ne l'échauffe que trop, & il
l'affoiblit par sa vertu caustique, n'y
causant de froideur que par accident,
entant, qu'il dissipe l'humide radical,
qui est le siege de la chaleur. C'est
pourquoy on remarque dans les Isles,
que ceus qui s'en servent ordinaire-
ment en leur manger, sont sujets à des
maux d'estomac, & à contracter vne
couleur jaune.

ARTICLE II.

Du Tabac.

LA plante de *Tabac*, ainsi appellé à cause de l'Isle de *Tabago*, où selon l'opinion de quelques vns, elle a esté premierement découverte par les Espagnols, est aussi nommé *Nicotiane*, du nom de Monsieur *Nicot* Medecin, qui la mit le premier en vsage en l'Europe, & qui l'envoya de Portugal en France. On la qualifie encore *Herbe à la Reyne*, parce qu'estant apportée de l'Amerique, elle fut présentée a la Reine d'Espagne, comme vne plante rare, & de merueilleuse vertu. Les Espagnols, luy donnent de plus le nom d'*Herbe Sainte*, pour les excellens effets que l'experience leur en a fait sentir, comme temoigne *Garcilasso*, au 25. Chapit. du 2. Livre de son *Commétair*e Royal des *Yncas* du *Perou*. Enfin on l'appelle *Petun*, bien que *Iean de Lery* s'en mette fort en colere, soutenant que la plante qu'il a veüe au *Bresil*, & que les *Taupinambous* nomment *Petun*, est tout

à

236 HISTOIRE NATURELLE
à fait différente de nostre *Tabac*. Les
Caraïbes, le nomment en leur langue
naturelle *T Ouly*. On ne connoissoit
autréfois dans les Iles d'autres Plan-
tes de *Tabac*, que celles que les Ha-
bitans nomment ordinairement *Tabac vert*, & *Tabac à la langue*, à cause
de la figure de sa feuille : Mais depuis
qu'on y a apporté de la terre ferme, de
la semence de celles qu'on appelle *Tabac de Verine*, & *Tabac des Amazo-
nes*, on les a aussi divisées en ces qua-
tre sortes. Les deux premières sont de
plus grand rapport : Mais les deux au-
tres sont plus estimées, à cause de leur
bonne odeur.

Toutes ces sortes des plantes de
Tabac, croissent aux Iles, de la hau-
teur d'un homme & d'avantage, lors
qu'on n'empêche point leur croissan-
ce, en coupant le sommet de leurs
tiges. Elles portent quantité de feuil-
les vertes, longues, veluës par deffous,
& que l'on diroit estre huilées, lors
qu'on les manie. Celles qui croissent
au bas de la plante, sont plus larges
& plus longues, comme tirant plus de
nourriture

nourriture de l'humeur de la racine. Elles poussent au sommet de petits rameaux, qui portent vne fleur en forme de petite clochette, laquelle est d'un violet clair. Et quand cette fleur est sèche, il se forme vn petit bouton en la place, dans lequel est contenuë la semence, qui est de couleur brune & extrêmement deliée.

Quelquefois on trouve sous les feüilles, & sous les branches de cette Plante, des nids de ces petis oiseaus que l'on appelle *Colibris*, & que nous décrirons en leur lieu.

ARTICLE III.

De l'Indigo.

LA matiere dont on fait cette Teinture violette qu'on appelle *Indigo*, se tire d'une Plante, qui ne s'eleve hors de terre, qu'un peu plus de deus pieds & demy. Elle a la feüille petite, d'un vert naissant, qui tire sur le jaune quand elle est meure. Sa fleur est rougeâtre. Elle vient de graine, que l'on seme par sillons en droite ligne



ment

ligne. Son odeur est fort des agreable, au contraire de cette espece d'Indigo qu'on trouve en Madagascar, qui porte de petites fleurs d'un pourpre melle de blanc, qui s'entent bon.

ARTICLE IV.

Du Gingembre.

ENtre toutes les Epiceries du Levant, qu'on a essayé de faire croistre en l'Amerique, il n'y en a aucune qui ait reussi que le *Gingembre*, qui y vient en abondance, & en sa perfection. C'est la racine d'une Plante, qui ne s'éleve pas beaucoup hors de terre, qui a les feüilles vertes & languettes, comme celles des roseaus, & des cannes de sucre. Sa Racine, se répand non en profondeur, mais en largeur, & est couchée entre deus terres, comme vne main, qui a plusieurs doigts étendus aus environs, D'où vient aussi qu'on l'appelle *Patte*, entre les habitans des Iles. Cette plante se peut provigner de semence, ou comme il se pratique plus ordinairement



ment,

ment, de certaines petites racines, qui croissent comme filets, autour de la vieille tige & des plus grosses racines, tout ainsi qu'aus Chervis. Elle croît facilement en toutes les Antilles, & particulièrement à S. Christoffe. Aussi depuis que le Tabac est devenu à si vil prix, plusieurs Habitans de cette Ile, ont fait trafic de Gingembre, avec vn heureux succez.

ARTICLE V.

Des Patates.

LA *Patate* que quelques - vns appellent *Batate*, est vne racine qui est presque de la figure des *Trufes* des jardins, que l'on nomme *Toupinambous*, ou *Artichaus d'Inde*, mais d'vn goût beaucoup plus relevé, & d'vne qualité beaucoup meilleure pour la santé.

Nous prendrons icy occasion de dire en passant par forme de digression, que ces *Toupinambous*, qui sont aujourduy non seulement fort communs



en ces quartiers, mais fort vils & fort méprisez, & qui ne sont guères que la viande des pauvres gens, ont esté autrefois entre les plus rares delices. Car aus superbes festins, qui se firent à Paris par les Princes, à quelques Ambassadeurs en l'an mil six cens seize, on en servit comme d'un mets précieux & exquis. Retournons à nostre *Patate*.

Elle croit en perfection dans vne terre legere, moyennement humide, & vn peu labourée. Elle pousse quantité de feuilles mollasses, d'un vert fort brun, qui ont vne figure approchante de celle des Epinars. Elles sortent de plusieurs pampres qui rampent sur terre, & qui remplissent incontinent au long & au large toute la Circonference. Et, si la terre est bien preparée, ces pampres forment en peu de tems diverses racines, par le moyen de certains fibres ou filamens blanchâtres, qui se poussent de dessous les nœuds, & qui s'insinuent facilement en la terre. Elle porte vne fleur, de la couleur à peu - pres qu'est la racine,

& en forme de clochette, au defaut de laquelle se forme la graine. Mais ordinairement, pour provigner ce fruit, on prend seulement de ces pampres qui s'éparpillent par tout, comme nous avons dit, & on les couche dans vne terre labourée, où au bout de deus ou trois mois ils ont produit leur racine: Laquelle a aussi cette vertu, qu'étant coupée par roüelles & mise en terre, elle produit sa racine & sa feuille, comme si elle avoit sa semence, en chacune de ses moindres parties, de même que les Naturalistes l'attribuent à la graine de la Coriandre & à celle de l'Armoise, de laquelle ils disent de plus, qu'elle renaist même de sa cendre.

Ces Racines sont de couleur différente, & dans vn même champ on en tirera quelquefois de blanches, qui sont les plus communes, de violettes, de rouges, comme les Bettes-raves, de jaunes, & de marbrées. Elles sont toutes d'un goût excellent. Car pourveu qu'elles ne soient point remplies d'eau, & qu'elles soient creües en

vn terroir moyennement humide & sec, qui participe de l'vn & de l'autre, elles ont le goût des Chataignes, & sont d'une meilleure nourriture que la Cassaue, qui dessèche le corps; Car elles ne sont pas si arides. Aussi, plusieurs Anglois se servent de ces racines, au lieu de pain & de Cassaue, & les font cuire pour cet effet sous la cendre, ou sur les charbons. Car étant ainsi préparés, elles sont de meilleur goût, & elles perdent cette qualité venteuse, qu'ont la plupart des racines. Mais pour l'ordinaire, on les fait cuire dans vn grand pot de fer, au fond duquel on met tant soit peu d'eau: Puis on étoupe soigneusement avec vn linge l'orifice du couvercle, afin qu'elles cuisent par cette chaleur étouffée. Et c'est là le mets plus ordinaire des serviteurs & des Esclaves du País, qui les mangent ainsi sortant du pot, avec vne sauce composée de Pyman, & de suc d'Orange, que nos François appellent *Pymantade*.

Il faut avouer, que si cette racine

L 3 n'étoit

246 HISTOIRE NATURELLE
n'étoit pas si commune , elle seroit
beaucoup plus prisée. Les Espagnols
la mettent entre leurs delices , & ils
l'aprérent avec du beurre , du sucre,
de la muscade , ou de la Canelle. Les
autres la reduisent en boüillie , & y
ajoutant force graisse , & du poyure
ou du Gingembre , trouvent que c'est
vn excellent manger. Mais la plûpart
des Habitans des Iles n'y font pas tant
de façon : Quelques vns aussi cuëil-
lent la tendre extremité des pampres,
& apres les avoir fait boüillir , ils les
mangent en salade, en forme d'Asper-
ge , ou d'Houblon.

ARTICLE VI.

De l'Ananas.

L'*Ananas* , est tenu pour le fruit le
plus delicieux , non seulement de
ces Iles , mais de toute l'Amerique. Il
est aussi si beau & d'une odeur si dou-
ce , qu'on diroit que la nature ait dé-
ploié en sa faveur , tout ce qu'elle re-
ferroit de plus rare, & de plus precieus
en ses tresors.



L 4 II

Il croist sur vne tige haute d'un bon pied, qui est revéuë d'environ quinze ou seize feüilles, qui sont de la longueur de celles des Cardes, de la largeur de la paume de la main, & de la figure de celles de l'Aloes. Elles sont pointuës par le bout, de même que celles du Glayul, vn peu cavées par le milieu, & armées des deus côtés de petites épines, qui sont fort pointuës.

Le fruit qui croist entre ces feüilles, & qui est élevé sur cette tige, est quelquefois de la grosseur d'un Melon. Sa forme est à peu près semblable à vne pomme de Pin. Son écorce, qui est relevée de petits compartimens en forme d'écailles, d'un vert pâle, bordé d'incarnat, couche sur vn fonds jaune, est chargée en dehors, de plusieurs petites fleurs, qui selon les divers aspects du Soleil, se revéent d'autant de différentes couleurs, qu'on en remarque en l'Arc en Ciel. Ces fleurs tombent en partie, à mesure que le fruit meurit. Mais ce qui luy donne plus de lustre, & ce qui luy a acquis.

acquis le titre de Roy entre les fruits, c'est qu'il est couronné d'un gros bouquet, tissu de fleurs & de plusieurs feuilles solides & dentelées, qui sont d'un rouge vif & luisant, & qui luy donnent vne merveilleuse grace.

La chair, ou la poulpe qui est contenuë sous l'écorce, est vn peu fibreuse; mais elle se resout toute en suc dans la bouche. Elle a vn goût si relevé, & qui luy est si particulier, que ceus qui l'ont voulu parfaitement décrire, ne pouans le faire sous vne seule comparaison, ont emprunté tout ce qui se trouve de plus delicat, en l'Auberge, en la Fraise, au Muscat, & en la Rénette, & apres avoir dit tout cela, ils ont esté contrains de confesser, qu'elle a encore vn certain goût particulier, qui ne se peut pas aisément exprimer.

La vertu, ou le germe, par lequel ce fruit se peut perpetuer, ne consiste pas en sa racine, ou en vne petite graine rousse, qui se rencontre souvent en sa poulpe: Mais en cette guirlande dont il est couvert. Car si-tôt

L s qu'elle

250 HISTOIRE NATURELLE
qu'elle est mise en terre, elle prend
racine, elle pousse des feuilles, & au
bout de l'an elle produit vn fruit nou-
veau. On voit souuent de ces fruits,
qui sont chargez de trois de ces bou-
quets, qui ont tous la vertu de conser-
ver leur espee. Mais chaque tige, ne
porte du fruit qu'vne seule fois.

Il y en a de trois ou quatre sortes,
que les habitans des Iles ont distin-
gués ou par la couleur, ou par la figu-
re, ou par la saveur, assavoir l'*Ananas*
blanc, le *Pointu*, & celuy qu'ils appel-
lent la *Rénete*. Ce dernier est plus esti-
mé que les deus autres, à cause que
quand il est bien meur, il possède pour
le goût toutes ces rares qualitez que
nous avons dites; Il a aussi vne odeur
plus agreable que les autres, & il aga-
ce moins les dens.

Les Indiens naturels du Pais, & nos
François qui demeurent aus Iles, com-
posent de ce fruit vn tres - excellent
bruvage, qui approche fort de la Mal-
voisie, quand il est gardé quelque
tems. On en fait aussi vne confiture
liquide, laquelle est l'vne des plus bel-
les

les, & des plus delicates, de toutes celles que l'on apporte des Indes. On coupe aussi l'écorce en deus, & on la confit à sec avec vne partie des feüilles les plus deliées, puis apres on la rejoint proprement selon l'art, & on l'encroûte d'vne glace sucrée, qui conserve parfaitement la figure du fruit & de ses feüilles, & qui fait voir en ces heureuses Contrées, nonobstant les chaleurs de la zone torride, vne douce image des tristes productions de l'hyver.

On a mangé assés long tems de ce fruit, sans remarquer les rares vsages qu'il a dans la Medecine; Mais à present, l'expérience a fait connoistre, que son suc a vne vertu admirable pour recréer les esprits, & relever le cœur abbatu; on l'employe aussi heureusement, pour fortifier l'estomac, chasser les dégouts, & rétablir l'appetit. Il soulage aussi merueilleusement ceus, qui sont affligez de la gravelle, ou de suppression d'vrine, & même il détruit la force du poison. Au défaut de ce fruit, sa racine produit les mêmes effets.

252 HISTOIRE NATURELLE
fets. L'eau que l'on en tire par l'Alambic, fait vne operation plus prompte & plus puissante; mais à cause qu'elle est trop corrosive, & qu'elle offense la bouche, le palais & les vaisseaux vreataires, il en faut vser en bien petite quantité, & par l'avis d'un savant Medecin, qui saura donner vn correctif, à cette acrimonie.

ARTICLE VII.

Des Cannes de Sucre.

LE Roseau, qui par son suc delicieux fournit la matiere dont on compose le Sucre, porte les feüilles semblables aus autres roseaus; que l'on voit aus marais & au bord des étangs, mais elles sont vn peu plus longues, & vn peu plus trenchantes. Car si on ne les empoigne avec adresse, elles coupent les mains comme vn rasoir. On le nomme *Canne de Sucre*, & il croist de la hauteur de cinq à six pieds, & de la grosseur de deus pouces en circonference. Il est divisé par plusieurs nœuds, qui sont ordinairement éloignez de quatre ou cinq pouces.

ces les vns des autres. Et d'autant plus que cette distance est grande, d'autant plus aussi les Cannes sont estimées estre plus propres, à faire le Sucre.

La tige pousse comme vn buisson de longues feüilles vertes & touffuës, du milieu desquelles s'éleve la canne, qui est aussi chargée en son sommet de plusieurs feüilles pointuës, & d'un panache dans lequel se forme la semence. Elle est entierement remplie d'une moëlle blanche & succulante, de laquelle on exprime cette douce liqueur, dont se forme le Sucre.

Elle vient en perfection dans vne terre grassë, legere, & moyennement humide. On la plante en des fillons, qu'on fait en égale distance avec la hoïe, ou avec la charrüe, & qui sont profonds d'un demy pied. On y couche des Cannes qui sont meures, on les couvre de terre, & peu de tems apres, chaque nœud forme vne racine, & pousse sa feüille & la tige, qui produit vne nouvelle Canne. Si tost qu'elle sort de terre, il faut estre fort soigneuz de sarcler tout aus environs, afin que les méchantes

254 HISTOIRE NATURELLE
méchantes herbes ne la suffoquent.
Mais dez qu'une fois elle a couvert la
terre, elle se conserve d'elle même com-
me vn bois taillis, & elle peut durer
plusieurs années, sans estre renouvel-
lée, pourveu que le fonds soit bon, &
que le ver ne la corrompe, car en ce
cas, le meilleur est d'arracher au plû-
tost toute la plante, & de la faire tou-
te nouvelle.

Encore que les Canes soient meu-
res au bout de neuf ou dix mois, el-
les se conservent bonnes sur le pied
deus ans, & quelquefois trois ans
entiers, apres quoy, elles déperissent.
Mais le plus seur & le meilleur est de
les couper tous les ans, prez de terre,
& au defaut du dernier nœud.

Lors que ces Canes sont en leur
maturité, & que l'on marche sur les
chams, on trouve ce dous raffraichis-
sement, & on en suce avec plaisir le
jus, qui est excellent, ayant le même
goût que le sucre. Mais si l'on en
prend trop, on se met en danger d'un
cours de ventre, & c'est dequoy il faut
vertir les nouveaux venus, car ceus
qui

qui sont naturalifez dans le País, n'y
sont pas si fujets.

Il y a encore en quelques vnes de
ces Iles, de ces belles & precieufes
Cannes, qu'on porte à la main par or-
nement, & qui sont naturellement,
marbrées & émaillées de diverses fi-
gures. Les bords des Etangs, & tous
les endroits marécageus, font auffi
pourvus de gros Roseaus fort hauts
& fort droits, dont les Habitans font
ordinairement les parois & les fepara-
tions de leurs maifons, & les lattes
de leurs couvers. Les Indiens fe fer-
vent auffi du sommet de ces roseaus,
pour faire la plûpart de leurs flé-
ches.



CHAPITRE XI.

*De quelques autres rares produ-
ctions de la terre des Antilles, &
de plusieurs sortes de Legumes
& de Fleurs qui y croiffent.*

NOus avons déjà représenté au
Chapitre precedent, plusieurs
Plantes,

256 HISTOIRE NATURELLE
Plantes, Herbages & Racines qui
croissent aus Antilles, & qui sont
cōsiderables en leurs feüilles, en leurs
fruits, & en leurs merueilleuses pro-
prietez. Mais, d'autāt que cette matie-
re est extrêmement feconde & agrea-
ble, nous sommes persuadez, que le
Lecteur curiens.aura pour agreable, de
voir encore sous vn titre particulier,
vn grand nombre de rares Produ-
ctions de cette Terre, qui sont pour la
plüpart inconnuës en l'Europe.

ARTICLE I.

Des Raquettes.

CE que nos François appellent
Raquettes, à cau'e de la figure
de ses feüilles; est vn gros buisson é-
pineus, qui rampe sur la terre, ne
pouvant s'élever gnere haut, parce
que sa tige, qui n'est autre chose qu'v-
ne feüille qui s'est grossie par succes-
sion de tems, ne monte qu'environ
demy pied hors de terre. Et quoy qu'
elle soit assez grosse, elle ne paroît
point, & on ne la peut apercevoir
qu'en

qu'en soulevant les feüilles vertes, lourdes, grossieres & épaisſes d'un pouce, qui l'entourent, & qui ſont attachées les vnes aus autres. Elles ſont armées d'aiguillons extrêmement perçans & de liez. Et ſur quelques vnes de ces feüilles longues & heriſſées, il croiſt vn fruit de la groſſeur d'une Prune Datte, qui a auſſi ſur ſa peau pluſieurs menuës & deliées épines, qui percent vivement les doigts de ceus qui le veulent cuëillir. Quand il eſt meur il eſt rouge dedans & dehors comme le vermillon. Les Chaffeurs des Iles le trouvent fort delicat & fort rafraichifſant. Mais il a cette proprieté, qu'il teint l'vrine en couleur de ſang, auſſi toſt apres qu'on en a mangé, de ſorte que ceus qui ne ſavent pas ce ſecret, craignent de s'eſtre rompu vne veine. Et il s'en eſt trouvé qui ayans apperçeu ce changement, dont ils ignoroient la cauſe, ſe ſont mis au lit, & ont creu eſtre dangereuſement malades. On dit, qu'il y a au Perou vne eſpece de Prunes, qui produit le même effet. Et quelques vns aſſurét l'auoir auſſi remarqué apres

258 HISTOIRE NATURELLE
apres avoir mangé de la geleé de gros-
eilles rouges.

Ceus qui ont décrit le *Tunal*, qui est si prisé à cause de la precieuse teinture d'écarlatte qu'il nourrit sur ses feuilles, le font tout pareil à la plante, d'ont nous venons de parler, hormis, qu'ils ne luy donnent point de fruit. Quelques autres, l'ont mise au rang des Chardons qui portent des figues, à cause que le fruit en a la figure, & que quand il est ouvert au lieu de noyau, il n'a que des petits grains, tout pareils à ceus de la figue.

Il y en a encore d'une autre espee, dont le fruit est blanc, & d'un goût beaucoup plus doux, & plus savoureux que le rouge, dont nous venons de parler. Et même il s'en trouve vne autre, qui est sans doute vne espee de *Tunal*, sur laquelle on a veu des vermisseaus, semblables en couleur à vn rubis: qui teignent en tres-belle & tres-vive écarlatte le linge, ou le drap sur lequel on les écrase.

ARTICLE II.

Du Cierge.

LE *Cierge*, qui est ainsi nommé par nos François, à cause de sa forme, est appellé par les Caraïbes *Akouleron*. C'est aussi vne espece de gros Chardon, qui croist comme vn gros buisson touffu, & herissé de toutes parts d'épines-extremement pointuës & deliées. Il pousse en son milieu neuf ou dix tiges sans branches ni feuilles, qui sont hautes de neuf à dix pieds, droites & canelées comme de gros Cierges. Elles sont aussi munies de poignantes épines, comme d'aiguilles fines, & perçantes au possible, qui ne permettent pas, qu'on le puisse toucher de quelque costé que ce soit. L'écorce & le dedans sont assez mollasses & spongieus. Chaque Cierge porté en vne saison de l'année, entre les rayes canelées de sa tige, des fleurs jaunes ou violettes, auxquelles succede vn fruit en forme de grosse figue, qui est bon à manger, & assés delicat. Les oiseaus en sont fort frians, mais ils

ne

ne les peuvent béqueter qu'en volant, parce que les aiguillons qui le couvrent de toutes parts, ne leur souffrent pas de s'arrester sur ce buisson, ni sur les tiges. Mais les Indiens en détachent le fruit, avec de petites perches fenduës par le bout.

ARTICLE III.

De plusieurs sortes de Lienes.

IL y a plusieurs espèces de bois rampans par terre, & qui s'attachent aux Arbres, & empeschent souvent de courir facilement par les forets. Les Habitans des Iles les nomment *Lienes*. Les vnes sont en forme de gros Cable de Navire. Les autres portent des fleurs de diverses couleurs. Et même il s'en voit qui sont chargées de grosses filiques tannées, longues d'un bon pied, larges de quatre ou cinq poudces & dures comme l'écorce du chefne, dans lesquelles sont contenus ces fruits curieux qu'on appelle *Chaignes de mer*, qui ont la figure d'un cœur, & dont on se sert souvent apres

pres qu'on les a vuidez de leur poulpe, pour conserver du Tabac pulverisé, ou quelque autre poudre de bonne senteur. Ce que les Habitans des Iles appellent *Pommes de Lieens*, est vn fruit qui croist sur vne sorte de Vime, qui s'attache aus gros Arbres, comme le Lierre. Il est de la grosseur d'une bale de jeu de paume, & couvert d'une coque dure, & d'une peau verte, qui contient au dedans vne substance, laquelle estant meuré a la figure, & le goût de Groseilles.

ARTICLE IV.

Des Herbes toujours vives.

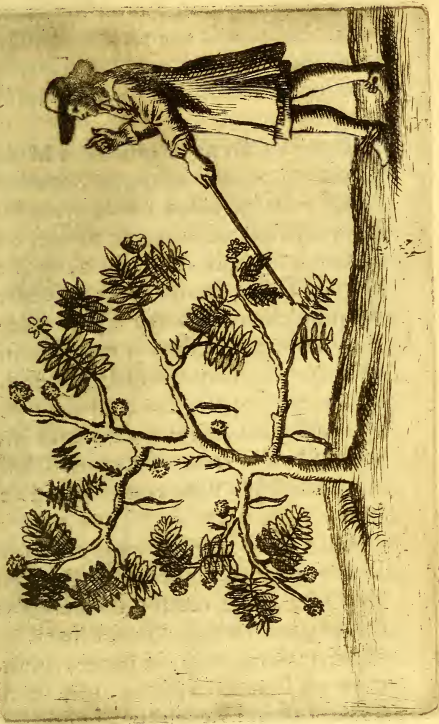
ON trouve dans ces Antilles plusieurs espèces d'Herbes toujours vives, dont les vnes croissent sur le tronc des vieux Arbres, comme le Guy sur le Chêne: les autres croissent en terre & sur des Rochers. Elles ont tant d'humidité naturelle, que bien qu'elles soient arrachées, & suspenduës la racine en haut, au milieu des chambres, où on les conserue par
ornement

262 HISTOIRE NATURELLE
ornement, & pour recréer la veüe,
elles ne quittent point leur verdure.

ARTICLE V.

Des Plantes sensibles.

IL y a à Tabago vne espece d'Herbe toujours vive, qui d'abondant est sensible. Elle croist haut d'un pied & demy, ou environ: la tige est entourée d'une grande multitude de feuilles longues d'un bon pied, larges de trois doigts, dentelées à peu près comme celle de la Fougere, aus extrémités de couleur verte entremelée de petites tâches brunes & rouges. En la saison des fruits, il croît du milieu de cette plante vne fleur ronde, composée de plusieurs feuilles, qui sont rangées en même ordre que celles du Soucy. Mais elles sont d'un violet clair, & ont assés bonne odeur estant maniées. La nature de cette Plante est telle, que si quelcun arrache de ses feuilles, ou s'il les touche seulement, toute la Plante se flétrit, & laisse tomber ses autres feuilles contre terre,



terre,

264 HISTOIRE NATURELLE
terre , comme si on l'avoit foulée aus
pieds. Et selon le nombre des feüilles
que l'on en a arrachées, elle demeure
plus ou moins de temps à se redres-
ser.

Il en croist vne semblable à Mada-
gascar que les habitans appellent
Haest vel, c'est à dire *Herbe ayant vie*.
Mais ce n'est pas la même espece, qui
se voit à Paris au jardin du Roy , car
elle a la feüille beaucoup plus petite,
& qui n'est ni tachetée ni dentelée:
Et qui plus est , elle ne produit point
de fleurs. Outre que ses feüilles estant
touchées , se resserrent en dedans par
quelque sorte de contraction. Au lieu
que celle que nous decrivons , lais-
se tomber les siennes à terre en de-
hors.

On voit encore vne autre espece de
Plante vive & sensible , en plusieurs
autres Iles. Elle croist quelquefois de
la hauteur d'un Arbrisseau. Elle est re-
vetuë de beaucoup de petites bran-
ches qui sont chargées en tout tems
d'une infinité de feüilles languettes
& étroites , qui sont émaillées en la
faison

faison des pluyes , de certaines menues fleurs dorées , qui ressemblent à de petites étoiles. Mais ce qui fait que cette Plante est estimée l'une de plus rares & des plus merveilleuses du monde , est qu'aussi-tôt qu'on la veut empoigner , elle retire ses feuilles , & les recoquille sous ses petis rameaus , comme si elles étoient flétries, puis elle les épanouit de nouveau, quand on retire la main & qu'on s'en éloigne.

Il y en a qui nomment cette Plante *l'Herbe Chaste* ; parce qu'elle ne sauroit souffrir qu'on la touche sans s'en offencer. Ceus qui ont passé par l'Isthme depuis Nombre de Dios jusques à Panama , racontent qu'il y a des bois entiers , d'un Arbre nommé *Sensitif*, auquel si tost que l'on touche, les branches & les feuilles s'élèvent avec grand bruit , & font ensemble la figure d'un Globe.

On voyoit à Paris , au jardin du Roy il y a quelques années , un Arbrisseau sensitif , estimé de grand prix. Mais quelcun s'estant avisé de donner l'invention de le mettre au

266 HISTOIRE NATURELLE
fonds d'un puits, pour le conserver
contre le froid, & les rigueurs de l'hy-
ver, il y mourut miserablement, au
grand regret des Curieux.

ARTICLE VI.

De plusieurs sortes de Pois.

LA terre y produit par tout des le-
gumes, tels que sont les pois &
les fèves, de plusieurs sortes: Les Sau-
vages Antillois les appellent en ge-
neral *Manconti*.

Pour les Pois, ils sont presque tous
de même espece que ceus qui croissent
en l'Europe, excepté ceus que l'on
cueille sur vn petit Arbrisseau, qui
est de la hauteur du Genest & a les fe-
üilles petites, vertes, & étroites. Il
porte des Pois dans des gouffes, ou fili-
ques, qui sont attachés à ses branches.
Ils sont verts & plus petis que les or-
dinares, d'un goût relevé, & si faciles
à cuire, qu'il ne leur faut qu'un bouil-
lon. On les nôme aus Iles, *Pois d'An-
gole*, parce que la semence est ve-
nuë de ce país là, comme il est à croire.

Il y en a d'une autre sorte, que l'on nomme *Pois*, mais qui neantmoins ont la figure de Fèves. Ils sont assés petis. Et de cette espee il y en a de blans, de noirs, de rouges, ou tannés, qui sont tous excellens, & qui viennent à maturité en trois mois. On les nomme à Saint Christoffe, *Pois Anglois*.

ARTICLE VII.

Des Fèves, & Faseoles.

ENtre les *Fèves & Faseoles*, il en croist aus Antilles de plusieurs espèces, qu'on ne voit point en France. Les plus communes sont des blanches, à qui les premiers Habitans ont donné vn nom mal honneste, à cause de leur figure. Elles produisent leur fruit, qui est bon à manger, six semaines après avoir esté plantées. Les autres sont diversifiées de plusieurs belles & différentes couleurs, comme celles que l'on nomme *Fèves de Rome, ou de Lombardie*.

Mais les plus considerables pour leur rareté, sont celles qu'on nomme

Fèves de sét ans, parce qu'une même tige porte sét ans entiers sans se lasser, & s'étend sur les Arbres, sur les rochers, & par tout où elle peut atteindre. Et ce qui est merveilleux, c'est qu'en tout tems il y a du fruit en fleur; du fruit en vert, & du fruit en maturité. De sorte qu'on y peut admirer :

Le Printems, & l'Automne en un même rameau.

On dit la même chose d'un certain Arbre d'Egypte, nommé *Figuier de Faraon*, où l'on voit toujours du fruit meur, du fruit prest à meurir, & du fruit naissant. Les Orangers ont un semblable avantage.

ARTICLE VIII.

Des Plantes & herbes qui peuvent avoir leur usage en la Medecine ou au ménage.

Quant aux Plantes qui peuvent avoir leur usage en la Medecine.

Il y en a plusieurs en ces Iles, desquelles les propriétés ne sont pas encore bien connues, & quelques autres qui se trouvent aussi ailleurs. Telles que sont la *Scolopandre*, vne espece d'*Aloës*, & plusieurs sortes de *Capillaires*. Il y en a aussi quelques-vnes dont on a déjà fait l'expérience, & qui sont reconnues pour être douées de grandes vertus, entre lesquelles les plus prisées sont le *Ionc de senteur*, le *Balifier*, & l'*Herbe au fléchet*.

Le *Ionc de senteur* est tout semblable aux autres *Ioncs* qui croissent auprès des étangs & des rivières; mais il pousse vne racine ronde de la grosseur d'vne noisette, qui rend vn odeur fort douce comme celle de l'*Iris*, & qui étant séchée à l'ombre, & reduite en poudre, a vne merveilleuse vertu pour aider les femmes qui sont en travail d'enfant, si on leur en donne vne petite prise.

Le *Balifier* croît de différente grosseur & hauteur, selon les terroirs où il se trouve, il se plait particulièrement dans des lieux humides. Ses

M 3 feuilles

feüilles sont si grandes & si larges, que les Caraïbes en couvrent au besoin leurs petites cabanes. Elles sont aussi employées pour adoucir les inflammations des playes, & pour faire des bains à ceus qui ont des nerfs foulés, ou quelque autre debilité. Sa fleur, qui croist comme vne pannache, qui est composée de plusieurs petites coupes jaunes ou rouges, est suivie de boutons, qui sont remplis d'un grand nombre de grains gros comme des pois, qui sont si polis & si durs qu'on en peut faire des Chapelets.

L'Herbe aus fléches est vne espece d'herbe triste, car pendant le jour ses fleurs sont toujours fermées, & durant la nuit elles sont epanouïes. Ses feüilles qui sont d'un beau vert, sont longues de six ou sét pouces, & larges de trois. Sa racine étant pilée, a la vertu d'éteindre tout le venin des fléches enpoisonnées, étant appliquée sur la playe, le plus promptement qu'il est possible.

La plûpart des Herbes potageres que nous avons en France, croissent aussi
en

en ces Îles. Il est vray qu'il y en a quelques vnes, comme sont les Chous & les Oignons, qui ne portent point de graine. On n'en manque pas toutefois pour cela ; car quant aux Chous, lors qu'ils sont en maturité, ils produisent plusieurs rejettons, que l'on transplante, & qui en poussent d'autres, qui deviennent aussi gros & aussi beaux, que s'ils venoient de graine. Et pour ce qui est des Oignons, les Navires y en apportent quantité, qui produisent beaucoup de vert, dont on se sert ordinairement dans le potage, & dans les pois.

Il y a aussi beaucoup de Melons communs, dont la graine à esté portée de ces quartiers ; Mais a cause de la chaleur du pais, ils meurissent là plus facilement, ont la chair plus ferme, & de meilleur goût, & sont d'une plus sève odeur. Et ce qui est l'excellence, est que l'on en a en toutes les saisons de l'année.

ARTICLE IX.

Des Melons d'eau.

L croist en ces païs là, vne autre
 espece de Melons, qui sont com-
 muns en Italie; mais qui sont sans
 comparaison meilleurs en Egypte, &
 au Levant. Il en croist aussi en quel-
 ques endroits de France, mais il ne
 valent rien. On les nomme *Melons
 d'eau*, parce qu'ils sont remplis d'une
 eau sucrée, qui entrelasse leur chair,
 qui est pour l'ordinaire, vermeille,
 & rouge comme du sang aus envi-
 rons du cœur, où sont contenus les
 grains de leur semence, qui sont aussi
 de même couleur, & quelquesfois
 noirs. Leur écorce demeure toujours
 verte & sans odeur, de sorte que
 c'est à la tige, plustost qu'au fruit,
 qu'il faut discerner leur maturité. Ils
 croissent souvent plus gros que la
 teste, d'une forme ronde ou en ova-
 le. On les mange sans sel, & bien
 que l'on en mange en quantité, ils
 ne nuisent point à l'estomac: Mais en
 ces païs-là qui sont chauds, ils raffrai-
 chissent



M s chissent

274 HISTOIRE NATURELLE
chiffent beaucoup, & provoquent
l'appetit.

On y cultive encore *du Mays*,
qu'on nomme autrement Blé d'Espa-
gne, ou de Turquie, de toutes sortes
de *Mil*, des *Concombres*, des *Citrouilles*,
des *Bettes - raves* & d'autres *Racines*,
qui sont toutes extrêmement bonnes
& savoureuses.

ARTICLE X.

Des Lys des Antilles.

ET parce qu'il y en a qui pourroient
outre tout cela, demander des
fleurs. Il y en croist aussi de tres-bel-
les, & de tres-bonne odeur. Entre au-
tres il s'y voit vne espece de *Lys blancs*
d'vne merveilleuse senteur: Car ils ont
vne odeur pareille à celle du *Iasmin*,
mais si penetrante, qu'il n'en faut qu'
vne fleur, pour parfumer vne cham-
bre. L'Oignon & la feuille sont sem-
blables à celles des *Lys de France*,
mais la fleur a ses feuilles éparpillées
& divisées par petis lambeaus, com-
me si elles avoient esté découpées par
plaisir, avec des cizeaus. Il y a encore
d'autres

DES ILES ANTILLES. 275
d'autres *Lys*, qui sont du tout sans
pareils à nos *Lys jaunes*, ou oran-
gers.

ARTICLE XI.

De deux sortes de fleurs de la Passion.

ON voit aus Antilles vne Plante
tres-renommée pour la beauté
de ses feüilles, la douce odeur de ses
fleurs, & la bonté de son fruit. Les
Espagnols l'appellent *Grenadile*, les
Hollandois *Rhang Appel*, & nos Fran-
çois *la fleur de la Passion*, à cause qu'
elle porte cette rare fleur, en laquelle
on remarque avec admiration, vne
partie des instrumens de la Passion de
nôtre Seigneur, qui y sont represen-
tez. Il est vray, que quelques curieus
qui l'ont considéré attenti vement,
avoüent, qu'ils y ont bien reconnu
quelque ressemblance de la couronne
d'épines, des fofiers, des clous, du mar-
teau, & de la Colonne : mais ils ajoû-
tent aussi, que la plûpart de ces choses
y sont figurées, à peu près en la même
façon, que les Vierges, les Lions, &

276 HISTOIRE NATURELLE
les Ours le font par les Constellations
celestes, tellement, que pour trouver
toutes ces enseignes de la passion
dans ces fleurs-là, ils disent apres A-
costa au 27. *Chapitre du Livre quatrième*
de son Histoire, qu'il est besoin de
quelque pieté, qui en fasse croire vne
partie.

Il y en a de plusieurs sortes, qui
ont toutes cecy de commun, que s'y el-
les ne rencontrent quelque arbre pour
l'embrasser, & se soutenir, elles ram-
pent sur la terre, comme fait le lierre:
que leurs fleurs s'épanouissent apres
le lever du Soleil, & se referment a-
vant qu'il se couche; & qu'elles pro-
duisent vn fruit delicat & raffraichis-
sant au possible. Mais les feüilles, les
fleurs, & ies fruits de quelques-vnes,
sont si differens en leur forme exte-
rieure, qu'il ne faut pas s'étonner de
ce que les Auteurs qui ont traité de
cette Plante, & qui ont crû, qu'il n'y
en avoit qu'une seule especé, ne se
font pas acordez, dans les descriptions
qu'ils nous en ont données. Les Ha-
bitans du Bresil en content jusques
à



à sēt sorte : mais aus Antilles , l'on n'en connoît que les deus, dont nous avons icy fait mettre les figures. L'une a les feüilles assez larges , qui sont partagées en cinq fleurons ; dont celui du milieu est rond par le haut , & les quatre autres se terminent en pointe. Sa fleur étant épanouïe , est plus ample qu'une rose. Elle est enserée près du pied, dans trois petites feüilles vertes ; son corps est composé de plusieurs autres belles feüilles, dont les vnes sont d'un bleu celeste, qui est parsemé de petites pointes rouges, qui ont la figure d'une couronne , & les autres sōt de couleur de pourpre. Toute cette belle fleur est entourée d'une infinité de menus filamens ondez, qui sont comme les rayons de ce petit Soleil entre les fleurs ; ils sont émaillez de blanc , de rouge , de bleu , d'incarnat , & de plusieurs autres vives couleurs , qui leur donnent vne merveilleuse grace. L'autre sorte a aussi les feüilles divisées en cinq parties comme la premiere : mais sa fleur, qui a la figure d'une petite coupe, bordée

par

par le haut de petits filets blancs & rouges, n'est point si étenduë; le dedans est orné de feüilles blanches, qui se terminent en pointe. Ces deus espèces de fleur de la Passion, poussent de leur cœur vne petite Colonne ronde, qui a sur son chapiteau vn bouton chargé de trois grains, qui ont la forme de clous: cette colonne est accompagnée de cinq filets blancs, qui supportent de petites languettes jaunes, semblables à celles qu'on voit dans la coupe des Lys; & c'est ce qu'on dit représenter les cinq playes de nôtre Seigneur.

Ces fleurs, qui sont d'une douce odeur, venant à tomber, le bouton qui est sur la colonne se grossit tellement, qu'il s'en forme vn beau fruit jaune, poly, & de la grosseur d'une pomme mediocre. Son écorce est aussi épaisse que celle d'une Grenade, & elle est remplie d'un suc délicieux au goût, parmy lequel, il y a vn grand nombre de pepins noirs & durs au possible. On ordonne ce fruit, comme vn souverain rafraichissement, à ceus qui ont la fievre, & l'experience a fait connoître,

280 HISTOIRE NATURELLE
connoître , qu'il avne singuliere ver-
tu pour reveiller l'appetit, recreer les
esprits vitaus , & reprimer les ardeurs
de l'estomac. Les Habitans du Bresil
entretiennent soigneusement cette
Plante, de laquelle ils se servent com-
me d'un singulier ornement pour cou-
vrir les berceaux & les cabinets de
leurs jardins , car ses feüilles & ses
fleurs leur fournissent vn agreable
ombrage ; & ils composent avec le
fruit vn syrop cordial , qui est fort
estimé parmy eus , à cause qu'outre
les proprietéz que nous avons déjà
dites, il a encore cette qualité bien re-
marquable, de ne laisser aucun dégoût,
à ceus qui ont accoutumé d'en vser.
L'écorce de ce fruit & ses fleurs étans
confites , produisent tous les memes
effets que le suc.

ARTICLE XII.

De l'Herbe de Musc.

IL y a aussi vne Herbe , que l'on
nomme *Herbe de Musc.* Elle porte
sa tige asses haut , & elle croist touf-
fuë, comme vn petit buisson sans épi-
mes.

nes. Ses feüilles font assez longues & rudes, les fleurs font jaunes fort belles à voir, en forme de calice ou de clochette, qui se forment apres en vn bouton assez gros, qui devient étant meur, d'vn blanc satiné en dedans, & de couleur de musc en dehors. La graine que ce bouton referre, est aussi de cette même couleur brune: Elle sent parfaitement le Musc, quand elle est nouvellement cueillie. Dont aussi elle est nommée *Graine de Musc*, & elle conserve long tems cette odeur, pourveu qu'on la tienne en lieu sec, & dans quelque vaisseau, où elle ne s'évente pas.

Ainsi plusieurs autres Herbes, plusieurs Arbrisseaus, & même la plupart de ces vimes ou *Lienes*, qui rampent parmy les buissons, & qui s'élevent sur les Arbres qui croissent dans les Antilles, portent des fleurs aussi belles & agreables à la veüe, qu'elles font douces & sovènes à l'odorat. De sorte que bien souvent en allant par la campagne, on passe en des lieux, où l'air en est tout parfumé.

CHAPITRE XII.

*De cinq sortes de Bestes à quatre
pieds, qu'on a trouvé en ces Iles.*

Avant que les Espagnols & les Portugais eussent dressé des Colonies en l'Amérique, on n'y voyoit ni Chevaus, ni Bœufs, ni Vaches, ni Moutons, ni Brebis, ni Chèvres, ni Porceaux, ni Chiens. Mais pour faciliter leurs navigations, & rafraichir leurs vaisseaus dans le besoin, ils jetterent de tous ces animaux en divers lieux de ce nouveau Monde; où ils ont tellement multiplié, qu'à present ils y sont plus communs, qu'en aucun endroit de l'Europe.

Outre ce Betail étranger, il a eu de tout tems dans les Antilles quelques Bestes à quatre pieds, telles que sont, l'*Opassum*, le *Javaris*, le *Tatou*, l'*Agouty*, & le *Rat musqué*, dont nous ferons les descriptions en ce Chapitre.

ARTICLE I.

De L'Opassum.

L'*Opassum*, qui est le même animal que les Bresiliens nomment *Cari-gueya*, est de la grosseur d'un Cochon de six semaines. Il a le muséau pointu, la mâchoire d'en bas plus courte que celle de dessus, comme le porceau: les oreilles, longues, larges & droites, & la queue longue, pelée par le bout, & recourbée. Il est couvert sur le dos d'un poil noir entremêlé de gris, & sous le ventre & sous le col, il est jaunâtre. Il a des ongles extrêmement pointus, avec lesquels il grimpe légèrement sur les arbres. Il se nourrit d'oiseaux, & il fait la chasse aux poules comme le Renard, mais au défaut de proye, il se nourrit de fruits.

Ce qui est de particulier en cet Animal, est, que par vne singularité bien remarquable, il a vne bourse de sa peau même repliée sous le ventre, dans laquelle il porte ses petis, lesquels il lache sur terre quand il veut.

en.

284 HISTOIRE NATURELLE
en defferrant cette bourse naturelle.
Puis quand il veut passer outre, il l'a
r'ouvre, & les petis rentrent dedans,
& il les porte ainsi par tout. La femelle
les allaitte sans les poser à terre; car
ses mammelles sont cachées dans cette
bourse, qui est en dedans couverte
d'un poil beaucoup plus mollet, que
celuy qui paroît en dehors. La femelle
produit ordinairement six petis. Mais
le masse, qui a aussi un pareil sac naturel
sous le ventre, les porte à son
tour, pour soulager la femelle, quoy
qu'il ne les puisse pas allaitter. Ces
Animas sont communs dans la Virginie,
& dans la Nouvelle Espagne. La Baleine,
n'ayant pas receu de la nature la commodité
d'un tel sac, a l'industrie, à ce que dit
Filostrate, de cacher ses petis dans sa
gueule. Et la Bellette aime tant se petis,
que craignant qu'on ne les luy dérobe
elle les prend aussi dans sa gueule, & les
remuë de lieu en autre.

ARTICLE II.

Du Iavaris.

IL y a aussi en quelques vnes de ces Iles, comme à *Tabago*, vne espece de Porceaus sauvages, qui se voyent pareillement au *Bresil*, & en *Nicaragua*. Ils sont presque en tout semblables aux Sangliers de nos forests. Mais ils ont peu de lard, les oreilles courtes, presque point de queue, & ils portent leur nombril sur le dos. On en voit de tout noirs, & d'autres qui ont quelques tâches blanches. Leur grognement est aussi beaucoup plus effroyable, que celui des Porceaus domestiques. On les nomme *Iavaris*. Cette venaison est d'assez bon goût : Mais elle est difficile à prendre, à cause que ce Sanglier ayant vn évent sur le dos, par lequel il respire & rafraichit ses poulmons, il est presque infatigable à la course, & s'il est contraint de s'arrêter, & qu'il soit poursuivy des Chiens, il est armé de defenses si pointuës & si trenchantes, qu'il déchire tous ceus qui ont l'assurance de l'approcher.

ART I

ARTICLE III.

Du Tatou.

LEs Tatous, qui se trouvent aussi à *Tabago*, sont armés d'une dure écaille de laquelle ils se couvrent & se parent comme d'une cuirasse. Ils ont la teste d'un Cochon, le museau de même avec quoy ils fouillent la terre. Ils ont aussi en chaque patte cinq ongles fort pointus, dont ils se servent pour renverser promptement la terre, & découvrir les racines, dont ils s'engraissent pendant la nuit. On tient que leur chair est delicate à manger, & qu'ils ont un petit osselet à la queue, qui guerit la surdité. L'on a expérimenté qu'il soulage le bourdonnement, & qu'il appaise la douleur d'oreille, le laissant dedans enveloppé dans du cotton. Il y en a qui sont gros comme des Renards, mais ceus qui sont à *Tabago*, sont beaucoup plus petis.

Quand ces Animaux sont poursuivis, & quand ils prennent leur repos, ce qu'ils font ordinairement durant

rant le jour, ils se mettent en forme de boule, & ils ramassent si bien leurs pieds, leur teste, & leurs oreilles sous leurs écailles dures & solides, qu'il n'y a aucune partie de leur corps, qui ne soit à couvert sous cette cuirasse naturelle, qui est à l'épreuve des armes des chasseurs & des dens des chiens; & s'ils sont près de quelque precipice, ils se laissent rouler du haut en bas, sans crainte de se faire mal. L'Inscot recite qu'aus Indes Orientales, en la Riviere de Goa, fut pris vn Monstre Marin, tout couvert d'écailles dures à l'égal du fer; & qui lors qu'on le touchoit, se retiroit ainsi en vne pelotte.

ARTICLE IV.

De l'Agouty.

L'*Agouty* est de couleur brune tirant sur le noir. Il a le poil rude, clair, & vne petite queue sans poil. Il a deus dens en la machoire d'en haut, & autant en celle d'en bas. Il tient son manger en ses deus pattes de devant, comme l'Escurieu. Il jette vn cry
comme

288 HISTOIRE NATURELLE
comme s'il disoit distinctement *Con-
yé*. On le poursuit avec les chiens,
parce que sa chair, quoy qu'elle sen-
te vn peu le sauvagin, est estimée de
plusieurs, autant que celle du Lapin.
Quand il est chassé, il se sauve dans
le creus des Arbres, d'où on le fait
sortir avec la fumée, apres qu'il a crié
étrangement. Si on le prend jeune,
il s'apriuoise aisément, & lors qu'on
le met en colere, le poil de dessus son
dos s'herisse, & il frappe la terre de
ses pattes de derriere, comme font
les lapins. Il est aussi de même gros-
seur. Mais ses oreilles sont courtes &
rondes, & ses dens sont trenchantes
comme vn rasoir.

ARTICLE V.

Des Rats Musqués.

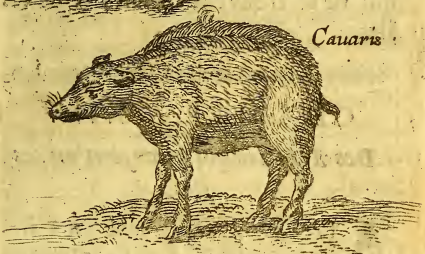
Les Rats Musqués, que nos Fran-
çois appellent *Piloris*, font le plus
souvent leur retraite dans les trous
de la terre, comme les Lapins, aussi
ils sont presque de la même grosseur,
mais pour la figure, ils n'ont rien
de



des Rats Musqués



Tatou



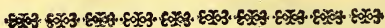
Cauaris



l'Opossum

290 HISTOIRE NATURELLE
de different de celle des gros Rats qu'on voit ailleurs, sinon que la plupart ont le poil du ventre blanc comme les Glirons, & celuy du reste du corps, noir ou tanné. Ils exhalent vne odeur Musquée, qui abbat le cœur, & parfume si fort l'endroit de leur retraite, qu'il est fort aisé de le discerner.

La terre ferme de l'Amérique nourrit plusieurs bestes à quatre pieds, qui ne se trouvent en aucune de ces Isles.



CHAPITRE XIII.

Des Reptiles qui se voyent en ces Isles.

A Pres avoir représenté au Chapitre precedent, les Bestes à quatre pieds, qui se sont trouvées aus Antiles, lors que les Colonies étrangères s'y sont établies: nous devons à present traiter des Reptiles, qui y sont aussi en grande abondance: car ces animaux qui sont naturellement ennemis du froid, se multiplient merveilleusement

veilleusement dans ces pays chauds : loint que les grands bois , & les rochers de ces Iles , contribuent beaucoup à leur production , car ils leur seruent de retraite assurée.

ARTICLE I.

De plusieurs especes de Serpens & de Couleuvres.

IL y a fort peu de Bestes venimeuses dans les Antilles. Il est vray qu'il y a beaucoup de *Serpens* & de *Couleuvres* de differente couleur & figure. Il s'en voit de neuf à dix pieds de long , & de la grosseur du bras & de la cuisse. On y a même vne fois tué vne de ces *Couleuvres* , qui avoit dans son ventre vne Poule entiere avec la plume , & plus d'vne douzaine d'œufs , ayant surpris la poule comme elle couvoit. Il s'en est trouvée vne autre , qui avoit englouty vn chat. D'où l'on peut aisément juger , de la grosseur de ces Bestes.

Mais quelques prodigieuses qu'elles soient , elles n'ont aucun venin en la plûpart de ces Terres. Et même plu-

seurs habitans , en ayans sur la couverture de leurs maisons, qui est faite le plus souvent des feuilles de Palme, ou de Canes de Sucre ; ils ne les en chassent pas , à cause qu'elles dénichent & devorent tous les Rats. Mais il faut tout dire , elles font aussi la guerre aus Poulets. On a encore remarqué , que quelques-vnes ont l'adresse de garder vne poule lors qu'elle couve , sans luy faire aucun mal pendant ce tems-là : Mais si tost que les œufs sont éclos, elles mangent les petits pouffins , & du moins suffoquent la poule , si elles ne sont pas assez puissantes pour l'engloutir.

Il y en a d'autres qui sont parfaitement belles & agreables à voir : car elles sont entierement vertes , hormis sous le ventre , qu'elles sont d'un gris blanc. Elles sont longues , d'une aulne & demye , & quelquefois de deus : Mais elles sont fort deliées à proportion, n'estant pour le plus, que de la grosseur du poulce. Elles ne vivent que de grenouilles , qu'elles épient près des ruisseaus , ou d'oiseaus, qu'elles

qu'elles guettent sur les Arbres , & dans leurs nids , lors qu'elles y peuvent atteindre. Ainsi cette espece de Couleuvre est noble pas dessus les autres : Car elle ne vit que de pèche & de chasse. Quelques Habitans , qui sont acoustumez à voir toutes ces sortes de Coulevres , les manient sans crainte , & les portent en leur sein. Ceus qui ont voyagé en Asie & en Afrique , disent qu'ils y ont trouvé quelque chose de semblable. Car ils rapportent qu'en la grande Tartarie, il y a des montagnes , où se nourrissent des Serpens d'une grosseur prodigieuse , mais nullement venimeus, & tres-bons à manger : Et qu'au Royaume de Syr , ils ont veu de ces Bestes , se jouer avec des enfans , qui leur donnoient vn morceau de pain. On dit aussi , que dans les Provinces des Antes , au Royaume du Perou, il y a d'effroyables Coulevres , longues de vint-cinq à trente pieds , qui ne font mal à personne.

Quant aus Iles de la *Martinique* , & de *Sainte Alouise* , il n'en est

pas de même qu'aus autres Antilles: Car il y en a qui ne sont point dangereuses, & d'autres qui le sont beaucoup. Celles qui ne le sont pas, sont plus grosses, & plus longues que les autres. C'est pourquoy ceus qui ne les connoissent pas, en ont plus de peur, que de celles qui sont véritablement à craindre. Neantmoins elles ne font aucun mal: au contraire, dez qu'elles aperçoivent vne personne, elles s'enfuyent avec diligence. Ce qui est cause qu'on les appelle *Coureeses*. Elles ont aussi des taches noires & blanches sur le dos, qui seruent à les faire reconnoitre plus aisément.

Les Couleuvres dangereuses sont de deus sortes. Les vnes sont grises sur le dos & fort veloutées. Les autres sont toutes jaunes, ou rouffes & effroyables à voir, à cause de cette couleur, bien qu'elles ne soient pas plus dangereuses, & peutestre encore moins, que les premières. Les vnes & les autres ayment fort les Rats, aussi bien que celles qui n'ont
pointe

point de venin : Et lors qu'il y en a beaucoup en vne case , c'est merueille s'il n'y a aussi des Couleuvres. Elles sont de differente grosseur & longueur, & l'on tient que les plus courtes, sont celles qui sont le plus à craindre. Elles ont la teste platte & large, la gueule extremement fendüe, & armée de huit dens , & quelquefois de dix; dont les vnes sont crochuës comme vn croissant , & tellement pointuës, qu'il est impossible de s'imaginer rien de plus. Et comme elles sont toutes creuses , c'est par ce petit canal qu'elles font couler subtilement leur venin , qui est renfermé dans de petites bourses , aus deus costés de leur gueule, à l'endroit preciselyment où répondent les racines de leurs dens. Elles ne mâchent jamais les alimens dont elles se nourrissent : mais les avalent tout entiers, apres les avoir pressez & aplatis, s'ils sont trop gros. Quelques vns disent , que si elles employoient leurs dens à les mâcher, elles s'empoisonnéroient elles mêmes, & que pour obvier à cela, elles couvrent leurs dens

296 HISTOIRE NATURELLE
de leurs gencives , lors qu'elles prennent leur nourriture.

Ces Animaux sont si venimeus dans ces deus Iles , que quand ils ont piqué , si l'on n'a recours promptément à quelque puissant remede , la blessure se rend incurable, en moins de deus heures. Ils ont cecy de bon , qu'ils ne vous mordent jamais , pourveu que vous ne les touchiés pas , ni rien sur quoy ils se reposent.

ARTICLE II.

Des Lezars.

IL y a plusieurs sortes de *Lezars* dans ces Iles. Les plus gros & les plus considerables , sont ceus que quelques Indiens ont nommé *Iguanas* , les Bresiliens *Senembi* , & nos Caraïbes *Ouâyamaca*. Quand ils ont pris leur juste consistence , ils ont environ cinq pieds de longueur , à mesurer depuis la teste jusques à l'extremité de la queüe, qui est bien aussi longue que le reste du corps: Et pour leur grosseur elle peut estre d'un pied en
circon

circonference. Selon les divers terroirs, où ils se nourrissent, ils ont aussi la peau de différente couleur. Et c'est peutestre pour ce sujet, que les Portugais les ont nommés *Cameleons*, & se sont persuadez que s'en estoit vne espece. En quelques Iles, les femelles sont couvertes d'un beau vert, qui est marqueté de blanc & de noir, & les males sont gris : En d'autres ils sont noirs, & les femelles sont d'un gris clair, rayé de noir & de vert, il y a même des lieux, où les males & les femelles ont toutes les petites écailles de leur peau, si éclatantes, & si charmarrées, qu'on diroit à les voir de loin, qu'ils soient couverts d'une riche toile d'or, ou d'argent. Ils ont sur le dos des épines en forme de crête, qu'ils dressent & couchent quand ils veulent, & qui vont toujours en amoindrissant depuis la teste jusque au bout de la queue. Ils sont portez sur quatre pieds, qui ont chacun cinq griffes, qui sont munies d'ongles fort pointus. Ils sont fort legers à la course, & ils grimpent des mieus sur les arbres. Mais

soit qu'ils aiment de considerer les hommes, ou qu'ils soient d'un naturel stupide, & peu apprehensif, quand ils sont apperceus du chasseur, ils attendent patiemment le coup de flèche, ou de fusil sans branler. Et même, ils souffrent qu'on leur mette au col un las coulant, qui est attaché au bout de la perche, dont on se sert assez souvent, pour les tirer de dessus les Arbres où ils reposoient. Quand ils sont en colere, ils enflent un grand gosier, qui leur pend sous le col & qui les rend epouvantables, ils ont aussi la gueule fort fendue, la langue épaisse, & quelques dents assez pointuës. Ils ne demordent pas aisément, ce qu'ils ont vne fois serré: mais ils n'ont point de venin.

Les Femelles ont des œufs qui sont de la grosseur de ceus des Ramiers, mais ils ont la coque molle. Elles les posent assez profond dans le sable, qui est au bord de la mer, & les laissent couvrir au Soleil, d'où est venu que quelques Auteurs, les ont mis entre les animaux amfibies. Les Sauvages
ont:

ont appris aus Europeens le moyen de prendre ces Lezards , & la hardiesse de les manger à leur exemple. Ils sont tres - difficiles à tuer. De sorte qu'à quelques vns , l'on a donné jusques à trois coups de fusil , & emporté vne partie des entrailles, sans qu'ils fussent abatus. Cependant, en leur mettant vn petit bois dans le nez, ou vne épingle entre les deus yeus , y ayant là vn petit trou , où l'épingle entre aisément, on les fait mourir aussi-tôt. Les Caraïbes sont fort adroits à les prendre avec vn laqs coulant , qu'ils leur passent subtilement sur le cou , ou bien les ayant attrapés à la course, ils les saisissent d'vne main par la queue, laquelle étant fort longue ; donne vne belle prise:& avant qu'ils se puissent retourner pour les mordre, ils les prennent sur le chinon du col : Et puis ils leur tournent les pattes sur le dos , ils les lient , & les conservent ainsi en vie plus de quinze jours , sans leur donner à manger. Leur chair est blanche , & en des endroits couverte de graisse. Ceus qui en vsent, la trouvent

fort delicate, lors nommement qu'on a relevé vn certain goût fade qu'elle a naturellement, par de bonnes épices & quelque sauce piquante. On ne conseille pas neantmoins d'en manger souvent, à cause qu'elle déseche trop le corps, & luy fait perdre tout son embon - point. Les œufs sont sans glaire, & n'ont au dedans que du jaune, qui rend le potage aussi excellent, que nos œufs de poule.

Outre ces gros Lezars, on en voit en ces Iles de quatre autres sortes qui sont de beaucoup plus petis. Nos François les nomment *Anolis*, *Roquets*, *Mabonjas*, & *Gobe-mouches*.

ARTICLE III.

Des Anolis.

LEs *Anolis* sont fort communs en toutes les habitations. Ils sont de la grosseur & de la longueur des Lezars qu'on voit en France : Mais ils ont la teste plus longuette, la peau jaunatre, & sur le dos ils ont des lignes rayées de bleü, de vert & de gris, qui prennent depuis le dessus de la teste, jusques

jusques au bout de la queue. Ils font leur retraite dans les trous de la terre, & c'est de là que pendant la nuit ils font vn bruit beaucoup plus penetrant, & plus inportun que celuy des Cygales. Le jour ils sont en perpetuelle action, & ils ne font que roder aus environs des Cases, pour chercher dequoy se nourir.

ARTICLE IV.

Des Roquets.

Les *Roquets* sont plus petis que les *Anolis*. Ils ont la peau de couleur de feuille morte, qui est marquée de petis points jaunes, ou noirâtres. Ils sont portez sur quatre pieds, dont ceus de devant sont asses hauts. Ils ont les yeus étincelans & vifs au possible. Ils tiennent tousiours la teste élevée en l'air, & ils sont si dispos, qu'ils sautent sans cesse, comme des oiseaus, lors qu'ils ne veulent pas se servir de leurs ailles. Leur queue est tellement retrouffée sur le dos, qu'elle fait comme vn cercle & demy. Ils
prenent

302 HISTOIRE NATURELLE
prenent plaisir à voir les hommes, &
s'ils s'arrêtent au lieu où ils sont, ils
leur jettent à chaque fois des œillades.
Quand ils sont vn peu poursuivis, ils
ouvrent la gueule, & tirent la lan-
gue comme de petits chiens de chas-
se.

ARTICLE V.

Des Maboujas.

Les *Maboujas* sont de différentes
couleur. Ceus qui se tiennent dans
les arbres pourris, & aus lieux maré-
cageus, comme aussi dans les profon-
des & étroites vallées où le Soleil ne
penetre pas, sont noirs & hideus tout
ce qui se peut, & c'est sans doute ce
qui a donné occasion de les appeller
du même nom, que les Sauvages ont
imposé au Diable. Ils ne sont gros
pour l'ordinaire, qu'vn peu plus que
le pouce, sur six ou sét de longueur.
Ils ont tous la peau comme huilée.

ARTICLE VI.

Des Gobe-mouches.

CEus que nos François nomment *Gobe-mouches* à cause de leur exercice le plus ordinaire, & les Caraïbes *Oulleouma*, sont les plus petis de tous les Reptiles qui sont en ces Iles. Ils ont la figure de ceus que les Latins nomment *Stelliones*: Il y en a qui semblent estre couverts de brocatel de fin or, ou d'argent, d'autres qui sont de vert doré, & de diverses autres ravissantes couleurs. Ils sont si familiers, qu'ils entrent hardiment dans les chambres, où ils ne font aucun mal: mais au contraire les purgent de mouches, & de pareille vermine. Ce qu'ils font avec vne telle dextérité & agilité, que les ruses des chasseurs ne sont pas à priser, en comparaison de celles de cette petite Beste. Car elle se tapit, & se met comme en sentinelle sur quelque planche, sur la table, ou sur quelques autres meubles, qui soyent plus élevés que le pavé, où elle espere que quelque mouche se viendra poser.

poser. Et appercevant sa proye, elle la suit par tout de l'œil, & ne la quitte point de veüe, faisant de sa teste autant de differentes postures, que la mouche change de places. L'on diroit quelquefois, qu'elle se lance à demy corps en l'air. Et se tenant sur ses pieds de devant, halétant apres son gibier, elle entr'ouve sa petite gueule assez fendüe, comme si déjà elle le devoit & l'engloutissoit par esperance. Au reste, bien que l'on mene du bruit en la chambre, & que l'on s'approche d'elle, elle est si attentive à la chasse, qu'elle n'abandonne point son poste; & ayant enfin trouvé son avantage, elle s'elance si droit sur sa proye, qu'il arrive rarement qu'elle luy échape. C'est vn divertissement bien innocent, que de considerer l'attention, que ces petites Bestes apportent, à chercher leur vie.

De plus elles sont si privées qu'elles montent sur la table quand on mange; & si elles apperçoivent quelque mouche, elles la vont prendre jusques sur les assietes de ceus qui mangent.

gent, & même sur les mains & sur les habits. Elles sont d'ailleurs si polies & si nettes, qu'elles ne donnent point d'aversion ni de dégoût, pour avoir passé sur quelque viande. Pendant la nuit, elles tiennent leur partie en cette musique que font les Anolis, & les autres petis Lezars. Et pour se perpétuer, elles font de petis œufs gros comme des pois, qu'elles couvrent d'un peu de terre, les laissant couvrir au Soleil. Si tost qu'on les tuë, ce qui est fort aisé, à cause de l'attention qu'elles apportent à leur chasse, elles perdent incontinent tout leur lustre: l'or & l'azur, & tout l'éclat de leur peau se ternit, & devient pâle & livide.

Si quelqu'un de ces petis Reptiles que nous venons de décrire, devoit estre tenu pour vne espèce de Cameleon, se devoit estre ce dernier, à cause qu'il prend volontiers la couleur, de tout ce sur quoy il fait sa résidence plus ordinaire. Car ceus qu'on voit à l'entour des jeunes Palmes, sont entierement verts comme les feuilles de cet arbre. Ceus qui courent

sur

306 HISTOIRE NATURELLE
sur les orangers, sont jaunes comme
leur fruit. Et même il s'en est trou-
vé, qui pour avoir esté familiers
dans vne chambre, où il y avoit un
tour de lit de taffetas changeant, pro-
duisirent vne infinité de petis, qui a-
voient tout le corps émaillé de diverses
couleurs, toutes semblables à l'orne-
ment du lieu où ils avoient accès. On
pourroit peutestre attribuer cet effet,
à la force de leur petite imagination:
mais nous laissons cette speculation
aux curieux.

ARTICLE VII.

Des Brochets de terre.

IL y a encore en plusieurs de ces Iles
des Brochets de terre, qui ont l'en-
tiere figure, la peau, & la hure de
nos Brochets de Riviere. Mais au lieu
de nageoires, ils ont quatre pieds, qui
sont si foibles, qu'ils se trainent sur la
terre en rampant, & en serpentant
comme les Couleuvres, ou pour de-
meurer en nôtre comparaison, com-
me des Brochets, qui sont hors de
l'eau.

l'eau. Les plus grands ne peuvent avoir que quinze pouces de long, sur une grosseur proportionnée. Leur peau est couverte de petites écailles, qui sont extrêmement luisantes, & de couleur de gris argenté. Quelques curieux, en ont de petis en leurs Cabinets, qu'on leur a fait passer pour des Salemandres.

Pendant la nuit, ils font un bruit effroyable de dessous les rochers, & du fonds des cavernes où ils se tiennent. Le son qu'ils rendent est beaucoup plus fort, & plus desagreable que celui des Grenouilles & des Crapaus, & il se change & se diversifie, suivant la variété des lieux, où ils sont cachez. Ils ne se montrent presque point, qu'à l'entrée de la nuit, & quand on en rencontre de jour, leur mouvement, qui est tel que nous avons dit, donne de la frayeur.

ARTICLE VIII.

*Des Scorpions & d'une autre espece de
dangereus Reptiles.*

IL y a aussi des *Scorpions*, qui ont la même forme, que ceus qu'on voit en France : mais ils n'ont pas vn venin si dangereux, ils sont jaunes, gris, ou bruns, selon les differens terroirs où ils se trouvent.

En fouillant dans les lieux marécageus pour y faire des Puits: ou des reservoirs d'eau, on trouve souvent vne sorte de Lezars hideus au possible. Ils sont de la longueur de six pouces ou environ. La peau de leur dos est noire, & parsemée de petites écailles grises, qui semblent estre huilées, tant elles sont luisantes. Ils ont le dessous du ventre écaillé comme le dos : mais la peau qui le couvre, est d'vn jaune pale. Leur teste est petite & pointuë. Leur gueule qui est assez fenduë, est armée de plusieurs dens, qui sont extrêmement trenchantes. Ils ont deus petis yeus, mais ils ne peuvent supporter la lumiere du jour, car aussi-tôt qu'on

Gros Lezart
nommé Iguanes



Anotis



Rocquet



Gobe mouches

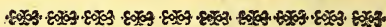


Brochet de terre



qu'on

310 HISTOIRE NATURELLE
qu'on les a tirez de la terre, ils tachent incontinent de faire vn trou avec leurs pattes, qui ont chacune cinq ongles durs & crochus, avec quoy ils se font ouverture de même que les Taupes, pour penetrer par tout où ils veulent. Ils font grand ravage dans les jardins, rongant les racines des Arbres & des Plantes. Leur morsure est aussi autant venimeuse, que celle du plus dangereux Serpent.



CHAPITRE XIV.

Des Insectes qui sont communs aux Antilles.

NOn seulement les Cieux, & les autres plus vastes & plus relevez corps de la nature, racontent la gloire du Dieu fort: mais même les plus petites & les plus ravalées de ses productions, donnent aussi à connoitre l'ouvrage de ses mains, & fournissent à tous ceus qui les considerent avec attention, vne riche & abondante
matiere

matiere , pour exalter la puissance, de la Maïesté Souveraine. C'est pourquoy nous croyons, que ceus qui se plaisent à mediter les secrets de la nature, & de contempler les merveilles de Dieu, qui a tiré de ses inépuisables tresors , tant de riches ornemens, de proprietez occultes , & de rares beautez , pour en revétir les moindres de ses creatures: auront pour agreable , que nous donnions ce Chapitre, à la consideration de quelques Insectes , qui se voyent communément aus Antilles , & qui sont tous revétus de quelques qualitez particulieres , comme d'autant de rayons de gloire , qui soutiennent & relevent avec éclat, leur foiblesse & bassesse naturelle.

ARTICLE I.

Des Soldats , & des Limaçons.

ENtre les Insectes , qui sont en abondance en ces pais chauds, il y a vne espece d'Escargots , ou de Limaçons , que les François appellent *Soldats*, parce qu'ils n'ont point de coquilles qui leur soyent propres & particulieres,

312 HISTOIRE NATURELLE
ticulieres , & qu'il ne les forment pas
de leur propre bave, comme le Lima-
çon commun : mais, que si tost qu'ils
sont produits de quelque matiere cor-
rompue , ou autrement , ils ont cet
instinct , pour mettre la foiblesse de
leur petit corps à couvert des iniures
de l'air, & de l'atteinte des autres Be-
stes, de chercher vne maisõ étrangere,
& de s'emparer de tel coquillage qu'ils
trouvent leur estre propre , dans le-
quel ils s'ajustent & s'accommodent,
comme les Soldats , qui n'ont point
de demeure arrêtée ; mais qui font
toûjours leur maison de celle d'au-
truy , selon la rencontre & la ne-
cessité.

On les voit plus ordinairement en
des coques de *Burgans* , qui sont de
gros Limaçons de mer, qu'ils rencon-
trent à la coste , à laquelle ils sont
pouffez, quand le poisson qui en étoit
le premier hôte, est mort. Mais , on
trouve aussi de ces petis Soldats , en
toutes sortes d'autres coquillages, mé-
me en des coques de noix de Liénes,
& on en a veu quelques-vns, qui s'é-
toient

fourrez dans des pieds de grosses Crabes mortes. Ils ont encore cette industrie, qu'a mesure qu'ils grossissent, ils changent de coquille, selon la proportion de leur corps, & en prennent vne plus ample, dans laquelle ils entrent quittant la premiere. De sorte qu'on en voit de differentes facons & figures, selon la diversité des coquillages qu'ils empruntent. Il y a apparence que c'est de ces *Soldats* que Plinè parle sous le nom d'une espece de petite Ecrevisse, à qui il attribue le même. Ils ont tout le corps fort tendre, hormis la teste & les pattes. Ils ont pour pied & pour defense, vn gros mordant, semblable au pied d'un gros Cancre, duquel ils ferment l'entrée de leur coquille, & parent tout leur corps. Il est dentelé au dedans, & il serre si fort ce qu'il peut attraper, qu'il ne démord point, sans emporter la piece. Cét Insecte va plus viste que le Limaçon commun, & ne salit point de sa bave, l'endroit où il passe.

Quand on prend ce *Soldat* il s'en
Tom. I. O fasche,

fasche , & fait du bruit. Pour luy faire rendre la maison qu'il a prise , on en approche le feu : & aussitôt il sort de la place. Si on la luy presente pour y rentrer , il s'y remet par le derriere. Quand il s'en rencontre plusieurs, qui veulent quitter en même tems leur vieille maison , & s'emparer d'une nouvelle , qui leur agrée à tous: c'est alors qu'ils entrent en vne grande contestation , & qu'apres s'estre opiniâtres au combat, & avoir joié de leurs mordans , les plus foibles sont enfin contrains de ceder au victorieus, qui se saisit aussitôt de la coquille , de laquelle il joiit en paix , comme d'une precieuse conquete.

Quelques vns des habitans en mangent , comme on fait en quelques endroits les Escargots : Mais ils sont plus propres à la Medecine , qu'à la nourriture. Car étans ôtez de leur coquille , & mis au Soleil , ils rendent vne huyle , qui est fort profitable à la guerison des gouttes froides, & qui s'employe aussi heureusement, pour amollir les duretez , & les cal-
 lus

lus du corps.

Il y a encore deus sortes de petis *Limaçons*, qui sont fort beaux. Les vns sont plats comme les bonnets de Basques, & de couleur brune. Les autres sont pointus, & tournez en forme de vis de pressoir, ils sont aussi rayez de petites bandes rouges, jaunes & violettes, qui les font estimer des Curieus.

ARTICLE II.

Des Mouches Lumineuses.

ON voit en ces Iles plusieurs especes de grosses *Mouches* de différentes figures & couleurs. Mais il faut donner le premier lieu, à celles que les François appellent *Mouches Lumineuses*, que quelques Sauvages nomment *Cucnyos*, & les Caraïbes *Coyonyou*, d'un nom approchant. Cette Mouche n'est point recommandable pour sa beauté, ou pour sa figure, qui n'a rien d'extraordinaire: mais seulement pour sa qualité lumineuse. Elle est de couleur brune, & de la grosseur d'un Hanneçon. Elle a deus ailes

O 2 fortes

316 HISTOIRE NATURELLE
fortes & dures, sous lesquelles sont
deux ailerons fort deliez, qui ne pa-
roissent que quand elle vole. Et c'est
aussi pour lors que l'on remarque,
qu'elle a sous ces ailerons, vne clarté
pareille à celle d'une chandele, qui
illumine toute la circonference. Ou-
tre, qu'elle a aussi ses deux yeus si lu-
mineus, qu'il n'y a point de tenebres,
par tout où elle vole pendant la nuit,
qui est aussi le vray tems, qu'elle se
monstre en son lustre.

Elle ne fait nul bruit en volant, &
ne vit que de fleurs, qu'elle va cueillir
sur les arbres. Si on la serre entre les
doits, elle est si polie & si glissante,
qu'avec les petis efforts qu'elle fait
pour se mettre en liberté, elle échape
insensiblement, & se fait ouverture.
Si on la tient captive, elle reserre tou-
te la lumiere qu'elle a sous ses aile-
rons, & n'éclaire que de ses yeus, &
encore bien foiblement, au prix du iour
qu'elle donne étant en liberté. Elle n'a
aucun aiguillon, ni aucun mordant pour
sa défense. Les Indiens sont bien aises
d'en avoir en leurs maisons, pour les
éclairer au lieu de lampes. Et d'elles

mêmes, elles entrent la nuit dans les chambres, qui ne sont pas bien closes.

Il y a de certains *Vers luisans* en ces Iles, qui volent comme des Mouches. Toutes l'Italie & tous les autres païs du Levant en sont aussi remplis. Le fameux Auteur de Moÿse sauvé en fait mention dans la preface de son Ouvrage. Et sur la fin du Poëme, cet illustre Poëte en parle ainsi, dans la description qu'il nous donne d'une nuit :

Les heures tenebreuses
Ornoient le firmament de lumieres
nombreuses,
On decouvroit la Lune & des feus
animez,
Et les champs & les airs étoient déia
semez
Ces miracles volans, ces Astres de
la terre
Qui de leurs rayons d'or font aus om-
bres la guerre,
Ces tresors où reluit la divine splen-
deur,
Faisoient déia briller leurs flammes
sans ardeur :

O 3 Et

Et déjà quelques uns en guise d'escarboucles,

Du beau poil de Marie avoient paré les Boucles :

Mais , quelques Lumineus que puissent être ces petis Astres de l'Orient , toujours ne sont ils que comme vne petite étincelle , au prix du grand feu , que jettent ces flambeaus volans de l'Amerique. Car non seulement , on peut à la faveur de leur clarté, voir son chemin pendant la nuit : mais à l'aide de cette lumiere, on écrit facilement, & l'on lit sans peine le plus menu caractère. Vn Historien Espagnol recite , que les Indiens de l'Isle de Saint Domingue , se servoient de ces petites Mouches attachées à leurs mains & à leurs pieds , comme des chandelles, pour aller la nuit à la chasse. On dit aussi , que quelques autres Indiens expriment la liqueur lumineuse , que ces Mouches ont en leurs yeus & sous le aïles, & qu'ils s'en frottent le visage & la poitrine en leurs réjouissances nocturnes: Ce qui les fait paroître au milieu des tenebres, comme

me s'ils étoient couverts de flamme, & comme des spectres affreus, aus yeux de ceus qui les regardent.

On prend aisément ces *Mouches* durant la nuit. Et pour cet effet, il faut seulement remuer en l'air vn tison allumé. Car incontinent que celles qui sortent du bois à l'entrée de la nuit, apperçoivent ce feu, croyant que ce soit de leurs compagnes, elles volent droit au lieu où leur paroît cette lumiere, & on les abbat avec le chapeau, ou bien se venant jeter d'elles mêmes contre le tison, elles tombent étourdies à terre.

Ce sera sans doute icy vn̄e chose divertissante de rapporter ce que Monsieur du Montel Gentil-homme François, personnage aussi sincere & aussi digne de Foy qu'il est Docte & Curieux, & à la genereuse liberalité duquel nous devons beaucoup de belles & rares remarques qui enrichissent cette Histoire, a nouvellement écrit sur ce sujet à l'vn de ses amis. Voicy donc ce qu'il en dit : *Etant en l'île Hispaniola, ou Saint Domingue, ie*

me suis souvent arrêté à l'entrée de la nuit au devant des petites cabanes, que nous y avions dressées pour y passer quelques iours, en attendant que nôtre Navire fut réparé: Je me suis dis-ie souvent arrêté à considerer l'air éclairé en plusieurs endroits, de ces petites étoiles errantes. Mais sur tout, c'étoit une chose des plus belles à voir, lors qu'elles s'approchoient des grands arbres, qui portent une espece de Figues, & qui étoient ioignant nos huttes. Car elles faisoient mille tours, tantost aus environs, tantost parmy les branches de ces arbres touffus, qui cachoient pour un tems la lumiere de ces petis astres, & les faisoient tomber en éclipse: & au même tems nous rendoient cette lumiere, & des rayons entrecoupez au travers des feuilles. La clarté venoit à nos yeux tantost obliquement, & tantost en droite ligne, & perpendiculairement. Puis ces Mouches éclatantes se developpant de l'obscurité de ces arbres, & s'approchant de nous, nous les voyions, sur les Orangers voisins, qu'ils mettoient tout en feu, nous rendant la veüe de leurs
beaus

beaus fruits dorez, que la nuit nous a-
voit ravie, émaillant leurs fleurs, & don-
nant un coloris si vif à leurs feüilles, que
leur vert naturellement agreable, re-
doubloit encore & rehaussoit notable-
ment son lustre, par cette riche enlumi-
nure. Je souhaitois alors l'industrie des
Peintres, pour pouvoir représenter une
nuit éclairée de tant de feus, & un paisa-
ge si plaisant & si lumineux. Ne trouvez
pas mauvais, que ie m'arreste si long
tems à l'Histoire d'une Mouche, puisque
du Bartas luy a autrefois donné place
entre les Oiseaux, au cinquième iour de
sa première semaine, & en a parlé ma-
gnifiquement en ces termes.

Deja l'ardent Cucuyes és Espagnes
nouvelles,

Porte deus feus au front, & deus feus
sous les ailes.

L'aiguille du brodeur au rais de ce
flambeaus,

Souvent d'un lit royal chamarre les
rideans :

Aus rais de ces brandons, durant la
nuit plus noire,

○ §

L'ingenieus

*L'ingenieus tourneur polit en rond
l'ivoire ;*

A ces rais l'usurier raconte son tresor ,

A ces rais l'écrivain conduit sa plume d'or.

S'y l'on avoit un vase de fin cristal, & que l'on mit cinq ou six de ces belles Mouches dedans, il n'y a point de doute que la clarté qu'elles rendroient, pourroit produire tous les admirables effets, qui sont icy décrits par cét excellent Poète, & fourniroit un flambeau vivant & incomparable. Mais au reste, dès que ces Mouches sont mortes, elles ne reluisent plus. Toute leur lumiere s'éteint avec leur vie. C'est là l'agréable recit de nostre digne Gentil-homme.

ARTICLE III.

Des Falanges.

POUR venir aus autres espèces de grosses *Mouches* qui se voyent aus Antilles, & que quelques vns nomment *Falanges* : outre les *Cucuyos*,
il.

il y en a qui sont de beaucoup plus grosses, & d'une étrange figure. Ils s'en trouve, qui ont deux trompes, pareilles à celle de l'Elefant : L'une recourbée en haut, & l'autre en bas. Quelques autres ont trois cornes, vne naissant du dos, & les deux autres de la teste. Le reste du corps aussi bien que les cornes, est noir & luyfant cōme du jayet. Il y en a qui ont vne corne longue de quatre pouces, de la fasson d'un bec de Bécasse, lissée par dessus, & couverte d'un poil folet par dessous, laquelle leur sort du dos, & s'avance tout droit sur la teste, au haut de laquelle il y a encore vne autre corne, semblable à celle du Cerf volant, qui est noire comme ébène, & claire comme du verre. Tout le corps est de couleur de feuille morte, poly & damasné. Elles ont la teste & le museau comme vn Singe, deux gros yeus jaunes & solides, vne gueule fenduë, & des dens semblables à vne petite scie. Ecoutons encore icy ce que rapporte à ce sujet nostre fidele & curieux voyageur.

J'ay veu, dit-il, une espèce de ces grosses Mouches, belle en perfection. Elle étoit longue de trois pouces ou environ. Elle avoit la teste azurée, & de la fasson de celle d'une Sauterelle, sinon que les deux yeus étoient verts comme une émeraude, & bordez d'un petit filet blanc. Le dessus des ailes, étoit d'un violet luisant, damassé de divers compartimens, de couleur incarnate, rehaussée d'un petit fil d'argent naturel. Au reste ces compartimens étoient d'une Symétrie si bien observée, qu'il sembloit que le compas & le pinceau y eussent employé toutes les règles de la Perspective, & les adoucissements de la Peinture. Le dessous du corps étoit de même couleur que la teste, hormis, qu'il y avoit six pieds noirs, repliez proprement contre le ventre. Si on epanouissoit les ailes, qui étoient dures & solides, on appercevoit deux ailerons, qui étoient plus deliez que de la toile de soye, & rouges comme écarlate. Je la vis en l'Ile de Sainte Croix, entre les mains d'un Anglois & j'en couchai à l'heure même la description sur mes tablettes. Je croiois au commen-

cément

cément qu'elle étoit artificielle, à cause de cet incarnadin si vif, & de ce fillet d'argent; mais l'ayant maniée, je reconnus que la nature étant sans doute en ses plus gayer humeurs, s'étoit divertie à parer si richement cette petite Reine entre les Insectes.

ARTICLE IV.

Des Millepieds.

CEt Insecte est ainsi nommé, à cause de la multitude presque innombrable de ses pieds, qui herissent tout le dessous de son corps, & qui luy servent pour ramper sur la terre, avec vne vitesse incroyable, lors notamment qu'il se sent pourchivy. Il a de longueur six pouces, ou environ. Le dessus de son corps est tout couvert d'écailles tannées, qui sont fort dures, & emboîtées les vnes dans les autres, comme les tuiles d'un toit: mais ce qui est de dangereux en cet animal, est, qu'il a des mordans en sa teste & en sa queue, dont il pince si vivement, & glisse vn si mauvais

venin

326 HISTOIRE NATURELLE
venin en la partie qu'il a blessée que
l'espace de vint - quatre heures , &
quelquefois plus long tems, on y res-
sent vne douleur fort aiguë.

ARTICLE V.

Des Araignées.

ON voit en plusieurs des Antilles,
de grosses *Araignées* , que quel-
ques vns ont mises au rang des Falan-
ges, à cause de leur figure monstrueu-
se, & de leur grosseur si extraordina-
ire , que quand leurs pattes sont éten-
duës , elles ont plus de circonferen-
ce , que la paume de la main n'a de
largeur. Tout leur corps est composé
de deus parties , dont l'une est platte,
& l'autre d'une figure ronde, qui abou-
tit en pointe , comme vn œuf de pi-
geon. Elles ont toutes , vn trou sur le
dos, qui est comme leur nombril. Leur
gueule ne peut pas facilement estre
discernée , à cause qu'elle est presque
toute couverte sous vn poil d'un gris
blanc , qui est quelquefois entremé-
lé de rouge. Elle est armée de part &
d'autre

d'autre de deus crochets fort pointus, qui sont d'une matiere solide, & d'un noir si poly & si luisant, que les Curieus les enchassent en or, pour s'en servir au lieu de Curedens, qui sont fort estimez de tous ceus, qui connoissent la vertu qu'ils ont, de preserver de douleur, & de toute corruption, les parties qui en sont frottées.

Quand ces Araignées sont devenues vieilles, elles sont couvertes par tout d'un duvet noirâtre, qui est aussi doux, & aussi pressé, que du velours. Leur corps est supporté par dix pieds, qui sont velus par les côtes, & herissez en dessous de petites pointes, qui leur servent pour s'accrocher plus aisément par tout, où elles veulent grimper. Tous ces pieds sortent de la partie de devant: Ils ont chacun quatre jointures, & par le bout, ils sont munis d'une corne noire & dure, qui est divisée en deus, comme une petite fourche.

Elles quittent tous les ans leur vieille peau, comme les serpens, & les deus crochets qui leur servent de
dens.

328 HISTOIRE NATURELLE
dens & de defense ; ceus qui rencontrent ces precieuses dépouilles , y peuvent remarquer la figure entiere de leur corps , telle que nous l'avons fait dépeindre à la fin de ce Chapitre. Leurs yeus sont si petis , & si enfonchez , qu'ils ne paroissent que comme deus pétis points. Elles se nourrissent de mouches , & de semblables vermines , & on a remarqué qu'en quelques endroits , elles filent des toiles qui sont si fortes , que les petis oiseaus qui s'y embarrassent , ont bien de la pêne de s'en développer. On dit le même des Araignées , qui se trouvent communément dans les Iles *Vermudes* , qui sont habitées par les Anglois ; il est aussi fort probable , qu'elles sont d'une même espece.

ARTICLE VI.

Du Tigre volant.

ON a donné à cet Insecte , le nom de *Tigre volant* , à cause qu'il est marqué par tout son corps , de taches

ches de diverses couleurs, de même que le Tigre. Il est de la grosseur d'un Cerf volant. Sa teste est pointuë, & embellie de deus gros yeux, qui sont aussi verts, & aussi brillans qu'une Emeraude. Sa gueule est armée de deus crocs durs, & pointus au possible, avec lesquels il tient sa proye, pendant qu'il en tire le suc. Tout son corps est revêtu d'une croute dure & brune, qui lui sert comme de cuirasse. Ses ailes, qui sont aussi d'une matiere solide, couvrent quatre ailerons, qui sont aussi deliez que de la toile de soye. Il a six pattes, qui ont chacune trois jointures, & qui sont herissées de plusieurs petites pointes. Durant le jour, il s'occupe continuellement à la chasse d'autres Insectes, & pendant la nuit, il se perche sur les arbres, d'où il fait un bruit tout pareil au chant des Cigales.

ARTICLE VII.

Des Abeilles, & de quelques autres Insectes.

LEs *Abeilles*, qu'on voit aus *Antilles* ne sont pas de beaucoup différentes de celles, qui se trouvent en l'*Amerique Meridionale*: mais les vnes & les autres, sont plus petites que celles de l'*Europe*. Il y en a qui sont grises, & d'autres, qui sont brunes, ou bleuës: ces dernières sont plus de cire & de meilleur miel. Elles se retirent toutes dans les fentes des rochers, ou dans le creus des arbres. Leur cire est molle, & d'une couleur si noire, qu'il n'y a aucun artifice, qui soit capable de la blanchir: mais en recompense, leur miel est beaucoup plus blanc, plus doux & plus clair, que celuy que nous avons en ces contrées. On les peut manier sans aucun danger, parce qu'elles sont presque toutes dépourveües d'éguillons.

On trouve encore dans ces *Iles*, plusieurs *Cerfs volans*, & vne infinité de *Sauterelles*, & de *Papillons*, qui sont

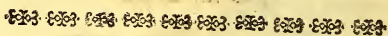


Araignée Monstrueuse



font

332 HISTOIRE NATURELLE
sont beaux à merveille. Il s'y voit aussi
& sur la terre, & en l'air divers Inse-
ctes fort importuns & dangereux, qui
travaillent grandement les Habitans:
mais, nous parlerons de ces incom-
moditez, & de quelques autres, dans
les deux derniers Chapitres de ce pre-
mier Livre.



CHAPITRE XV.

Des Oiseaux les plus considerables des Antilles.

Toutes les œuvres de Dieu sont
magnifiques, il les a toutes faites
avec sagesse, la terre est pleine de ses
biens: mais il faut avouer, qu'entre
toutes les Creatures, qui n'ont rien au
dessus de la vie sensitive; les Oiseaux
publient plus hautement qu'aucunes
autres, les inépuisables richesses de sa
bonté & de sa providence: Et qu'ils
nous convient, par la douce harmo-
nie de leur chant, par l'activité de leur
vol, par les vives couleurs & par
toute

toute la pompe de leur plumage, de louer & glorifier cette Majesté Souveraine, qui les a si avantageusement parez, & embellis de tant de rares perfections. C'est aussi pour nous animer à ces sacrez devoirs, qu'après avoir traité des Arbres, des Plantes, des Herbages, des Bestes à quatre pieds, des Reptiles & des Insectes, dont la terre des Antilles est couverte, nous décrivons en ce Chapitre tous les plus rares Oiseaux, qui peuplent l'air de ces aimables Contrées, & qui enrichissent la verdure éternelle, de tant d'Arbres précieux, dont elles sont couronnées.

ARTICLE I.

Des Fregates.

DEs qu'on approche de ces Iles, plusieurs Oiseaux qui fréquentent la mer, viennent à la rencontre des Navires, comme s'ils étoient envoie, pour les reconnoître. Si tost que les nouveaux passagers les apperçoivent, ils se persuadét qu'ils verront incontinent

334 HISTOIRE NATURELLE
continent la terre ? Mais il ne se faut
pas flatter de cette esperance, iusques
à ce qu'on les voye venir par troupes.
Car il y en a vne espece, qui s'écarte
souvent en pleine Mer, de plus de
deus cens lieües loin de terre.

Nos François les nomment *Fregates*, à cause de la fermeté & de la legereté de leur vol. Ces Oiseaux ont bien
autant de chair qu'un Canard ; mais
ils ont les aïles beaucoup plus grandes,
aussi ils fendent l'air, avec vne telle
vitesse & rapidité, qu'en peu de temps,
on les a perdu de veüë. Ils ont le plu-
mage different: car les vns sont entie-
rement noirs : & les autres sont tout
gris, à la reserve du ventre & des aï-
les, qui sont melées de quelques plu-
mes blanches. Ils sont fort bons pes-
cheurs, car quand ils apperçoivent
vn poisson à fleur d'eau, ils ne man-
quent pas comme en se joüant, de
l'enlever, & d'en faire curée. Ils ont
sur tout vne adresse merueilleuse, à se
saisir des poissons volans ; car si tost
qu'ils voyent, que cette delicate pro-
ye fait herisser les eaus, & qu'elle
s'en

s'en va estre contrainte de prendre l'essor, pour eviter les cruelles poursuites de ses ennemis de mer. Ils se placent si bien du costé où ils doivent faire leur saillie, que dez qu'ils sortent de l'eau, ils les reçoivent en leur bec, ou en leurs serres: Ainsi ces innocens & infortunés poissons, pour eviter les dens d'un ennemy, tombent souvent entre les griffes d'un autre, qui ne leur fait pas vne meilleure composition.

Les rochers qui sont en mer, & les petites Iles inhabitées servent de retraite à ces Oiseaus. C'est aussi en ces lieux deserts, où ils font leurs nids. Leur chair n'est point tant prisée: mais on recueille fort soigneusement leur graisse, à cause qu'on a experimenté, qu'elle est tres propre, pour la guérison, ou du moins le soulagement de la Paralyse, & de toutes sortes de gouttes froides.

Des Fauves.

LEs Oiseaux, que nos François appellent *Fauves*, à cause de la couleur de leur dos, sont blancs sous le ventre. Ils sont de la grosseur d'une poule d'eau; mais ils sont ordinairement si maigres, qu'il ny a que leurs plumes qui les fasse valoir. Ils ont les pieds comme les Cannes, & le bec pointu, comme les beccasses. Ils vivent de petis Poissons, de même que les *Fregates*, mais ils sont les plus stupides de tous les Oiseaux de mer & de terre, qui sont aus Antilles; car soit qu'ils se lassent facilement de voler, ou qu'ils prennent les Navires pour des rochers flottans; aussitôt qu'ils en apperçoivent quelcun, sur tout si la nuit approche, ils viennent incontinent se poser dessus: Et ils sont si étourdis qu'ils se laissent prendre sans peine.

ARTICLE III.

Des Aigrettes & de plusieurs autres Oiseaus de Mer & de Riviere.

ON voit aussi près de ces Iles, & quelquefois bien loin en Mer, des Oiseaus parfaitement blancs, qui ont le bec & les pieds rouges comme du Coral; Ils sont vn peu plus gros que les Corneilles. On tient que c'est vne espèce d'*Aigrette*, à cause qu'ils ont vne queue qui est composée de deus plumes longues & precieuses, qui les fait discerner entre tous les autres Oiseaus, qui frequentent la Mer.

Entre les Oiseaus de Rivieres & & d'Etangs: Il y a des *Pluviers*, des *Plongeurs*, des *Poules d'eau*, des *Cannars*, des *Oyes Sauvages*; vne espèce de petites *Cannes*, qui sont blanches cōme la neige par tout le corps, & ont le bec & les pieds tout noirs, & des *Aigrettes*, d'vne blâcheur du tout admirable, qui sont de la grosseur d'vn Pigeon, & qui ont le bec semblable à celuy

338 HISTOIRE NATURELLE
de la Beccasse, & vivent de poisson,
aimant les sables & les rochers. Elles
sont particulièrement recherchées, à
cause de ce précieux bouquet de plu-
mes fines & deliées comme de la so-
ye, dont elles sont parées, & qui
leur donne vne grace toute particu-
liere. Mais parce que tous ces Oiseaux
de Mer & de Riviere, sont com-
muns ailleurs, il n'est pas besoin de
les décrire.

ARTICLE IV.

Du Grand Gosier.

IL y a encore vn gros Oiseau en
toutes ces Iles, qui ne vit que de
poisson. Il est de la grosseur d'vne
grosse Canne, & d'vn plumage cen-
dré & hideus à voir. Il a le bec long
& plat, la teste grosse, les yeus petis
& enfoncez, & vn col assez court,
sous lequel pend vn Gosier, si demesu-
rement ample & vaste, qu'il peut con-
tenir vn grand seau d'eau. C'est pour-
quoy nos gens l'appellent *Grand Go-
sier*. Ces Oiseaux se trouvent ordinai-
rement sur les arbres, qui sont au bord
de

de la mer, où ils se tiennent en embuscade pour épier leur proye. Car si tost qu'ils voient quelque poisson à fleur d'eau, & à leur avantage, ils se lancent dessus & l'enlevent. Ils sont si goulus, qu'ils avalent d'assez gros poissons tout d'un coup, & puis ils retournent à leur sentinelle. Ils sont aussi si attentifs à leur pèche, que ne detournans point la veüe de dessus la mer, d'où ils attendent leur proye; on les peut facilement tirer de la terre, sans qu'ils se donnent garde du coup. Ils sont songearts & melancoliques, comme il convient à leur employ. Leurs yeus sont si vifs & si perçans, qu'ils découvrent les Poissons bien loin en Mer, & plus d'une brassé de profondeur: mais ils attendent que le poisson soit presque à fleur d'eau, pour se ruer dessus: leur chair n'est point bonne à manger.

ARTICLE V.

De Poules d'eau.

LEs Iles, qu'on nomme *les Vierges*, sont recommandables entre

toutes les Antilles , pour avoir vne infinité de beaux & de rares Oiseaus de mer & de terre. Car outre tous ceus dont nous venons de parler, qui y sont en abondance , on y voit vne espece de petites Poules d'eau , qui ont vn plumage ravissant. Elles ne sont pas plus grosses qu'un pigeon: mais elles ont le bec plus long de beaucoup , de couleur jaune , & les cuisses plus hautes, qui de même que les pieds , sont d'un rouge fort vif. Les plumes du dos & des ailes , & de la queue , sont d'un Incarnat luisant, entre-mélé de vert & de noir , qui sert comme de fons , pour relever ces éclatantes couleurs. Le dessous des ailes & du ventre , est d'un jaune doré. Leur col & leur poitrine, sont enrichis d'une agreable mélange, de tout autant de vives couleurs, qu'il y en a en tout leur corps : & leur teste qui est menüe , & en laquelle sont enchassez deus petis yeus brillans , est couronnée d'une huppe tissüe de plusieurs petites plumes , qui sont aussi émailées de diverses belles couleurs.

ARTICLE VI.

Des Flammans.

LEs étangs , & les lieux marécageus, qui ne sont pas souvent frequentez , nourrissent de beaux & grands Oiseaus , qui ont le corps de la grosseur des Oyes sauvages , & de la figure de ceus , que les Hollandois nomment *Lepelaër* , à cause de la forme de leur bec , qui est recourbé en faison d'une cueilliere. Car ils ont le bec tout pareil, le col fort long, & les jambes & les cuisses si hautes , que le reste de leur corps est élevé de terre de deus bons pieds ou environ. Mais ils different en couleur, d'autant qu'ils ont le plumage blanc quand ils sont jeunes , puis apres à mesure qu'ils croissent, il devient de couleur de Rose , & enfin quand ils sont âgez, il est tout incarnat. Il y a apparence que c'est à cause de cette couleur, que nos François les ont nommés *Flammans*. Il se trouve de ces mêmes Oiseaus , près de Montpélier , qui ont seulement le dessous des ailes & du corps incarnat,

342 HISTOIRE NATURELLE
& le dessus noir. Il s'en voit aussi aux
Iles, qui ont les ailes mêlées de quel-
ques plumes blanches & noires.

On ne les rencontre rarement qu'en
troupe, & ils ont l'ouïe & l'odorat
si subtils, qu'ils éventent de loin les
chasseurs, & les armes à feu. Pour
éviter aussi toutes surprises, ils se po-
sent volontiers en des lieux décou-
verts, & au milieu des marécages,
d'où ils peuvent appercevoir de loin
leurs ennemis, & il y en a toujours
vn de la bande, qui fait le guet, pen-
dant que les autres foüillent en l'eau,
pour chercher leur nourriture: Et aussi
tost qu'il entend le moindre bruit, ou
qu'il apperçoit vn homme, il prend
lessor, & il jette vn cri, qui sert de si-
gnal aux autres pour le suivre. Quand
les chasseurs, qui frequentent l'Ile de
Saint Domingue, veulent abattre
de ces Oiseaus, qui y sont fort com-
muns, ils se mettent au dessous du
vent, afin que l'odeur de la poudre
ne leur soit si facilement portée, puis
ils se couvrent d'vn cuir de Bœuf, &
marchent sur leurs mains, pour con-
trefaire

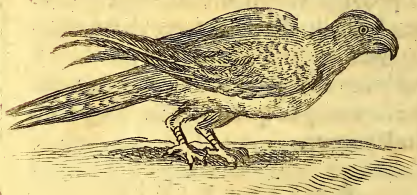
trefaire cette bête, iusques à ce qu'ils soient arrivez en vn lieu d'où ils puissent commodement tirer leur coup: & par cette ruse, ces Oiseaux qui sont accoutumez de voir des Bœufs sauvages, qui descendent des montagnes pour venir aus abreuvoirs, sont faits la proye des chasseurs. Ils sont gras & ont la chair assez delicate. On conserve leur peau, qui est couverte d'un mol duvet, pour être employé aus mêmes vsages que celles du Cygne & du Vautour.

ARTICLE VII.

De l'Hyronnelle de l'Amerique.

IL y a quelques années, qu'il fut apporté de ces Iles, à vn curieus de la Rochelle, vn Oiseau de la grosseur d'une Hyronnelle, & tout semblable, excepté que les deus grandes plumes de la queüe étoient vn peu plus courtes, & que son bec étoit crochu, comme celuy d'un Perroquet, & ses pieds comme cens d'une Canne, le tout parfaitement noir, si ce n'est le

344 HISTOIRE NATURELLE
deffous du ventre , qu'il avoit blanc
comme celuy des Hyrondelles; en fin, il
leur ressembloit si fort hormis cete pe-



tite difference, que nous ne le saurions
mieux nommer qu'*Hyronde d' Ame-
rique*. Nous luy avons à dessein don-
né place apres les Oiseaus de Mer &
de Riviere , à cause que la forme de
ses pieds donne assez à connoître qu'il
vit dans les eaus. Et parce qu'il est
si rare, qu'aucun Auteur n'en a jamais
parlé

parlé que nous facions, nous en donnons icy la figure fidelement tirée sur l'original, renvoyans celles des autres Oiseaus plus remarquables, que nous avons déjà décrits, ou que nous allons décrire, à la fin de ce Chapitre.

ARTICLE VIII.

De plusieurs Oiseaus de terre.

OVtre tous ces Oiseaus de Mer, de Rivieres, & d'Etangs; on trouve en ces Iles vne tres-grande abondance de *Perdris*, de *Tourtes*, de *Corneilles*, & de *Ramiers*, qui menent vn étrange bruit dans les bois. On y voit trois sortes de Poules, les vnes sont *Poules communes*, semblables à celles de ces quartiers; les autres sont de celles que nous nommons *Poules d'Inde*: Et celles de la troisiéme sorte, sont vne espece de *Faisans*, que les Francçois à l'imitation des Espagnols, appellent *Poules Pintades*, par ce qu'elles sont comme peintes de couleurs blanches, & de petis points, qui sont com-

346 HISTOIRE NATURELLE
me autant d'yeux, sur vn fonds obscur.

Il y a aussi plusieurs *Merles*, *Grives*, *Ortolans* & *Gros-becs*, presque tout semblables aus nôtres de même nom.

Quant aus autres Oiseaux, qui sont particuliers aus forests des Antilles, il y en a de tant de sortes, & qui sont si richement, & si pompeusement couverts : qu'il faut avouer que s'ils cedent à ceus de l'Europe pour le chant: Ils les surpassēt de beaucoup en beauté de plumage. Les descriptions que nous allons faire, de quelques vns des plus considerables, confirmeront suffisamment la verité de cette proposition.

Nous commencerons par les *Perroquets*, qui selon leur differente grosseur sont distinguez en trois, especes. Les plus grands sont nommés *Arras*, *Canides* ou *Canivés*, les moindres *Perroquets communs*, & les plus petis *Perriques*.

ARTICLE IX.

Des Arras.

LEs *Arras* sont des Oiseaux beaux par excellence, de la grosseur d'un

d'un Faïfan : mais quant à la figure du corps, ils sont semblables aux Perroquets. Ils ont tous la teste assés grosse, les yeus vifs & assurés, le bec crochu, & vne longue queuë, qui est composée de belles plumes, qui sont de diverses couleurs, selon la difference des Iles, où ils ont pris leur naissance. On en voit qui ont la teste, le dessus du col, & le dos de bleü celeste tabizé, le ventre & le dessous du col & des ailes, de iaune pâle, & la queuë entierement rouge. Il y en a d'autres, qui ont presque tout le corps de couleur de feu, hormis qu'ils ont en leurs ailes quelques plumes, qui sont iaunes, azurées & rouges. Il s'en trouve encore qui ont tout le plumage meslé de rouge, de blanc, de bleü, de vert & de noir, c'est à dire de cinq belles & vives couleurs, qui font vn tres-agreable émail. Ils volent ordinairement par troupes. On iugeroit à leur posture qu'ils sont fort hardis & resolus : car ils ne s'étonnent point du bruit des armes à feu, & si le premier coup ne les a blessez, ils attendent sans

348 HISTOIRE NATURELLE
bouger du lieu où ils sont, vne deu-
zième charge : mais il y en a plu-
sieurs, qui attribuent cette assurance,
à leur stupidité naturelle, plutôt qu'à
leur courage. On les apprivoise assez
aisément : on leur apprend aussi à
prononcer quelques paroles, mais ils
ont pour la plûpart, la langue trop é-
paisse, pour se pouvoir faire entendre,
aussi bien que les *Canides*, & les plus
petis *Perroquets*. Ils sont si ennemis du
froid, qu'on a bien de la peine à leur
faire passer la mer.

ARTICLE X.

Des Canides.

ON estime beaucoup les *Canides*
qui sont de même grosseur que
les precedens, mais d'un plumage en-
core plus ravissant. Témoin celuy que
Monsieur du Montel qui a fait plu-
sieurs voyages en l'Amerique, & qui
a soigneusement visité toutes Iles, a
veu en celle de Coraçao, & dont il
nous donne cette exacte relation. Il
meritoit, dit-il, *de tenir rang entre*
les

les plus beaux Oisceans du monde. Je le consideray de si pres, & le maniaiy si souvent étant en ce lieu là, que j'en ay encore les idées toutes fraiches. Il avoit tout le plumage sous le ventre, sous les aîles & sous le col de couleur d'arore tabizée : Le dessus du dos, & la moitié des aîles d'un bleü celeste, & vif au possible. La queue & les grandes plumes des aîles, étoient entremêlées d'un incarnadin éclatant à merveille, diversifié d'un bleü comme le dessus du dos, d'un vert naissant, & d'un noir luisant, qui rehaussoit & faisoit paroître avec plus déclat, l'or & l'azur de l'autre plumage. Mais ce qui étoit le plus beau, étoit sa teste, couverte d'un petit duvet de couleur de Rose, marqueté de vert, de jaune, & de bleü mourant, qui s'étendoit en ondes insques au dos. Ses paupieres étoient blanches, & la prunelle de ses yeus iaune & rouge, comme un rubis dans un chaton d'or. Il avoit sur la teste, comme une toque de plumes d'un rouge vermeil, étincelant comme un charbon allumé, qui estoit bordée de plusieurs autres plumes
 plus.

350 HISTOIRE NATURELLE
plus petites, de couleur de gris de perle.

Que s'il étoit merveilleux pour cette riche parure, il n'étoit pas moins à priser pour sa douceur : Car bien qu'il eût le bec crochu, & que les ongles, ou serres de ses pieds, dont il se servoit comme de mains, tenant son manger, & le portant au bec, fussent si perçantes & si fortes, qu'il eut pû emporter la piece de tout ce qu'il empoignoit : neantmoins il étoit si privé, qu'il ioüoit avec les petis enfans, sans les blesser : Et quand on le prénoit, il resserroit si bien ses ongles, que l'on n'en sentoit aucunement les pointes. Il léchoit comme un petit chien, avec sa langue courte & épaisse, ceus qui l'amadoüoient, & luy donnoient quelque friandise, ioignoit sa teste à leurs ionès, pour les baiser & caresser, & témoignant par mille souplesses sa reconnaissance, il se laissoit mettre en telle posture qu'on vouloit, & prenoit plaisir à se divertir de la sorte, & à faire passer le tems à ses amis. Mais autant qu'il étoit doux & traittable, à ceus qui luy faisoient du bien ; autant étoit il mauvais

vais & irreconciliable, à ceux qui l'avoient offensé, & il les savoit fort bien discerner entre les autres, pour leur donner quelques atteintes de son bec & de ses ongles, s'il les trouvoit à son avantage.

Au reste il parloit Hollandois, Espagnol, & Indien : Et en ce dernier langage il chantoit des airs comme un Indien même. Il contrefaisoit aussi toutes sortes de volailles, & d'autres animaux domestiques. Il nommoit ses amis par nom & par surnom, accouroit à eux, & voloit sur eux, si tost qu'il les apperçevait, notamment quand il avoit faim. Que s'ils avoient esté absens, & qu'il ne les eut veus de long tems, il faisoit paroître la ioye qu'il avoit de leur retour, par des cris de réjouissance. Quand il avoit bien folâtré & ioué, & que l'on étoit ennuyé de ses caresses, il se retiroit au faite du couvert de la case de son nourrisfier, qui étoit un Cavalier de la même Ile : Et de là il parloit, chantoit, & faisoit mille singeries, se mirant en son plumage qu'il agencoit & paroit, nettoyoit & polissoit avec son bec. On n'avoit point de peine à le nourrir. Car nous
seulement

352 HISTOIRE NATURELLE
seulement le pain dont on use en cette
Ile, mais tous les fruits & toutes les ra-
cines qui y croissent, luy étoient agréa-
bles. Et quand on luy en avoit donné
plus qu'il n'en avoit besoin, il cachoit
soigneusement le reste, sous les feuilles
de la couverture de la case, & y avoit
recours dans la nécessité: Enfin, ie n'ay
jamais veu d'oiseau plus beau ni plus ai-
mable. Il étoit digne d'être présenté au
Roy, si on eust pû le passer en France.
C'est-la, ce qu'en rapporte ce noble
& veritable Témoin, qui ajoûte, qu'il
avoit été apporté des Antilles à Mon-
sieur Rodenborck, qui étoit alors
Gouverneur du Fort, & de la Colonie
Hollandoise, qui est en l'Ile de Ca-
raçao.

ARTICLE XI.

Des Perroquets.

ON voit presque par toutes les
Antilles des *Perroquets*, que les
Indiens habitans du país appellent
en leur langue *Kouléhuéc*, & qui vont
par troupes comme les Etourneaus.
Les chasseurs es mettent au rang du
gibier, & ne croient pas perdre leur

poudre ni leur peine de les mettre bas. Car ils sont aussi bons & aussi gras, que le meilleur poulet : sur tout quand ils sont jeunes, & pendant le tems des graines, & des fruits de plusieurs Arbres, dont ils se nourrissent. Ils sont de differente grosseur & de different plumage, selon la difference des Iles. De sorte que les anciens habitans savent reconnoître le lieu où il sont nez, à leur taille & à leur plume.

Il en y a d'une admirable sorte en l'une des Iles qu'on appelle *Vierges*. Ils ne sont pas plus gros que l'Oiseau que les Latins nomment *Hupupa*, & ils ont presque la même figure. Mais ils sont d'un plumage chamarré d'une si grande variété de couleurs, qu'ils créent merveilleusement la veüe, & ce qui est le principal; ils apprenent parfaitement bien à parler, & contrefont tout ce qu'ils entendent.

ARTICLE XII.

Des Perriques.

Les plus petis Perroquets, ne sont pas plus gros qu'un Merle, il

354 HISTOIRE NATURELLE
il s'en trouve même qui n'ont pas plus de corps qu'un Passereau. On les nomme *Perriques*. Elles sont couvertes d'un plumage, qui est entièrement vert, hormis que sous le ventre & aus bords des ailes & de la queue, il tire sur le jaune. Elles apprennent aussi à parler & à siffler. Mais elles retiennent toujours quelque peu du sauvagein. Ce qui fait qu'elles pincent bien fort, quand elles ne sont pas en bonne humeur. Et si elles peuvent avoir la liberté, elles gagnent les bois, où elles meurent de faim. Car ayant esté nourries de jeunesse en la cage, où elles trouvoient leur nourriture préparée, elles ne savent pas choisir les Arbres, sur lesquels il y a des graines qui leur sont propres.

ARTICLE XIII.

Du Tremblo.

IL y a en quelques Iles, particulièrement à la Gardeloupe, un petit Oiseau que l'on nomme *Tremblo*, parce qu'il tremble sans cesse principalement

ment des ailes qu'il entr'ouvre. Il est de la grosseur d'une caille, & son plumage est d'un gris un peu plus obscur, que celui de l'Alouette.

ARTICLE XIV.

Du Passereau de l'Amérique.

Les Iles de Tabago & de la Barboude, comme étant les plus Méridionales des Antilles, ont beaucoup de rares Oiseaux, qui ne se voient pas en celles, qui sont plus au Nord. Il s'y en rencontre entre autres un, qui n'est pas plus gros qu'un Passereau, & qui a un plumage ravissant: Car il a la teste, le col, & le dos, d'un rouge si vif & si éclatant, que lors qu'on le tient serré en la main, & qu'on ne fait paroître que le col, ou le dos, on le prendroit même de fort prez, pour un charbon allumé. Il a le dessous des ailes & du ventre d'un bleu celeste, & les plumes des ailes & de la queue, d'un rouge obscur, marqueté de petits points blancs, disposez en égale distance qui ont la figure de la prunelle de son œil.

356 HISTOIRE NATURELLE
œil. Il a aussi le bec & le ramage,
d'un Passereau; & pour ce sujet on l'a
nommé à bon droit, *Passereau de l'A-*
merique.

ARTICLE XV.

De l'Aigle D'Orinoque.

IL passe aussi souvent de la terre fer-
me, à ces mêmes Iles, vne sorte de
gros Oiseau, qui doit tenir le premier
rang entre les Oiseaux de Proye. qui
font aus Antilles. Les premiers habi-
tans de Tabago, le nommerent, *Aigle*
d'Orinoque, à cause qu'il est de la
grosseur & de la figure d'une Aigle,
& qu'on tient que cet Oiseau, qui
n'est que passager en cette Ile, se voit
communement en cette partie de l'A-
merique Meridionale, qui est arrosée
de la grande Riviere d'Orinoque.
Tout son plumage est d'un gris clair,
marqueté de taches noires, hormis
que les extremités de ses ailes & de sa
queüe, sont bordées de jaune. Il a
les yeus vifs & perçants. Les ailes
fort longues, le vol roide & prompt,
veu la pesanteur de son corps. Il se
repaist

repaist d'autres Oiseaus , sur lesquels il fond avec furie , & apres les avoir atterrez , il les dechire en pieces , & les avale. Il a neantmoins tant de generosité , qu'il n'attaque jamais ceus, qui sont foibles & sans defense. Mais seulement les Arras , les Perroquets, & tous les autres qui sont armez comme luy , de becs forts & crochus , & de griffes pointuës. On a même remarqué , qu'il ne se ruë point sur son gibier , tandis qu'il est à terre , ou qu'il est posé sur quelque branche: mais qu'il attend qu'il ait pris l'effor, pour le combattre en l'air , avec vn pareil avantage.

ARTICLE XVI.

Du Mansfeny.

LE *Mansfeny* est aussi vne espece de petite Aigle, qui vit aussi de Proye , mais il n'a pas tant de cœur, que celle dont nous venons de parler, car il ne fait la guerre qu'aus Ramiers, aus Tourtes , aus poulets , & aus autres petis Oiseaus , qui ne luy peuvent resister.

Il y a encore dans ces Iles vne infinité d'autres Oiseaus de toutes sortes d'espèces, & dont la plûpart n'ont point de noms.

ARTICLE XVII.

Du Colibry.

POUR couronner dignément, l'Histoire des Oiseaus de nos Antilles nous finirons par l'admirable *Colibry*, admirable pour sa beauté, pour sa petitesse, pour sa bonne odeur, & pour sa faſſon de vivre. Car étant le plus petit de tous les Oiseaus qui se voient, il verifie glorieusement le dire de Plinè, que *Natura nusquam magis quàm in minimis tota est*. Il se trouve de ces Oiseaus, dont le corps est si petit, qu'ils ne sont guères plus gros qu'un Hanneton. Il y en a qui ont le plumage si beau, que le col, les aîles & le dos representent la diversité de l'Arc-en-ciel, que les Anciens ont appellé *Iris*, & fille de l'Admiration. L'on en voit encore, qui ont sous le col un rouge si vif, que de loin, on croiroit que

que ce seroit vne escarboucle. Le ventre & le déssous des ailes est d'un jaune doré ; les cuisses d'un vert d'Emeraude ; les pieds & le bec noirs comme ébene polie ; & les deus petis yeus, sont deus diamans enchassez en vne ovale de couleur d'acier bruny. La tête est d'un vert naissant qui luy donne tant d'éclat qu'elle paroît comme dorée. Le masle est enrichy d'une petite Hupe en forme d'aigrette , qui est composée de toutes les différentes couleurs, qui emailent ce petit corps, le miracle entre les Oiseaux , & l'une des plus rares productions de la nature. Il abaisse & leve quand il luy plait cette petite creste de plumes , dont l'Auteur de la nature l'a si richement couronné. Tout son plumage est aussi plus beau , & plus éclatant , que celui de la femelle.

Que si cet Oiseau est merveillex en sa taille , & en son plumage , il n'est pas moins digne d'admiration en l'activité de son vol , qui est si vite & si precipité, qu'à proportion, les plus gros Oiseaux , ne fendent point l'air
avec

avec tant de force, & ne font pas vn bruit si resonnant, que celuy qu'excite cet aimable petit Colibry, par le battement de ses aïles : Car on diroit que ce soit vn petit tourbillon émeu en l'air, & qui siffle aus oreilles. Et parce qu'il se plait à voler près de ceus qui passent, il surprend quelquefois si inopinément, que bien souvent il donne vne subite, & innocente frayeur, à ceus qui l'entendent plûtoſt qu'ils ne le voient.

Il ne vit que de rosée, laquelle il succe sur les fleurs des arbres avec sa langue, qui est beaucoup plus longue que le bec, & qui est creuse comme vn petit chalumeau, de la grosseur d'vne menuë aiguille. On ne le voit que fort rarement sur terre, ni même perché sur les arbres: mais suspendu en l'air aupres de l'arbre, où il prend sa nourriture. Il se soutient ainsi par vn dous battement d'ailes, & en même tems il tire la rosée, qui se conserve plus long-tems, au fond des fleurs à demy épanoüies. C'est en cette posture, qu'il y a du plaisir à le considerer.

considerer. Car épanouissant sa petite hupe, on diroit qu'il ait sur la teste, vne couronne de rubis & de toutes sortes de pierres precieuses. Et le Soleil rehaussant toutes les riches enluminures de son plumage, il jette vn éclat si brillant, qu'on le pourroit prendre pour vne rosé de pierrerie, animée & volante en l'air. Aus lieux où il y a plusieurs Cottonniers, on voit ordinairement quantité de Colibris.

Bien que son plumage perde beaucoup de sa grace quand il est mort, si est ce qu'il est encore si beau, que l'on a veu des Dames en porter par curiosité pour pendans d'oreilles. Ce que plusieurs ont trouvé leur estre mieus feant, que tous les autres.

Ce merveilleus Oiseau, n'a pas seulement la couleur extraordinairement agreable: mais il y en a d'vne sorte, qui apres avoir recrée la veuë, rejouit encore & contente l'odorat par sa sovëue odeur, qui est aussi douce, que celle de l'ambre & du musc les plus fins.

Il bâtit le plus souvent son nid sous

vne petite branche de quelque Oranger ou Cottonnier, & comme il est proportioné à la petitesse de son corps, il le cache si bien parmy les feüilles, & le met si industrieusement à l'abry des injures de l'air, qu'il est presque imperceptible. Il est aussi, si bon Architecte, que pour n'estre point exposé aus vens du Levant & du Nord, qui soufflent d'ordinaire en ces paislà, il le place au Midy. Il le compose au dehors de petis filets d'une Plante que l'on nomme *Pite*, & dont nos Indiens font leurs cordes. Ces petis filamens sont deliez comme des cheveux, mais beaucoup plus forts. Il les lie & les entortille avec son bec si ferrément, à l'entour de la petite branche fourchuë, qu'il a choisie pour y perpetuer son espee: que ce nid étant ainsi parmy les feüilles, & suspendu sous la branche, se trouve comme nous avons dit, & hors de la veuë, & hors de tout peril. L'ayant rendu solide & remparé au dehors par ces filamens, & par quelques brins d'écorces & de menuës herbes, entre-

lacez

Placez les vns dans les autres avec un merveilleux artifice, il le pare au dedans du plus fin cotton, & d'un duvet de petites plumes, plus molles que la soye la plus deliée. La femelle, ne fait communément que deux œufs, qui sont en ovale, & de la grosseur d'un pois, ou si vous voulés d'une perle de conte.

Nôtre brave Voyageur ne se taira pas sur cette matiere, elle est trop digne de ses observations curieuses. Voicy donc ce qu'il en écrit entr'autres choses à son amy, en ses relations familiares : *On trouve par fois des nids de Colibry, sous les branches de quelques vnes de ces plantes de tabac, qu'on laisse croître aussi haut qu'elles peuvent, pour en avoir la graine. Je me souviens qu'un de nos Negres m'en montra un qui étoit ainsi fort proprement attaché sous vne de ces branches. Même comme j'étois à Saint Christofle, à la pointe des Palmistes, un Anglois m'en fit voir un autre, qui tenoit à l'un des roseaus, qui soutenoit la couverture de sa case à Tabac, comme ont parle aus Iles.*

Q 2 l'ay

J'ay veu aussi un de ces nids avec les œufs, qui étoit encore attaché à la branche, qui avoit esté coupée pour l'ornement du cabinet d'un curieux, lequel avoit de plus encore le mâle & la femelle secs, & conservez en leur entier. Et c'est là où ie consideray attentivement & le nid & l'oiseau. Et après avoir admiré l'œuvre de Dieu en cette petite creature, je dis étant tout ravy à la veüe de ce nid, qui étoit de la grosseur d'une noix,

*Que la matiere ou la figure
Se fasse icy considerer,
Rien ne se doit accompagner
A cette exquise Architecture,
Vne solide durescé
S'y mesle avec la beauté
Par un singulier artifice :
Car un bec est tout l'instrument
Qui donne à ce rare edifice,
Son plus precieus ornement.*

Au reste, il se voit de ces Oiseaux presque en toutes les Antilles, mais selon la diversité des Iles ils different & de grosseur & de plumage. Les plus

plus beaux, & les plus petis de tous, se trouvent en l'Isle d'*Aruba*, qui relève de la Colonie Hollandoise, qui est à *Coraçao*.

On pourroit peuteestre desirer icy, que nous parlâssions du chant de cet Oiseau, & qu'après avoir ravy la veüe, & satisfait merveilleusement l'odorat, il contentast encore l'ouïe par l'harmonie de son chant. Quelques vns disent qu'en effet il y en a d'une espeece, qui chante en quelque saison de l'année. Mais il y a grande apparence, que ce qu'on appelle le chant du Colibry, n'est autre chose, qu'un petit cry semblable à celui de la Cygale, qui est toujours d'un même ton. Mais quand il ne chanteroit pas, il possède sans cela, assez d'autres rares avantages de la Nature, pour tenir rang entre les plus beaux, & les plus excellens Oiseaux.

Ceux qui ont demeuré au Bresil, nous rapportent constamment, qu'il y a un petit Oiseau nommé *Gonambuch*, d'un blanc luisant, qui n'a pas le corps plus gros qu'un

Frelon , & qui ne doit rien au Rossignol , pour le regard du chant clair & net. Peut-être que c'est vne espèce de *Colibry* , comme quelques vns le posent. Mais toujours n'est il pas comparable , ni en beauté de plumage, ni en odeur , & autres ravissantes qualitez, à celuy que nous venons de décrire.

Ceux-là ont mieux rencontré , qui ont dit que ce chef d'œuvre de Nature , est vne espèce de ces petis Oiseaux que quelques Indiens appellent *Guaraciaba* , ou *Guacariga* , c'est à dire *Rayon du Soleil* , & *Guaracigaba* , c'est à dire *Cheveu du Soleil*. Les Espagnols les nomment *Tomineios* , parce que quand on en met vn avec son nid dans vn trébuchet à peser l'or , il ne pese ordinairement , que deus de ces petis poids , que les memes Espagnols appellent , *Tominos* , c'est à dire vint-quatre grains.

Quelques vns ont mis en avânt, qu'une partie de ces admirables *Colibris*, sont premierement des Mouches, qui puis après se transforment en Oiseaux.
D'autres

D'autres ont écrit, que les Antillois appelloient ces Oiseaux des Renez, parce qu'ils dorment la moitié de l'année comme les Loirs, & qu'ils se éveillent au Printems, renaissant comme de nouveau, avec cette agreable saison. Même il y en a qui disent, que lors que les fleurs viennent à tomber, ils poussent leur petit bec dans le tronc des arbres, & y demeurent fchez immobiles & comme morts durant six mois, jusques à ce que la terre vienne à estre couverte, d'un nouveau tapis de fleurs. Mais nous n'avons garde de mesler tous ces contes, à la veritable Histoire de nôtre *Colibry*, & nous ne les faisons que toucher du doigt en passant.

Nous fermerons ce Chapitre, par vne chose bien digne d'être remarquée, & qui ne se voit point ailleurs, si ce n'est peut-être en la Guinée comme Linscot le rapporte. C'est le merveilleus instinct, que Dieu a donné à tous les petis Oiseaux de l'Amerique, pour conserver leur espee. En ce qu'y ayant parmy les bois vne sorte

368 HISTOIRE NATURELLE
de grâdes couleuvres vertes & menuës
qui rampēt sur les arbres, & qui pour-
roient s'entortillant de branche en
branche aller manger les œufs des oi-
seaus, dont elles sont fort avides: Pour
empescher ces larronesses d'atteindre
à leurs nids, tous les petis Oiseaus,
qui n'ont pas le bec assez fort, pour
se defendre contre leurs ennemis, font
leurs nids au bout fourchu de certains
filamens, qui comme le lierre crois-
sent à terre, s'élevent à la faveur des
Arbres, & s'étant poussez jusqu'à leur
sommēt, ne pouvant aller plus outre,
retombent en bas, quelquefois deus
ou trois brasses, au deffous des bran-
ches. C'est donc au bout de ces liga-
mens nommés *Lienes* par nos Fran-
çois, que les Oiseaus attachent for-
tement leurs nids, avec vne telle in-
dustrie, que lors qu'on les rencontre
dans les bois, comme il y en a grand
nombre, on ne peut assez admirer, ni
la matiere, ni l'ouvrage de ces petis
edifices branlans. Pour ce qui est des
Perroquets, & des autres Oiseaus qui
sont plus forts, ils font leurs nids dans
les

les creus des arbres, ou sur les branches, comme ceus de par deçà : Car ils peuvent rechasser avec le bec & les ongles, les Couleuvres qui leur font la guerre.

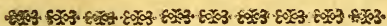
On trouvera en la page suivante, les Oiseaus les plus rares & les plus considerables que nous venons de décrire: mais, il faut confesser que le burin, ni même les pinceaus les plus delicas, ne leur sauroient donner la grace, les traits, ni toutes les vives couleurs, dont ils sont naturellement parez.



Q 5

CHABE





CHAPITRE XVI.

Des Poissons de la Mer, & des Rivieres des Antilles.

NOus ne pretendons pas de traiter l'Histoire des Poissons des Antilles, avec toute l'exacritude, que cette ample & feconde matiere le pourroit desirer : mais, puis qu'apres avoir consideré jusques icy, toutes les plus precieuses richesses, dont Dieu a fort avantageusement pourveu les terres de ces heureuses Contrées, l'ordre requiert, que nous parlions à present des productions de la Mer qui les entoure, & des Rivieres qui les arrosent : nous nous proposons seulement de décrire brièvement dans ce Chapitre, les plus excellens Poissons qui s'y trouvent en abondance, & qui servent à la nourriture de l'homme, afin que cette consideration nous porte à reconnoître, que sa tres-sage Providence a déployé ses merveilles sur

372 HISTOIRE NATURELLE
les profondes eaus, avec autant d'éclat
& de liberalité que sur le sec, & par
consequent qu'il est juste que les
Cieus & la Terre le loüent, la Mer &
tout ce qui se remuë en elle.

ARTICLE I.

Des Poissons volans.

IL y en a qui tiennent pour vn con-
te fait à plaisir, ce que l'on dit des
Poissons volans, bien que les relations
de plusieurs fameux voyageurs en fal-
sent foy. Mais quelque opinion qu'en
puissent avoir ceus qui ne veulent
rien croire, que ce qu'ils ont veu, c'est
vne verité tres-constante, qu'en navi-
geant, dès qu'on a passé les Canaries,
jusques à ce que l'on approche des
Iles de l'Amerique, on voit sortir
souvent de la Mer, de grosses trouppes
de Poissons, qui volent la hauteur
d'une pique, & près de cent pas loin,
mais pas davantage: par ce que leurs
ailes se séchent au Soleil. Ils sont
presque semblables aus Harans, mais
ils ont la teste plus ronde, & ils
sont



Sont

374 HISTOIRE NATURELLE
font plus larges sur le dos. Ils ont les
ailes comme vne Chauve-souris , qui
commencent vn peu au dessous de la
teste , & s'étendent presque iusques à
la queüe. Il arrive souvent , qu'ils
donnent en volant contre les voiles
des Navires, & qu'ils tombent même
en plein jour sur le tillac. Ceus qui en
ont fait cuire , & qui en ont mangé
les trouvent fort delicas. Ce qui les
oblige à quitter la mer , qui est leur
élément le plus ordinaire , est qu'ils
sont poursuivis de plusieurs grands
Poissons , qui en font curée. Et pour
esquiver leur rencontre , ils prennent
vne fausse route , faisant vn bond en
l'air , & changeant leur nageoires en
ailes , pour eviter le danger, mais , ils
trouvent des ennemis en l'air , aussi
bien que dans les eaux. Car il y a de
certains Oiseaux marins , qui ne vi-
vent que de proye, lesquels leur font
aussi vne cruelle guerre , & les pren-
nent en volant ; comme nous l'avons
déja dit au Chapitre precedent.

Il ne sera peut-être pas desagrea-
ble à ceus qui liront l'Histoire de ces
Poissons

Poissons ailés du nouveau monde, de
 nous y voir ajouter pour enrichisse-
 ment, les paroles de ce grand Poëte,
 qui dans son Idyle Heroique, nous té-
 moigne qu'avec plaisir il a

*Veu mille fois sous les cercles
 brulans*

*Tomber comme des Cieux de vrais
 poissons volans:*

*Qui courus dans les flots par des mon-
 stres avides,*

*Et mettant leur refuge en leurs ailes
 timides:*

*Au sein du pin vogueur pleuvoient de
 tous cotés,*

*Et ionchoient le tillac de leurs corps
 argentés.*

ARTICLE II.

Des Perroquets de Mer.

IL y a aussi en ces quartiers là des
 Poissons, qui ont l'écaille comme la
 Carpe, mais de couleur verte comme
 la plume d'un Perroquet: d'où vient
 aussi que nos François les nomment
Perroquets de Mer. Ils ont les yeux
 beaux.

376 HISTOIRE NATURELLE
beaus & fort étincelans , les prunelles claires comme du Cristal, qui sont entourées d'un cercle argenté, qui est enfermé dans un autre, qui est d'un vert d'émeraude comme les écailles de leur dos, car celles de dessous le ventre, sont d'un vert jaunâtre. Ils n'ont point de dents, mais, ils ont les machoires d'en haut & d'en bas d'un os solide, qui est extrêmement fort, de même couleur que leurs écailles, & divisé par petits compartimens beaux à voir. Ils vivent de Poissons à Coquille, & c'est avec ces dures machoires, qu'ils brisent comme entre deux meules, les Huitres, les Moules, & les autres coquillages, afin de se repaître de leur chair. Ils sont excellens à manger, & si gros, qu'il s'en voit qui pesent plus de vingt livres.

ARTICLE III.

De la Dorade.

LA *Dorade*, que quelques - uns nomment *Brame de Mer*, y est encore commune. Elle a ce nom de
Dorade,

Dorade, parce que dans l'eau sa teste paroît d'un vert doré, & tout le reste de son corps jaune comme or, & azuré comme le Ciel serain. Elle se plait à suivre les Navires, mais elle nage d'une telle vitesse, qu'il faut estre bien adroit, pour la pouvoir atteindre avec la gaffe ou foine, qui sont des instrumens, avec lesquels les Matelots ont de coutume de prendre les gros Poissons: aussi il s'en voit peu, qui ait une plus grande disposition naturelle à fendre les flots que celui-ci; car il a le devant de la teste fait en pointe, le dos herissé d'épines qui s'étendent jusques à la queue qui est fourchue, deux nageoires au devant de la teste, & autant sous le ventre, les écailles petites, & tout le corps d'une figure plus large que grosse, ce qui luy donne un merveilleux empire dans les eaus. Il s'en trouve, qui ont environ cinq pieds de longueur. Plusieurs estiment que leur chair qui est un peu sèche, est aussi agreable au goût que celle de la Truite ou du Saulmon; pourveu que son aridité soit corrigée,

par

378 HISTOIRE NATURELLE
par quelque bonne sauce. Lors que les Portugais voient que ces Dorades suivent leur Navire, ils se mettent sur le beau pré, avec vne ligne à la main, au bout de laquelle il y a seulement vn morceau de linge blanc au haut de l'hameçon, sans autre apas.

ARTICLE IV.

De la Bonite.

IL y a vn autre Poisson, qui suit ordinairement les Navires. On le nomme *Bonite*. Il est gros & fort charnu, & de la longueur de deus pieds ou environ. Sa peau paroît d'vn vert fort obscur, & blanche sous le ventre. Il n'a point d'écaïlles si ce n'est aus deus costés, où il en a deus rangs de fort petites, qui sont couchées sur vne ligne jaunâtre, qui s'étend de part & d'autre, à commencer depuis la teste jusques à la queüe qui est fourchuë. Il se prend avec de gros hameçons, que l'on jette aus environs du Navire. Tout en avançant chemin, & sans caller les voiles on fait cette pesche.

Ce

Ce Poisson est goulé comme la Moruë, & se prend avec toute sorte d'amorces, même avec les tripailles des Poissons, qui ont esté eventrez. On le rencontre plus souvent en pleine mer, qu'és costes. Il est bon étant mangé frais; mais il est encore plus délicat, lors qu'il a demeuré vn peu dans le sel, & dans le poivre, avant que de le faire cuire. Plusieurs tiennent, que ce Poisson est le même que celui que nous appellons *Thon*, & qui est commun en toutes les Costes de la Mer Méditerranée

ARTICLE V.

De l'Eguille de Mer.

L'*Eguille* est vn Poisson sans écailles, qui croist de la longueur de quatre pieds ou environ. Il a la teste en pointe, longue d'vn bon pied, les yeus gros & luisans qui sont bordez de rouge. La peau de son dos est rayée de lignes de bleu & de vert, & celle de dessous son ventre, est d'vn blanc meslé de rouge. Il a huit Nageoires.

380 HISTOIRE NATURELLE
geoirs qui tirent sur le jaune, & vne
queüe fort pointuë, qui a peut-être
donné l'occasion de luy donner le
nom qu'il porte, de même que la fi-
gure de sa teste, a convié les Hollan-
dois de l'appeller, *Tabac-Pype*, c'est
à dire *Pipe à Tabac*.

ARTICLE VI.

*De plusieurs autres Poissons de la Mer
& des Rivieres.*

LES CÔTES de ces Isles ont aussi des
Carangues, des *Mulets* qui entrent
quelquefois en l'eau douce, & se pes-
chent dans les Rivieres, des *Poissons*
de roche qui sont rouges, & de di-
verses autres couleurs, & se prennent
aupres des Rochers; Des *Negres* ou
diabes de Mer, qui sont de gros Poif-
sons qui ont l'écaïlle noire, mais qui
ont la chair blanche & bonne au pos-
sible, & vne infinité d'autres Poissons,
qui sont pour la pluspart differens de
ceus qui se voient en Europe, & qui
n'ont encore point de noms parmy
nous.

Pour



Perroquet
de mer



Poisson de Roche

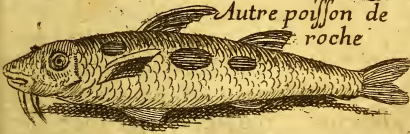
Bonite



Dorada



Autre poisson de
roche



Pour

Pour ce qui est des Rivieres ; elles fournissent vne grande abondance de bons Poissons aus Habitans des Antilles , & s'il est permis de comparer les petites choses aus grandes , elles ne cedent point à porportion de leur etenduë en fecondité à la Mer. Il est vray qu'elles ne produisent point de Brochets , de Carpes , ni de semblables Poissons , qui sont communs en ces quartiers icy : mais il y en a grande quantité d'autres , qui ne sont connus que des Indiens , & dont quelques vns approchent de la figure des nôtres.



CHAPITRE XVII.

Des Monstres Marins qui se trouvent en ces quartiers.

CEus qui ont décrit l'Histoire des Poissons , ont mis au rang des Baleines , tous ceus qui sont d'une grosseur extraordinaire , de même , qu'ils ont compris sous le Titre des Monstres,

Monstres, tous ceus-là qui ont vne figure hideuse, ou qui vivans de proye font des ravages dans les eaus, comme les Lions, les Ours, les Tigres, & les autres bestes farouches en font sur la terre. Nous devons parler dans ce Chapitre des vns & des autres, c'est à dire des tous ceus qui sont d'une grosseur prodigieuse, ou qui sont effroyables pour leur forme hideuse à voir, & redoutables à cause de leurs défences. Et ainsi, nous descendrons pour vn peu de tems, dans les abysses de cette grande & spacieuse Mer, ou comme dit le Saint Roy qui a composé les Sacrez Cantiques d'Israël, il y a des Reptiles sans nombre, des petites bestes avec des grandes, & apres y avoir contemplé les œuvres du Seigneur, nous en remonterons incontinct, pour celebrer sa benignité & ses merveilles envers les fils des hommes.

ARTICLE I.

De l'Espadon.

ENtre les Monstres Marins, on remarque particulièrement celuy que

384 HISTOIRE NATURELLE
que nos François nomment *Espadon*,
à cause qu'il a au bout de sa machoire
d'enhaut vne defense de la largeur
d'un grand Coutelas, qui a des dens
dures & pointuës des deus costés. Il y
a de ces Poissons, qui ont ces defenses
longues de cinq pieds, larges de six
pouces par le bas, & munies de vintset
dens blanches & solides en chaque
rang, & le corps gros à proportion.
Ils ont tous la teste plate & hideuse,
de la figure d'un cœur, ils ont prés
des yeus deus soupiraus, par où ils
rejetent l'eau qu'ils ont avallée. Ils
n'ont point d'écailles, mais ils sont
couverts d'une peau grise sur le dos, &
blanche sous le ventre, qui est rabo-
teuse comme vne lime. Ils ont set na-
geoires, deus à chaque costé, deus
autres sur le dos, & puis celle qui
leur sert de queüe. Quelques-vns les
appellent *Poissons à Scie*, ou *Empe-
reurs*, à cause qu'ils font la guerre à
la Baleine, & bien souuent la blessent
à mort.

ARTICLE II.

Des Marsoüins.

Les *Morsoüins* sont des *Porceaux de Mer*, qui vont en grande troupe, & se jouent sur la Mer, faisant des bonds, & suivant tous vne même route. Ils s'approchent volontiers assez près des Navires; & ceus qui sont adroits à les harponner, en accrochent souvent. La chair en est assez noirâtre. Les plus gros n'ont qu'un pouce ou deus de lard. Ils ont le museau pointu, la queue fort large, la peau grisâtre, & vn trou sur la teste, par où ils respirent & jettent l'eau. Ils ronflent presque comme les Porceaux de terre. Ils ont le sang chaud, & les Intestins semblables à ceus du Porceau, & sont presque de même goût: mais leur chair est de difficile digestion.

Il y a vne autre espee de *Marsoüins*, qui ont le groin rond & moussu comme vne boule. Et à cause de la ressemblance de leur teste avec le Froc des Moines. Quelques vns les appel-

ARTICLE III.

Du Requiem.

LE *Requiem* est vn espece de *Chien*,
ou de *Loup de Mer*, le plus gou-
lu de tous les Poissons, & les plus avi-
de de chair humaine. Il est extrémé-
ment à craindre quand on se baigne.
Il ne vit que de proye, & il suit sou-
vent les Navires, pour se repaître des
immondices que l'on jette en Mer.
Ces monstres paroissent de couleur
jaune dans l'eau. Il y en a qui sont d'vne
grandeur & d'vne grosseur demé-
surée, & qui sont capables de cou-
per tout net vn homme en deus. Leur
peau est rude, & l'on en fait des li-
mes douces, propres à polir le bois.
Ils ont la teste plate, & n'ont pas l'ou-
verture de leur gueule tout au devant
de leur museau, mais dessous. Ce qui
fait, que pour prendre leur proye, il
faut qu'ils se retournent le ventre pres-
que en haut. Ils ont les dents tren-
chantes

chantes fort aiguës & fort larges, qui sont dentelées tout autour, comme les dents d'une scie. Il y en a tels qui en ont trois & quatre rangs en chaque mâchoire. Ces dents sont cachées dans les gencives ; mais ils ne les font que trop paroître quand ils veulent.

Ces cruels *Dognes Marins* sont le plus souvent escortez de deux ou trois petits Poissons , & quelquefois davantage qui les precedent avec vne telle vitesse, & vn mouvement si mesuré , qu'ils s'avancent , & s'arrêtent plus ou moins , selon qu'ils apperçoivent que les Requiems s'avancent ou s'arrêtent. Quelques - vns les nomment *Rambos*, & *Pelegrimes*. Mais nos Matelots les appellent les *Pilotes du Requem* , par ce qu'il semble que ces petits Poissons le conduisent. Ils n'ont qu'un bon pied , ou environ de longueur , & ils sont gros à proportion. Mais au reste , ils ont l'écaille parsemée de tant de belles , & vives couleurs, que l'on diroit qu'ils soient entourez de chaînes de perles, de corail, d'émeraudes, & d'autres pierreries. On

388 HISTOIRE NATURELLE
ne sauroit se lasser de les considerer
en l'eau.

C'est ainsi que la Baleine ne marche jamais , qu'elle n'ait devant elle vn petit Poisson , semblable au Goujon de Mer, qui s'appelle pour cela la Guide. La Baleine le fuit , se laissant mener & tourner aussi facilement, que le timon fait tourner le Navire , & en recompense aussi , au lieu que toute autre chose , qui entre dans l'horrible Caos de la gueule de ce Monstre, est incontinent perdu & englouty, ce petit Poisson s'y retire en toute secreté , & y dort. Et pendant son sommeil la Baleine ne bouge , mais aussitost qu'il sort elle se met à le suivre sans cesse. Et si de fortune elle s'écarte de luy , elle va errant çà & là , se froissant souvent contre les rochers, comme vn vaisseau qui n'a point de gouvernail. Ce que Plutarque témoigne qu'il a veu en l'Isle d'Anticyre. Il y a vne pareille societé , entre le petit Oiseau qu'on nomme le Roytelet & le Crocodile. Et cette Coquille qu'on appelle la Nacre, vit ainsi aussi avec
le

le Pinnothere, qui est vn petit animal de la sorte d'vn Cancre. C'est ce que recite Michel de Montagne, au second Livre de ses Essais, Chapit. 12.

Au reste la chair du Requiem n'est point bonne, & l'on n'en mange qu'en necessité. On tient toutéfois que quand ils sont jeunes, ils ne sont pas mauvais. Les curieus, recüillent soigneusement la Cerveille qui se trouve dans la teste des vieus, & apres l'auoir fait sécher, ils la conseruent, & ils disent qu'elle est tres-utile à ceus, qui sont travaillez de la pierre, ou de la gravelle.

Quelques Nations appellent ce Monstre *Tiburon* & *Tuberon*. Mais les François & les Portugais luy donnent ordinairement ce nom de *Requiem*, c'est à dire *Repos*, peutestre parce qu'il a accoutumé de paroître lors que le tems est serain & tranquille, comme font aussi les Tortuës:ou plutôt, par ce qu'il enuoye promptement au repos, ceus qu'il peut attraper; qui est l'opinion la plus commune entre nos gens, qui l'appellent de ce nom.

Son foye étant boüilly, rend vne grande quantité d'huyle, qui est tres-propre pour entretenir les lampes, & sa peau est vtile aus Menuysiers, pour polir leur ouvrage.

ARTICLE IV.

De la Remore.

Outre ces *Pilotes*, dont nous avons parlé: les *Requiem*s sont bien souvent accompagnez d'une autre sorte de petis Poissons, que les Hollandois appellent *Suyger*, par ce qu'ils s'attachent sous le ventre des *Requiem*s, comme s'ils les vouloient suçer. Nos François tiennent, que c'est vne espece de *Remore*, & ils leur ont donné ce nom, à cause qu'ils se collent contre les Navires, comme s'ils vouloient arrêter leur cours. Ils croissent environ de deus pieds de long, & d'une grosseur proportionée. Ils n'ont point d'écaïlles, mais ils sont couverts par tout, d'une peau cendrée, qui est gluante comme celle des Anguilles. Ils ont la Machoire de dessus,

Vn pû plus courte que celle de dessus, au lieu de dens, ils ont de petites eminen- ces , qui sont assez fortes pour briser ce qu'ils veulent avaller. Leurs yeus sont fort petis , de couleur jaune. Ils ont des Nageoires & des Empen- nures , comme les autres Poissons de Mer , mais ce qu'ils ont de particu- lier , est , qu'ils ont la teste relevée d'une certaine piece faite en ovale, qui leur sert de couronne. Elle est plat- te , & rayée par dessus de plusieurs li- gnes , qui la rendent herissée. C'est aussi par cet endroit, que ces Poissons s'attachent si fermement aux Navires & aus Requiems , qu'il faut souvent les tuer , avant que de les pouvoir se- parer. On en mange, mais c'est au de- faut d'autres Poissons , qui sont plus delicas.

ARTICLE V.

Du Lamantin.

ENTre les Monstres Marins qui sont bons à manger , & que l'on reserve en provision , comme on

R 4 fait

392 HISTOIRE NATURELLE
fait en Europe le Saumon, & la Morue, on fait sur tout état aus Iles du
Lamantin selon nos François, ou *Namantin* & *Manaty*, selon les Espagnols.
C'est vn Monstre, qui croist avec l'âge d'une grandeur si étrange, qu'on
en a veu qui avoient environ dix-huit pieds de long, & sét de gros-
seur au milieu du corps. Sa teste a
quelque ressemblance à celle d'une
Vache, d'où vient que quelques vns
l'appellent *Vache de Mer*. Il a de pe-
tis yeus, & la peau épaisse de couleur
brune, ridée en quelques endroits &
parsemée de quelques petis poils. Estât
seiche, elle s'endurcit de telle sorte,
qu'elle peut servir de rondache impe-
netrable aus flèches des Indié. Aussi,
quelques Sauvages s'en servent pour
parer les traits de leurs ennemis, lors
qu'ils vont au combat. Il n'a point de
Nageoires, mais en leur place, il a sous
le ventre deus petis pieds, qui ont cha-
cun quatre doits fort foibles, pour
pouvoir supporter le fais d'un corps si
lourd & si pesant: Et il n'est pourveu
d'aucune autre defense. Ce Poisson vit
d'herbe

d'herbe qui croît auprès des Roches, & sur les basses qui ne sont couuertes que d'une brasse, ou environ d'eau de Mer. Les femelles mettent leur fruit hors, à la façon des Vaches, & ont deus tetines avec lesquelles elles allaitent leurs petits. Elles en font deus à chaque portée, qui ne les abandonnent point iusques à ce qu'ils n'ayent plus besoin de lait, & qu'ils puissent brouter l'herbe comme leurs meres.

Entre tous les Poissons, il n'y en a aucun qui ait tant de bonne chair que le *Lamantin*. Car il n'en faut souvent que deus ou trois, pour faire la charge d'un grand Canot, & cette chair est semblable à celle d'un animal terrestre, courte, vermeille appetissante, & entre-meslée de graisse, qui estant fonduë ne se rancit iamais. Lors qu'elle a esté deus ou trois jours dans le sel, elle est meilleure pour la santé que quand on la mange toute fraiche. On trouve plus souvent ces Poissons à l'emboucheure des Rivieres d'eau douce qu'en pleine Mer. Les

curieux , font grand état de certaines pierres qu'on trouve en leur teste , à cause qu'elles ont la vertu à ce qu'ils disent , estant reduites en poudre , de purger les reins de gravelle, & de briser même la pierre qui y seroit formée. Mais , à cause que ce remede est violent , on ne conseille à personne d'en user, sans l'avis d'un sage & bien expérimenté Medecin.

ARTICLE VI.

Des Baleines & autres Monstres de Mer.

CEus qui voyagent en ces Iles, aperçoivent quelquefois sur leur route des *Baleines* qui jettent l'eau par leur évent de la hauteur d'une pique, & qui ne montrent pour l'ordinaire qu'un peu du dos , qui paroît comme une Roche hors de l'eau.

Les Navires sont aussi par fois escortez assez long tems, par des Monstres qui sont de la longueur, & de la grosseur d'une Chaloupe, & qui semblent prendre plaisir à se montrer. Les Matelots les nomment *Morbous* ou *Souffleurs,*

Souffleurs, par ce que de tems en tems, ces prodigieus Poissons mettent vne partie de leur teste hors de l'eau, pour reprendre haleine. Et alors ils soufflent, & font écarter l'eau de devant leurs museaus pointus. Quelques vns disent, que c'est vne espece de gros Marsoüins.

ARTICLE VII.

Des Diabes de Mer.

AVs costes de ces Iles, il tombe quelquefois sous la Varre des Pescheurs vn Monstre, que l'on met entre les especes de *Diabes de Mer*, à cause de sa figure hideuse. Il est long d'environ quatre pieds, & gros à proportion. Il porte vne bosse sur le dos, couverte d'aiguillons pareils à ceus d'vn Herisson. Sa peau est dure, inegale, & raboteuse comme celle du Chien de Mer, & de couleur noire. Il a la teste platte, & relevée par dessus de plusieurs petites bosses, entre lesquelles on voit deus petis yeus fort noirs. Sa gueule qui est demesurément fendue, est armée de plusieurs

dens extrêmement perçantes, dont il y en a deus qui sont crochuës & annelées, comme celles d'un sanglier. Il a quatre nageoires & vne queue assez large, qui est fourchuë par le bout. Mais ce qui luy a fait donner le nom de *Diable de Mer*, est, qu'au dessus des yeus, il a deus petites cornes noires asses pointuës, qui se recoquillent sur son dos comme celles des Beliers. Outre que ce Monstre est laid au possible, sa chair qui est molle & filasseuse, est vn vray poison, car elle cause des vomissemens étranges, & des defaillances, qui seroient suivies de la mort, si elles n'étoient promptement arrêtées par vne prise de bon Teriac, ou de quelque autre contrepoison. Ce dangereux animal n'est recherché que des curieus, qui sont bien aises d'en avoir la dépouille dans leurs cabinets. Ainsi ce *Diable*, qui n'a porté jamais d'utilité aus hommes pendant sa vie, repaist au moins leurs yeus après sa mort.

Il y a encore vne autre sorte de *Diables de Mer*, qui ne sont pas moins hideus

hideus que les precedens , encore qu'ils soient d'une autre figure. Les plus grands de cette espece n'ont qu'un pied ou environ depuis la teste jusques à la queue. Ils ont presque autant de largeur , mais quand ils veulent , ils s'enflent d'une telle sorte, qu'ils paroissent ronds comme vne boule. Leur gueule qui est assés féduë, est armée de plusieurs petites dens extrêmement pointuës, & au lieu de langue ils n'ont qu'un petit os, qui est dur au possible. Leurs yeus sont fort étincelans, & si petis & enfoncez en la teste, qu'on a peine de discerner la prunelle. Ils ont entre les yeus vne petite corne, qui rebrouffe en arriere, & au devât d'icelle vn filet vn peu plus grād, qui est terminé par vn petit bouton. Outre leur queue, qui est cōme le bout d'une rame, ils ont deus empennures, l'une qui est sur le dos , laquelle ils portent droite & relevée , & l'autre sous le ventre. Ils ont aussi deus nageoires, qui répondent de chaque côté du milieu du ventre , & qui sont terminées en forme de petites pattes, qui

ont

398 HISTOIRE NATURELLE
ont chacune huit doits , qui sont mu-
nis d'ongles assez piquans. Leur peau
est rude & hierissée par tout , comme
celle du Requiem , hormis sous le
ventre. Elle est d'un rouge obscur , &
marquetée de taches noires , qui sont
comme des ondes. Leur chair n'est
point bonne à manger. On les peut
écorcher aisément , & apres avoir
remply la peau de cotton, ou de feüil-
les séches on luy donne place entre
les raretez des cabinets: Mais elle perd
beaucoup de son lustre , lors que le
Poisson est mort.

ARTICLE VIII.

De la Becune.

ENtre les Monstres goulus & avi-
des de chair humaine, qui se trou-
vent aux costes de ces Iles, *la Becune*
est l'un des plus redoutables. C'est un
Poisson, qui est de la figure d'un Bro-
chet , qui croist de sét à huit pieds en
longueur , & d'une grosseur propor-
tionnée. Il vit de proye , & il se lance
de furie , comme un chien carnassier,
sur

sur les hommes qu'il apperçoit en l'eau. Outre qu'il emporte la piece de tout ce qu'il peut attraper, ses dents ont tant de venin, que leur moindre morsure devient mortelle, si on n'a recours au même instant à quelque puissant remede, pour rabattre & divertir la force de ce poison.

ARTICLE IX.

De la Beccasse de Mer.

IL y a encore vne autre sorte de *Beccasses* que nos François ont nommée *Beccasse de Mer*, à cause de la figure de son bec, qui est presque pareil à celui d'une Beccasse, excepté, que la partie d'en haut, est plus longue de beaucoup, que celle d'en bas, & que ce Poisson remue l'une & l'autre mâchoire, avec vne égale facilité. On en voit de si gros & de si longs, qu'on peut mesurer 4. bons pieds entre queue & teste, & 12. pouces en la largeur de chaque costé, qui répond aus ouïes. Sa teste a presque la forme de celle d'un Porceau, mais elle est éclairée de deux gros

400 HISTOIRE NATURELLE

gros yeux, qui sont extrêmement lumineux. Il a la queue divisée en deux, & des nageoires aux costés & au dessous du ventre, & vne empennure haute & relevée par degrez, comme vne crête, qui commence au sommet de la tête, & s'étend tout le long du dos, jusques près de la queue. Outre le bec long & solide qui le fait remarquer entre tous les Poissons, il a encore deux especes de cornes dures, noires, & longues d'un pied & demy, qui pendent au dessous de son gosier, & qui luy sont particulieres, il les peut cacher aisément dans vne enfonçure qui est sous son ventre, & qui leur sert de gaine. Il n'a point d'écailles: mais il est couvert d'une peau rude, qui est noiratre sur le dos, grise aus costez, & blanche sous le ventre. On en peut manger sans peril, encore que sa chair ne soit pas si delicate, que celle de plusieurs autres Poissons.

ARTICLE X.

De l'Herisson de Mer.

L'*Herisson de Mer* qui se trouve aussi en ces Côtes, porte à bon droit ce nom - là. Il est rond comme vne boule, & tout revêtu d'épines fort piquantes, qui le rendent redoutable. D'autres le nomment *Poisson armé*. Quand les Pescheurs en prennent, ils les font secher pour les envoyer aus curieux, qui les pendent par rareté en leurs cabinets.



Espadon



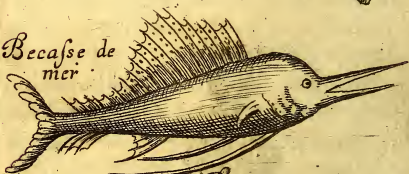
Requiem



Lamantin

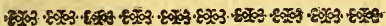


Becasse de mer



Becune





CHAPITRE XVIII.

Description particuliere d'une Licorne de Mer, qui s'échoüa à la rade de l'Isle de la Tortuë en l'an 1644. Avec un recit curieux, par forme de comparaison & de digression agreable, touchant plusieurs belles & rares cornes qu'on a apporté depuis peu du détroit de Davis, & de la qualité de la terre, & des meurs des Peuples qui y habitent.

Nous ne pouvons mieus finir ce que nous avons à dire des Monstres marins, que par la description d'un Poisson si remarquable, & si merveilleus, qu'il merite bien d'avoir vn Chapitre particulier. C'est la *Licorne de mer*, qui se rencontre quelquefois en ces quartiers. Il s'en échoüa en l'an 1644. vne prodigieuse

au

404 HISTOIRE NATURELLE
au rivage de l'Île de la Tortue, voisine de l'Île Hispaniola, ou Saint Domingue. Monsieur du Montel, en ayant une connoissance exacte comme Témoin oculaire, nous en donne cette curieuse description. Cette Licorne, dit-il, poursuivoit une Carangue, qui est un Poisson mediocre, avec une telle impetuosité, que ne s'appercevant pas qu'elle avoit besoin de plus grande eau pour nager, elle se trouva la moitié du corps à sec, sur un grand banc de sable, d'où elle ne put regagner la grande eau, & où les habitans de l'Île l'assommerent. Elle avoit environ dixhuit pieds de long; étant de la grosseur d'une Barrique au fort du corps. Elle avoit six grandes nageoires, de la façon du bout des rames de galere, dont deux étoient placées au devant des ongles, & les quatre autres à côté du ventre en égale distance: elles étoient d'un rouge vermeil. Tout le dessus de son corps, étoit couvert de grandes écailles de la largeur d'une piece de cinquante huit sols lesquelles étoient

toient d'un bleu, qui paroissoit comme parsemé de paillettes d'argent. Aupres du col ses écailles étoient plus serrées, & de couleur brune, ce qui luy faisoit comme un collier. Les écailles sous le ventre étoient jaunes : la queue fourchue : la teste un peu plus grosse que celle d'un Cheval, & presque de la même figure. Elle étoit couverte d'une peau dure & brune : & comme la Licorne de terre, a une corne au front, cette Licorne de mer, en avoit aussi une parfaitement belle au devant de la teste, longue de neuf pieds & demy. Elle étoit entierement droite, & depuis le front où elle prenoit sa naissance, elle alloit toujours en diminuant jusques à l'autre bout, qui étoit si pointu, qu'étant poussée avec force, elle pouvoit percer les matieres les plus solides. Le gros bout, qui tenoit avec la teste, avoit seize pouces de circonference, & dès là jusques aus deus tiers de la longueur de cette merveilleuse corne, il étoit en forme d'une vis de pressoir, ou pour mieux dire, fasconné en ondes, comme une colonne torse, hormis que les enfonçures alloient
 toujours

toujours en amoindrissant , iusques à ce
 qu'elles fussent remplies & terminées par
 un agreable adoucissement , qui finissoit
 deux ponces au dessus du quatrième
 pied. Toute cette partie basse étoit en-
 croulée d'un cuir cendré, qui étoit cou-
 vert par tout d'un petit poil mollet , &
 & court comme du velours de couleur de
 feuille morte ; mais au dessous , elle é-
 toit blanche comme yvoire. Quant à
 l'autre partie qui paroissoit toute nue,
 elle étoit naturellement polie , d'un noir
 luisant , marqueté de quelques menus
 filets blancs & iaunes , & d'une solidité
 telle , qu'à peine vne bonne lime en pou-
 voit - elle faire sortir quelque menüe
 poudre. Elle n'avoit point d'oreilles ele-
 vées , mais deux grandes ouies comme
 les autres Poissons. Ses yeus étoient de
 la grosseur d'un œuf de poute. La pru-
 nelle , qui étoit d'un bleu celeste emailé
 de iaune , étoit entourée d'un cercle
 vermeil , qui étoit suivy d'un autre fort
 clair , & luyant comme cristal. Sa
 bouche étoit assez fendüe & garnie de
 plusieurs dens , dont celles de devant é-
 toient pointuës & trenchantes au possible,
 &

& celles de derriere tant de l'une que de
 l'autre machoire , larges & relevées par
 petites bosses. Elle avoit une langue d'u-
 ne longueur & épaisseur proportionée,
 qui étoit couverte d'une peau rude &
 vermeille. Au reste , ce Poisson prodigi-
 eus avoit encore sur sa teste , une espé-
 ce de couronne rehaussée par dessus le
 reste du cuir , de deux pouces ou environ,
 & faite en ovale , de laquelle les extre-
 mités aboutissoient en pointe : Plus de
 trois cens personnes de cette Ile-là, man-
 gerent de sa chair en abondance , & la
 trouverent extremement delicate. Elle
 étoit entrelardée d'une graisse blanche,
 & étant cuite , elle se levoit par écail-
 les , comme la moruë fraîche : mais elle
 avoit un goût beaucoup plus savoureux.

Ceux qui avoient veu ce rare Poisson
 en vie , & luy avoient rompu l'échine à
 grands coups de leviers , disoient qu'il
 avoit fait de prodigiens efforts pour les
 percer avec sa corne , laquelle il ma-
 nioit & tournoit de toutes parts avec
 une dextérité & une vitesse incompara-
 ble , & que s'il eut eu assés d'eau pour
 se soutenir & pour nager tant soit pen, il
 les

les eut tous enfilez. Quand on l'eut even-
tré, on reconnut aisément qu'il se nour-
rissoit de proye, car on trouva en ses bo-
yaux, beaucoup d'écaillés de Poissons.

Les rares dépoüilles de ce merveilleux
animal, & sur tout sa teste, & la riche
corne qui y étoit attachée, ont demeuré
près de deus ans suspenduës au corps de
garde de l'Isle, insques à ce que Mon-
sieur le Vasseur qui en étoit Gouverneur,
voulant gratifier Monsieur des Tran-
çarts, Gentil-homme de Saintonge, qui
l'étoit venu voir, luy fit present de cet-
te corne. Mais quelque peu après m'é-
tant embarqué dans un vaisseau de
Flessingue avec le Gentil-homme, qui
avoit cette precieuse rareté en vne longue
caisse, nôtre vaisseau se brisa près de
l'Isle de la Fayale, qui est l'une des Aco-
res. De sorte que nous fismes perte de
toutes nos hardes & de toutes nos Mar-
chandises. Et ce Gentil-homme regretta
sur tout sa caisse. Jusques icy sont les
paroles de nôtre aimable Voyageur.

On trouve en la mer du Nord vne
autre espece de Licornes, qui sont
souvent poussées par les glaces, aus
costes

Costes d'Islande. Elles sont d'une longueur & d'une grosseur si prodigieuse, que la plupart des Auteurs qui en ont écrit, les mettent au rang des Baleines. Elles ne sont point couvertes d'écaillés, comme celles dont nous venons de donner la description; mais d'une peau noire & dure comme le Lamantin. Elles n'ont que deux nageoires aux costez, & une grande & large enpennure sur le dos, laquelle étant plus étroite au milieu, fait comme une double creste, qui s'élève en une forme tres-propre, pour fendre commodément les eaux. Elles ont trois trous en forme de soupirais, à la naissance de leur dos, par où elles vomissent en haut toute l'eau superflüe qu'elles ont avallée, de même que les Baleines. Leur tête se termine en pointe, & au costé gauche de la mâchoire d'enhaut, elle est munie d'une corne blanche par tout, comme la dent d'un jeune Elefant, qui s'avance quelquefois de la longueur de quinze à seize pieds hors de la teste. Cette corne est torse en quelques en-

drois , & rayée par tout de petites lignes de couleur de gris de Perle , lesquelles ne sont pas seulement en la superficie , mais qui penetrent au dedans de la masse , qui est creuse iusques au tiers , & par tout aussi solide , qu'un os le plus dur.

Quelques - vns veulent que cette prominence , soit plutôt vne dent qu'une Corne , à cause qu'elle ne sort pas du front comme celle dont nous venons de parler , ni du dessus de la teste , comme celles des Taureaus & des Beliers ; mais de la machoire d'en haut dans laquelle le bout est enchassé , comme sont les dens en leurs propres caissettes. Ceus qui sont de ce sentiment ajoûtent , qu'il ne se faut pas étonner si ces Poissons n'ont qu'une de ces longues dens , veu que la matiere laquelle en pouvoit produire d'autres , s'est entierement epuisée pour former celle-cy , qui est d'une longueur & d'une grosseur si prodigieuse , qu'elle suffiroit bien pour en faire vne centaine.

Or soit que cette pesante & merveilleuse

veilleuse défense dont ces monstrueux Poissons sont armez, soit appellée dent ou Corne : il est constant qu'ils s'en servent, pour combattre contre les Baleines, & pour briser les glaces du Nord, dans lesquelles ils se trouvent bien souvent enveloppez; d'où viét qu'on en a veu quelquefois, qui pour avoir fait de violens efforts, pour se démeller du milieu de ces montagnes glacées, avoyent non seulement emoussé la pointe de cette lance naturelle; mais même l'avoient brisée & fracassée en deus. Nous avons fait mettre en vne même planche les figures de la Licorne laquelle s'échoüa en l'île de la Tortuë, & d'une de celles du Nord, afin que l'on puisse plus facilement discerner la grande difference qui est entre ces deus especes.

Au même tems, que nous tirions de nostre cabinet cette Histoire pour la donner au public, vn Navire de Flessingue commandé par Nicolas Tunes, dans lequel Monsieur Lampsius, les Sieurs Biens, Sandras, &



d'autr

d'autres Marchands de la même Ville étoient interressez, étant heureusement retourné du détroit de *Davis*, en a rapporté entre autres raritez, plusieurs excellentes dépouilles de ces Licornes de la mer du Nord, dont nous venons de parler. Et d'autât que la relation qu'on nous a envoyée touchant ce voyage, peut donner de grandes lumieres à la matiere que nous traittons, nous croyons que le Lecteur curieux trouvera bon, que nous le servions de cette nouveauté par forme de digression, qui sera accompagnée de la même fidélité, avec laquelle elle nous a esté communiquée.

Le Capitaine de qui nous tenons ce recit, étant party de Zelande sur la fin du Printems de l'an 1656. en intention de découvrir quelque nouveau commerce és terres du Nord, arriva sur la fin du mois de Juin dans le *Détroit de Davis*, d'où étant entré dans une riviere qui commencé au soixante quatriéme degré & dix minutes de la ligne en tirant vers le Nord, il fit voile iusques au septante deuzieme,

414 HISTOIRE NATURELLE
sous lequel la terre que nous allons
décrire est située.

Dez que les Habitans du País qui
étoient à la pesche eurent apperçeu le
Navire, ils le vinrent reconnoitre a-
vec leurs petis esquifs, qui ne sont
faits que pour porter vne seule per-
sonne, les premiers qui s'étoient mis
en ce devoir, en attirerent tant d'au-
tres aprez eux, qu'ils composerent en
peu de tems vn escorte de soixante &
dix de ces petis vaisseaus, qui n'aban-
donnerent point ce Navire étranger,
iusques à ce qu'il eut mouillé à la
meilleure rade, où ils luy témoigne-
rent par leurs acclamations, & par
tous les signes de bien-veüillance,
qu'on peut attendre d'une Nation si
peu civilisée, la joye extraordinaire
qu'ils avoyent, de son heureuse arri-
vée. Ces petis vaisseaus sont si admi-
rables, soit qu'ils soyent considerez
en leur matiere, soit qu'on ait égard
à la merveilleuse industrie dont ils
sont fassonnez, ou à la dexterité in-
comparable avec laquelle ils sont con-
duits, qu'ils meritent bien, de tenir le

le premier rang, dans les descriptions que cette agreable digression nous fournira.

Ils sont composez de petis bois deliez, dequels la plupart sont fendus en deus comme des cercles. Ces bois sont attachez les vns avec les autres, avec de fortes cordes qui sont faites de boyaus de Poissons, qui les tiennent en arrest, & leur donnent la figure qu'ils doivent avoir, pour estre propres aux vsages auxquels ils sont destinez. Ils sont couverts en dehors de peau de Chiens de mer, qui sont si proprement consuës par ensemble, & si soigneusement enduites de roïne à l'endroit des coutures, que l'eau ne les peut aucunement penetrer.

Ces petis Bateaus sont ordinairement de la longueur de quinze à seize pieds, & ils peuvent avoir par le milieu où ils ont plus de grosseur, environ cinq pieds de circonference. C'est aussi dès cet endroit qu'ils vont en appetissant, de sorte que les extremittez aboutissent en pointes, qui sont

416 HISTOIRE NATURELLE
munies d'os blanc, ou de dépouilles
des Licornes dont nous venons de
parler. Le dessus est tout plat & cou-
vert de cuir de même que le reste, &
le dessous a la forme du ventre d'un
gros Poisson: de sorte qu'ils sont tres-
propres à courir sur les eaux. Ils
n'ont qu'une seule ouverture, qui est
directement au milieu de tout l'edifice.
Elle est relevée tout à l'entour d'un
bord de coste de Baleine, & elle est
faite à proportion, & de la grosseur
du corps d'un homme. Quand les
Sauvages qui ont inventé cette sorte
de petis vaisseaus s'en veulent servir,
soit pour aller à la pesche, ou pour se
divertir sur la mer, ils fourrent par
cette ouverture leurs jambes & leurs
cuisses, & s'étans mis sur leur seant, ils
lient si serrément la casaque qui les
couvre, avec le bord de cette ouver-
ture, qu'ils semblent être entez sur cet
esquif, & ne faire qu'un corps avec luy.

Voila pour ce qui concerne la fi-
gure & la matiere de ces petis vais-
seaus: Considerons à present, l'équi-
page des hommes qui les gouvernent.

Quand

Quand ils ont dessein d'aller sur mer, ils se couvrent par dessus leurs autres habits d'une Casaque, laquelle n'est destinée à aucun autre usage. Cét habit de mer est composé de plusieurs peaus, denuées de leur poil, qui sont si bien préparées & vnies par ensemble, qu'on le croiroit estre fait d'une seule piece. Il les couvre depuis le sommet de la teste, iusques au dessous du nombril. Il est enduit par tout d'une gomme noirâtre, laquelle ne se dissout point dans l'eau, & qui l'empesche de percer. Le Capuchon qui couvre la teste, serre si bien sous le col, & sur le front, qu'il ne leur laisse rien que la face à decouvert. Les manches sont liées au poignet, & le bas de cette casaque, est aussi attaché au bord de l'ouverture du vaisseau, avec tant de soin, & avec vne telle industrie, que le corps qui est ainsi couvert, se trouve toujours à sec au milieu des flots, qui ne peuvent mouiller avec tous leurs efforts, que le visage & les mains.

Encore qu'ils n'ayent ni voiles, ni

S s mast,

mast, ni gouvernail, ni compas, ni ancre, ni aucune des pieces de tout ce grand attirail, qui est requis pour rendre nos Navires capables d'aller sur mer. Ils entreprenent neantmoins de longs voïages, avec ces petis vaisseaus, sur lesquels ils semblent estre coufus. Ils se connoissent parfaitement bien aus étoiles, & ils n'ont besoin d'autre guide pendant la nuit. Les rames dont ils se servent, ont vne largeur à chaque bout en forme de palette, & afin qu'elles puissent couper plus aisément les flots, & qu'elles soyent de plus grande durée, ils les enrichissent d'un os blanc, qui couvre les extremitez du bois, ils en garnissent aussi les bords des palettes, & ils y attachent cet ornement avec des chevilles de corne, qui leur servent au lieu de clous. Le milieu de ces rames est embelly d'os, ou de corne precieuse, de même que les bouts, & c'est par là qu'ils les tiennent afin qu'elles ne leur coulent des mains. Au reste, ils manient ces doubles rames avec tant de dextérité & de vitesse, que leurs pe-

tes vaisseaus dévancent aisément les Navires, qui ont deployé tous leurs voiles, & qui ont le vent & la marée favorables. Ils sont si assurez dans ces petis esquifs, & ils ont vne si grande adresse à les conduire, qu'ils leur font faire mille caracoles, pour donner du divertissement à ceus qui les regardent. Ils s'écriment aussi quelquefois contre les ondes, avec tant de force & d'agilité, qu'ils les font écumer comme si elles étoient agitées d'une rude tempeste, & pour lors, on les prendroit plutôt pour des Monstres marins qui s'entrechoquent, que pour des hommes: Et même, pour montrer qu'ils ne redoutent point les dangers, & qu'ils sont en bonne intelligence avec cet Element qui les nourrit & les caresse, ils font le moulinet, se plongeans & roulans en la mer, par 3. fois cōsecutives, de sorte qu'ils peuvent passer pour de vrais Amphibies.

Quand ils ont dessein de faire quelques voïages plus longs que les ordinaires, ou quand ils apprehendent, d'estre jettez bien avant en pleine

mer par quelque tempeste, ils portent dans le vuide de leur vaisseau, vne ves- sie pleine d'eau douce, pour étancher leur soif, & du Poisson seché au Soleil ou à la gelée, pour s'en nourrir à faute de viandes fraiches. Mais, il arrive rarement qu'ils soyent reduits à recourir à ces provisions: Car ils ont certaines fleches en forme de petites lances, qui sont attachés sur leurs Bateaus, & lesquelles ils savent darder si vivement sur les Poissons qu'ils rencontrent, qu'il n'arrive presque jamais, qu'ils soyent sans ces rafraichissemens. Ils n'ont point besoin de feu pour cuire leurs viandes, par ce que sur la mer & sur la terre, ils sont accoutumez de les manger toutes crües, ils portent aussi certaines dens de gros Poissõs, ou des broches d'os fort pointuës, qui leur tiennent lieu de couteaus, car ils s'en servent pour eventrer & trancher les Poissons qu'ils ont pris. Au reste il n'y peut point avoir de débats dans ces vaisseaus, puis qu'un seul homme en est le Maitre, le Matelot, le Pourvoyeur, & le Pilote, qui

qui le peut arrêter quand bon luy semble, ou l'abandonner au gré du vent & de la marée, lors qu'il veut prendre le repos qui luy est nécessaire pour reparer ses forces. En ce cas, il accroche sa rame à des courroyes de cuir de Cerf, qui sont préparées à cet usage, & qui sont attachées par bandes au dessus de ce Bateau: ou bien il la lie à vne boucle, laquelle pend au devant de sa casaque.

Leurs femmes, n'ont point l'usage de ces petis Esquifs, mais afin qu'elles puissent quelquefois se divertir sur la mer, leurs marys, qui ont beaucoup de douceur & d'amitié pour elles, les conduisent en d'autres vaisseaus, qui sont de la grandeur de nos Chaloupes, & capables de porter cinquante personnes. Ils sont faits de perches liées par ensemble, & ils sont couverts de peaus de Chiens de mer, comme ceus que nous venons de décrire. Ils peuvent estre conduits à force de rames quand le tems est calme: mais lors que le vent peut servir, ils attachent au mast des voiles de cuir.

Or afin que la description de ces rares vaisseaus, & de ces hommes de mer, soit mieux éclaircie & comme animée: nous en avons icy fait mettre vne figure, laquelle a été tirée au naturel sur l'original.

Pour parler maintenant de la terre, en laquelle naissent ces hommes, qui sont si entendus en la Navigation: les dégrez, sous lesquels nous avons déjà dit qu'elle est située, témoignent assez, qu'elle est d'une tres-froide constitution. Il est vray, que durant le mois de Iuin & de Iuillet, qui composent l'Été de cette Contrée là, & qui sont éclaircz d'un jour perpetuel, de même que ceus de Decembre & de Ianvier, n'y font qu'une seule nuit, l'air y est chaud, agreable & serein: mais le reste de l'année, les jours qui s'allongent & s'accourcissent alternativement, sont accompagnez de broüillards épais, de néges, ou de pluyes glacées, qui sont extrêmement froides & inportunes.

Toute la Terre qui est prez de la mer est sèche, & herissée de plusieurs rochers



rochers

424 HISTOIRE NATURELLE
rochers pelez, qui sont affreus au possible, elle est aussi inondée en beaucoup d'endroits, au tems que les neiges se fondent, de plusieurs effroyables torrens, qui roulent leurs eaus troubles, dans le vaste sein de la mer. Mais lors qu'on a traversé vne petite lieuë de mauvais chemin, on rencontre de belles campagnes, qui sont tapissées durant l'Eté, d'vne agreable verdure. On y voit aussi des montagnes, qui sont couvertes de petis arbres, qui recréent merueilleusement la veüe, & qui nourrissent vne grande multitude d'oiseaus & de Sauvagine. Et on passe par des vallées, qui sont arrosées de plusieurs claires & agreables rivieres d'eau douce, qui ont assez de force, pour se rendre jusques à la mer.

Le Capitaine qui commandoit ce Navire de Flessingue, étant descendu à terre avec vne partie de ses gens, & l'ayant soigneusement visitée, il y rencontra entre autres choses dignes de remarque, vne veine d'vne certaine terre brune, parsemée de paillettes luisantes & argenteées, de laquelle il fit
remplir

remplir vne barrique , pour en faire l'épreuve:mais apres avoir été mise au creuset , on a trouvé qu'elle n'étoit propre qu'à encroûter des Boettes, & quelques autres menus ouvrages de bois,aufquels elle donne vn fort beau lustre. Cet indice laisse neantmoins quelque esperance , qu'on pourroit trouver des Mines d'argêt parmy cette terre , si on avoit encore penetré plus avant.

Encore que ce País soit bien froid, on y voit plusieurs beaux & grâds Oiseaus d'vn plumage blanc & noir , & de diverses autres couleurs , que les Habitâs écorchent,pour en manger la chair,& pour se couvrir de leurs depouïlles.On y trouve aussi des Cerfs,des Helâs,des Ours,des Renards,des Lievres,des Lapins, & vne infinité d'autres Bestes à quatre pieds , qui ont presque toutes le poil blanc ou grisâtre,fort épais,long,doux,& tres-propre à faire de bons chapeaus , ou de belles & tres-riches fourrures.

Quant aus Peuples qui habitent cette terre , Nos Voyageurs y en ont

26 HISTOIRE NATURELLE

ont veude deus sortes, qui vivent ensemble en bonne correspondance & parfaite amitié. Les vns sont d'une fort haute stature, bien faits de corps, de couleur assez blanche, & fort habiles à la course. Les autres sont de beaucoup plus petis, d'un teint olivâtre, & assez bien proportionnez en leurs membres, hormis qu'ils ont les jambes courtes & grosses. Les premiers se plaisent à la chasse, à laquelle ils sont portez par leur agilité, & leur belle disposition naturelle, pendant que ceus-cy s'occupent à la pesche. Ils ont tous les dens extrêmement blanches & ferrées, les cheveux noirs, les yeus vifs, & les traits du visage si bien faits, qu'on n'y peut remarquer aucune notable difformité. Ils sont aussi tous si vigoureux, & d'une si forte constitution, qu'on en voit plusieurs qui ayans passé la centième année de leur âge, sont encore fort alaires & fort robustes.

En leur conversation ordinaire ils paroissent d'une humeur gaye, hardie & courageuse. Ils aiment les étrangers
qui

qui les vont visiter , à cause qu'ils leur portent des aiguilles, des hameçons , des coûteaus , des serpes , des coignées , & tous les autres ferremens qui leur sont propres, & dont ils font vne si grande estime qu'ils les achètent au prix de leurs propres habits , & de tout ce qu'ils ont de plus précieux : mais ils sont si grands ennemis de toute nouveauté , en ce qui concerne leurs vestemens , & leur nourriture , qu'il seroit bien difficile, de leur faire recevoir aucun changement , ni en l'vn ni en l'autre. Encore qu'ils soyent l'vne des plus pauvres, & des plus Barbares Nations que le Soleil éclaire , ils se croient tres-heureux , & les mieus partagez du monde : Et ils ont si bonne opinion de leur maniere de vivre , que les civilitez de tous les autres Peuples, passent aupres d'eux pour des actions mal-seantes, sauvages, & ridicules au possible.

Cette haute estime laquelle ils ont conceüe de leur condition , ne contribüe pas peu à cette satisfaction , & à ce contentement d'esprit qu'on lit
sur

428. HISTOIRE NATURELLE
sur leur visage ; Joint , qu'il ne s'en-
tretiennent pas dans la vanité de plu-
sieurs desseins , qui pourroient trou-
bler leur tranquillité : Ils ne scavent
ce que c'est de tous ces foudis ron-
geans , & de ces chagrins inportuns,
dont le desir déreglé des richesses
tourmente la plûpart des autres hom-
mes. La commodité des beaux & som-
ptueus bâtimens , la gloire du siecle,
les delices des festins, la connoissance
des belles choses, & tout ce que nous
estimons la douceur & le repos de la
vie, n'ayant point encore penetré jus-
ques à eus , ils ne sont aussi travaillez
d'aucune pensée de les posséder , qui
pourroit interrompre le dous repos
dont ils jouïssent : mais tous leurs
desseins sont terminez à acquerir sans
beaucoup d'empressement , les choses
qui sont precisément necessaires pour
leur vêtement , & pour leur nourri-
ture.

Leurs exercices les plus ordinaires,
sont la pesche & la chasse : & encore
qu'ils n'ayent point d'armes à feu , ni
de filets , l'ingenieuse necessité, leur a
suggeré

suggeré des autres industries toutes particulieres , pour y pouvoir reussir. Ils mangent toutes les viandes dont ils se nourrissent , sans les faire cuire, & sans autre sauce, que celle que leur franc appetit leur fournit. Ils se rient de ceus qui font cuire le poisson ou la venaison , car ils tiennent , que le feu consomme leur saveur naturelle , & tout ce qui les rend plus agreables à leur goût.

Encore qu'ils n'ayent point besoin de feu, pour cuire leurs viandes, ils en louient neantmoins grandement l'usage, & leurs cavernes n'en sont jamais dépourvenës durât l'Hyver; tant pour éclairer & adoucir par sa lumiere , la noirceur & l'effroy de cette longue nuit, qui regne en leur Contrée ; que pour temperer par son aimable chaleur , la froidure qui les tient assiegez de toutes parts. Mais quand ils prennent leur repos , ou qu'ils sont contrains de sortir de leurs grottes , ils se munissent d'une certaine fourrure, laquelle par vn excellent trait de la Divine

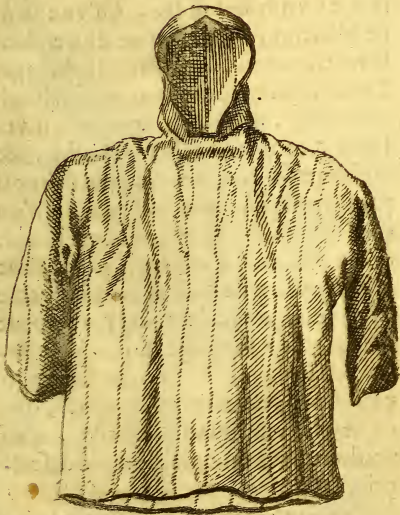
vine

vine Providence, a la vertu de les garantir parfaitement, contre toutes les iniures du froid, quand ils seroyent couchez au milieu des négés.

Les habits des hommes consistent en vne Chemise, vn haut de chausse, vne Casaque & des bottines. La Chemise ne bat que jusques au deffous des reins. Elle a vn Capuchon qui couvre la teste & le col. Elle est faite de vessies de gros Poissons, qui sont couppees par bandes d'vne égale largeur, & fort proprement cousuës par ensemble. Elle n'a point d'ouverture à la poitrine comme les nôtres; mais afin qu'elle ne se déchire en la vétant, les bouts des manches, la tétiere, & le deffous, sont bordez d'vn cuir noir fort delié: selon la figure laquelle nous avons fait mettre en ce lieu.

Leurs autres Habits, & même leurs bottines, sont aussi de pieces rapportées comme leurs chemises: mais ils sont d'vne matiere beaucoup plus forte, assavoir de peaus de Cerf, ou de Chien de mer, parfaitement bien preparées, & garnies de leur poil.

Celuy



Celuy

Celuy du Sauvage duquel nous avons fait mettre icy le portrait tiré au naif sur l'original , étoit de peau de deus couleurs , les bandes étoient coupées d'une même largeur , & disposées en vn si bel ordre , qu'une bande blanche , étoit cousüe entre deus brunes, par vne agreable assemblage. Le poil qui paroissoit en dehors, étoit aussi poly , & aussi doux que du velours , & il étoit si bien couché , & les diverses pieces se rapportoient si parfaitement les vnes aus autres, qu'on eut jugé au dehors , que tout l'habit avoit esté taillé d'une seule peau. Pour ce qui concerne maintenant la forme de la casaque & de tout l'ornement extérieur du Sauvage qui en étoit paré : le Graveur les a representez si naïvement en cette taille douce, que ce seroit vn travail inutile , d'en vouloir faire vne plus ample description.

Ces Sauvages qui habitent ce détroit, ne sortent jamais en campagne, sans avoir sur l'épaule vn carquois remply



434 HISTOIRE NATURELLE
remply de flèches , & l'arc ou la lance en la main. Quant aus flèches ils en ont de plusieurs sortes. Les vnes sont propres pour tuer les Lievres, les Renards , les Oiseaus , & toute sorte de menu Gibier:& les autres ne sont destinées , que pour abbatre les Cerfs , les Helans , les Ours , & les autres grosses bestes. Celles-là n'ont qu'environ deus ou trois pieds de longueur , & au lieu de fer , elles ont la pointe munye d'un os delié , tranchant & fort aigu , qui a l'un des côtez herissé de trois ou quatre crochets , qui font qu'on ne les peut arracher du lieu qu'elles ont percé, sans élargir la playe. Et celles-cy, qui ont du moins quatre ou cinq pieds de longueur , sont armées par le bout d'un os pointu, qui a aussi des crochets, qui sont faits comme les dens d'une Scie. Ils lancent ces dernieres avec la main; mais pour leur donner plus de force, & faire qu'elles ataignent de plus loin, ils attachent à leur bras droit un bois long d'un pied & demy , qui a d'un côté vne assez profonde coulisse, dans

dans laquelle ils font passer le gros bout de cette Iaveline , laquelle étant dardée, reçoit par ce moyen vne plus forte impression, & fait vn effet beaucoup plus violent.

Ils portent aussi quelquefois à la main , vne espee de lance , qui est d'vn bois fort & pesant , lequel est garny par le petit bout, d'vn os rond, dont la pointe a esté aiguillée sur vne pierre , ou bien ils les munissent de ces cornes , ou dens de Poissons que nous avons décrites. Ces lances ont sét ou huit pieds d'hauteur , & elles sont enrichies par le gros bout , de deus ailerons de bois , ou de costes de Baleine, qui leur donnent vn peu plus de grace , qu'elles n'auoyent sans cet ornement.

Outre plusieurs sortes d'hameçons, dont ils se seruent pour prendre les menus Poissons qui frequentent leurs Costes , ils ont encore diverses especes de Iavelots , léquels ils savent lancer avec vne dexterité nonpareille , sur les gros & monstrueux Poissons qu'ils vont chercher en pleine

436 HISTOIRE NATURELLE
mer. Et afin que ceus qu'ils ont blef-
sez avec cette sorte de dards, ne se
puissent couler au fonds de l'eau &
frustrer leur attente, ils lient au gros
bout vne courroye de cuir de Cerf,
longue de vint-cinq ou trente brasses,
& ils attachent au bout de cette cour-
roye, ou de cette ligne de cuir, vne
vessie enflée, laquelle retournant tou-
jours au déssus de l'eau, leur marque
l'endroit où est le Poisson; lequel
ils attirent à eus, ou bien ils le con-
duisent aisément à terre, apres qu'il
s'est bien débatu & qu'il a epuisé ses
forees.

Les jeunes femmes portent vn ha-
bit, qui n'est pas de beaucoup diffé-
rent de celuy des hommes: mais les
vieilles, se couvrent le plus souvent,
des depouilles de certains gros Oi-
seaus, qui ont le plumage blanc &
noir, & qui sont fort communs en cet-
te terre. Elles ont l'adresse de les écor-
cher si proprement, que la plume de-
meure attachée à la peau. Ces habits
ne leur battent que jusqu'au gras de
la jambe. Elles sont ceintes d'une cour-
roye

roye de cuir, à laquelle au lieu de clefs elles attachent plusieurs osselets, qui sont pointus comme des poinçons, & de même longueur que des aiguilles de teste. Elles ne portent ni bracelets, ni colliers, ni pendans d'oreilles: mais pour tout ornement, elles se font vne taillade en chaque jouë, & elles remplissent la cicatrice, d'une certaine couleur noire, qui selon leur opinion, les fait paroître beaucoup plus agreables.

Pendant que les hommes se divertissent à la chasse, ou à la pesche, elles s'occupent à coudre des habits, & à faire des tentes, des paniers, & tous les petis meubles, qui sont necessaires au ménage. Elles prennent aussi vn grand soin des petis Enfans, & si elles sont obligées de changer de demeure, ou de suivre leurs Maris en quelque voyage, elles les portent ou les conduisent par tout où elles vont, & pour les desennuyer par le chemin, & les appaiser lors qu'ils crient, elles ont de petis Tambours, qui sont couverts de vessies de Poissons, sur

T ; lesquels

léquels elles savent faire de si bons accords, que ceus des Tambours de Balque, ne sont pas plus dous, ni plus agreables. Elles les sonnent aussi, pour donner l'épouvante, & faire prendre la fuite aus Ours, & aus autres Bestes farrouches, qui viennent souvent roder prés des cavernes, où ces Sauvages se retirent avec leurs familles durant l'Hyver, ou à l'entour des tentes sous léquelles ils logent pendant l'Eté. Nous avons fait mettre en ce lieu, le portrait d'une de ces femmes vetuë de plumes, duquel on pourra inferer la grace que les autres peuvent avoir.

Encore que ces pauvres Barbares n'ayent pas beaucoup de police, ils ont neantmoins entre-eux des Roytelets & des Capitaines qui les gouvernent, & qui president à toutes leurs assemblées. Ils élevent à ces dignitez ceus qui sont les mieus faits de corps, les meilleurs chasseurs, & les plus vaillans. Ils sont couverts de plus belles peaus, & de plus precieuses fourrures que leurs sujets, & pour marque
de.



440 HISTOIRE NATURELLE
de leur grandeur, ils portent vne enseigne, en forme de roze de broderie, laquelle est consuë au devant de leur calaque, & lors qu'ils marchent, ils sont toujours escortez de plusieurs jeunes hommes, qui sont armez d'arcs & de flèches; & qui executent fidelement tous leurs commandemens.

Ils n'ont point l'industrie de bâtir des maisons; mais durant l'Eté, ils demeurent à la campagne sous des tentes de cuir, léquelles ils portent avec eux, pour les dresser en tous les endroits où ils trouvent bon de camper: & pendant l'Hyver ils habitent dans des cavernes, qui sont faites naturellement dans les montagnes, ou qu'ils y ont creusées par artifice.

Ils ne sement, ni ne recueillent aucuns grains de la terre, pour l'entretien de leur vie. Ils n'ont point aussi d'arbres, ou de plantes qui leur portent des fruits, qui soyent bons à manger, hormis quelque peu de fraises, & d'une espece de Framboises: mais ils ne subsistent, comme nous l'avons déjà insinué, que de leur chasse & de leur pêche.

pesche. L'eau toute pure est leur boisson ordinaire, & pour leur plus delicieuse regale, ils boivent le sang des chiens de mer, & celui des Cerfs, & des autres animaux de terre qu'ils ont abbatus, ou qu'ils ont fait tomber dans les pieges, qu'ils leur sçavent dresser, avec vn merveilleux artifice.

L'Hyver, étant si long & si rigoureux en cette contrée où ils habitent, il est impossible qu'ils ne souffrent beaucoup de dizette durât cette triste constitution de l'année, notammét pendât cette affreuse nuit qui les enveloppe deus mois entiers; mais outre qu'au besoin ils supportent aisément la faim, ils ont tant de prevoyance, qu'ils font sécher en Esté le surplus de leur pesché & de leur chasse, & le mettent en reserve, avec toute la graisse, & le suif, qu'ils ont pû ramasser, pour la provision de cette facheuse & ennuyeuse saison. On dit même, qu'ils sont si adroits à faire la chasse à la faveur de la Lune, que durant les plus épaisses tenebres qui les couvrent, ils sont rarement dépourvus de viandes fraiches.

Ils n'ont pas la curiosité de voir d'autre país que celuy de leur naissance ; & s'il arrive que quelque rude tempeste, ou quelque autre rencontre, les ait poussez en quelque terre étrangere, ils soupirent perpetuellement apres leur chere patrie, & ils ne se donnent point de repos, iusques à ce qu'on les y ait rétablis : que si l'on refuse, ou qu'on differe trop à leur accorder cette grace, ils essayent de s'y rendre au peril de leur vie, à la faveur de leurs petis vaisseaus, dans lesquels ils s'exposent à tous les perils de la Mer, sans autre guide que celle des Etoiles, dont ils ont assez de connoissance, pour regler leur navigation sur leur cours.

Le langage dont il se servent, n'a rien de commun avec celuy de tous les autres peuples de la terre. Nous en avons vn petit Vocabulaire : mais de peur de grossir vn peu trop cette digression, nous le réserverons parmy nos memoires, iusques à ce qu'un second voyage qu'on projette pour ce Détroit, nous en ait

ait donné de plus claires lumieres.

On n'a pas encore pû bien remarquer quelle sorte de religion est en usage parmy ces pauvres Barbares : mais par ce qu'ils regardent souvent le Soleil, & qu'ils le montrent avec admiration, en élevant leurs mains en haut, on a inferé de - là, qu'ils le tenoient pour leur Dieu.

Le Navire qui nous a fourny cette Relation, retourna de ce Detroit de *Davis* chargé de plusieurs bonnes Marchandises, déquelles nous mettrons icy la Liste, pour montrer que le froid qui regne en cette contrée, n'est pas si rigoureux, qu'il y ait gelé toute sorte de commerce.

1. Neuf cens peaus de Chiens de mer, longues pour la plûpart de set à huit pieds, marquetées, & ondées de noir, de rous, de jaune, de tanné, & de plusieurs autres couleurs, qui relevoient leur prix, par dessus celles qu'on voit communement en Hollande.

2. Plusieurs riches peaus de Cerfs,

T 6 d'He

444 HISTOIRE NATURELLE
d'Helans, d'Ours, de Renards, de
Lievres, & des Lapins, dont la plus
grand part étoit parfaitement blanche.

3. Vn grand nombre de precieuses
fourrures, de diverses Bestes à quatre
pieds, qui sont toutes particulieres à
cette region, & qui n'ont encore
point de nom parmy nous.

4. Plusieurs Pacquets de costes de
Balaine, d'une longueur extraordi-
naire.

5. Des Habits complets des Habi-
tans du pais dont les vns étoient de
peaus, & les autres de dépouilles d'oi-
seaus, & de la figure que nous les a-
vons representez.

6. Plusieurs de leurs Chemise, fai-
tes de vessies de Poisons, fort propre-
ment cousuës, de leurs bonets, gants,
& bottines, de leurs carquois, flèches,
arcs, & autres arme dont ils se ser-
vent, comme aussi plusieurs de leurs
tentes, de leurs sacs, de leurs paniers
& autres petis meubles, dont ils vsent
en leur ménage.

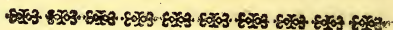
7. Vn grand nombre de ces petis
vaisseaus de mer, qui sont faits pour
porter

porter vn seul homme. Vn grand Barreau long de quarante cinq pieds, qui pouvoit porter commodement cinquante personnes.

8. Mais ce qui étoit de plus rare & de plus précieux, c'étoit vne quantité bien considerable de ces dens, ou cornes de ces Poissons qu'on appelle *Licornes de mer*, qui sont estimées les plus grandes, les plus belles, & les mieus proportionnées de toutes celles, qu'on avoit veüs iusques à present.

On en a envoyé quelques vnes à Paris, & en d'autres endroits de l'Europe, qui y ont esté bien receüs: mais il y a grande apparence qu'elles seront encore plus prisées, quand on aura la connoissance des admirables vertus qu'elles ont en la Medecine. Car bien que leur beauté, & leur rareté, leur doivent faire tenir le premier rang entre les plus précieuses richesses des plus curieus cabinets: plusieurs celebres Medecins & Apoticaire de Dannemark, & d'Allemagne, qui en ont fait les essays en diverses

446 HISTOIRE NATURELLE
diverses rencontres, témoignent constamment, qu'elles chassent le venin, & qu'elles ont toutes les mêmes propriétés, qu'on attribüé communément à la Corne de la Licorne de terre. En voila assés, & peut estre que trop au goût de quelques vns, pour vne simple digression.



CHAPITRE XIX.

Des Poissons couverts de croutes dures, au lieu de peau & d'écaillés: de plusieurs rares Coquillages: & de quelques autres belles productions de la Mer, qui se trouvent aux Costes des Antilles.

A Moins que d'avoir quelque participation de cette celeste Sapiance, qui fut autrefois adressée à Salomon, pour parler non seulement des Arbres depuis le Cedre qui est au Liban, jusques à l'Hissope qui sort de
la

la paroi: mais encore des Bestes, des Oiseaus, des Reptiles, & des Poissons: Il est impossible de sonder les profonds secrets des eaus, pour y conter toutes les excellentes creatures, qui se jöüent dans leur sein, & remarquer toutes les vertus, & les proprietes occultes, dont elles sont ennoblies. Car cet Element est doüé d'une si merveilleuse fecondité, qu'il ne produit pas seulement en toute abondance des Poissons de differentes especes, qui servent à la nourriture de l'homme, & qui sont pour la plüpart d'une grosseur demesurée, & d'une figure monstrueuse, comme nous venons de le monstrier däs les Chapitres precedens: mais encore, vne si grande multitude de precieus Coquillages & d'autres Raritez, qu'il faut confesser, que la Divine Sagesse qui est diverse en toutes sortes, a tiré toutes ces riches beautez de ses inepuisables tresors, pour faire paroître la gloire de sa puissance, au milieu des flots de la Mer: & pour nous convier doucement à l'admiration de ses bontez, & de son
adorable.

48 HISTOIRE NATURELLE
adorable Providence , laquelle s'abaisse iusque dans la profondeur des abismes , pour les peupler d'un nombre de bonnes creatures, qui ne se voyent point ailleurs , & d'une infinité d'autres, qui portent les caracteres, & les images des corps les plus considerables qui ornent les cieus , ou qui volent parmy les airs, ou qui embellissent la terre : d'où vient qu'on y trouve , comme nous le verrons en ce Chapitre , des Etoiles , des Cornets, des Trompettes , des Porcelaines, des Arbres , des Pommes , des Chataignes , & toutes les plus ravissantes curiositez , qui sont prisées parmy les hommes. Or pour commencer par les Poissons, qui sont couverts de croutes dures & solides au lieu d'écailles , ou de peau. Il y en a plusieurs especes en la Mer , & aus Rivieres des Antilles. On fait particulièrement état des *Homars* , des *Araignées* , & des *Canyes*.

ARTICLE I.

Des Homars.

Les *Homars* sont vne espece d'Ecrevisses de même figure que celles de nos Rivieres. Mais elles sont si grosses, qu'il n'en faut qu'une pour remplir vn grand plat. Elles ont la chair blanche & savoureuse, mais vn peu dure à digerer. Les Insulaires les prennent pendant la nuit sur le sable, ou sur les basses de la Mer, & à l'aide d'un flambeau ou de la clarté de la Lune, ils les enfilent avec vne petite fourche de fer.

ARTICLE II.

De l'Araignée de Mer.

L'*Araignée de Mer* est tenuë par quelques vns, pour vne espece de *Cancres*. Elle est couverte de deus fort dures écailles, desquelles celle de dessus est relevée, & celle de dessous est plus vnïe, & dentelée de pointes rudes. Elle a plusieurs iambes, & vne queuë forte, & longue quelquefois d'environ

450 HISTOIRE NATURELLE
d'environ vn pied. Quelques Sauvages
les recherchent soigneusement , pour
en armer leurs flèches. Quand ce Pois-
son est seché au Soleil , son écaille
devient huisante & comme diaphane, en-
core qu'elle soit naturellement de
couleur cendrée.

ARTICLE III.

Des Cancres.

Les *Cancres* ordinaires des Antil-
les sont de la même forme que
ceus qu'on pêche es Costes de France.
Il y en a de différente grosseur , mais
ceus qui sont les plus rares , sont ceus
qui vivent de proye. Ils sont assez
communs en la plûpart des Iles , sur
tout aus Vierges. Ils se tiennent sous
les troncs des arbres du rivage de la
mer : & à l'exemple de ces Grenouil-
les qu'on appelle *Pescheuses*, ils épient
de leur fort les Huitres & les Mou-
les , pour en faire curée, & ils s'y pre-
nent par cette ruse merveilleuse. C'est
qu'ils ont reconnu que leurs mordans
& leurs défenses n'ont pas assez de
force.

force pour rompre les coquillages qui couvrent ces Poissons delicats. De sorte qu'ayans aussi remarqué qu'ils ouvrent plusieurs fois le jour leurs écailles, pour prendre le frais, ils en épieient soigneusement le tems, & s'étans garnis d'un petit caillou rond, qu'ils ont choisi dans le gravier, ils le tiennent prest en l'une de leurs tenailles, & s'apochans de l'Huitre, ou de la Moule, le laissent tomber avec tant d'adresse dans sa coquille entr'ouverte, que ne se pouvant plus refermer, le Poisson demeure la proye de ces fins chasseurs.

Quant aux *Coquilles* que l'on trouve en ces Iles, dans les ances où la mer les pousse, elles sont en grand nombre, & de plusieurs sortes. Voicy les plus recherchées & les plus considerables.

ARTICLE IV.

Du Burgan.

LE *Burgan*, qui a la figure d'un Limaçon, étant denué de la premiere croûte qui le revest en dehors, présente

452 HISTOIRE NATURELLE
presente vne Coquille argentée, &
entrelacée de taches d'un noir luisant,
d'un vert gay, & d'une grisaille si
parfaite & si lustrée, qu'aucun émail-
leur n'en sauroit aprocher avec tout
son artifice. Si tost que le Poisson, qui
a l'honneur de loger sous ce précieux
couvert, en a quitté la possession,
on voit d'abord vne entrée magnifi-
que, encroulée de perles: & en suite
plusieurs riches appartemens, si clairs,
si polis, & émaillés par tout d'un ar-
gent si vif, qu'il ne se peut rien voir
de plus beau, en matiere de Coquil-
lage.

ARTICLE V.

Du Casque.

LE *Casque*, qui est de différente
grosseur, à proportion des testes
tant de Poissons qui en sont revêtus,
est ainsi nommé à cause de sa figure. Il
est doublé par dedans & sur les bords,
qui sont épais, plats, & dentelez,
d'un satin incarnat, extrêmement lui-
sant. Et par le dehors, il est faisonné
d'une

d'une agreable rustique, relevée de plusieurs petites bosses, qui sont entrelacées de mille compartimens, sur lesquels on voit ondoyer vn pannache, de diverses rares couleurs.

ARTICLE VI.

Du Lambis.

LE *Lambis* a peut - estre reçu ce nom, à cause que le Poisson qui le fait mouvoir, a la figure d'une grosse langue, qui léche cette humeur gluante, qui s'atache sur les rochers que la mer baigne de ses flots. C'est vn des plus gros Coquillages qui se voient. Il est retroussé par l'un de ses bords, comme pour faire mieux paroître, la belle couleur pourprine qui l'enrichit au dedas. Mais il faut avouer que sa masse étant assez grossiere, & herissée par dessus de plusieurs bosses rudes & pointuës, luy feroit la porte des cabinets, si l'artifice en luy enlevant sa premiere robe, ne decouvroit la bigarrure & la politesse de l'écaille marquetée, qu'il porte sous cet habit de campagne. Le
Poisson,

Poisson, qui loge sous les cavernes de cette petite roche mouvante, est si gros, qu'il en faut peu pour remplir vn plat. Il peut être admis sur les tables des delicats, pourveu qu'il soit bien cuit, & encore mieus poyuré, pour corriger son indigestion. Et pour profiter de sa dépouille, étant calcinée & meslée avec du sable de riviere, on en compose vn ciment, qui résiste à la pluie & à toutes les iniures du tems. Ce lambis aussi, s'entonnant comme vn Cor de chasse, & s'entendant de fort loin, quelques Habitans des Isles s'en servent, pour apeller leurs gens aus repas. Et les Indiens de l'Amérique Septentrionale, l'ayans réduit en chaus, & meslé avec vne certaine terre minerale, qu'ils tirent des montagnes, en forment ces beaux pavés de leurs cabanes, dont nous parlerons en son lieu.

ARTICLE VII.

Des Porcelaines.

Les *Porcelaines* doivent être rangées entre les plus rares productions

Etions de l'Ocean : soit que l'on considere cette agreable politeffe, dont elles sont lissées & au dehors & au dedans ; soit que l'on fasse réflexion sur tant de différentes & de vives couleurs , dont elles sont reveruës. Elles replient leur bord dentelé , & le roulent en dedans, & bien qu'elles soient plus ou moins lustrées, elles sont toutes d'une même figure ovale , entrebaillantes au milieu , & recoquillées par le bec. Mais il s'en trouve, qui sont fort différentes en grosseur & en couleur.

Les plus ordinaires sont d'un jaune doré , marqueté de petites taches blanches, ou rouges, & l'on diroit de loin que ce sont des marques de perles, ou de grains de corail. On en voit aussi de bleuâtres, d'étoilées, de grisâtres, de crystalines, & de couleur d'Agate, qui ont toutes un œil fort attrayant.

Mais celles qui sont les plus estimées des curieus, sont de coraline incarnate au dehors, & argentées au dedans. ou bien elles sont parées d'un beau

456 HISTOIRE NATURELLE
beau bleü celeste au dedans, & d'un
riche porfire au dehors, rayéez de pe-
tis filets dorez. On prise aussi avec
raison, celles qui sont par dessus d'un
vert luisant comme émeraude, & em-
perlées dans l'intérieur, au bord, & en
leurs canelures. L'on met aussi dans ce
même rang, celles qui sont sur le dos
d'un noir luisant comme jayet, &
quant au reste, émaillées d'un bleu
mourant, entrelacé de petites veines
de pourpre.

Enfin, il y en a qui sont chamar-
rées de tant de vives couleurs, qu'il
semble que l'arc-en-ciel ait imprimé
sur ces petites creatures, un racourcy
de ses plus ravissâtes beautez: il y en a
aussi une infinité d'autres, qui sont di-
versifiées de tant de chiffres & de gro-
tesques, qu'il est à croire que la nature
étoit en sa plus gaye humeur, quand el-
le s'est mise à produire ces merveilles.

Mais le mal est, que la mer qui les
possede comme ses plus précieux jo-
yaus, ne s'en dessaisit pas volontiers,
& semble ne les donner qu'à contre
cœur. Car si les vens ne la mettoient
quelquefois

quelquefois en colere, & qu'en se-
côiant les entrailles, ils ne fouilloient
jusques ua fonds de ses trésors, pour
les enlever par force, elle jouiroit tou-
te seule de ces richesses & de ces beau-
tez, sans nous en faire jamais de
part.

Les curieus pour en rehausser le
lustre, les placent selon leur rang, &
leur prix, dans de differentes cassétes
doublées de velours vert, ou de quel-
que autre riche étoffe. Et à l'imitation
des Fleuristes, qui qualifient leurs
Tulipes & leurs Oeillets, des noms des
Cesars & des plus illustres Héros; ils
leur font porter les titres des Empe-
reurs & des Princes.

ARTICLE VIII.

Des Cornets de Mer.

ON voit encore aus Antilles, de
deus sortes de ces gros Coquilla-
ges, que l'on appelle *Cornets de Mer*,
qui sont tournez par le bout en forme
de vis. Les vns sont blancs comme
de l'yvoire, & ne cedent en rien

à son lustre. Les autres sont enrichis par dedans d'un gris de perle, extrêmement luisant, & par dehors de plusieurs belles & vives couleurs, qui se terminent quelquefois en écailles, ou se repandent en forme d'ondes, qui se poussent & qui flottent les vnes sur les autres, depuis le bord de la large ouverture de dessus, jusques à la pointe entortillée où elles meurent. Si l'on perce ces Cornets par le petit bout, on en fait vne espèce d'instrument de musique, qui rend vn son aigu & penetrant, & qui étant poussé par les diverses sinuosités de ce Coquillage, se fait entendre de loïn, comme feroit celui d'un clairon. Mais il y a du secret, à compasser le soufle qu'il faut pour les faire jouer.

La Mer, aussi bien que les Architectes, se plait à produire des ouvrages de diverse ordonnance. Quelquefois elle en fait à la rustique, qui sont tout nuds, & ont fort peu d'ornemens; Puis elle en fait de composez par vn mélange des ordres, qui viennent au secours les vns des autres, avec tant
de

de mignardise & de delicateſſe, qu'il n'y a rien de plus agreable à l'œil. Cela ſe remarque en vne infinité de Coquilles, qui ſont diverſifiées de cent mille grotesques. On y peut remarquer des laqs entrenouëz, des eſpèces de fruitages, des ſaillies hors d'œuvre, des culs de lampe, des pointes de diamant, des gouttes pendantes, des éguilles, des clochers, des pyramides, des colonnes, des fuſées, des chapiteaus, des moulures & vne infinité d'autres fantaiſies, & d'autres moreſques, qui donnent ſujet d'entretien & d'admiration aus curieus. Comme en effet, l'on ne ſauroit jamais aſſés admirer par ces échantillons, la merveilleuſe diverſité de tant de riches ouvrages, que les eaus reſervent dans leurs profons cabinets.

ARTICLE IX.

De la Nacre de Perle.

LEs Coquilles ne donnent pas ſeulement vn divertiffement agreable, qui porte les hommes, par la con-

V 2 ſideration

460 HISTOIRE NATURELLE
sideration de ces petis , mais admirables ouvrages de la nature , à benir celuy qui en est l'Auteur. Mais apres avoir contenté les yeux , elles fournissent aussi dequoy satisfaire le goût , & dequoy accroître les thresors. Car les *Huitres* & les *Moules* servent aus delices des tables : & l'*Ecaille Nacrée* ou la *Nacre de Perle* , est grosse de la Perle , qui enrichit les couronnes des Rois. Il est vray que ces Perles ne se trouvent qu'en semence aus Antilles , & que c'est l'Isle de la Marguerite , & la côte Meridionale de l'Amérique , qui ont le bonheur de les recueillir entierement formées. Mais si les Antilles ne voyent point ce precieus germe se durcir en grosses Perles , ces riches Coquilles , ne les laissent pas pourtant sans quelque avantage. Car elles leur offrent pour nourriture le corps qu'elles enferment , & les deus parties de leur écaille argentée fournissent chacune vne cuëillier , qui peut paroître avec éclat sur la table.

Il est mal-aisé de dire si la rosée qui
tombe

tombe aus Antilles, n'est pas assez féconde pour faire que les Meres Perles, y produisent leurs fruits en perfection : Ou si apres avoir receu cette semence des Cieux , elles avortent, & n'ont pas assez de force naturelle pour la retenir. Mais sans rechercher de quelle part vient le defaut , il est assuré qu'elles ont vne aussi forte inclination à se delivrer de l'opprobre de la sterilité, que celles qu'on pesche aus côtes de la Marguerite. Car si on se veut donner la curiosité d'épier leurs secretes amours , de dessus les rochers au pieds desquels elles se plaisent , on apercevra qu'au lever de l'Aurore, elles s'élancent plusieurs fois sur la surface de l'eau, comme pour faire hommage au Soleil levant : Puis tout à coup , on verra qu'elles ouvrent leur sein , & qu'elles s'épanouissent sur ce lit mollet , pour attendre les premiers rayons de ce bel Astre. Que si elles sont assez heureuses , pour recevoir quelques goûtes de la rosée, qu'il fait distiler des Cieux à son lever, elles referment promptément leurs écailles na-

462 HISTOIRE NATURELLE
créés , de peur que quelque goutte
d'eau salée , ne vienne à corrompre
ce germe celeste. Et puis elles se re-
plongent alégrement au fonds de leur
couche.

Vn Auteur nommé Fragosus, esti-
me que les Perles s'engendrent dans
la chair de l'Huitre , comme la pier-
re dans quelques animaux , d'une hu-
meur crasse & visqueuse , qui reste de
l'aliment. Quelques Doctes Medeci-
ns, qui sont aussi dans le même sen-
timent , appuyent cette opinion , sur
ce que Iosef à Costa , Ecrivain fort
croiable pose pour constant, assavoir,
que les Esclaves qui peschent les Per-
les, plongent par fois jusques à douze
brasses dans la mer, pour chercher les
Huitres , qui d'ordinaire sont atta-
chées aux rochers: qu'ils les arrachent
de-là, & reviennent sur l'eau en étant
chargez : d'où ils concluent que du
moins on ne peut pas dire , que ces
Huitres-là, qui sont attachées aux ro-
chers, hument la rosée, & que par là se
fasse la generation des Perles.

Mais sans entrer en contestation
avec

avec ces Messieurs, & sans rejeter absolument leur opinion, laquelle a ses fondemens. On peut dire que le recit tres-veritable d'Acosta touchant la pesche des Perles, ne fait du tout rien, contre le sentiment communement receu de leur generation: Car il se peut faire, que les meres-Perles qui ont conçu de la rosée, se sentant chargées de ce precieus fruit, n'ayent plus d'inclination de se faire voir sur la surface des eaux; & qu'étant contentes du tresor qu'elles possèdent, elles s'attachent pour lors fixement aux rochers, d'où puis après, elles sont arrachées avec violence.

ARTICLE X.

De plusieurs autres sortes de Coquillages

CEus qui au milieu des Villes les plus frequentées, veulent contre-faire des deserts, des rochers, & des solitudes, ou qui dans les plaines de leurs jardins, veulent élever des montagnes dans lesquelles ils creusent des grottes, qu'ils encrouent de toutes

les plus curieuses dépouilles de la mer, & de la terre, trouveroyent en la plûpart de ces Iles, dequoy contenter leur inclination. Mais il seroit à craindre, que l'abondance & la diversité, mettant en peine leur choiz, ne leur en causât du mépris: Car pour parler de quelques-vnes, on y voit vne multitude innombrable de *Trompes de mer*, d'*Escargots*, & de petis *Vignols*, argentins, étoilez, sanguins, verdâtres, rayez d'incarnat, mouchetez de mille sortes de couleurs, qui les font éclater parmy le sable, comme autant de pierres precieuses. Le Soleil rehausse merveilleusement leur lustre. Et lors qu'après quelque rude tempeste, la mer a enrichy la surface de ces rivages, de tous ces petis brillans, l'œil en demeure tellement éblouy, que l'on est obligé d'avoüer, que la nature fait reluire avec majesté sa puissance, & montre ce qu'elle fait faire, en revêtant de tant de riches ornemens, & de tant de belles lumieres, ces menuës creatures.

Nos Insulaires ramassent quelquefois

fois par divertissement ces petis joiets de la mer, & en ayant percé le bout, ils les enfilent, pour en faire des bracelets & des cordons : Mais la plûpart des Indiens de l'Amérique Septentrionale, les ont en vne bien plus haute estime. Car ils s'en servent pour leur trafic & pour leur menu commerce, comme nous faisons parmy nous, de l'or & de l'argent monnoyé : & ceux là, qui en ont le plus grand nombre, sont estimez les plus riches. Les Coquilles qui servent à cette vusage, sont de mediocre grosseur, d'une solidité & d'un lustre extraordinaire. Et pour estre de mise en certains endroits, elles doivent avoir été marquées par des Officiers destinez à cela, qui y donnent le prix & le cours, en y gravant de certains petis caracteres.

*D'un Coquillage couvert de Notes de
Musique.*

IL y a vn Coquillage fort considerable , que Monsieur du Montel croit que l'on peut trouver en quelcune des Antilles, bien qu'il n'en ait veu qu'à Coraço. Il est d'une figure vn peu différente des Porcelaine , c'est à dire vn peu plus ramassé. On le nomme *Musical* , par ce qu'il porte sur le dos , des lignes noires pleines de notes , qui ont vne espee de clé pour les mettre en chant, de sorte que l'on diroit qu'il ne manque que la lettre, à cette tablature naturelle. Ce curieux Gentil-homme raporte , qu'il en a veu qui avoient cinq lignes, vne clé & des notes , qui formoient vn accord parfait. Quelcun y avoit ajouté la lettre, que la Nature avoit oubliée, & la faisoit chanter en forme de trio, dont l'air étoit fort agreable.

Les beaux Esprits pourroient faire là dessus mille belles considerations.

Il s

Ils diroient entr'autres choses, que si
 seló l'opinion de Pythagore, les Cieux
 ont leur harmonie, dont les dous ac-
 cords ne peuuent être entendus à cause
 du bruit qu'on fait sur la terre, que si
 les airs retétissent de la mélodie d'une
 infinité d'oiseaus, qui y tiennent leur
 partie, & que si les hommes ont in-
 venté vne Musique à leur mode, qui
 charme les cœurs par les oreilles: aussi
 la Mer, qui n'est pas toujours agitée,
 a dans son empire des Musiciens, qui
 chantent d'une fasson qui leur est
 particuliere, les louanges du Souve-
 rain. Les Poètes adiouteroient, que
 ces Tablatures naturelles, sont celles
 que les Syrenes avoient en mains dans
 leurs plus melodieus concerts: &
 qu'étant aperçues de quelque œil qui
 vint troubler leur passetems, elles les
 laisserent tomber dans les eaus, qui dé-
 puis les ont toujours soigneusement
 conservées. Mais laissant ces conce-
 ptions, & leurs semblables, à ceux à
 qui elles appartient, suivons le fil de
 nostre Histoire.

ENcore qu'on trouve de ces Pierres bien avant en la terre, aussi bien qu'au bord de la mer : neantmoins puisque la plus commune opinion les tient pour vne production des eaux, nous leur donnerons place en ce lieu. On en voit qui sont aussi larges qu'un lyard; mais les plus petites sont les plus estimées. A les considerer au Soleil, on croiroit que ce seroit de ces perles qu'on nomme Baroques, qui auroyent esté coupées en deus, tant elles sont claires, transparentes, & polies. Il y en a quelques vnes, qui ont de petites veines rouges ou violettes, qui leur donnent vn fort agreable éclat, selon les divers aspects qu'on les regarde. Elles portent toutes la figure d'un Limaçon gravée sur le costé qui est plat. Quand on les met sous la paupiere, elles se roulent autour de la prunelle de l'œil & l'on dit, qu'elles ont la vertu de la fortifier, de l'eclaircir, & de faire sortir promptement

Musical



Burgau



Trompette marine



Porceleine



Lambis



Casque de mer



470 HISTOIRE NATURELLE
promptément les fœtus, qui y seroyent
tombez. C'est pourquoy on les a ap-
pellées d'un nom, qui monstre leur
propriété.

ARTICLE XIII.

Des Pommes de Mer.

ON rencontre en l'Isle de S. Mar-
tin, des *Pomme de Mer*, herissées
d'aiguillons perçans, qui sortent d'une
peau brune : mais quand le Poisson
qui les roule est mort, elles quittent
toutes ces épines & toutes ces défen-
ces, qui leur sont desormais inutiles:
& laissant aussi cette croûte cendrée
qui les envelopoit, elles font montre
de la blancheur de leurs coques, qui
sont entre-lacées de tant de compar-
timens & de petites sinuositez, que
l'aiguille du plus adroit Brodeur, se
trouveroit bien empêchée si elle les
vouloit imiter. Il semble que ces *Pom-
mes*, pourroient mieux être appellées, de
petits *Herissons de Mer*, ou des *Cha-
raignes de Mer* : Car étant en vie elles
sont & de la figure, & de la couleur,
d'un petit Herisson, qui se forme
en

en boule & qui s'arme de tous ses traits, pour se rendre imprenable à son ennemy. Ou bien, elles sont semblables à ces grosses & rudes enveloppes, armées d'épines, qui couvrent la Chataigne, quand elle est sur l'Arbre.

ARTICLE XIV.

Des Etoiles de Mer.

A Considerer de près toutes les raretez qui se trouvent en la mer, on diroit que le Ciel ne veuille rien posséder de beau, qu'il n'en imprime vne ressemblance en la mer, comme en son miroir. C'est pourquoy, l'on y voit des *Etoiles* qui ont cinq pointes, ou cinq rayons, tirant sur le jaune. Tout ce beau composé, n'a qu'un bon pied de Diamètre: Son épaisseur est d'un pouce, sa peau est assez dure, & relevée par de petites bossés, qui luy donnent meilleure grace. Si ces *Etoiles de mer* cedent en grandeur & en lumière à celles des Cieux, elles les surpassent, en ce qu'elles sont animées, & en ce que leur mouvement
n'est

472 HISTOIRE NATURELLE
n'est point forcé, & qu'elles ne sont
point fixes ni attachées en vne place.
Car le Poisson, à qui ce riche domi-
cile étoilé est écheu en partage, se
promene comme il veut dans l'azur
des eaus pendant le calme: Mais aussitôt
qu'il prévoit quelque orage, de
crainte d'être poussé sur la terre, qui
n'est pas digne de posséder les Astres;
il jette deus petites aneres de son
corps, avec lesquelles il s'accroche si
fermement contre les rochers, que
toutes les agitations des ondes irritées,
ne l'en peuvent détacher. Sa vie est
entretenuë par le moyen de la nourri-
ture qu'il prend, par vne petite ouver-
ture, qui luy sert de bouche, & qui
est iustement au centre de son corps.
Les curieus tirent ces *Etoiles* de leur
Ciel humide, & apres les avoir se-
chées au Soleil, ils en parent leurs
Cabinets.

ARTICLE XV.

Des Arbres de Mer.

LEs bancs des Rochers, qui sont
couverts d'eau, ne peuvent souffrir

la sterilité, & nonobstant la salure qui les baigne incessamment, ils s'efforcent de produire parmy l'herbe qui les revest des Arbres qui sont incontinent glacez d'un Salpêtre, qui les rend blancs au possible. Quelques vns les prennent pour vne espece de Coral. On en arrache de toutes figures, & de si bien fassonnés, que l'œil ne se peut lasser d'en considerer les grotesques.

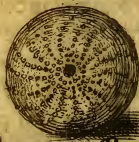
ARTICLE XVI.

Des Pannaches de Mer.

IL y a aussi des *Pannaches*, qui sont par manière de dire comme les bordures de ce grand Jardin liquide, qui n'a jamais besoin d'être arrosé. Elles sont tissuës fort delicatement, en forme d'un riche point-coupé. Et selon la qualité des Rochers où elles ont leur racine, elles sont aussi de différentes couleurs. Il seroit seulement à desirer, qu'elles eussent un peu plus de solidité, pour souffrir le voyage des Isles, en ces quartiers.



Pomme de mer



Pomme de mer découverte



Etoile de mer



Pannache de mer



Arbre de mer

CHAPITRE XX.

*De l'Ambre, de son origine, & des
marques de celuy qui est bon,
& sans mélange.*

L'*Ambre gris* se trouve en plus grande abondance aus Costes de la Floride, qu'en aucune des autres Contrées de l'Amerique. C'est pourquoy les Espagnols y ont dressé des forts, pour se conserver la terre, & pour entretenir avec les Indiens qui l'habitent, le commerce de cette riche marchandise, laquelle ils recueillent soigneusement, depuis qu'on leur en a enseigné le prix. On en a aussi ramassé quelquefois, après de rudes tempestes, sur les rades de Tabago, de la Barboude, & de quelques autres de nos Antilles, comme nous le reconnoissons par plusieurs memoires, que nous avons entre nos mains : Et c'est ce qui nous fait croire, que sans sortir des limites des l'Histoire Naturelle que nous traitons, nous pouvons parfumer
tout

tout ce Chapitre de la souëve odeur de cette drogue Aromatique, qui est sans contredit la plus rare, & la plus precieuse de toutes les productions, que l'Ocean ait encore poussé hors de son vaste & inépuisable sein, pour enrichir ce nouveau monde.

Les Maldivois appellent l'Ambre-gris *Panabambar*, c'est à dire *Ambre d'or*, à cause de sa valeur. Les habitans de Fés & de Maroc & les Ethiopiens, le nomment du même nom que la Baleine. Ce qui fait croire probablement, qu'ils ont estimé qu'il venoit de la Baleine. Il est tres-certain, que ni Hippocrate, ni Dioscoride, ni Galien, n'ont jamais oui parler de l'Ambre-gris, non plus que de la pierre de Bésoar, du Gayac, du Sassafras, de la Sarsapareille, de la Gomme-goutte, de la Rubarbe, du Mechoacan, & d'une infinité d'autres choses. L'ambre-gris est donc vne drogue, dont la connoissance est tout à fait moderne, & dont on ne fait pas l'origine.

Quelques vns se sont imaginez que
cet

cet Ambre, inconnu à l'antiquité, est vn excrement des Baleines. D'autres croient qu'il vient des Crocodiles, parce que leur chair est parfumée. Quelques autres se persuadent, que ce sont des pieces d'Iles, & des fragmens de rochers cachez en la mer, & emportez par la violence des flots, parce qu'il se recueille quelquefois des pieces de cet Ambre, qui pésent jusques à cent livres, & de la longueur de soixante paumes, & qu'au rapport de Linscot, en l'an mil cinq cens cinquante cinq, il en fut trouvé vn morceau vers le Cap Comorin, du poids de trente quintaus. Il y en a qui estiment que c'est vne espèce d'écume de mer, qui s'amasse & s'épaissit avec le tems, par l'agitation des eaus de la mer : & qui se durcit par la chaleur du Soleil.

Mais c'est plus vrai-semblablement vne sorte de Bitume, qui s'engendre au fond de la mer : Et lors qu'elle vient à estre agitée extraordinairement par quelque furieuse tempeste, elle détache ce Bitume de son sein,

&c

& le porte sur ses rivages. Car en effet, c'est ordinairement apres vne grande tempeste, que l'on en trouve sur les bords. Filostrate en la vie d'Apollonius dit, que les Panteres qui sont à l'entour du mont Caucaſe, aiment fort la bonne odeur de ce lieu-là. Mais il est certain qu'entre autres bestes, les Oiseaus se montrent extrêmement amoureux de cét Ambre, & qu'ils le sentent de fort loin. C'est pourquoy dès que l'orage est cessé, il le faut chercher & l'enlever en diligence, autrement on le trouveroit tout mangé. Et ce n'est pas sa bonne odeur, mais sa mauuaise, qui attire ces Oiseaus. Car ce parfum si précieux & si admirable, lors qu'il est encore frais, & mol, & qu'il ne fait que sortir de la mer, sent tres-mauvais, & les animaux y courent en même faſſon, qu'ils vont aus charognes: Car son odeur est à peu pres, comme du lard corrompu, il est à croire, que c'est pour cette raison, que l'on a été si long-tems à le connoitre, & à s'en servir. Les Anciens iugeoient de sa

vertu,

vertu , per sa mauvaife odeur , plutôt capable de faire mal au cœur, que de le réjouir , ainfi ils le rejettoient comme inutile, ou même nuisible. Ioint, qu'il ne se trouve pas si frequemment , ni en si grande quantité vers la Coste de Grece , ni dans l'Europe : & que les navigations aus Indés étoient rares autrefois.

Les Renards ne s'en montrent pas moins passionnez. Aus Païs où il se recueille en quantité, ces animaux font le guet à la Coste , & aussitost qu'ils en decouvrent , ils s'en saisissent & l'avalent. Mais apres l'avoir gardé quelque tems dans leur ventre , ils le rendent sans qu'il soit aucunement digéré : Seulement il y perd vne partie de sa qualité, & de sa bonne odeur. C'est pourquoy cette sorte d'Ambre, qu'on appelle *Renardé*, est moins prisee que l'autre, & ne s'employe gueres qu'aus parfums.

Il ne sera pas mal à propos de donner en passant , le moyen de discerner le vray Ambre gris d'avec le faus, veu que tous ceus qui en ont écrit , comme

480 HISTOIRE NATURELLE
me Garcias, Monard, Scaliger, Ferdinand Lopés, Clusius, & autres n'en parlent que fort succinctement, & ne nous en disent pas les marques essentielles.

Il faut savoir premierement, que l'Ambre se distingue en general, en celuy de la mer du Levant, & en celuy de la mer du Ponant. Celuy qui se prend à la coste du Levant, & particulièrement à la coste de la Barbarie, où il se trouve en grande quantité & en grosses pièces, est generalement noir, & ne sèche jamais si bien, qu'il se puisse reduire en poudre, comme celuy du Ponant, quelque addition qu'on y fasse pour le pulvériser. Il se fond aussi plus facilement au feu, il est de moins douce odeur, & de beaucoup moindre prix. On apporte peu de cét Ambre en ces quartiers, parce qu'il n'y est pas estimé, & qu'il n'est guère bon pour la Medecine, ni pour les parfums.

L'Ambre du Ponant, dont le meilleur est celuy de nos costes, est ordinairement d'un gris cendré : comme

me si l'on avoit meflé de la cendre parmy de la cire : de fasson neantmoins , que la cendre y parut distinctement, & ne se confondit pas avec la cire. Le dessus ayant frayé sur le rivage, & ayant plus senty l'air , est ordinairement de couleur tannée, ou du moins plus blanc que le dedans , dur & solide en fasson de croûte , & par fois meflé de sable, & de coquillages. Ce qui arrive, lors qu'étant mol comme du Bitume ou de la poix , les ordures s'y attachent facilement ; Et cela diminuë son prix , mais ne le rend pas moins bon.

Pour savoir si cet Ambre , qui est de la meilleure espèce est bon , on regardera premierement la figure , qui doit tirer pour l'ordinaire , à la rondeur, par ce que toutes les choses moyennement molles étant roulées par la mer , & poussées sur le rivage, s'arrondissent. Il doit estre encore en quelque fasson poly , & de couleur brune, entre gris de more & tannée. Que s'il est bien sec, il faut qu'il soit fort léger pour sa grosseur. Car par là, vous

482 HISTOIRE NATURELLE
jugerés si ce n'est point vne mixtion
de Colofone , de Bitume , de Cire, de
Poix , & de Résine , toutes ces cho-
ses pesant beaucoup plus. Vous con-
noîtrez aussi par là , si parmy le bon
Ambre , on n'a point mêlé de sable,
ou si ce n'est point de l'Ambre noir
du Levant.

Si l'on ne veut pas rompre la pie-
ce , il faut prendre vne aiguille , &
faire chauffer , & en percer cette
piece d'Ambre. Vous remarquerez
par ce moyen si elle entre aisément,
qu'il n'y a point de pierres encloses.
Et en sentant la liqueur qui sortira
par la chaleur de l'aiguille qui fondra
l'Ambre , vous trouverez vne odeur,
qui approche de celle de la cire gom-
mée, & qui se termine enfin en vne
odeur assés douce.

Mais le plus assuré moyen , est,
après avoir fait le prix de la piece
d'Ambre à condition qu'il soit bon, de
la rompre. Ainsi vous reconnoîtrez
s'il n'y a point de caillous. Il faut com-
me nous avons déjà dit , que l'Am-
bre se trouve de couleur cendrée , à
petis

petis grains, comme sont ceus de nos Truffes. Lors qu'il est recent, il est plus brun que lors qu'il est fort sec. Mais pourveu qu'il ne s'eloigne guere de cette couleur, & qu'il ne soit ni trop noir, ni trop blanc, il n'importe; sur tout il faut qu'il paroisse de couleur meslée. Il faudra aussi prendre vn peu de l'interieur de la piece, ou de l'endroit que l'on soupçonne le moins bon, & le mettre sur vn couteau que vous aurés fait chauffer, y étant mis, il faut qu'il fonde aussi - tôt comme de la cire, & si le couteau est fort chaud, qu'il s'exhale tout sans rien laisser.

Vous prendrés garde en le faisant ainsi fondre, s'il a à peu près l'odeur que nous avons déjà dit, & qui ne se peut guere reconnoitre, qu'on ne l'ait expérimentée auparavant, par ce qu'elle luy est particuliere. Et par là vous reconnoîtrés encore, s'il n'y a point de poudre meslée parmy l'Ambre. Lors qu'il se fond vous pourrés aussi, si vous voulés en faire l'essay, en prendre vn peu & le mettre sur la

main : & en l'étendant vous verrez s'il n'y a rien de meslé. Il doit adherer si fortement à la main, qu'il ne soit pas aisé de l'en ôter. Quand il fond il devient d'une seule couleur, bien qu'auparavant il semble meslé, & il tire alors sur la Colofone. Il ne se doit dissoudre ni dans l'eau, ni dans l'huile. Ce n'est pas qu'il n'y ait un moien de le dissoudre dans l'une & dans l'autre, par l'addition d'une certaine chose, que ceus qui la savent, tiennent secrette. Il ne faut pas aussi qu'il se mette en poudre, si ce n'est qu'étant bien sec on le racle, & on le mesle avec quelque poudre bien subtile: encore prend il en partie au mortier, qu'il faut racle de tems en tems. Le noir ne se met jamais bié en poudre, ni de cette fassion, ni d'aucune autre.

La difference du noir d'avec le gris est, premierement sa couleur, qui tire plus sur la poix noire, & qui n'est pas meslée de grains gris - blancs, mais par tout égale. Le noir est aussi plus mol & plus pesant, & il sent plus le Bitume.

Il y a vne troisiéme espece d'Ambre, qui est blanc, lequel comme dit Ferdinand Lopés, est le plus rare, mais non pas le meilleur, comme il estime: au contraire c'est le moindre de tous: & comme l'on n'en fait nul cas, on en trans-porte fort peu. Mais pour mieus dire, c'est de l'Ambre, ou gris ou noir, lequel ayant été mangé & digéré par les Oiseaux, qui ont l'estomac fort chaud, devient ainsi blanc, comme sont préque tous les excemens des Oiseaux. Celuy que les Poissons ont devoré, ce qui arrive souvent, n'est guére alteré ni en sa couleur, ni en sa substance. Ce qui vient, de ce que les Poissons ont l'estomac moins chaud que les Oiseaux, & que peut-estre sentant cet Ambre plus chaud que leurs alimens ordinaires, & s'en trouvent travaillez, ils le vomissent promptement. Mais celuy que l'on appelle Renardé, est préque tout corrompu, & de peu de valeur, à cause de la chaleur de l'estomac des Renars, qui l'ont devoré.

Cét Ambre blanc, ressemble à du

Suif Mariné se fond aisément, & sent le Suif, aussi quelques vns croient, que ce n'est que du Suif Mariné.

Nous ne nous arrêterons pas à représenter les Sophistications qui se font en l'Ambre, par ce qu'elles sont infinies, & qu'il suffit d'avoir donné les marques du bon. Nous ne dirons rien aussi, des admirables usages qu'il a en la Medecine, ni de toutes ses bonnes qualitez, & sur tout de la douce odeur qu'il donne aus liqueurs, aus confitures, & à tout ce en quoy on l'employe : puis que les Livres nouveaux en sont pleins, & que l'experience les témoigne.



CHAPITRE XXI.

De quelques animaux Amphibies, qui sont communs en ces Iles.

POur ne faire qu'une volée des Oiseaux de nos Antilles, & ne les pas separer les vns d'avec les autres, nous avons déjà parlé dans le septième Chapitre.

pitre de cette Histoire, de Oiseaux
 que l'on nomme de Riviere, & qui
 vivent également & sur la terre & sur
 l'eau. Il ne nous reste donc plus icy,
 qu'à decrire quelques autres Amfi-
 bies, qui sont communs en ces
 Iles.

ARTICLE I.

Du Crocodile.

Nous commencerons par le *Croco-*
dile, que les Insulaires nomment
Cayement. C'est vn monstre tres-dan-
 gereus, qui croist par fois d'une gros-
 seur & d'une longueur énorme. On en
 apporte si souvent des dépouilles en
 France, qu'il n'est pas necessaire de
 nous étendre beaucoup sur sa descri-
 ption.

Cét Animal se tient en la Mer &
 aus Rivieres des Iles inhabitées, &
 même sur la terre parmy les Roseaus.
 Il est hideus au possible. On tient qu'il
 est de longue vie, & que son corps
 croist en toutes ses dimensions, jus-
 ques à sa mort. Ce qui fait, qu'on ne

se doit pas étonner, si on en a veu, qui avoient dixhuit pieds de long, & qui étoient gros comme vne Barrique. Il est soutenu sur quatre pieds, qui sont armez d'ongles crochus. Sa peau qui est relevée par écailles, est si dure sur le dos, qu'un coup de mousquet chargé de bales ramées, ne fait que l'effleurer legerement; mais si on le blesse sous le ventre, ou aus yeus, il est incontinent arreté. Sa machoire inferieure est immobile. Il a la gueule si demésurement fendue, & herissée de tant de dens si pointuës & si tranchantes, qu'en vn coup, il peut couper vn homme en deus.

Il court assés vitte sur la terre; mais la pesanteur de son corps, fait que ses pattes impriment dans le sable des traces aussi profondes, que feroit vn cheval de carrosse. Et comme il n'a point de vertebres à l'éspine du dos, non plus que les Hyenes: il va tout droit, sans pouvoir tourner son grand corps, que tout d'une piece. De sorte, que si l'on en est poursuivy, il ne faut que prendre de fausses routes, & courir

courir en biaisant & en serpentant, pour l'éviter.

Ceux qui se nourrissent en l'eau douce, sentent tellement le Musc quand ils sont en vie, que l'air en est tout parfumé, à plus de cent pas aus environs: Et même l'eau où ils sont, en est odoriferante. Cette remarque de la bonne odeur du Crocodile, nous montre en passant l'erreur de Pline, qui s'étoit imaginé, que la seule Panthere entre tous les animaux étoit odoriferante, comme il le dit en quelque endroit: bien qu'ailleurs il écrive, que les entrailles du *Crocodile* sentent tres-bon, & que cela vient des fleurs odoriferantes qu'il prend pour sa nourriture. Au reste cette odeur musquée du *Crocodile de l'Amérique*, est particulièrement renfermée, en certaines glâdules qui sont aus Emonctoires, qu'il a sous les cuisses, & qui estant arrachées conservent encore long-tems cette odeur. Il est à croire, que Dieu leur a donné cette senteur, afin que l'homme & les autres animaux, ausquels ce monstre carnacier fait vne

490 HISTOIRE NATURELLE
cruelle guerre, puissent à l'odeur dis-
cerner le lieu où il se cache, & s'en
donner garde.

Ceus qui vivent en la Mer, ne sen-
tent point le Musc, mais les vns & les
autres sont extremement à craindre
quand on se baigne, ou qu'on est con-
traint de passer quelque riviere à la
nage. Cét horrible Monstre a vne
rusé pour faire curée des Bœufs & des
Vaches. C'est, qu'il se met aus aguets
aus endroits des étangs, ou des Rivie-
res d'eau douce, où ces animaux ont
coutume d'aller boire. Et quand il en
apperçoit quelcun à son avantage, il
ferme les yeus à demy, & se laisse com-
me emporter au fil de l'eau, ressem-
blant ainsi à vne grosse piece de bois
pourry qui flotte. Par ce moyen s'é-
tant approché peu à peu de la pauvre
beste qui boit, & qui ne se donne pas
garde de luy, la prenant en trahison,
il s'élançe tout à coup, & la saisissant
prontément par les babines, il l'atire
d'une telle furie au fonds de l'eau, qu'il
ne la quitte point, qu'elle ne soit no-
yée, & puis il en fait son repas. Il n'at-
trape



X. 6. trape

492 HISTOIRE NATURELLE
trape pas seulement les bêtes, mais
aussi les hommes par cette ruse. Té-
moin ce que recite Vincent le Blanc,
du serviteur d'un Consul d'Alexan-
drie, qui voulant prendre vne de ces
bêtes cruelles, qu'il estimoit être vne
piece de bois, fut emporté par elle au
fonds de l'eau, sans qu'il ait iamais pa-
ru depuis. Mais ils ne contrefont point
au milieu des roseaus où ils se tien-
nent cachez, les plaintes & les gemis-
semens des hommes comme ceus du
Nil, pour attirer dans leurs pieges les
pauvres passans, qui touchez de com-
passion se detournent de leur chemin
pour aller au secours de ces pretendus
affligez. Le païs de l'Amérique ne
produit pas aussi des *Ichneumons*, qui
étans les ennemis irreconciliables de
ce monstre, ont aussi le courage & la
dexterité de luy déchirer les entrail-
les.

On voit sur tout abondance de ces
Monstrueux *Crocodiles* aux Iles, qui
pour ce sujet ont esté nomées les Iles
du Cayëman, & qui ne sont frequen-
tées qu'au tems que l'on va tourner
la

la Tortuë : Car à cause qu'après que l'on a pris la meilleure chair de la Tortuë , on laisse le reste à l'abandon, ces *Crocodiles* viennent à troupe pendant la nuit , se repaître des intestins & des Carcasses qu'on a laissez sur le sable. De sorte que ceus qui sont en garde pour tourner la Tortuë , sont obligez de porter de gros leviers de bois , pour se parer contre ces *Cayemans*, qu'ils assomment le plus souvent , après qu'ils leur ont rompu le dos avec ces leviers.

Ces Animaux ont vne graisse blanche , dont autrefois les Medecins se servoient pour resoudre les fluxions, qui procedoient d'humeur froide, parce qu'elle est chaude , & qu'elle est composée de parties subtiles. Et par la même raison , on en frottoit les malades dans l'accès de la fièvre, pour leur provoquer la sueur. Pline recite mille autres proprietéz qui se rencontrent au Crocodile , pour la guerison des maladies : Quelques vns , recherchent soigneusement certaines petites pierrés en forme d'osselets qu'il a
en

494 HISTOIRE NATURELLE
en la teste, & les aiant reduite en pou-
dre, ils en vsent pour chasser la gra-
velle des reins. On dit aussi que les
dens plus pointuës de cet Animal, qui
sont à costé de chäque machoire, font
passer la douleur des dens, & les em-
peschent de pourrir; pourveu qu'on
ait soin de les frotter tous les jours a-
vec ces dens Canines. Ainsi la tête des
Dragons, & des Crapaus, renferment
des Pierres d'une merueilleuse vertu,
contre plusieurs maus. Et ainsi ces
cruels Requiems que nous avons dé-
crits cy dessus, fournissent vn remede
contre la pierre & la gravelle. Le sa-
ge Auteur de la Nature aiant voulu,
que nous receussions quelque vtilité,
des choses mêmes les plus contrai-
res.

Les Chinois savent prendre & ap-
privoiser ces *Crocodiles*, à ce que di-
sent les Historiens. Et quand ils les
ont nourris quelque tems chez eux, &
bien engraissez, ils les tuent & les
mangent. Mais les Européens qui en
ont goûté, disent, que cette chair
bien que blanche & delicate, n'est pas
agreable

agréable, parce qu'elle est fade, & douce
câtre & par trop musquée.

ARTICLE II.

Des Tortuës Franches.

ON prend en ces Iles plusieurs sortes de *Tortuës* de terre, de mer, & d'eau douce, qui sont de différentes figures. Les Caraïbes les nomment toutes *Catallon*, mais quand ils parlent de celles de terre, ils ajoutent le mot de *Nonum*, qui signifie la terre en leur langage; ou celui de *Tona*, c'est à dire de riviere, ou d'eau.

Les *Tortuës* de mer se divisent ordinairement par les Insulaires en *Tortuë Franche*, en celle qu'ils nomment *Caouanne*, & en *Caret*. Elles sont presque toutes d'une même figure; Mais il n'y a que la chair de la première espèce, qui soit bonne à manger, si ce n'est en nécessité, & à faute d'autre chose: de même, qu'il n'y a que l'écaille de la dernière qui soit de prix.

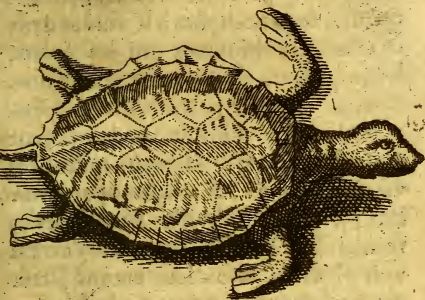
Les Tortuës Franches & les Caouannes.

496. HISTOIRE NATURELLE
nes, sont le plus souvent d'un grosseur
si demesurée, que la seule écaille de
dessus a environ quatre pieds & demy
de longueur, & quatre de large. De-
quoy il ne se faut pas étonner, veu
qu'en l'Isle Maurice on en rencontre,
qui peuvent marcher portant quatre
hommes: Qu'Eliau recite, que les
habitans de l'Isle Taprobane, en cou-
vroient leurs maisons: Et qu'au rap-
port de Diodore de Sicile, certains
peuples des Indes Orientales, s'en ser-
vent comme de petits Bateaus, sur lé-
quels ils passent un détroit de mer,
qui les separe de la terre-ferme.

Ces animaux Amphibies ne viennent
gueres à terre que pour poser leurs
œufs: Ils choisissent pour cet effet un
sable fort doux & fort délié, qui soit
sur le bord de la mer, en un endroit
peu fréquenté, & où ils puissent avoir
un facile accès.

Les Insulaires qui vont en certain
tems de l'année aus Isles du *Cayëman*,
pour faire provision de la chair des
Tortuës, qui y terrissent en nombre
innombrable, disent, qu'elles y abor-
dent

dent de plus de cent lieuës loin , pour y poser leurs œufs , à cause de la facilité du rivage qui est bas, & par tout couvert d'un sable molet. Le terrissage des Tortuës commence à la fin du



mois d'Avril , & il dure jusques à ce-
 luy de Septembre , & c'est alors que
 l'on en peut prendre en abondance, ce
 qui se fait en cette sorte.

A l'entrée de la nuit on met des
 hommes à terre , qui se tenant sans
 faire de bruit sur la rade, guettent les
 Tortuës lors qu'elles sortent de la Mer
 pour venir poser leurs œufs dans le
 sable.

498 HISTOIRE NATURELLE
sable. Et quand ils apperçoivent qu'elles sont vn peu éloignées du bord de la mer, & qu'avec leurs pattes elles font au sable vn trou profond d'vn pied & demy, & quelquefois d'avantage pour y poser leurs œufs; pendant qu'elles sont occupées à se vuider dans ce trou, ces hommes qui les épient les surprenant, les tournent sur le dos, & étant en cette posture, elles ne peuvent plus se retourner, & demeurent ainsi iusques au lendemain qu'on les va querir dans les chalouppes pour les apporter au Navire. Lors qu'elles sont ainsi renversées sur le dos, on les voit pleurer, & on leur entend jeter des souspirs. Tout le monde fait que le Cerf pleure, lors qu'il est réduit aus abois. Et c'est vne chose presque incroyable, des cris & des gemissemens que poussent les Crocodilles du fleuve du Nil, & des larmes qu'ils répandent se voyans pris.

Les Matelots des Navires qui vont en ces Iles *du Cayëman* pour faire leur charge de Tortuës, en peuvent facilement tourner châce soir, en moins
de

de trois heures, quarante ou cinquante, dont la moindre pèse cent cinquante livres, & les ordinaires deux-cens livres, & il y en a telle, qui a deux grands seaus d'œufs dans le ventre. Ces œufs sont ronds, de la grosseur d'une balle de jeu de paume: Ils ont de la glaire, & vn moyeuf comme les œufs de poule, mais la coque n'en est pas ferme, mais molasse cōme si c'étoit du parchemin mouillé. On en fait des *fricassées* & des *ameletes* qui sont assez bonnes; mais elles sont plus seiches & plus arides, que celles qu'on fait avec des œufs de poule. Vne seule *Tortuë* a tant de chair, qu'elle est capable de nourrir soixante hommes par jour. Quand on les veut manger, on leur cerne l'écaille du ventre, que les Insulaires appellent le *Plastron de dessous*, qui est vni à celuy de dessus par de certains cartilages, qui sont aisés à couper. Tout le jour, les *Matelots* sont occupés à mettre en pieces & à saler les *Tortuës*, qu'ils ont prises la nuit. La plupart des Navires qui vont en ces Iles du *Cayëman*, apres
avoir

500 HISTOIRE NATURELLE
avoir fait leur charge, c'est à dire apres
six semaines, ou deus mois de demeure,
s'en retournent aus Antilles, où ils
vendent cette *Tortuë* salée, pour la
nourriture du commun peuple & des
Esclaves.

Mais les *Tortuës* qui peuvent échapper
la prise, après avoir pondu leurs
œufs à deus ou trois reprises, s'en
retournent au lieu d'où elles estoient
venuës. Les œufs qu'elles ont cou-
verts de terre sur le rivage de la mer,
étans éclos au bout de six semaines
par l'ardeur du Soleil, & non par
leur regard, comme Pline & quelques
Anciens se sont imaginez autrefois:
aussi tôt que les petites *Tortuës* ont
brisé la Coque, qui les tenoit enve-
loppées, elles percent le sable, & sortent
de ce tembeau qui leur a donné nais-
sance, pour se rendre droit à la mer au-
prés de leurs meres, par vn instinct
qu'elles ont reçu de la Nature.

La chair de cette espèce de *Tortuë*,
est aussi delicate que le meilleur veau,
pourveu qu'elle soit fraiche, & qu'elle
soit seulement gardée du jour au
lende

DES ILES ANTILLES. 501
demain. Elle est entremeslée de
graisse, qui est d'un jaune verdâtre
étant cuite. Elle est de facile dige-
stion, & fort saine; d'où vient, que
quand il y a des malades, s'ils ne peu-
vent se guerir aus autres Iles, on les
fait passer aus Iles du *Cayëman*, dans
les Navires, qui en vont faire la pro-
vision. Et le plus souvent, ayans été
rafraichis & purgez par cette viande,
ils retournent en bonne santé. La
graisse de cette sorte de *Tortuë*, rend
vne huile qui est jaune, & propre à
frir ce que l'on veut, lors qu'elle
est fraiche. Etant vieille, elle sert aus
lampes.

ARTICLE III.

Des Tortuës qu'on appelle Caoïannes.

LA Tortuë qu'on nomme *Caoïan-*
ne, est de même figure que la pre-
cedente, hormis qu'elle a la teste
vn peu plus grosse; Elle se met en
defense lors qu'on la veut approcher
pour la tourner: mais sa chair étant
noire, fillaseuse, & de mauvais goût,
elle

502 HISTOIRE NATURELLE
elle n'est point estimée qu'à fauté
d'autre : l'huile qu'on en tire n'est
aussi propre que pour entretenir les
lampes.

ARTICLE IV.

Des Tortuës qu'on appelle Carets.

Quant à la troisième espèce de
Tortuë de mer, nos François la
nomment *Caret*. Elle differe des deux
autres en grosseur, étant de beau-
coup plus petite, & en ce qu'elle ne
pose pas ses œufs dans le sable mais
dans le gravier, qui est meslé de petits
cailloux. La chair n'en est point agréa-
ble, mais les œufs sont plus délicats,
que ceux des autres espèces. Elle seroit
autant négligée que la *Cacüanne*, n'é-
toit que son écaille précieuse, la fait
soigneusement rechercher. Elle est
composée de quinze feuilles tant
grandes que petites, dont dix sont
plates; quatre vn peu recourbées; &
celle qui couvre le col, est faite en
triangle cavé, comme vn petit bou-
clier. La dépouille d'vn *Caret* ordina-
re

re, pese trois ou quatre livres : mais on en rencontre quelquefois, qui ont l'écaille si epaisse, & les feüilles si longues, & si larges, qu'elles pesent toutes ensemble, environ six ou sét livres.

C'est de cette écaille de *Canet*, qu'on fait à present tant de beaux peignes, tant de belles coupes, de riches boëttes, de cassettes, de petis Buffets, & tant d'autres excellens ouvrages, qui sont estimez de grand prix. On en enrichit aussi les meubles des chambres, les bordures des miroirs, & des tableaux, & pour leur plus noble vsage, on en couvre les petis livres de devotion, qu'on veut porter en la poche. Pour avoir cette precieuse écaille, il faut mettre vn peu de feu désous le plastron de dessus, sur lequel les feüilles sont attachées : car si tôt qu'elles sentent le chaud, on les enleve sans peine, avec la pointe du couteau.

Quelques vns assurent que cette espece de Tortuë est tellement vigoureuse, que son écaille luy étant ôtée,

il

504 HISTOIRE NATURELLE
il en renaist bien tôt vne autre , si on
la remet incontinent en la mer. L'a-
bondance du Caret , se trouve en la
Peninsule de Iucatan , & en plusieurs
petites Iles , qui sont dans le Golfe
d'Hondures. Ce qui fait voir , que le
bon Pirard étoit mal informé , lors
qu'au Chapitre deuxiême de son
Traitté des animaux & des fruits des
Indes Orientales , il a dit que cette
sorte de Tortuë , ne se voyoit qu'aus
Maldives & aus Philippines.

On tient que l'huile de Caret , a la
propriété de guerir toutes sortes de
gouttes , qui proviennent de causes
froides. On s'en sert aussi avec heurus
succés , pour fortifier les nerfs , &
pour appaiser les douleurs des reins,
& toutes les fluxions froides.

ARTICLE V.

*De la fasson qu'on pesche les Tortuës, &
tous les autres gros Poissons des
Antilles.*

LEs Tortuës de mer , ne se pren-
nent pas seulement sur le sable,
en

en la maniere que nous avons décrite cy dessus : mais aussi par le moyen d'un instrument que l'on nomme *Varre*. C'est vne perche de la longueur d'un demye pique, au bout de laquelle, on fiche vn clou pointu par les deus bouts, qui est carré par le milieu, & de la grosseur du petit doigt. On l'enfonce jusques à moytié dans le bout de la varre, où il entre sans force. Quelques-vns font des entailures du costé qu'il sort, afin qu'il tienne plus fort, lors qu'on l'a lancé dans l'écaille de la Tortuë.

Voicy comme les Pescheurs font pour darder cette Varre. La nuit lors qu'il fait clair de Lune, & que la Mer est tranquille, le Maître Pescheur, qu'ils appellent *Varreur*, s'étant mis en vn petit esquif, qu'ils nomment *Canot*, avec deus autres hommes, l'un qui est l'aviron, pour le remuer d'un & d'autre côté avec tant de vitesse & de dexterité, qu'il avance autant & avec beaucoup moins de bruit, que s'il étoit poussé à force de rames. Et l'autre est au milieu du Canot, où il tient

la Ligne, qui est attachée au clou, en état de pouvoir aisément & promptement filer, lors que le *Varreur* aura frappé la Tortuë.

En cet equipage ils vont sans faire aucun bruit, où ils esperent d'en trouver : & quand le *Varreur*, qui se tient tout droit sur le devant du Canot en apperçoit quelqu'une à la lueur de la Mer, laquelle elle fait écumer en sortant par intervalles; il montre du bout de sa *Varre*, qui doit servir de compas à celuy qui gouverne le petit Vaisseau l'endroit où il faut qu'il le conduise, & s'étant approché tout doucement de la Tortuë, il luy lance avec roideur, cette *Varre* sur le dos. Le clou penetre l'écaïlle & perce bien avant dans la chair, & le bois revient sur l'eau. Aussi-tôt qu'elle se sent blessée, elle se coule à fonds avec le clou, qui demeure engagé en son écaïlle. Et d'autant plus qu'elle se remuë & s'agite, plus elle s'enferme. Enfin apres s'être bien debatüë, ses forces luy manquant à cause du sang qu'elle a perdu, elle se laisse prendre aisément,

&

& on la tire sans peine à bord du Canot, ou à terre.

On prend en cette même sorte le Lamantin, & plusieurs autres gros poissons : mais au lieu d'un clou, on met au bout de la Varre vn harpon, ou vn javelot de fer, qui est fait en forme de celuy d'une lance bien perçante. A côté de ce fer, il y a vn trou, auquel est passée vne corde, laquelle est aussi entortillée à l'entour de la perche, en telle sorte que quand le Varreur l'a lancée de toute sa force sur le poisson, la corde coule facilement, pour luy donner la liberté de se démenner dans l'eau : & apres qu'il a epuisé toutes ses forces, qu'il est réduit à l'extremité, si on ne le peut embarquer dans le Canot, on le tire facilement sur le bord de la mer, où l'on le divise par quartiers.

ARTICLE VI.

Des Tortuës de Terre, & d'Eau douce.

Les Tortuës de Terre se trouvent en quelques Iles pres des Rivie-

508 HISTOIRE NATURELLE
res d'eau douce, qui sont les moins
sujettes aus debordemens, ou dans les
étangs & dans les marécages qui sont
bien éloignez de la Mer. Elles sont
couvertes de tous côtez, d'une dure
& solide croute, qui ne se leve point
par écailles, comme celles des Tor-
tuës de mer, & qui est si épaisse par
tout, qu'elle sert d'un fort si assuré à
l'animal qui y fait sa demeure, que
quand les rôues d'un chariot passe-
roient par dessus, elle ne seroit pas bri-
sée. Mais ce qui est de plus merveil-
leux, est, qu'il ne peut iamais estre à
l'étroit dans cette maison mouvante:
car elle s'élargit à mesure que le corps
de son hoste, prend de nouveaux ac-
croissemens. Le couvert de dessus est
en quelques-vnes de la longueur d'un
pied & demy. Il est d'une figure ova-
le, creusé comme un bouclier, & en-
richy par dessus de plusieurs rayes,
qui sont arrangées en differens par-
quets, qui paroissent un peu relevez,
& qui forment plusieurs petits com-
partimens, d'une parfaite symmetrie:
Tous ces entrelacemens sont couchez
sur

sur vn fond noir , qui est émaillé en plusieurs endroits, de blanc & de jaune.

Cette espece de Tortuë , a la teste fort hideuse , car elle est semblable à celle d'vn serpent. Elle n'a point de dens , mais seulement des machoires, qui sont d'vn os assez fort , pour briser ce qu'elle veut avaller. Elle est supportée de quatre pieds , qui sont bien foibles , pour soutenir la pesanteur de son corps , aussi elle ne se confie pas en leur legereté , pour se sauver , & gagner quelque retraite , lors qu'elle est pour suivie : mais si elle n'est sur le bord des Rivieres ou des étangs, dans lesquels elle se puisse precipiter ; elle ne recherche aucun autre abry, ni aucun autre avantage, que le toit de sa propre maison , sous lequel de même que l'Herisson , & l'Armadille , elle retire promptément & seurement sa teste , ses pieds & sa queuë , aussi tôt qu'elle craint le moindre danger.

La Femelle pose des œufs de la grosseur de ceus d'vn pigeon : mais

510 HISTOIRE NATURELLE
vn peu plus longuets. Elle les cache dās
le sable , & les confie au Soleil , pour
les conuer & les faire éclore. Bien que
quelques-vns tiennent , que la chair
de ces Tortuës de terre soit de difficile
digestion , ceus qui en ont goûté , la
rangent entre les viandes les plus ex-
quises , & les plus delicates de toute
l'Amerique : Et les Medecins du pais,
conseillent à ceus , qui sont menacez
d'Hidropisie , d'en vsfer souvent, pour
leur guerison. Ils ont aussi reconnu
par l'expérience qu'ils en ont faite,
que leur sang étant séché & reduit en
poudre , attire le venin des viperes, &
des Scorpions , en l'appliquant sur la
playe. Il est aussi constant , que la cen-
dre de leur écaille mêlée avec le blanc
d'vne œuf, guerit les crevasses qui sur-
viennent aux mammelles des femmes
qui allaitent; & que si on s'en poudre
la teste , elle empesche les cheveux de
tomber.

CHAPITRE XXII.

Contenant les descriptions particulières de plusieurs sortes de Crâbes, qui se trouvent communément sur la terre des Antilles.

IL se trouve par toutes ces Iles, des *Crâbes* ou *Cancres*, qui sont vne espèce d'Ecrevisses Amfibies, & fort bonnes à manger, au lieu que celles du Bresil sont desagreables, parce qu'elles sentent la racine de Genève. Aussi les Indiens Insulaires estiment beaucoup les leurs, & en font leur mets le plus ordinaire. Elles sont toutes d'vne figure ovale, ayant la queue retroussée sous le ventre. Leur corps, qui est tout couvert d'vne coque assez dure, est supporté sur plusieurs pieds, qui sont tous herissez de petites pointes, qui servent à les faire grimper plus aisément, où elles ont en-

512 HISTOIRE NATURELLE
vie d'atteindre. Les deus de devant
sont fort gros : l'un notamment , est
plus gros que l'autre. Nos François,
appellent ces deus pattes de devant, des
Mordans , parce qu'avec icelles elles
pincet & serrent vivement ce qu'el-
les attrapent. La partie de devant qui
est un peu plus large & plus relevée
que l'autre , pousse en dehors deus
yeux , qui sont solides , trans-parens
& de différente couleur. Leur gueule
est armée de deus petites dents blan-
ches, qui sont disposées de chaque co-
sté , en forme de tenailles trenchan-
tes , dont elles couppent les feüilles,
les fruits , & les racines des arbres,
qui leur servent de nourriture.

ARTICLE I.

Des Crabes qu'on nomme Tourlouron.

IL y en a de trois sortes , qui diffe-
rent en grosseur & en couleur. Les
plus petites , sont celles que l'on ap-
pelle communément *Tourlourons*. Elles
ont la coque rouge marquée d'une
tache noire ; elles sont assez agrea-
bles.

bles au goût : mais à cause qu'il y a beaucoup à éplucher, & peu à prendre, & qu'on tient aussi, qu'elles provoquent la dyssenterie, elles ne sont recherchées que dans la nécessité.

ARTICLE II.

Des Crabes blanches.

Les autres sont toutes blanches, & se tiennent aux pieds des arbres au bord de la mer, en des trous qu'elles font en terre, & où elles se retirent comme les Lapins en leurs clapiers. Elles sont les plus grosses de toutes, & il s'en voit telles, qui ont en l'une de leurs pattes, la grosseur d'un œuf, de chair aussi delicate, que celle des Ecrevisses de riviere. Elles se montrent rarement de jour, mais pendant la nuit, elles sortent en bandes de leurs tanières, pour aller manger sous les arbres; & c'est aussi en ce tems là, qu'on les va prendre à la lanterne, ou aus flambeaus. Elles se plaisent particulièrement, sous les Paretu-

Y 5 viers,

514 HISTOIRE NATURELLE
viers, & sous les autres arbres qui sont
au bord de la mer, & dans les endroits
les plus marécageus: Quand on fouille
dans la terre, ou dans le sable pour
les chercher en leurs retraittes, on
les trouve toujours à moitié le corps
dans l'eau, de même que la plupart des
autres animaux Amphibies.

ARTICLE. III.

Des Crabes peintes.

MAis celles de la troisième espe-
ce, laquelle tient le milieu en-
tre les deux autres, dont nous venons
de parler, sont les plus belles, les plus
merveilleuses, & les plus prisées de
toutes. Elles ont bien la même figure
que les précédentes; mais selon les di-
verses Iles, & les différens terroirs où
elles se nourrissent, elles sont peintes
de tant de couleurs, qui sont toutes si
belles & si vives, qu'il n'y a rien de
plus divertissant, que de les voir en
plein jour roder sous les arbres, où
elles cherchent leur nourriture. Les
vnes ont tout le corps de couleur vio-
lette

lette pannaché de blanc : Les autres, sont d'un beau jaune, qui est charmé de plusieurs petites lignes grisâtres & pourprines, qui commencent à la gueule, & qui s'éparpillent sur le dos. Il y en a même quelques vnes, qui sur un fond tanné, sont rayées de rouge, de jaune, & de vert, qui leur donne un coloris le plus riche & le mieux meslé, qu'on se pourroit figurer. On diroit à le voir de loin que toutes ces agreables couleurs, dont elles sont naturellement émaillées, ne sont pas encore seiches, tant elles sont luisantes, ou qu'on les ait fraîchement chargées de vernis, pour leur donner plus de lustre.

Ces *Crabes peintes* ne sont pas comme les blanches, qui n'osent pas se montrer de iour. Car on les rencontre sur tout le matin & le soir, & apres les pluyes sous les Arbres, où elles s'egayent par troupes. Elles se laissent aussi approcher d'assez près; mais incontinent qu'on fait mine de les vouloir arrêter avec vne baguette, car il seroit trop perilleux d'y employer

les mains ; elles font leur retraitte, sans tourner le dos à ceus qui les poursuivent , & en se reculant de côté, elles montrent leurs dens , & presentant leurs defenses ouvertes, qui sont ces deus ténailles ou mordans , qu'elles ont en leurs pieds , elles s'en parent tout le corps, & les font choquer de tems en tems l'une contre l'autre, pour donner de la terreur à leurs ennemis ; & en cette posture , elles gagnent leur fort, qui est ordinairement sous la racine , ou dans le creus de quelque arbre pourri, ou dans les fentes des rochers.

Ces Crabes ont cet instinct naturel , d'aller tous les ans environ le mois de May , en la saison des pluyes au bord de la mer se laver, & sécouër leurs œufs pour perpetuer leur espèce. Ce qu'elles font en cette sorte : Elles descendent des montagnes en si grande troupe, que les chemins & les bois en sont tout couverts : Et elles ont cette adresse merveilleuse , de prendre leur route vers la partie de l'île, où il y a des ances de sable, & des décentes,

centes, d'où elles peuvent commodement aborder la mer.

Les Habitans en sont alors fort incommodés, parce qu'elles remplissent leurs jardins, & qu'avec leurs mordans, elles coupent les pois, & les jeunes plantes de Tabac. On diroit à voir l'ordre qu'elles gardent en cette descente, que se seroit vne armée qui marche en bataille. Elles ne rompent jamais leurs rangs. Et quoy qu'elles rencontrent en chemin, maisons, montagnes, rochers, ou autres obstacles, elles s'éforcent de monter dessus, afin d'aller toujours constamment en ligne droite. Elles font alte deux fois le jour, pendant la plus grande chaleur, tant pour repâire, que pour se reposer vn peu; Mais elles font plus de chemin de nuit que de jour, iusques à ce qu'enfin, elles soient arrivées au bord de la mer.

Lors qu'elles font ce voyage, elles sont grasses & bonnes à manger; les mâles étans pleins de chair, & les femelles remplies d'œufs. Aussi en ce tems-là, on en a provision à sa porte.

518 HISTOIRE NATURELLE
porte. Et quelquefois, elles entrent
même dans les maisons, quand les
palissades ne sont pas bien jointes, &
qu'elles trouvent ouverture. Le bruit
qu'elles font durant la nuit, est plus
grand que celui des rats, & empes-
che de dormir. Quand elles sont au
bord de la mer, après s'estre vn peu
reposées, & avoir considéré la mer,
comme la nourrice de leurs petis, elles
s'approchent de si près, qu'elles puis-
sent estre baignées, à trois ou quatre
reprises, des petites ondes qui flottent
sur le sable; puis s'étant retirées es
bois, ou es plaines voisines pour se
delasser, les femelles retournent vne
seconde fois à la mer, & s'étant vn peu
lavées, elles ouvrent leur queue, la-
quelle est ordinairement ferrée sous le
ventre, & elles secoüent dans l'eau,
les petis œufs qui y étoient attachez.
Puis s'étant encore lavées, elles se
retirent avec le même ordre, qu'elles
étoient venuës.

Les plus fortes regagnent incon-
tinent les montagnes, chacune au
quartier d'ou elle étoit partie, & par
le

le même chemin où elle avoit passé. Mais elles sont alors, c'est à dire, à leur retour, pour la plûpart si foibles, & si maigres; qu'elles sont contraintes, de s'arrêter és premieres campagnes qu'elles rencontrent, pour se refaire, & reprendre leur premiere vigueur, avant que de grimper au sommet des montagnes.

Quant aus œufs qu'elles ont ainsi confiez à la mer, apres avoir esté repouffez sur le sable mollet, & échauffez quelque temps par les rayons du Soleil, ils viennent enfin à s'eclorre, & à produire de petites *Crabes*, qu'on voit par millions de la largeur d'un liard gagner les buissons voisins, jusques à ce qu'étant fortes, elles puissent se rendre aus montagnes auprès de leurs meres.

Ce qui est de plus considerable en ces *Crabes*, est qu'une fois l'an, savoir, après qu'elles sont retournées du voiage de la mer, elles se cachent toutes en terre, durant quelques six semaines: de sorte qu'il n'en paroît aucune. Pendant ce tems-là, elles changent

changent de peau, ou d'écaïlle, & se renouvellent entierement. Elles pousfent alors de la terre si proprement à l'entrée de leurs tanieres, que l'on n'en apperçoit pas l'ouverture. Ce qu'elles font pour ne point prendre d'air. Car quand elles posent ainsi leur vieille robe, tout leur corps est comme à nud, n'étant couvert que d'une pellicule tendre, & delicate, laquelle s'épaissit & se durcit peu à peu en croute; suivant la solidité de celle qu'elles ont quittées.

Monsieur du Montel rapporte, qu'il a fait creuser à dessein en des lieux, où il y avoit apparence qu'il y en eut de cachées. Et en ayant rencontré en effet, qu'il trouva qu'elles étoient comme enveloppées dans des feuilles d'arbres, qui sans doute, leur servoient de nourriture & de nid, durant cette retraite: mais elles étoient si languissantes & si incapables de supporter l'air vif, qu'elles sembloient à demy mortes, quoy que d'ailleurs elles fussent grasses, & tres-delicates à manger. Les Habitans des Iles les nomment

ment pour lors *Crabes Bourfieres*, & les estiment beaucoup. Tout auprès d'elles, il voyoit leur vieille dépouille, c'est à dire, leur côque qui paroïssoit aussi entiere, que si l'animal eut encore été dedans. Et ce qui est merveilleux, c'est qu'à peine, quoy qu'il y employast de fort bons yeus, pouvoit il reconnoître d'ouverture, ou de fenestre, par où le corps de la beste fust forté, & se fut dégagé de cette prison. Neantmoins, apres y avoir pris garde bien exactement, il remarquoit en ces dépouilles, vne petite separation du costé de la queuë, par où les *Crabes* s'étoient développées.

La maniere plus ordinaire de les apprêter, est toute la même que celle des *Ecrevisses* en France: Mais ceus qui sont les plus delicats, & qui veulent emploier le tems qui est requis, pour les rendre de meilleur goût, prennent la pêne apres les avoir fait boüillir, d'éplucher tout ce qu'il y a de bon dans les pattes, & de tirer vne certaine substance huileuse, qui est dans le corps, laquelle on nomme

Tannaly,

Taumaty, & de fricasser tout cela avec les œufs des femelles, y mêlant vn bien peu de poyure du país, & du suc d'orange. Il faut auoüer que ce ragout est l'vn des plus excellens, que l'on serue aux Antilles.

Aus Terres, où il y a plusieurs Arbres de Mancenille, les Crabes qui repairét dessous, ou qui vsent de ce fruit, ont vne qualité venimeuse. De sorte que ceus qui en mangent, en sont dangereusement malades. Mais aus autres endroits elles sont fort saines, & tiennent lieu de delices, comme les Ecrevisses en Europe. Ceus qui sont soigneus de conserver leur santé, les ouurent auparauant que d'en manger, & si le dedans du corps est noir, ils tiennent qu'elles sont dangereuses, & n'ont garde d'en vser.

CHAPITRE XXIII.

*Des Tonnerres, des Tremblemens
de terre, & des Tempestes
qui arrivent souvent en
ces Iles.*

COMME il n'y a guères de visage si beau & si agreable, où l'on ne puisse remarquer quelque défaut, & qui ne soit sujet à quelque tâche, & à quelque verruë: Ainsi les Antilles, possédant d'ailleurs toutes les beautez & tous les avantages que nous avons representez, & qui les rendent si recommandables; ont aussi leurs imperfections, & quelques manquemens, qui ternissent cet éclat, & qui diminuent ces agrémens & ce prix. Voicy quelques vnes des principales incommodités qui s'y rencontrent, & les remedes, qu'on y peut apporter.

ARTII

ARTICLE I.

Des Tonnerres.

ET premierement, au lieu que dans toute la Coste du Perou l'on n'entend jamais tonner ; icy les Tonnerres sont frequens , & en quelques endroits, ils sont si épouvantables, que le cœur le plus assuré tremble d'effroy, quand cette puissante & magnifique voix du Ciel, se fait entendre avec un son si terrible.

ARTICLE II.

Des Tremblemens de terre.

LEs Tremblemens de terre , y produisent aussi quelquefois de tristes effets , & émeuvent les fondemens de la terre , d'une secousse si violente ; qu'on est contraint de chanceler , aus lieux où l'on se croiroit le plus assuré. Mais par bonheur , cela arrive rarement , & en quelques endroits, l'agitation n'est pas si grande.

ARTICLE III.

D'une Tempeste que les Insulaires appellent Ouragan.

CE qui est le plus à craindre, est vne conspiration generale de tous les Vens, qui fait le tour du Compas, en l'espace de vint - quatre heures, & quelquefois en moins de tems. Elle arrive d'ordinaire és mois de Juillet, d'Aoust, ou de Septembre. Hors de-là, on ne la craint pas. Autrefois on ne l'éprouvoit que de sét en sét ans, & quelquefois plus rarement: Mais depuis quelques années, elle est venue de deus en deus ans: Et en vne seule année, on en a souffert deus: Même peu après que Monsieur Auber eust esté envoyé pour commander à la Gardeloupe, il y eut trois de ces orages en l'espace d'un an.

Cette Tempeste, que les Insulaires appellent *Ouragan*, est si étrange, qu'elle brise & déracine les Arbres, dépouille de toute verdure ceus qu'elle n'enleve point, desole les forêts entieres,

entiere, détache les rochers du haut des montagnes, & les precipite dans les vallées, renverse les cabanes, entraîne jusques à la mer les plantes qu'elle arrache de la terre, fait vn dégast vniversel, de tout ce qu'elle trouve à la Campagne: & en vn mot laisse vne famine en tout le país, qui gemit long-tems en suite de ce désastre, & qui a bien de la pêne à réparer ces ruines.

Cet *Ouragan*, ne fait pas seulement ses ravages sur la terre; mais il émeut encore vne telle tempeste sur la mer, qu'elle semble se mêler & se confondre avec l'Air & les Cieux. Ce *Tourbillon* impetueux, brise & fracasse les Navires qui se trouvent dans les costes, jettant les vns sur le rivage, & faisant plonger les autres dans la mer. De sorte que ceus qui échappent de ce naufrage, ont grand sujet de louer Dieu.

Ceus qui prennent garde aus signes qui sont les avant-coureurs de cette Tempeste ont remarqué, qu'vn peu auparavant qu'elle arrive, la mer de-

vient

vient en vn instant tellement calme, & vnne, qu'il ne paroît pas la moindre ride en sa superficie: que les Oiseaux par vn instinct naturel, descendent par troupes des montagnes, où ils font leur retraite plus ordinaire, pour se retirer dans les plaines & dans les vallées, où ils se rangent contre terre, pour estre à l'abri des iniures de ce mauvais tems, qu'ils prevoient devoir bien tôt suivre: & que la pluye qui tombe vn peu devant, est amere & salée, comme l'eau de la mer.

Il y a peu d'années qu'il parut vn exemple memorable de cette tempeste, en plusieurs Navires qui étoient à la rade de S. Christoffe, chargez de Tabac, & prests à faire voile. Car ils furent tous fracassez & submergez, & la marchandize fut entièrement perduë. Dont il s'ensuivit vn étrange effet. C'est que la plûpart du poisson de la coste, fut empoisonné de ce tabac. On voioit la mer toute couverte de ces pauvres animaux, qui renversez & languissans, flottoient au gré de l'eau, & venoient mourir sur le rivage.

Et

Et afin , que quelcun ne s'imagine pas que ces astres soyent tout à fait particuliers au nouveau Monde, nous ajouterons icy , qu'il s'est veu en ces contrées de France de si épouvantables Tempestes , que l'on ne les peut estimer autre chose , que des *Ouvragans*.

L'An mil cinq cens quatre - vins dix-neuf, il se leva près de Bordeaux vn vent si violent & si impetueux, qu'il rompit & déracina la plûpart des grands arbres, qui estoient forts pour resister , principalement les Noyers, dont les branches sont ordinairement fort étenduës , & en transporta quelques vns , à plus de cinq cens pas du lieu où ils étoient. Mais les arbres les plus foibles , & qui plioient , furent laissés. Vne partie du palais de Poitiers , en fut fort endommagée en sa couverture. Le Clocher de Cangres près de Saumur , en fut abbatu. Divers autres Clochers , & plusieurs maisons de la campagne , en souffrirent beaucoup de mal. Quelques personnes, se trouvant à cheval au milieu
des

des champs , furent emportées à plus de soixante pas loin. Ce vent courut depuis le voisinage de Bordeaux, jusques au Vendomois & au Perche : tenant de large environ six ou sét lieües, & on ne voyoit en tout cet espace, que fracas d'arbres arrachez & renversez.

Et pour donner vne exemple d'vne espèce d'*Ouragan* , qui se soit particulièrement montré sur la mer, nous attacherons icy l'extrait, qui nous a esté communiqué d'vne lettre écrite de la Rochelle , par vn honorable Marchand du lieu , à l'vn de ses amys & correspondans à Roüen , en datte du trentième Ianvier , mil six cens quarante cinq. Voicy donc ce qu'elle porte.

Dépuis deus iours , nous sommes dans vne affliction sensible , au sujet de l'extraordinaire tourmente qui a commencé la nuit de Samedy dernier vint huitième de ce mois , & qui continuë encore. Nous voyons de dessus nostre muraille , trente ou trente cinq Navires échoüez & brisez à la Coste , la plûpart Anglois.

530 HISTOIRE NATURELLE
avec nombre de Marchandises perduës.
Un de ces Navires, de deüs cens Ton-
neaus, a esté porté jusques auprès d'un
moulin à vent, qui est douze pieds plus
haut que la hauteur ordinaire de la mer.
Car l'Orage n'a pas esté seulement en
l'air: Mais cette Tempeste, a tellement
émeu & enflé la mer, qu'elle a passé
bien-haut au dessus de ses bornes or-
dinaires: si bien que le dommage & le
dégast qu'elle a fait sur la terre, est
sans comparaison plus grand, que celuy
du naufrage des vaisseaus. Tout le sel
qui estoit sur les marais bas, a esté em-
porté, tous les bleds des terres basses, &
des marais deséicchez, ont esté inondez.
Et dans l'Ile de Ré, la mer a passé d'un
costé à l'autre à travers, & y a gasté un
grand nombre de vignes, & noyé force bê-
tail. De memoire d'homme, on n'avoit veu
monter la mer si haut, & elle est entrée
en des endroits, près d'un lieuë avant
dans la terre. Si bien, que ceus qui ont
esté à Saint Christofle, disent, que l'Oü-
ragan qui y est assés ordinaire, n'est pas
plus épouvantable, qu'a été celuy - cy,
qu'ils ont appellé du même nom. Le vent
étoit

étoit Nord-Ouëst. On estime le dommage, tant à la Mer qu'à la terre, plus de cinq cens mil escus. On tient qu'il s'est perdu environ deus mille cens de sel, qui sont la charge de deus cens Navires, de trois cens tonneaus la piece. Il s'est aussi perdu des Navires Hollandois devant Ré, à Bordeaux, & à Bayonne, qui étoient richement chargez. D'où il apparoit qu'il fait souvent en Europe des Tempestes, qui sont aussi violentes, que celles qui sont tant aprehendées aus Antilles.

Quelques vns, pour se mettre à couvert de cette Bourrasque, abandonnent leurs maisons, crainte d'estre enveloppez sous leurs ruines, & se sauvent és cavernes & és fentes des rochers, ou bien se tapissent contre terre, au milieu des champs, où ils essuyent tout cet Orage. Les autres, tâchent de gagner promptement, quelque maison du voisinage, qui soit assez solidement bâtie, pour résister à toutes les secouffes de cette Tempeste. Car par bonheur, il y a maintenant aus Antilles plusieurs edifices, qui

Z 2 peuvent

532 HISTOIRE NATURELLE
peuvent soutenir cette épreuve. Il y en a même, qui se retirent dans de petites cabanes, que les Esclaves Nègres ont bâties, sur le modele de celles des Caraïbes, car on a reconnu par expérience, que ces petites huttes de figure ronde, qui n'ont point d'autre ouverture que la porte, & dont les chevrons touchent la terre, sont ordinairement épargnées; pendant que les maisons les plus élevées, sont trans-portées d'une place en vne autre, si elles ne sont entierement renversées, par l'impetueuse agitation des vens, qui excitent cette tempeste.

Mais il faut avoüer, que toutes ces precautions exterieures, ne sont pas capables de delivrer plainement les esprits des hommes, des frayeurs mortelles qui les environnent, lors que Dieu tonne du Ciel, qu'il fait retentir sa voix terrible, qu'il lance les éclairs & les charbons allumez: que la terre en tremble, que les montagnes croulent, & que les fondemens du monde sont découverts: car

A, cens

A ceus que ses bontés ne peuvent é-
mouvoir

Cette effroiable voix ne fait elle pas
voir

Vne Image de sa puissance ?

Certes, qui n'y connoist sa haute
Majesté,

Qui l'entend sans frayeur, n'a pas
de la constance

Mais il a de l'impieté.

Il faut donc, que ceus qui desirent
d'estre sans apprehension, au milieu
de ces desordres, & de ces émotions
de la mer & de l'air, ayent recours à
des retraittes plus assurées, & que
pour cet effet, ils entrent dans le San-
ctuaire de Dieu, qu'ils se logent à
l'ombre du Tout-puissant, & qu'ils
prennent le Seigneur pour leur retrai-
te & pour leur forteresse. Il faut qu'ils
embrassent avec vne foy vive, ce
grand & precieus salut qu'il a deployé
en son Fils bien-aimé, qui nous a de-
livré de toutes nos frayeurs par le
sang de la Croix, qui a fait nostre
paix, & qui seul peut appaiser les
craintes & les orages de nos conscien-

534 HISTOIRE NATURELLE
ces, & donner vn vrai repos à nos â-
mes, d'autant que

*Celuy, qui du Treshant implore l'assi-
stance,*

Et dont l'esper plein de constance

N'attend son secours que de luy,

Quelque peril qui le menace

Se peut promettre sans audace

*D'avoir en sa faveur vn immobile
appuy.*

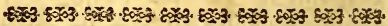
Il faut qu'ils considerent pendant
cette tempête, que c'est Dieu qui tire
les vens de ses tresors, & qu'ils ne
soufflent que par son ordre : Que ces
effroyables Tourbillons, ces Tonner-
res grondans, ces noires obscuritez,
qui voilent la face de la terre, & tou-
tes ces puissantes agitations qui la sé-
couënt : ne sont que des grossieres
idées, de ce jour epouvantable du Sei-
gneur, auquel les Cieux passeront ra-
pidement & étant mis en feu seront
dissouts, & les elemens étans embra-
sez se fondront, & la terre & les
œuvres qui sont en elle, seront bru-
lées

Ils doivent particulièrement recou-
rir

tir à Dieu de tout leur cœur, & le prier qu'en contemplation des merites infinis de son Saint Fils Iesus, il luy plaise d'estre appaisé envers ses serviteurs, & qu'il daigne avoir pitié de sa terre. Ils se doivent souvenir, que son courroux ne dure qu'un moment: mais que sa bienveüillance dure toute vne vie. Que les pleurs logent chés nous au soir, & qu'au matin il y a voix de réjouissance. Enfin ils doivent estre fermement persuadez, que celuy qui a conté leurs cheueus, a aussi conté leurs jours: Qu'il ne les abandonnera point au besoin, mais qu'il les commettra à la charge de ses Anges de lumiere, pour les contregarder parmy ces affreuses tenebres, afin que nulle playe n'approche de leur tabernacle.

Mais pour avoir au besoin toutes ces douces pensées, & pour estre munys au jour de la calamité, d'une si sainte confiance, il faut qu'en bien faisant, ils recommandent par chacun jour leurs ames au souverain Createur de toutes choses; Qu'ils s'etu-

536 HISTOIRE NATURELLE
dient de cheminer en Sainteté & Ju-
stice devant luy, durant toute leur vie;
Qu'ils lavent leurs mains en innocen-
ce, & qu'ils purifient leurs cœurs par
la Foy, en ses precieuses promesses;
étans assurez, qu'il tient les vens, &
toutes les autres creatures en bride par
sa puissance, qu'il n'y en a aucune qui
se puisse mouvoir sans sa permission,
qu'il fait servir à sa gloire les Feus,
les Tonnerres, les Tempestes, & les
tremblemens de Terre, & qu'il les
dirige au bien & au salut de ses en-
fans.



CHAPITRE XXIV.

*De quelques autres incommoditez
du pais, & des remedes qu'on
y peut apporter.*

Outre les tremblemens de Terre,
les Tonnerres & les Ouragans,
qui secoient, & desolent souvent la
Terre des Antilles, comme nous ve-
nons

nous de le représenter : il y a encore quelques autres incommoditez qui sont bien inportunes , encore qu'elles ne soyent point tant à craindre que les precedentes. Nous leur avons réservé ce dernier Chapitre du premier Livre de cette Histoire , où pour témoigner la grande passion que nous avons d'estre assez heureux pour contribuer quelque chose au soulagement , & à l'entiere satisfaction des aimables Colonies de ce nouveau monde : nous proposerons les remedes , que l'experience des anciens Habitans , & le jugement de plusieurs celebres Medecins , ont trouvé estre les plus propres , & les plus efficaces , pour les munir contre leurs dangereux effets.

ARTICLE I.

Des Moustiques, & des Maringoins.

Nous donnerons le premier lieu à certains petis Moucheron appellé *Moustiques* , que l'on sent plutôt qu'on ne les voit , tant ils sont petis Mais dans la foiblesse

de leur corps, ils ont vn aiguillon si piquant, & venimeus, que leur piqure cause vne demangéaïson tellement importune, qu'en s'écorchant quelquefois la peau à force de se gratter, la blessure dégenere en vn vlcere dangereux, si l'on n'y aporte du remede.

Il s'en trouve d'une autre espee, qui sont plus gros, & qui font vn bruit pareil à celuy que font les Mouchérons, qui en France se trouvent proche les étangs, & les lieux marécageus. On les nomme *Maringoins*. Ils produisent le même effet que les *Monstiques*, étant armez d'un petit trait, qui perce les habits, & même les lits branlans, dans lesquels on repose. Mais ils ont cecy de particulier, qu'ils ne lancent jamais leur petit éguillon, qu'ils n'ayent auparavant déclaré la guerre, & sonné la charge avec leur petite trompette, qui donne souvent plus de peur, que leur piqure ne fait de mal.

Pour s'exempter de ces deus sortes de petites Bestes, on a de coûtume de
 placer

placēt la Maison , en vn lieu vn peu haut élevé , de luy donner air de tous costez , & de couper tous les arbres qui empeschent le vent d'Orient, qui souffle préque ordinairement en ces Iles, & qui chasse au loin ces malins & importuns ennemis. Ceus aussi qui ont des logis bien fermez , & des lits bien clos n'en sont point tant incommodez.

Mais , si l'on en est travaillé, on n'a qu'à faire fumer du Tabac en la chambre, ou de faire vn feu, qui rende beaucoup de fumée ; car par ces moiens, on met en fuite ces petis perturbateurs du repos des hommes. Que s'ils ont piqué, & qu'on desire de faire passer bientôt la demangéaison, & attirer tout le venin, qu'ils ont glissé : il faut seulement mouïller l'endroit de yinai-gre, ou de jus de petit Citron.

ARTICLE II.

Des Guespes , & des Scorpions.

Les Guespes , & les Scorpions , sont communs en la plûpart des Antilles. Ces vermines sôt de même figure,

540 HISTOIRE NATURELLE
& aussi dangereuses, que celles des
mêmes espèces que l'on voit en beau-
coup d'endroits de l'Europe. Les pi-
ques des Guespes, sont soulagées
par le jus de la feuille de la Ruë, &
entièrement gueries, par vne foment-
ation du souverain remede contre
toutes sortes de venins, qui est dis-
pensé sous le nom celebre d'*Orvietan*.
Et celles des *Scorpions*, trouvent leur
remede en la beste même, qu'il faut
écraser dessus, & à son defaut, il faut
recourir à l'huile qu'on appelle de
Scorpion, qui doit estre commune par
tout, où il se trouve de ces insectes.

ARTICLE. III.

Des Arbres de Mancenille.

EN la plûpart de ces Iles, croissent
certains Arbres nommés *Mancé-
nilliers*, beaux à voir, qui portent
des feuilles semblables à celles des
Pommiers sauvages, & vn fruit que
l'on appelle *Mancenille*, tout pareil à
vne Pomme d'Apis, car il est pânaché
de rouge, beau à merveille, & d'une
odeur

odeur si agreable, que l'on seroit incontinent invité à en goûter, si l'on n'étoit averty de sa qualité dangereuse. Car bien qu'il soit doux à la bouche, il est si funeste, que si l'on en mangeoit, il envoyeroit dormir, non pour vingt-quatre heures, comme vne certaine semence du Petou, & vne herbe de l'Orient, de laquelle Linscot parle amplement; mais pour n'en réveiller iamais. Tellement que c'est bien pis, que ces Amandes d'un fruit de la Mexique, qui sentent le musc, mais qu'après estre mangées, laissent vn goût de pourriture. Et bien pis encore, que ces belles pommes de Sodome, qui étant ouvertes, ne presentent que de la suye, & de la poussiere. Car si vous avez le déplaisir d'y estre trompé, du moins ce n'est pas au danger de vôtre vie. Mais ces pommes venimeuses, se peuvent comparer à la noix Indienne, qui croît en Java. Elle ressemble à vne noix de Galle, & d'abord qu'on la mange, elle a vn goût d'Avelane; mais puis après, elle donne des angoisses mortelles

542 HISTOIRE NATURELLE
telles, & c'est vn poison tres-dan-
gereus. Il se trouue aussi dans l'Afri-
que vn Arbre nommé *Coscoma*, qui est
chargé de pommes mortelles. L'Ar-
bre des Maldives nommé *Ambou*, por-
te vn fruit qui n'est pas moins trom-
peur, & moins pernicieus. Et le Ter-
roir de Tripoly en Syrie, produit cer-
tains gros Abricots, qui sont fort be-
eaus à l'œil, & fort savoureux au goût;
Mais les qualités en sont souvent mor-
telles, ou du moins, elles causent de
longues & fascheuses maladies à ceus
qui en mangent.

Il croît des *Mancenilles* sur le bord
de la Mer & des Rivieres, & si le fruit
tombe en l'eau, les poissons qui en
mangent ne manquent iamais d'en-
mourir; & encore qu'il demeure lon-
tems dans l'eau, il n'y pourrit point;
mais il se couvre d'vn salpêtre, qui
luy donne vne croûte solide, comme
s'il étoit petresifié. Dans les Iles où cet
Arbre croît en abondance, les Cou-
leuvres y sont venimeuses; Parce que
quelques-vns croyent, qu'elles suc-
cent quelquefois de son fruit. Les
Crabes

Crabes mêmes, qui font leur repaire sous ces Arbres, en contractent vne qualité dangereuse, comme nous l'avons dit en son lieu: & plusieurs ont été malades pour en avoir mangé. D'où vient qu'au tems que ces fruits étant fort meurs tombent à terre, on conseille à tous ceus qui sont soigneus de leur santé, de s'abstenir de manger des Crabes.

Ny les Couleuvres, ny les Crabes ne vivent pas absolument de pommes de Mancellines. Mais quand elles font leur repaire sous cet Arbre, elles en tirent l'infection, & plus encor quand elles succent le venin de son fruit. Il se peut faire neantmoins, que ce qui est mortel à quelques animaux, ne le soit pas à tous: Et même que ces Insectes, qui mangent souvent de ce poison, le changent en leur nourriture par la coûtume & la continuation: Comme l'on dit de Mitridate. Ainsi ils peuvent infecter ceus qui en mangent, n'en recevant quant à eus aucun dommage.

Sous l'écorce du tronc, & des branches

544 HISTOIRE NATURELLE
ches de ces Arbres, est contenuë vne
certaine eau gluante, & blanche com-
me du lait, extrêmement maligne &
dangereuse. Comme il y a plusieurs
Mancenilliers sur les chemins, sans y
prendre garde, vous froissés en pas-
sant quelqu'une de ces branches, ce
lait, ou plutôt ce venin en sort & re-
jaillit sur vous : s'il tombe sur vôtre
chemise, il y fait vne vilaine tache,
qui paroît comme vne brûlure. Si
c'est sur la chair nuë, & qu'on ne la-
ve promptement l'endroit qui a esté
touché, il s'y forme aussitôt des enle-
vures & des ampoules. Mais ce qui est
le plus à craindre c'est pour les yeus,
Car si par malheur vne goutte de cet-
te eau caustique & venimeuse tom-
be dessus, il s'y fera vne horrible in-
flammation, & vous en perdrez la
veuë neuf iours durant ; au bout dé-
quels, vous recevrez du soulage-
ment.

La rosée, ou la playe apres avoir
demeuré quelque temps sur les feüil-
les des *Mancenilliers*, produisent le
le même effet, & si elles tombent sur
la

la peau, elles l'écorchent, comme feroit de l'eau forte. Ce qui ne vaut guere-mieux, que les gouttes de pluye de deffous la ligne, qui font tellement contagieuses, à ce qu'assurent ceus qui les ont senties, que si elles tombent sur les mains, sur le visage, ou sur quelque autre endroit du corps, qui soit à découvert; il s'y élève aussitôt des vessies & des ampoules avec douleur, & même si l'on ne change promptement d'habits, on voit bientôt le corps tout couvert de pustules, sans parler des vers qui s'engendrent couverts de pustules, dans les habits.

L'ombre de cet Arbre nuit aus hommes, & si l'on repose deffous, tout le corps enfle d'une étrange faison. Pline & Plutarque font mention, d'un Arbre d'Arcadie, aussi dangereux que celuy - cy: Et ceus qui ont voyagé aus Indes Orientales, rapportent, qu'il s'y trouve vne Herbe nommée *Sapony*, qui donne la mort à ceus qui couchent deffus. Mais ce qui augmente les mauvaises qualités du *Mancenillier*, est, que même la viande cuite

cuite au feu de son bois, contracte quelque chose de malin, qui brule la bouche & le gosier.

Les Sauvages Antillois, connoissans fort bien la nature de ces *Mancenilles*, font entrer & le lait de l'arbre, & la rosée qui en tombe, & le suc du fruit en la composition du venin, dont ils ont accoutumé d'empoisonner leurs flèches.

Pour guerir en peu de tems l'enflure & les Pustules, qui se forment au corps, apres avoir dormy par mégarde à l'ombre de ces Arbres, ou apres qu'on a été arrosé de la pluye, ou de la rosée qui tombe de dessus leurs branches, & même de ce lait, qui est sous leurs écorces, il faut recourir promptement à vne espede d'Escargots, dont nous avons parlé cy dessus, sous le nom de *Soldats*, & il en faut tirer vne certaine eau claire, qui est contenue dans leur coquille, & l'appliquer sur la partie offensée, ce remede rabat incōtinent le venin de cette brûlante liqueur, & met la personne hors de danger. L'huile, qui est tirée sans feu.

feu de ce même escargot, a aussi le même effet, que s'il est arrivé à quelcun, de manger du fruit de ces Arbres venimeus, il faudra qu'il vse des mêmes remedes que nous prescirons cy après, pour chasser le venin des Serpens, & tous les autres poisons.

ARTICLE IV.

Des Pous de bois.

IL y a aussi vne espece de fourmis, ou de vermisseaus, qui ont vne petite tache noire sur la teste, & le reste du corps tout blanc. Ils s'engendent de bois pourry, & c'est pour ce sujet, que nos François les nomment *Pous de bois*. Ils ont le corps plus molasse, que nos Fourmis ordinaires, & neantmoins leur dent est si acérée, qu'ils rongent le bois, & s'insinuent dans les coffres, qui sont placez près de terre, & en moins de deus jours, par ce qu'ils se suivent à la piste, si l'on n'est soigneus de les tuer, il y en entre si grande quantité, qu'ils percent mangent & détruisent, le linge, les habits,

les

les papiers, & tout ce qui est dedans: Ils mangent même & rongent tellement les maitrèſſes fourches, qui ſou- tiennent les cabanes communes, qu'ils les font enfin tomber à terre, ſi l'on n'y apporte du remede.

On empêche ces beſtes là de ſ'engendrer, ſi on ne laiſſe point de bois à terre en baſſant la maiſon. Car ils ſ'engendrent de bois corrompu & pourry: ſi on brûle le bout de tous les bois qu'on plante en terre: ſi incontinent que l'on en remarque quelques vns, on jette de l'eau chaude dans les trous, qu'ils peuvent avoir faits: ſi on ſuspend les coffres en l'air avec des cordes, comme on eſt obligé de faire en divers endroits de l'Inde Orientale, afin qu'ils ne touchent point la terre, & ſi on a ſoin de nettoyer ſouvent les chambres, & de ne rien laiſſer contre terre. On a encore remarqué, que pour leur couper chemin, il ne faut que froter le lieu par où ils paſſent, de l'huile de cette eſpece de Palma Chriſti, dont les Nègres ſe frotent la teſte, pour ſe garentir de
la

la vermine. L'huile de Lamantin, a aussi le même effet, & si l'on en verse sur leur citadelle, qui est vne fourmilliere composée de leur bave, laquelle ils attachent autour des fourches, qui soutiennent les cases, ils l'abandonnent incontinent.

ARTICLE V.

Des Ravets.

LEs *Ravets* sont encore dangereux. Il y en a de deus sortes. Les plus gros sont environ comme des Hanneçons, & de même couleur: les autres sont plus petis de la moitié. Les vns & les autres rodent principalement pendant la nuit, & se glissent dans les coffres, s'ils ne sont bien ferméz, salissent tout ce qu'ils trouvent, & font assés de dégast; mais non pas tant, ni si promptement, que les *Pous de bois*; On les appelle *Ravets* par ce qu'ils rongent comme les Rats tout ce qu'ils peuvent attraper. C'est sans doute la même espèce, que Jean de Lery nomme *Aravers*, selon le lágage
des

550 HISTOIRE NATURELLE
des Bresiliens. Cette vermine , en
veut particulièrement aus livres & à
leur couverture. Les pous de bois n'en
font pas moins , lors qu'ils y peuvent
mettre la dent. Mais ils ont cela de
bon qu'ils respectent les lettres , &
qu'ils se contentent de ronger la mar-
ge des livres, & d'y faire des cizelures
profondes. Car, soit que l'ancre ne
soit pas à leur goût, ou pour quelque
autre cause , ils ne mangent l'impres-
sion , qu'en vne extreme famine, & à
faute de toute autre chose. Nous pour-
rions faire voir des livres qui portent
leur livrée , & les marques de leurs
dens. Mais ils sont frians de linge, par
dessus toute autre chose : Et quand ils
peuvent entrer en vn coffre , ils pre-
parent en vne nuit plus d'ouvrage,
que les plus habiles coûturiers , n'en
pourroient rentrer en vn mois.

Quant aus *Ravets* , encore qu'ils
ne soient pas si habiles en besongne,
ils n'épargnent rien, sinon les étoffes
de soye & de cotton. Celuy notam-
ment , qui n'est pas mis en œuvre,
n'est pas selon leur appetit. Et si l'on
tient

aient les coffres suspendus en l'air, & qu'on en entoure les cordes, qui les soutiennent: aussi tôt qu'ils sont parvenus à ce cotton, qui embarasse leurs petis pieds, ils tâchent de s'en démêler, & ils prennent incontinent vne autre route. Ceus qui ont des maisons de brique, ou de pierre, ne craignent point les *Pous de bois*: mais avec tous leurs soins, ils ont bien de la peine de s'exempter des courses, & du dégast des Ravets. On a neantmoins reconnu par experience, qu'ils sont ennemis des bonnes odeurs, & qu'ils ne se fourrent pas volontiers dans les coffres, qui sont faits de Cedre, & de ces excellens bois de senteur, qui sont communs en toutes les Iles. Au Caire, on met les pieds des Cabinets dans des vaisseaus pleins d'eau: pour empêcher les fourmis d'y monter. Ce secret qui est bien aisé, produiroit sans doute le même effet aus Antilles, pour se munir contre les *Pous de bois* & les Ravets, dont nous venons de parler, & même contre les fourmis, qui y sont aussi extrêmement inportuns.

Des Chiques.

CE qu'il y a de plus à craindre en toutes ces Iles , sont de certains petis cirons , qui s'engendrent dans la poudre , dans les cendres du foyer , & en d'autres immondices. On les nomme ordinairement *Chiques*. Ils se fourrent le plus souvent aus pieds , & sous les ongles des orteils , mais si on les laisse passer outre , & qu'on ne les tire de bonne heure , ils gagnent toutes les autres parties du corps. Au commencement , ils ne causent qu'une petite demangeaison : Mais lors qu'ils ont percé la peau , ils excitent vne inflammation à la partie , qui est infectée , & de petis qu'ils y étoient entrez , ils déviennent en peu de tems de la grosseur d'un pois , & produisent vne multitude de Lentes , capables d'en éngendrer d'autres: Et en suite , il se fait souvent des vlcères aus lieux , d'où on les a tirez.

Les Sauvages , à ce que racontent
ceus

ceus qui ont conversé parmy eus, ont vne certaine gomme, de laquelle ayant frotté leurs pieds, particulièrement sous les ongles, ils ne peuvent estre incommodez de cette vermine. Mais, on conseille à ceus qui n'ont pas la connoissance de ce secret, de se faire regarder aux pieds, par ceus qui s'entendent à découvrir, & à tirer ces dangereuses petites bestes, incontinent que l'on sent la moindre demangeaison; à quoy les Indiens sont fort adroits, & fort heureux. Il faut que ceus qui tirent ces *Chiques*, prennent bien garde à ne pas crever la poche, où ils sont enclos; autrement il ne mâque jamais de demeurer quelques vns de leurs petis œufs, dont il s'engendre infailliblement d'autres *Chiques*. On croit aussi, que le Roucou dont les Caraïbes se servent pour se rendre plus beaux, plus souples, & plus agiles à la course, a la vertu de chasser toutes ces vermines.

C'est aussi vn bon remede, d'arrosier souvent la chambre d'eau salée; de n'aller point nus pieds, de porter

554 HISTOIRE NATURELLE
des bas de Chamois: & de se tenir net-
tement. Car il n'y a d'ordinaire que
ceus qui se negligent, & qui se tien-
nent salément, qui en soyent sensi-
blement attaquez. Ces facheus Ci-
rons, sont les mêmes que les Bresi-
liens appellent *Tous*, & quelques au-
tres Indiens *Nigas*.

Ceus qui ont des *Vlceres*, qui leur
sont causez par les *Chiques*, lors qu'ils
n'ont pas esté tirez ni assés à tems,
ni assés adroitément, sont nommez
Malingres au stile du país. Ces vlce-
res viennent aussi souvente fois, après
quelque petite écorchure, qui sem-
ble d'abord n'estre que fort peu de
chose. Mais après on est tout étonné,
que cela devient grand comme le
creus de la main; & alors vous avez
beau y donner ordre: Car il faut que
l'vlcere prenne son cours. Il y en a
même qui pour estre plus petis, ne
laissent pas d'estre tres-dificiles à gue-
rir: ces vlceres sont de deus sortes.
L'une est ronde, & l'autre inégale.
L'vlcere rond est beaucoup plus dif-
ficile à guérir que l'autre, par ce qu'il

de des bords de chair morte qui viennent tout à l'entour, & qui empirent le mal. Car tant que cétte chair morte & baveuse y est, l'ulcere ne peut guérir. C'est pourquoy, lors qu'on pense la playe, il faut toujours couper jusqu'au vif cétte chair morte, ce qui fait de cruelles douleurs.

Entre les remedes pour la guerison de ces ulceres, on vse de vert de gris, de l'eau forte, de l'essence de vitriol, & d'Alum brulé, qui mangent la chair morte de la playe. On se sert aussi pour le même effet, du jus du petit Citron qui est extraordinairement aigre. Et lors que la playe est sale, il la rend belle & nette. Il est vray, qu'à cause de la grande douleur que l'on sent, lors que l'on en frote la playe, on a plutôt recours à d'autres remedes: mais aussi l'on ne guérit pas si tôt. On fait encore vn onguent avec du Miel commun, vn peu de fort vinaigre, & de poudre de vert de gris, qui est souverain pour guérir en peu de tems les ulceres. Et pour les prevenir, on conseille de ne point negliger

556 HISTOIRE NATURELLE
la moindre blessure, ou égratignure,
qui survient en quelque partie du
corps que ce soit, particulièrement
aux pieds, ou aux jambes, mais d'y ap-
pliquer quelque emplâtre, qui attire le
feu, qui pourroit estre en la playe, & au
defaut de tout autre remede, d'y met-
tre du moins des feuilles de Tabac. Et
de se servir de jus de citron, & de vi-
naigre, pour faire passer la démangeai-
son, qui demeure apres que les Mou-
stiques, ou les Maringoins ont piqué,
plutôt que d'y employer les ongles.

ARTICLE VII.

*Remedes contre la morsure des Serpens
venimeux, & contre tous les autres
poisons tant de la terre, que de la mer
des Antilles.*

Nous avons dit au Chapitre sixié-
me de cette Histoire, qu'il y avoit
des Serpens, & des Couleuvres aux
Iles de la Martinique & de Sainte
Alouise, qui ont vn dangereux ve-
nin. Mais nous avons à dessein reser-
vé pour ce lieu, les remedes qu'on
peut

peut heureusement employer, pour en rabatre la force. Nous poserons donc premierement, qu'ils doivent estre mis en vsage, & par dedans & pas dehors. Par dedans pour soulager & fortifier le cœur, & dissiper la qualité venimeuse qui le pourroit gagner, on se sert avec heurus succès de Theriaque, de Mitridat, de Confection d'Alkermes, de Baume d'Egypte, & du Peron, de Rhuë, de Scordium, de Scorçonnaire, de Vipérine, d'Angelique, de Contrahierua. Mais sur tout, il faut avaler avec vn peu d'eau de bourrache, ou de buglose, ou de quelque autre liqueur, le poids d'vn escu, de poudre du foye & du cœur des Viperes. En general il faut vser de toutes les choses qui fortifient le cœur, & qui réjoüissent & réveillent les Esprits. Par dehors, on peut appliquer tous les remedes, qui ont la vertu & la faculté d'attirer & dissiper toute sorte de venin. Comme sont la Ventouse appliquée sur la playe scarifiée, les Cornets, & tous les medicamens chauds, & at-

tractifs, tels que sont le Galbanum, l'Ammoniac, la fomentation de vin cuit, avec la racine de *Serpentaria*, ou la feuille d'Armoise, les Ails & les Oignons, la fiente de Pigeon, le sang de la Tortuë de terre, séché & mis en poudre, & semblables.

Il n'est rien de plus assuré, que de lier au dessus de la morsure le plus promptement que faire se peut, la partie offencée : & de l'inciser aussitôt, & même d'en emporter la piece ; ou du moins apres l'avoir scarifiée, d'y appliquer le plüost que l'on peut, le derriere plumé d'une Poule, ou d'un Pigeon pour en attirer le venin, & cette Poule, ou ce Pigeon estant mort, il en faut reprendre vn autre, tant qu'il n'y ait plus de venin à attirer.

Il seroit aussi à desirer, que tous les Habitans des Antilles, eussent l'usage de cet excellent Antidote, qui a été éprouvé en tant de lieux, qui est connu sous le nom fameux d'*Orvietan*, & qui se debite à Paris au bout du Pont-neuf, au coin de la rue Dauphine, à l'enseigne du Soleil. Car cet
admirable

admirable secret, a entre plusieurs autres rares qualitez, la vertu de chasser le venin de toutes sortes de Serpens, & de rabattre la force des plus puissans poisons. Voici la faſſon dont ceus qui ont esté mordus de Serpens venimeus, s'en doivent fervir.

Il en faut prendre la grosseur d'une fève, dissous dans du vin. Et après il faut faire des scarifications sur la morsure, & tirer le sang par le moyen de la ventouse. Puis y appliquer vn peu d'Orvietan, & prendre garde, que le patient demeure éveillé, au moins l'espace de douze heures. Ce puissant remede, se peut conserver en sa bonté plusieurs années, pourveu qu'on ne le tienne pas en vn lieu chaud, où il se puisse dessécher. Et s'il devient sec, il le faut remettre en sa consistance avec du miel rosat. On en trouve aussi qui est en poudre.

Quant au regime de vivre, qu'il faut tenir durant l'usage de ce remede; Il faut éviter tous les alimens qui échaufent & brulent le sang, ou qui engendrent l'humeur mélancolique.

Et il se faut abstenir entierement de la purgation & de la saignée, de peur d'attirer le venin de dehors au dedans: si ce n'est que le mal eût gagné les parties nobles: Auquel cas il faudroit purger assés copieusement, & vser de bains, & de choses capables d'ouvrir les pores, & de provoquer la sueur.

Que si on estoit reduit à telle extremité, qu'on ne pût recouvrer aucun des Antidotes que nous venons de d'écrire: En voicy encore vn, qui est fort commun & tres-facile à practiquer. Il faut que celuy qui a esté mordu d'un animal venimeus, mange promptément vne écorce de Citron tout frais; car elle a la vertu de mûnir le cœur contre le venin. S'il est possible il faut lier la partie offensée le plus ferre que l'on peut, au dessus de la morsure. Il la faut en suite scarifier, & y appliquer souvent de la salive d'un homme, qui soit à ieun, & si on peut avoir la beste, qui a fait le mal, il luy faut couper la teste, & la broyer, iusques à ce qu'elle soit reduite
en

en forme d'onguent, qu'il faut appliquer tout chaud sur la playe. C'est le remede ordinaire, dont se seruent les Habitans naturels du Bresil, pour se garantir de la violence du venin de ce dangereux & monstrueux Serpent, qu'ils appellent en leur langue *Boicinga*, & que les Espagnols nomment *Cascavel*.

Les derniers memoires qui nous ont été enuoiez de la Martinique, portent que quelques honorables Familles qui s'ôt venuës depuis peu du Bresil avec leurs seruiteurs Nègres, pour demeurer en cette Ile, ont donné aux Habitans la cōnoissance de plusieurs herbes & racines, qui croissent aus Antilles aussi bien qu'au Bresil, & qui ont vne vertu souveraine pour éteindre la force du venin de toute sorte de Serpens, & des flèches envenimées.

On se peut servir des mêmes remedes que nous avons d'écrits cy-dessus, pour se premunir contre le venin de la Becune, & de tous les autres poisons dangereux, qui se trouuent en la mer. Ils peuvent aussi estre employez

562. HISTOIRE NATURELLE
avec heurés succès , pour empescher
les pernicious effets du suc du Manioc,
de l'arbre de Mancenille, & de la pi-
qure des Guépes, des Scorpions, & de
tous les autres Insectes venimeus.

ARTICLE VIII.

De l'Ecume de Mer.

CÉus qui peschent ou qui se bai-
gnent en la Mer , sont quelque-
fois accuëillis d'une certaine écume
qui flotte au gré du vent, comme vne
petite vessie de couleur de pourpre de
differente figure , & agreable à voir.
Mais à quelque partie du corps qu'el-
le s'attache , elle y cause en vn in-
stant , vne tres-sensible douleur , qui
est brulante , & piquante au possible.
Le remede le plus prompt qu'on peut
apporter pour appaiser cette cuisante
douleur , est, d'oindre la partie offen-
cée avec de l'huile de noix d'Acaïou,
mélée avec vn peu de bonne eau de
vie : car vne chaleur en fait passer v-
ne autre.

ARTI

ARTICLE IX.

Des Rats qui sont communs en ces Iles.

DEpuis qu'il frequente aus Antilles, vn si grand nombre de Navires, & qu'il arrive assez souvent que plusieurs s'échouënt à la rade de ces Iles, où ils pourrissent de vieillesse : les *Rats*, qui étoient autrefois inconnus aux Caraïbes, ont gagné la terre, & ils s'y sont tellement multipliez qu'en quelques endroits, ils font grand dommage aus patates, aus pois, aus feves, & particulièrement au maïs ou gros blé, qu'on nomme blé de Turquie. Et n'étoit que les Couleuvres les detruisent, & les vont chercher bien avant dans les trous de la terre & des rochers où ils se fourrent, & même dans les couverts des maisons, qui sont composez de feuilles des Palmes, ou de cannes de sucre, on auroit sans doute de la peine à conserver des vivres. Il est vray, qu'à present il y a des Chats en ces Iles, qui ne les épargnent pas. On a même dressé des chiens à leur faire la guerre, &

& c'est vn plaisir de voir comme ils sont subtils à les éventer , & adroits à leur donner la chasse, & à les tuer.

Cette incommodité n'est pas particuliere aux Antilles. Et c'est bien pis au Perou, car Garcilasso en son Commentaire Royal nous témoigne , que ces vilains animans y étant en nombre presque infiny , y font par fois de grands dégats, ravageant les lieux par où ils passent , desolant les champs, & rongeannt les fruits insques aus bourgeons , & à la racine des Arbres.

Les Habitans des Iles se servent encore d'une invention qu'ils nomment *Balan* ; pour empescher que les Rats ne mangent leur cassaue, & leurs autres provisions. Ce Balan est vne espece de claye ronde , ou quarrée composée de plusieurs bâtons , sur lesquels ils ont coûtume d'arranger la cassaue , après qu'elle a esté séchée au Soleil. Elle est attachée au haut de la case avec vne liene; où vne corde, qui tient le Balan suspendu en l'air. Et

afin

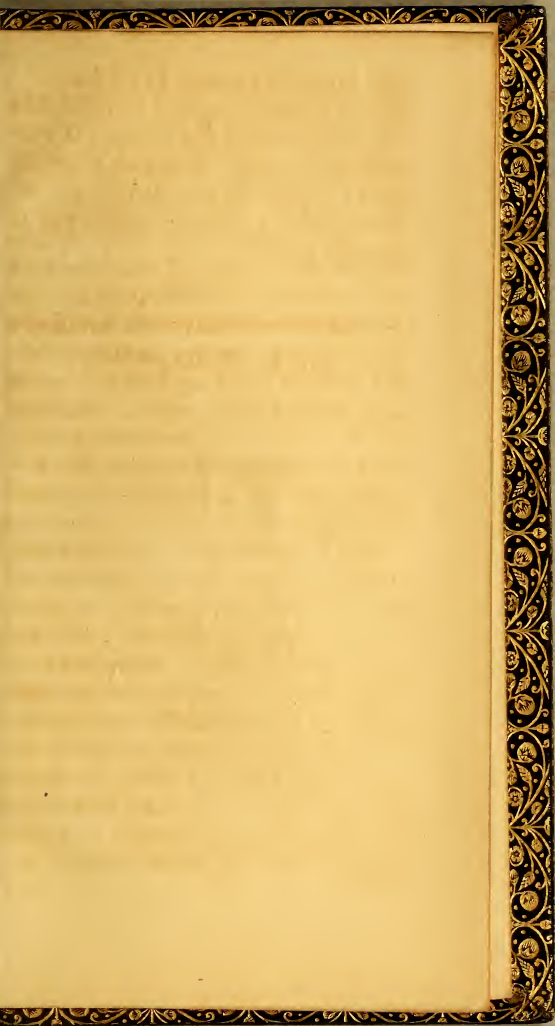
afin que les Rats ne se puissent pas couler le long de la corde , & descendre sur le Balan, ils font passer la corde par vne calebasse bien polie , qui demeure suspenduë au milieu, de sorte que les Rats étans parvenus jusques à cet endroit - là , ne trouvant point de prise pour arrester leurs piëds , & apprehendans le mouvement de la calebasse , ils n'ont pas l'assurance de passer outre. Sans ce petit secret, les Habitans auroient de la peine à conserver leurs vivres.

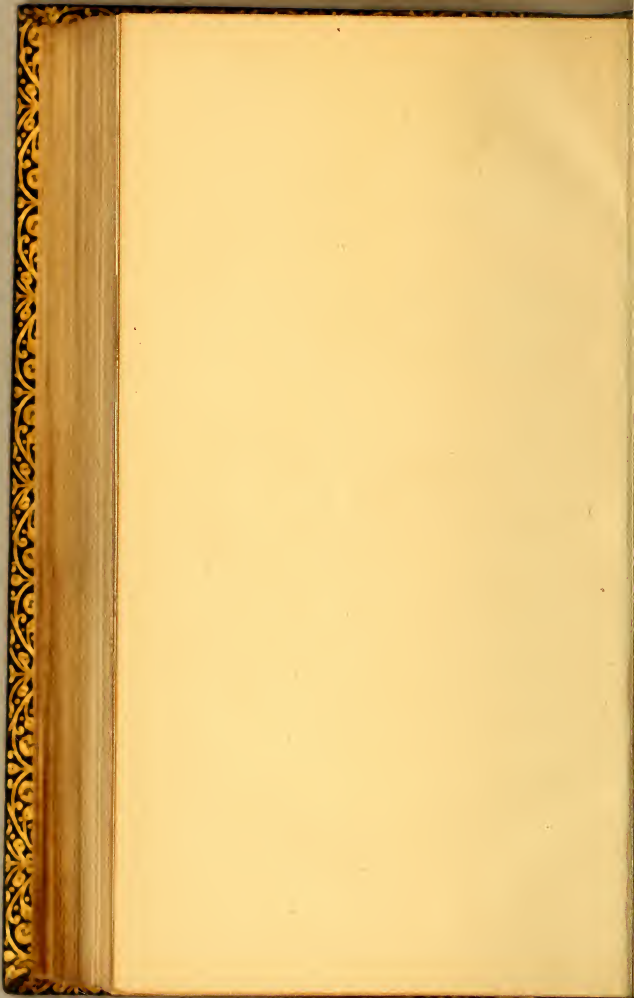
Voilà comme le sage Auteur de la Nature a voulu par yn admirable contrepoids , qui balance toutes les perfections de l'Vnivers, que les Païs qui ont quelques avantages par dessus les autres , soient à l'opposite subjects à des incommodités, qui ne se rencontrent point ailleurs : Et comme sa Divine Providence , qui pourvoit puissamment aus besoins de ses creatures, a mis l'Antidote aupres du venin , le remede joignât le mal, & a même ouvert devant l'homme, les inépuisables tresors de la grace , & de la nature,

pour

566 HIST. NAT. DES ILES ANT.
pour le premunir contre les injures de
l'air, les outrages des saisons, la vio-
lence des poisons, & de tout ce que la
terre a produit de plus dangereux, de-
puis qu'elle a été envenimée par le
premier peché.

*Fin du premier Livre de l'Histoire
Naturelle des Antilles.*





E667
R674h
v. 1





